ACTUEL

nouvelle presse

N°43
Juin 1974
5f.

LES BONS TUYAUX DES MARGINAUX

ET MAINTENANT, DÉMERDEZ-VOUS !

ET LE ROCK 74: LOU REED, BLUE OYSTER CULT

Dessin de Giovanni Benvenutti
illustrant **Les amants étrangers** de Philip José Farmer

Décidément, J'AI LU s'encoquine. Après Jirel qui était fort peu vêtue, voici Jeannette, l'héroïne de Farmer qui ne l'est plus du tout. N'essayez pas de prétendre que la forme de ses seins n'est pas normale pour une femme couchée, lisez d'abord, vous jugerez ensuite... Les amants étrangers **raconte l'histoire de Hal Yarrow, un homme marié à une femme frigide et bigote, qui étouffe dans la société imposée par le Clergétat. Pour vous donner une idée de cette société, disons que les positions défendues par M. Royer passeraient pour licencieuses là-bas. C'est pourquoi Yarrow quitte la Terre à bord d'un astronef pour une planète lointaine. Là, il découvre l'amour charnel, lui qui n'avait jamais vu le corps nu de sa propre épouse. Mais est-il bien sûr que la créature ensorcelante qu'il aime, sortie d'on ne sait où, est réellement humaine ? La science-fiction bouge, après les** Nouvelles littéraires, **voici le** Magazine littéraire **qui consacre un nouveau et excellent numéro spécial à notre genre favori. Le nombre des collections existantes dépasse la quinzaine et, rien que pour J'AI LU, il a été vendu plus d'un million de volumes de S-F au cours de l'année passée. C'est toujours Van Vogt qui reste le best-seller n° 1 mais des auteurs moins connus ont réalisé de très jolis scores, je pense à Robert Silverberg avec** L'homme dans le labyrinthe, **Kurt Vonnegut Jr. avec** Abattoir 5 **et Nat Schachner avec** L'homme dissocié. **Le premier volume publié de Robert Heinlein,** Une porte sur l'été, **a fait un démarrage foudroyant. J'espère qu'il en sera de même pour les auteurs que je compte introduire dans la série J'AI LU S-F, qu'ils soient anciens comme Abraham Merritt, classiques comme Philip K. Dick ou modernes comme Norman Spinrad.**
La S-F bouge en France et, seule, une catégorie reste à la traîne pour l'instant : les auteurs français, mais... je vous en reparlerai.

Jacques Sadoul

P.S. **Je ne sortirai pas de la science-fiction en vous signalant la parution dans la collection « L'Aventure Mystérieuse » d'un inédit de Jacques Bergier,** Les maîtres secrets du temps, **qui étudie très sérieusement les possibilités de voyages temporels et examine le cas de certains hommes qui ont paru disposer d'un savoir venu d'une époque future.**

SCIENCE-FICTION : DE 4,00 A 6,50 FRANCS

publicité

ACTUEL 43
juin 1974
2, impasse Lebouis
75014 Paris
Tél. : FON. 47-20

sommaire

Démerdez-vous 4
Le marginal des villes 6
Crium : le marginal délirant 9
Le marginal des champs 10
Les petits capitalistes 13
Architecture des déchets : soie, poubelle, étai, toit 14
Combinoscope 21
Les lecteurs parlent aux lecteurs 32
Bédé Masse 33
Ainsi lisait Hyma la Hyène 38
Calendrier 40
Vinyl 45
Mosik 46
Le rock de Watergate : Lou Reed, Blue Oyster cult . . 48
Fromanger 52
Petites annonces 55
Crumb : Mr Natural et le Kid 66
Portugal : les tankistes sont sympas 72
Art des femmes : assez brodé ! 74

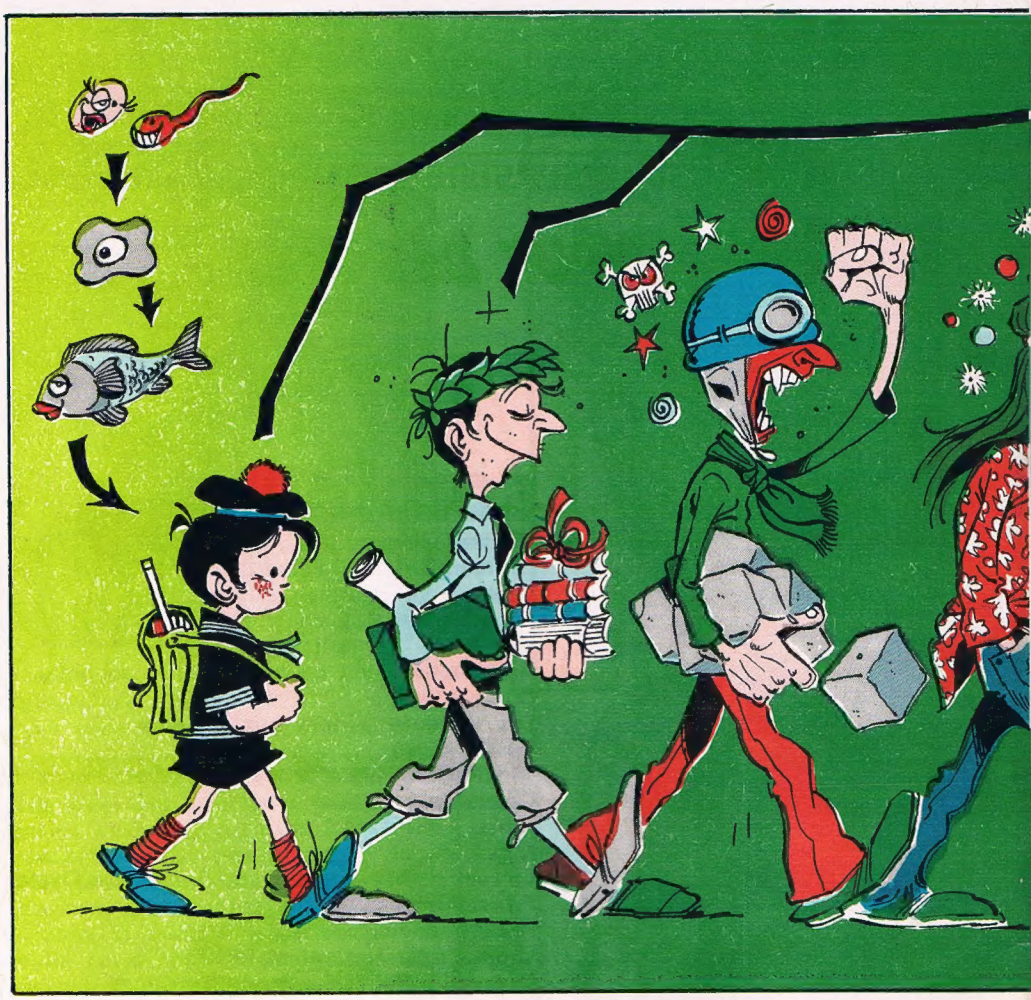
Rédaction :
Jean-François Bizot
Michel-Antoine Burnier
Juan-Luis Dia
Yves Frémion
Jean-Pierre Lentin
Léon Mercadet
Patrick Rambaud
Jean-François Reuterre
Jean-Paul Ribes
Secrétariat de rédaction :
Claudine Maugendre
Maquette :
Claudine Maugendre
Jean Rouzaud
Administration :
Jocy
Publicité :
Patrick Zerbib

Calendrier :
Patrick Labes
Didier Sandman
Composition :
« Au Manuscrit »
Photogravure, montage offset :
Eurographic
Rototechnic-offset
Tirage :
Rototechnic-offset
Edicis
Diffusion :
N.M.P.P.
Actuel est membre de l'Underground Press Syndicate : pas de copyright pour les journaux de la nouvelle presse.
Directeur de la Publication : Jean-François Bizot. Ce numéro a été tiré à 90 000 exemplaires.

Ont participé à ce numéro :
Biquet
Philippe Bone
Aline Dallier-Popper
Léon Dingot
Fromanger
Philippe Garnier
Marcel Gotlib
Arsène Gredin
Jean-René Joly
Laurent et Laurence
Albert Le Duc
Richard Melzer
Elie Minet
Anita Noël
Patti Smith

La Rédaction n'est pas responsable des manuscrits et des dessins tachés, échangés ou brûlés.

ET MAINTENANT



La marginalité ressemble à une soupe de légumes, un brouet jaune-vert où flotte une constellation d'objets divers : hors des institutions, des carrières et des lignes tracées de la société organisée, les marginaux connaissent des fêtes différentes et creusent des trous d'inégales profondeurs sur tous les terrains. Partis routards, certains finissent boutiquiers ou petits capitalistes, d'autres s'illuminent, d'autres se taillent une royauté dans le chou biologique, d'autres se livrent à l'aventure changeante de la bohème, artistes ou zonards.

Evadés du gauchisme doctrinaire, femmes du M.L.F., écologistes et défoncés multiples ont fui en bloc la même mécanique. La marginalité a pourtant perdu cet aspect flamboyant des premiers jours du gauchisme ou de l'underground. La répétition n'améliore pas l'impact des révoltes et des délires : leur vigueur naît de la fraîcheur et de l'inattendu. Le gauchisme et l'underground ont fléchi en prenant de l'âge et du ventre. Les marginaux sont plus nombreux qu'avant, mais ils se serrent moins les coudes. L'underground n'est plus tant une utopie vécue, une envolée bigarre vers le phantasme, une dérive assumée dans les catégories freudiennes, un échafaudage de formes neuves et baroques, une recherche de la démocratie directe. Mouvement d'abord politiquement libertaire, l'underground est devenu une large *marginalité* — c'est qu'il a refusé, à tort ou à raison, de se constituer en groupuscules ou en partis.

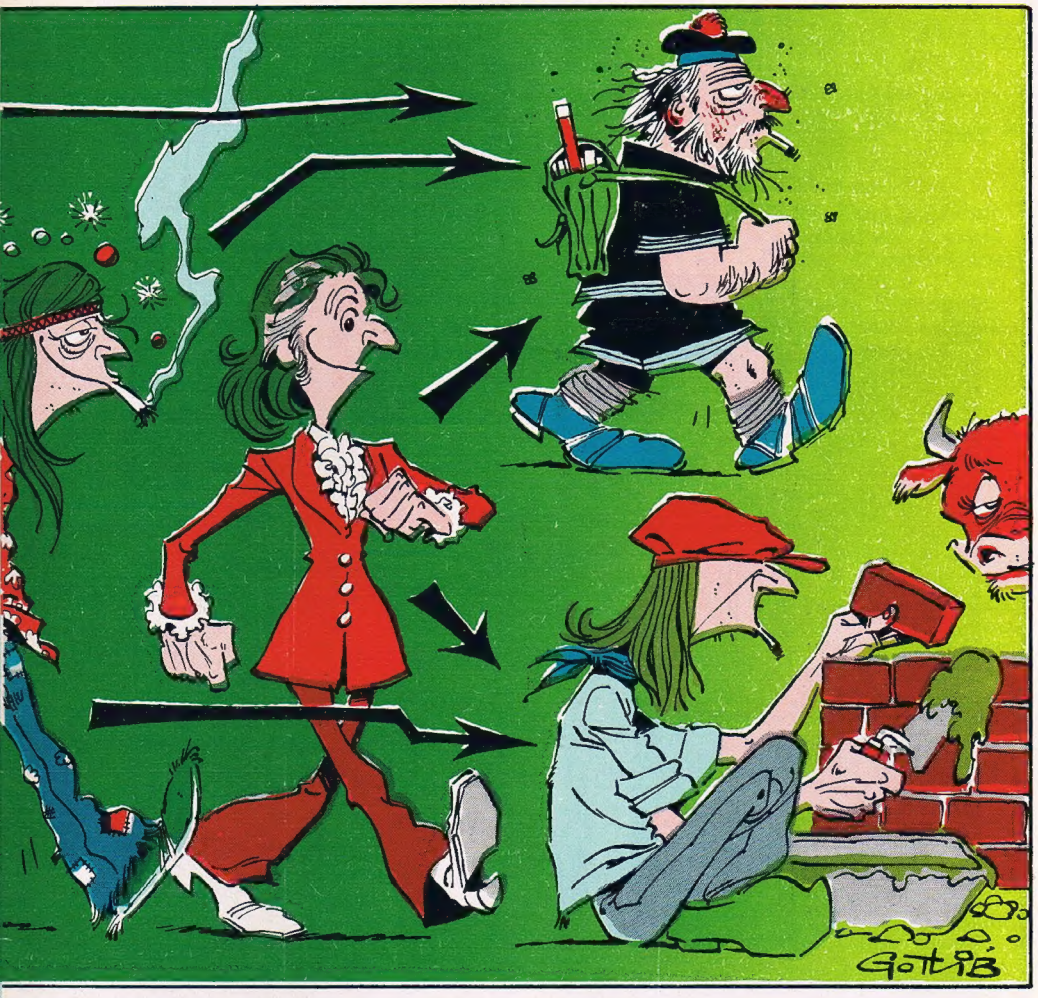
Les agités s'interrogent depuis deux ans sur les dures réalités de la vie. La flamboyance s'est muée en survie : la crise des matières premières impose une réflexion sur l'*économie* et la marginalité couve mille combines. C'est la démerde érigée en style de vie, une théorie américaine, ou bien le très français système D. Quelle différence ? Très simple : les Américains ont plus de possibilités, un pays plus riche permet un marginalisme plus riche — et les énergies y sont moins canalisées par les mouvements révolutionnaires. Les projets marginaux y ont donc plus d'ampleur, plus d'argent, et la survie est plus facile. Les déchets sont pléthore : la grande commune de San Francisco, Project One (voir **Actuel** n° 38) récupère des ordinateurs quand nous récupérons des vieux meubles ou des bâtisses ruinées dans les Cévennes. Eux récupèrent l'avenir proche et nous le passé. « Les freaks et les marginaux américains, explique Tuli Kupferberg (5 ans chanteur des fugs légendaires et anarchiste de toujours), n'ont pas besoin de révolution puisqu'ils parviennent à survivre très convenablement sans la faire. La culpabilité n'a pas suffi. Ils sont à leur tour des impérialistes. » En attendant mieux, et même s'il n'est plus aussi visible à New York, l'underground a secrété une large idéologie de la survie. Le Whole Earth Catalog groupe des centaines de livres et de tuyaux qui permettent d'expérimenter à l'échelle locale ou individuelle ; une vingtaine de « resources books » pour les femmes, les savants, les psychologues, les éducateurs, des petites révoltes canalisées, fractionnelles, aménagées pour pénétrer, amollir et détourner une société réfractaire à la révolution. La France n'a pas encore constitué tous ces catalogues de la survie en milieu bourgeois et capitaliste. Il reste de bon ton de croire à la révolution, heureusement. Cela n'empêche pas le marginal français de vivre de combines, qu'il garde pour lui.

Quelques exemples de leurs trajectoires

J.P. est gauchiste résolu en 1968, plutôt mao l'année suivante. Déçu par les délais sans cesse repoussés de la révolution, il part reconstruire un village dans les Cévennes, charrie des poutres, plante trois salades et nourrit des abeilles. Une cigarette mal éteinte — et voilà son village qui flambe avant d'être restauré. L'excuse est presque la bienvenue : la campagne devenait ennuyeuse. De paysan, J.P. devient bandit, un Mandrin mâtiné de Robin des Bois qui s'en va détrousser Carrefour et Mammouth et se fait pincer bêtement — parce qu'il n'a décidément pas les qualités du truand. Quelques mois plus tard il sort de taule pour travailler comme monteur dans le cinéma — en guettant l'aventure éventuelle.

Y.Z. est un jeune journaliste féru d'écologie qui n'aime pas trop jongler avec les mots. Il reconstruit une ferme en Normandie, se prend un peu les

DÉMERDEZ-VOUS!



doigts dans son éolienne et croque des carottes exsangues avec la satisfaction d'échapper au cancer.

Un chercheur du C.N.R.S. passe à « *Actuel* » : il va investir son pécule dans la vie en communauté. Il est dans le Midi. Comme quelques milliers d'autres.

T. a six tours du monde dans les boots. Il n'a pas de maison mais des copains partout, glanés au hasard des stops, à Bordeaux ou à Vientiane.

Prolo de naissance, il s'est engagé à seize ans dans la marine nationale. Sous le pompon rouge, il découvre les sept mers, les escales lui laissent dans la tête des morceaux de terre brésilienne, australienne, de ports levantins. Après la houle atlantique, le cabotage intercommunautaire et ses écueils qui font mal, de foirage en déprime. Mais T. construit sa dérive sur une perception avisée des réalités : « Je vais te dire une combine que les mecs ne connaissent pas. Quand tu rentres dans une boîte et que tu y restes, tu mets cinq ans pour passer de manœuvre à O.P. Ma qualification, je l'ai décrochée en six mois, en utilisant le système des agences de placement temporaire : jamais plus d'un mois dans la même taule, et j'en sortais chaque fois en grimpant un barreau de l'échelle, O.S. 1, O.S. 2, etc. Disons que je me suis bien démerdé, et que trois ans sur les rafiots m'ont appris à me servir de mes bras. » Un O.P. 3 astucieux peut ramener 3 200 F par mois. Soit pas mal de kilomètres sur la route himalayenne.

A côté de tous ceux-là se rangent les cyniques, les petits malins, les vrais combinards, les O.S. de l'artisanat, les petits patrons du bijou de laiton, les routards qui troquent de la broderie afghane, les dealers d'herbe qui amassent de petites fortunes. Leur blé, ils l'essaiment trop rarement. A Los Angeles, l'année dernière, un grand dealer a distribué deux millions de francs : il est vrai qu'aux U.S.A. le deal d'herbe a engrangé l'année dernière sept milliards de francs — plus de 10 % du chiffre d'affaires de l'alcool.

Mais pourquoi la marginalité ? (bis)

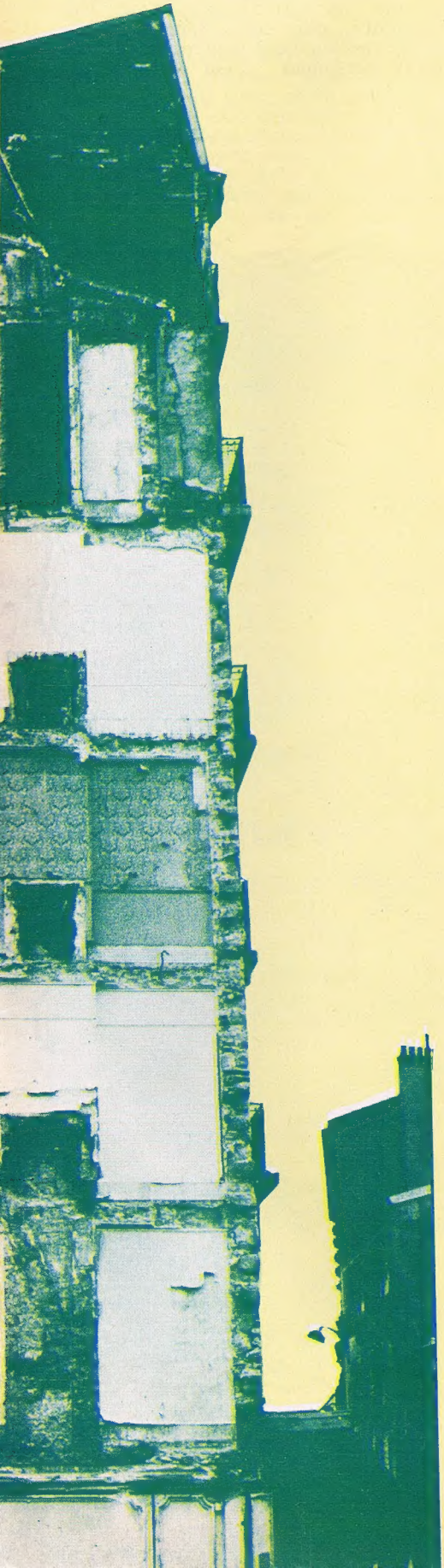
La marginalité, aujourd'hui, se présente donc comme une espèce d'excroissance monstrueuse d'une monstrueuse société qui s'y reflète. Toutefois, avalé ce mélange putride d'encens, de jasmin et de merde, on découvre d'assez jolies bulles : un art du déchet et du recyclage, une esthétique de la récupération, notamment celle du gaspillage. Les sociologues s'en délectent. Les marginalités ont toujours produit les formes du devenir, encore faut-il qu'elles s'organisent, ou qu'on les canalise. Elles ont levé quelques beaux lièvres : lycées-casernes, armée, autogestion, vie collective, essais d'organisations anti-autoritaires, échecs cuisants et instructifs, réapparition publique des valeurs des femmes, avortement presque légalisé. La récupération écœure, abâtardit, mais n'est pas inutile. « *Actuel* » est allé voir un peu comment les marginaux aménagent leur survie.

Nous le répétons : en Hollande, aux Etats-Unis, en Allemagne, les choses sont plus nettes, même si parfois le dialogue se termine en engueulade voire, parfois, en ratonnade ou au fusil. On a plus envie d'aller parler à la radio ou à la télé. Il y a plein de radios régionales — l'équipement d'une station de radio ondes courtes ne coûte rien. Autres lieux, autres mœurs. Frustrations autres. Pourquoi les Américains marginaux ont-ils créé plus de formes sociales ou esthétiques, architectures, livres, musique, comix ? Pourquoi ? Plus d'autonomie et plus de sous, d'accord, mais plus de pugnacité aussi, un rapport très différent à l'argent et au travail. Ils n'ont pas peur du boulot, ils bossent tous l'été dès l'âge de 13 ans, à livrer du lait ou des journaux. Je me rappelle le village acheté par un Crabouif pour une fête de freaks. Nous en avions parlé dans le n° 22/23 d' « *Actuel* », où ses promoteurs faisaient un dithyrambique éloge de leur accueillant projet. On y a été tout joyeux en se disant : « Mmm ! Mmm ! enfin un pied » Le site était superbe, en haut des montagnes de pierre ocre des Basses-Alpes. Au bout d'une route de pierraille, sur l'esplanade du village en ruines, un Volkswagen désossé. Devant, une rangée d'étrons secs déposés là par un homme plus paresseux qu'un chien. Trois freaks subsistaient au soleil. Les propriétaires vivaient dans une ferme de la vallée. Où était passé le grand projet ?

La marginalité est constellée d'échecs de cet ordre, autant sinon plus que d'aboutissements créateurs. Peut-être le gauchisme révolutionnaire draine-t-il ou assèche-t-il en France les meilleures énergies ? Peut-être est-ce bien ainsi ? Au-delà de ces questions troubles, la marginalité est un étonnant circuit de déconditionnement, un saut en dehors, dans cet « à côté » où l'on apprend à apprécier pour soi les mécanismes des sociétés et des groupes, à se construire sa vie, même si certains flippent. Des marginaux regagnent le système, d'autres en sortent. L'histoire est aussi celle de ce va-et-vient. Aux Etats-Unis le « drop out » est fini, semble-t-il, les étudiants prennent des boulots et s'installent des appartements. Cette nouvelle génération sera-t-elle pour autant aussi docile que celle des niais de 1950 ? Allez savoir...

Dans ce numéro, nous vous présentons une intéressante brochette de marginaux qui dévoilent, quand cela est possible, leurs combines. Communautés urbaines, rurales, petits capitalistes, zonards et dériveurs, personnages divers qui ne se définissent que par une extériorité commune au démarrage de leurs expériences. Ensuite, quelques expériences d'architecture marginale. Un combinoscope enfin. Bon voyage.

Actuel



LE MARGINAL DES VILLES

Le marginal dépérit dans la grande ville. Il la hait, la condamne, l'accable de sarcasmes et de dénonciations enflammées. Il n'a qu'un rêve : fuir, dans les verts paradis des communautés rurales ou sur les grands espaces de la route, face au soleil levant. Et pourtant la ville le tient : il trouve une fissure et s'y fait une niche, il s'y cramponne comme un crustacé, il y mène l'existence du cloporte à l'affût de la moindre miette. Névrosé mais opiniâtre, l'animal semble même parvenir à se multiplier. Il lui reste toujours un recours contre la dureté de la vie. Assailli par la déprime, miné par le désœuvrement, le freak urbain va contempler d'un balcon les foules laborieuses qui s'engouffrent dans le métro à six heures. Un rictus lourd tord un instant son visage blême. Il retombe sur son grabat l'âme sereine. Non, malgré l'ennui, la parano, le flic, le flip, le bad trip et la mauvaise dope, malgré l'évier bouché et la facture de l'E.D.F., il n'est pas encore le plus mal loti.

« T'as pas cent balles ? » Bruno arpente le quartier latin, Saint-Séverin, le boulevard Saint-Michel, la Contrescarpe. « Je travaillais au B.H.V. J'ai fait du porte à porte, pas mal de boulots, pendant trois ans. C'était trop routinier, pas de contact humain. Maintenant je me sens libre. » Il pourrait se faire dix sacs par jour, en y passant toute la journée. Autant bosser. Il se contente des vingt-cinq francs par jour pour sa chambre d'hôtel rue Cujas, plus des sandwiches, quelques pots dans des troquets. « De temps en temps un mec vient te trouver, il te dit, bon, tu veux pas boire un truc ? Il se fait chier, quoi. Il t'offre un café, des fois c'est le restau. Il a travaillé quarante heures et il ne sait pas quoi foutre de son fric. » Bruno, lui, sait très bien quoi faire de ses journées : il se balade, il s'arrête dans les troquets, il s'asseoit sur le trottoir pour discuter avec d'autres zonards, il fait la manche une heure ou deux, il rentre se coucher. « Moi, ce que je recherche, c'est l'amitié, mais pas l'amitié du fric. Dès que tu as du fric, tu ne partages plus, tu deviens égoïste, chacun sa petite piaule, chacun ses disques. Le fric, ça fait la misère, ça fait la pauvreté, ça fait tout ce que tu veux. »

Par la faute du fric, Bruno le manchard n'est pas heureux. « J'ai pris du mandrax. Hier, j'étais au valium. Quelle tasse ! » Son rêve : la campagne, l'air pur, les oiseaux. Mais comment faire la manche dans les bois ? « Si je finis clochard, je serai méprisé. On me rejettera de partout. Mais je préfère être rejeté qu'être aimé pour mon fric. » En attendant, les manchards ont les pieds sur terre. L'inflation a rogné les cent balles traditionnels. Le dernier que j'ai rencontré m'a demandé « T'as pas un franc cinquante ? »

Un quartier très popu, un repère de banlieue aisément identifiable grâce à son portail vert Véronèse. Et encore, le toit de la maison n'est plus orné du drapeau noir à tête de mort. Les flics n'ont pas aimé.

La maison n'a qu'un étage mais ses recoins sont multiples et mystérieux. Tout de même, à presque vingt personnes cela commence à poser des problèmes d'espace vital. On accède par une échelle à une pièce mansardée, sorte de grenier aménagé en espace réservé et intime. Un escalier étroit mène au premier étage où les chambres sont jonchées de matelas et d'instruments de musique. Encore quelques marches, la fenêtre d'une des chambres donne sur la terrasse ou plutôt sur un toit amélioré où deux types s'adonnent à une interminable partie de jeu de Go.

Ces communards-là ne se laissent pas envahir par les problèmes idéologiques. Le travail et la consommation sont les deux visages de la même aliénation : ils n'usent de l'un et de l'autre qu'avec une modération extrême.

Bougie et riz complet

La fabrication de bougies et d'objets en terre cuite vendus cinq francs pièce aux puces ou dans les facs n'est pas excessivement rentable mais peut résoudre les problèmes de bouffe. La récupération du métal revendu au kilo à des ferrailleurs permet de se faire vingt sacs de temps en temps. On récupère dans des maisons abandonnées des gouttières en zinc, du laiton, du cuivre, du plomb, parfois des vieux meubles. Il n'est pas indispensable de posséder le sens des affaires ; il existe un cours du métal qui fixe les prix. Le kilo de zinc est à cinq francs cinquante, le laiton sept à huit francs, le cuivre plus rare, est à onze francs le kilo.

La bouffe est néanmoins assez rare, peu abondante et essentiellement végétale. Cent à cent cinquante francs de légumes et de fruits achetés au prix de gros à un maraîcher, quelques sacs de riz complet à deux cinquante le kilo permettent à une population de plus de quinze personnes de subsister une semaine.

Il s'agit de récupérer de quoi survivre et payer le loyer (huit cent soixante francs par mois). On leur a coupé l'eau mais les petits malins l'ont remise eux-mêmes.

Quelqu'un va dégainer

Paris possède, paraît-il, son espace libéré, sa terre promise, son Eldorado des freaks et des zonards : une rue en pente de la banlieue ouest, des maisons abandonnées, promises à la démolition, occupées depuis trois ans par une colonie de marginaux. De loin, les façades peintes surprennent comme un décor de théâtre en pleine ville. De près, le ton change. « Défense d'entrer. S'adresser à la mairie. » « Sélectionnez-vous ! » « Halte aux nuisibles ! » « La liberté ne sera jamais représentée par une secte de pouilleux même déboussolés au maximum. » Vous voilà prévenus. Entrez : les gens se lèvent, un silence lourd s'installe. Les regards vous survolent comme une nuée de vautours. Vous vous croyez dans un mauvais western, d'un instant à l'autre, quelqu'un va dégainer... Ne risquez pas un « Ben... je voudrais être hébergé », c'est le coup de pied au cul garanti.

La cuisine occupe tout le rez-de-chaussée, meublé en rustique : immense table de bois, vieille pendule à carillon, feu de bois dans la cheminée. La cuisine est propre, Trop propre, au dire de certains habitants de la rue. Jean-Philippe laisse dire. On le traite de petit bourgeois derrière son dos. Il s'en fout. Il aimerait simplement qu'on le lui dise en face. Après tout, il est un des « pères fondateurs », un des cinq démerdards qui ont ouvert la première maison et commencé toute l'histoire.

« Ça se passe en 1970. Nous sommes deux couples et une nana, nous avons fini le lycée, mai 68 n'est pas très loin. On en a assez de vivre chez nos parents, on ne veut pas non plus atterrir dans un H.L.M., chacun dans son petit foyer. On décide de chercher quelque chose ensemble. La rue des G..., on la connaît bien, on allait au lycée pas très loin. On va voir la mairie. »

Ils sont étudiants, ils sont sans le sou, la mairie communiste se laisse attendrir. On leur accorde une baraque entière, trois appartements à cinquante francs par mois.

« On se partage les pièces. Ici, ce sera la cuisine, là la chambre de machin et machine, etc. La première nuit, il fait froid, on dort tous dans la même pièce. On décide de continuer comme ça. Qu'est-ce qu'on a pu se marrer dans le dortoir ! » La communauté est bien partie. Ils abattent les cloisons et accueillent les copains, les lycéens du coin, les sans-logis de tout poil. « C'était le collectif complet. Rien n'était à personne, pas même un pull, un pantalon, un slip. » Un jour, ils se retrouvent à quarante-cinq. Il faut émigrer.

Le coup des étudiants pauvres et méritants ne marche plus. On crée pour la circonstance de fantômatiques associations culturelles. La mairie ouvre d'autres maisons. De toute façon, on se passe désormais de son consentement, l'invasion se répand au gré des besoins en espace vital.

Si la mairie boude, le quartier sympathise. Les occupants repeignent les façades de couleurs vives, tout le monde vient les voir à l'œuvre et s'extasie. Sur des panneaux il lance un appel aux vieux pots de peinture. « Bientôt, on ne savait plus où les mettre. » Le 14 juillet, la joie est à son comble. Ils ont fait la tournée des grands bourgeois de la ville pour demander de l'argent, récupéré des fruits aux Halles, installé des lumières dans la rue et un projecteur de cinéma. Ils offrent pain, paté, vin, compotes, pop corn, sangria. Trois orchestres montent leur matériel, trois cents personnes jouent du tambour

sur un rythme de samba éthylique, le bal de la mairie à vingt francs l'entrée est vite déserté.

« Nous avons libéré un quartier, nous allons libérer la ville ! » proclament les tracts. Les zonards continuent à affluer. La colonie frise la centaine d'habitants, et l'utopie s'affaisse peu à peu. On parle d'un collectif de bouffe pour acheter directement aux paysans, on y renonce faute de fric. Les ateliers pour enfants resteront aussi dans les limbes. Pas de labo photo commun : personne ne veut entretenir les produits. Les ordures s'amoncellent. Il n'y a que deux types pour recharger le poêle à charbon. Tout le monde se sert de la voiture, personne ne la répare. On tente de percevoir cinquante francs par mois et par personne pour les loyers et les charges, c'est sans espoir. Quand l'E.D.F. coupe le courant, l'argent fait pourtant une apparition immédiate. La mairie fait ses comptes : un million de dettes. Les groupes s'effondrent. « Pour des problèmes de cul. Et ceux qui ne veulent pas les affronter en face se jettent dans la politique. »

L'atmosphère est maussade, mais on n'a encore rien vu. Les flippés déambulent, l'air hagard, les passants tiquent. Un zonard se pique sur le trottoir, la maréchaussée rapplique. D'autres prennent la voiture une nuit pour faire un casse, et ont un accident. « Le lendemain, ils avaient l'air étonnés qu'on les engueule ! » Les cambriolages se multiplient dans le quartier, on retrouve toujours les auteurs parmi les squatters. Les dealers y stockent leur marchandise. Les loubards s'entretuent au couteau. Un flippé poursuit les passants avec de grands cris guerriers, une hache à la main. Les mecs du 23 mangent le chat des occupants du 7 et promènent la tête au bout d'une pique. La presse a sensation n'aurait pu inventer mieux : les hippies vivent vraiment comme des bêtes.

Le chat à la casserole

Quelques-uns tentent de réagir. Mais chassez le zonard, il revient au galop. D'autres acceptent les flippés comme des spécimens curieux, utiles à leur analyse de la marginalité. « Il faut s'élever à un autre niveau de lecture du concret. Bouffer le chat des mecs du 23, c'est un mode d'expression propre à la rue, un langage inconscient, imaginaire. Le signe de quelque chose qui agrippe, qui se détraque. »

Michel n'est pas un des premiers arrivés, mais un ancien quand même. Sa barbe a deux jours, ses yeux se rétrécissent comme pour transpercer l'interlocuteur. La voix tranche, assurée, catégorique. Le langage trahit un très indécrottable vernis universitaire. Comment organiser la survie ? Il hausse les épaules. « Je n'ai pas envie de bavarder sur la résolution des problèmes ménagers. On ne les pose que pour masquer une incapacité à penser son expérience. » Dans son groupe, on écrit des textes, on réfléchit sur la peinture sur les murs et l'espace imaginaire, on disserte sur le **faire différemment** : « Nous savons après trois ans d'expérience ici que ce **faire** peut passer par du **rien faire** mais que surtout il faut **laisser faire** ».

Un jour, une grosse mobilisation de CRS accompagne une équipe de mureurs : si on ne peut supprimer l'infection, on entend lui délimiter fermement son territoire. Les gendarmes interviennent souvent et ils ne sont pas mal accueillis par une bonne partie de la rue.

On sent venir les démolisseurs. « Il y a deux ans tout le quartier s'y serait opposé. Aujourd'hui il s'en réjouirait. » Cet hiver, les pompiers sont venu éteindre un incendie. Parmi les badauds, un seul son de cloche : « Ils auraient mieux fait de laisser griller cette vermine ! ».

Voilà. C'est dur de libérer la ville. Tant bien que mal, la rue des freaks continue son expérience, ses rêves communautaires oubliés. Deux groupes coexistent, d'un côté les zonards, les flippés, les parasites, « grands fœtus qui se sucent les uns les autres », De l'autre, ceux qui refusent de vivre comme des rats. Ceux-la remplacent les carreaux, débouchent l'évier et les chiottes, paient le loyer. Ils travaillent, de temps en temps : moniteurs de colonies de vacances, chauffeurs, livreurs au Supermarché local, vitriers, gardiens de nuit. Ils font des chantiers au noir, de la peinture pour deux ou trois mois. Sur leurs portes, ils ont installé des verrous.

Jean-Pierre Lentin.

Crium : le marginal délirant

Depuis deux ans, l'existence de Crium Delirium avait pris un drôle de virage. En 1970, ils reviennent de la route, ils se frottent à la Hog Farm que Lionel, l'un d'entre eux, héberge dans un grand atelier près de la Bastille, un campement touareg en plein Paris. Les promesses d'un mouvement marginal qui commence à créer ses propres circuits réveillent leur enthousiasme. Ils organisent Bièvres, le premier festival gratuit réussi en France. La croisade de Giorgio Gomelsky et Bob Bénamou les recrute : les managers de Magma et Gong ont entrepris de convertir les M.J.C. à la musique qui débouche l'esprit. Ils jouent et ils assurent l'épine dorsale parfois trop flasque de l'organisation. Ils se nomment Rock pas gaga et dans leurs trois bureaux sans mobilier, les anciens bureaux d'Actuel, ils courent dans tous les sens en enjambant les écroulés. Klaus Blasquiz commence une fresque sur le mur du fond.

La flambée retombe en quelques mois. « Nous avons mis fin à Rock pas gaga pour commercialisation abusive. On tendait à rentrer dans le petit bizenesse, marginal seulement du point de vue du fisc. Rock pas gaga devenait une bonne plate-forme de lancement pour un groupe (Stivell, Magma, j'en passe, la liste est longue). » Grande fatigue ou indignation devant les rapports marchands qui pointent obstinément leur nez, peu importe : « Nous avons mis pour un temps un terme à nos activités, afin de repartir sur des bases saines. »

Crium Delirium change de trip. Finis, les festivals gratuits, finis les Rock pas gaga, les tournées, les maisons des jeunes à brancher, les directeurs à apaiser, la note du téléphone à payer, le courrier à dépouiller, l'échange embouteillé et chaotique avec toute la France marginale qui s'ébroue. Question de rythme : il fallait se laisser bousculer par les événements, mobiliser sans cesse de nouvelles réserves d'énergie, vivre le temps des villes et celui encore plus nerveux du voyage éclair. Question de fric aussi : la corde raide finit à la longue par peser.

L'été, ils décrochent. La tribu se fait transporter à Tabarka. Le festival terminé, on s'éclate par petits groupes, l'Algérie, le Maroc, quelques semaines dans un cumulonimbus, à trois pieds au-dessus du sol, à Kétama, quand la récolte approche. Ils remontent par l'Espagne, leur fric évaporé depuis longtemps. Arrêtés pour vagabondage et soupçonnés de hold-up, quelques-uns passent une semaine en prison, les autres s'agitent pour les en sortir. A l'automne, ils remettent les pieds en France. Ils ne grimperont pas jusqu'à Paris. Un mas à l'œil dans le Gard prend des allures de terre promise. Les voilà « plantés ».

Ils coupent leur bois. Ils font leur pain. Ils fondent sur les fins de marché et y enlèvent le légume mal barré par pleines camionnettes. Ils visitent leurs voisins communards. Ces derniers leur rendent la politesse. Les mois passent vite. On oublie Paris avec un vaste soulagement.

En six mois, Crium n'a pas cherché à faire un seul concert. Peut-on brancher les organismes culturels du coin, animer une petite ville des environs ? Ils l'ignorent. Ils écrivent le « book », seul projet qui les relie encore avec l'extérieur : une brochure de soixante pages pour raconter leur vie et intéresser d'éventuels bailleurs de fonds. Des concerts ? Ils en parlent parfois, mais il leur faudrait une sono, des véhicules, et du cœur à l'ouvrage.

Certains sont à Paris dans une vraie baraque de freaks. Pas une communauté : on se partage le loyer, chacun vit sa vie et se rencontre à la cuisine. Au bas de l'escalier, le tas d'ordures grimpe de jour en jour. Rez-de-chaussée à gauche, le détachement parisien de Crium Delirium occupe trois pièces en enfilade.

L'après-midi est un long réveil où la brume des cerveaux se dissipe lentement, tandis que la vaisselle sale remonte peu à peu vers la cuisine. Les plus valides quittent le foyer pour exécuter les tâches pressantes. On va chercher du bois pour combattre la fraîcheur de ce printemps pluvieux. Il faut trouver de l'argent et envoyer un billet d'avion à Jacques Dudon (dit « Ghislain »), un guitariste qui vient de couronner cinq ans de vacances en Inde par quelques mois en prison pour extension abusive de séjour.

On ne se dégèle vraiment qu'après la tombée de la nuit. Les musiciens font le bœuf, douze cordes et percussions marocaines. Ils pestent contre le manque d'un micro pour enregistrer les bons thèmes, que quelques heures de sommeil plongent vite dans l'oubli. Sur le magnétophone on peut quand même écouter les bandes de l'année dernière et rêver. « Ah Poitiers, ça tournait bien ce soir-là... »

Ils sont venus à Paris parce que l'argent s'y trouve à portée de la main. Il suffit de jouer au plus malin avec le système. En trois mois de combines, ils ont gagné un Ford Transit. A présent, ils lorgnent sur le matériel de musique. Sur une table basse, des tiges colorées s'enchevêtrent bizarrement : le modèle d'une « structure » commandée par une M.J.C., qui fournit trois briques pour couvrir tous les frais. Crium n'a qu'à récupérer des matériaux au meilleur marché, l'opération est rentable.

Il faut se dépêcher, la propriétaire du mas commence à flipper. La maison va leur échapper. A nouveau, ils parlent de la route. Un grand bus aménagé pour vingt personnes et des enfants, des instruments, du matériel de cinéma et de prise de son. Ils ont commencé à fureter pour trouver la machine. Si vous possédez un permis de conduire transports en commun, ils mettront à vos pieds leurs richesses dans l'espoir que vous les pilotiez jusqu'au grand calme de Goa et des lamaseries thibétaines.

Albert Le Duc

LE MARGINAL DES CHAMPS

Un groupe de dix personnes peut subsister à la campagne avec 6.000 F par an — soit 50 F par tête de pipe et par mois. Cela implique, évidemment, que le groupe produise lui-même l'essentiel, de sa nourriture, qu'il sache mettre la main à la terre et couper son bois pour ne pas geler l'hiver venu. Les chevreaux, les œufs, le fromage peuvent même fournir un surplus commercialisable. Reste à trouver ce minimum de 6 000 F, et ce n'est pas le plus difficile. Reste à trouver le lieu où prendre racine, ce qui est plus compliqué.

Au commencement était la ferme, mas agonisant dans un repli de maquis, hameau du Causse-Méjean fui par tous ses habitants de moins de soixante ans. Jusque vers 1970, ces écroulis tant convoités s'offraient encore pour 2 500 F les quatre murs, un million le village entier. Un investissement de départ facile à réunir ou, si l'on empruntait, qui ne compromettait guère le futur. Mais, grâce à Giscard bien entendu, les Français ont gagné beaucoup d'argent, assez pour traquer la fermette et corrompre les vieux bergers. Difficile désormais de s'abriter décemment pour moins de 8 000 F, les hameaux voient leur cote atteindre la dizaine de millions. La hausse du coût des vieilles murailles et du baril d'air pur repousse nombre de projets d'installation communautaire vers un avenir (chacun le sait) incertain.

Neuf personnes dont deux gosses vivent à la communauté du Four, près du Bosc. La maison d'habitation, bien tapie au centre du hameau, a été acquise, en 1971, par Daniel Caniou. Deux pièces, une cave, un grenier aménageable, pour 8 000 F. En contrebas, sur le chemin, le lavoir approvisionne en eau. L'électricité passe à quelques mètres, mais la ferme n'est pas branchée sur le réseau. Les autres baraques du hameau appartiennent à des Toulousains, qui viennent le week-end, et l'été.

Au début, ils ont vécu à dix dans les deux pièces. « Sans problème, ce qui est tout de même étonnant. » Depuis, ils ont bricolé deux chambres dans le grenier. Et acheté une grange en face de la maison.

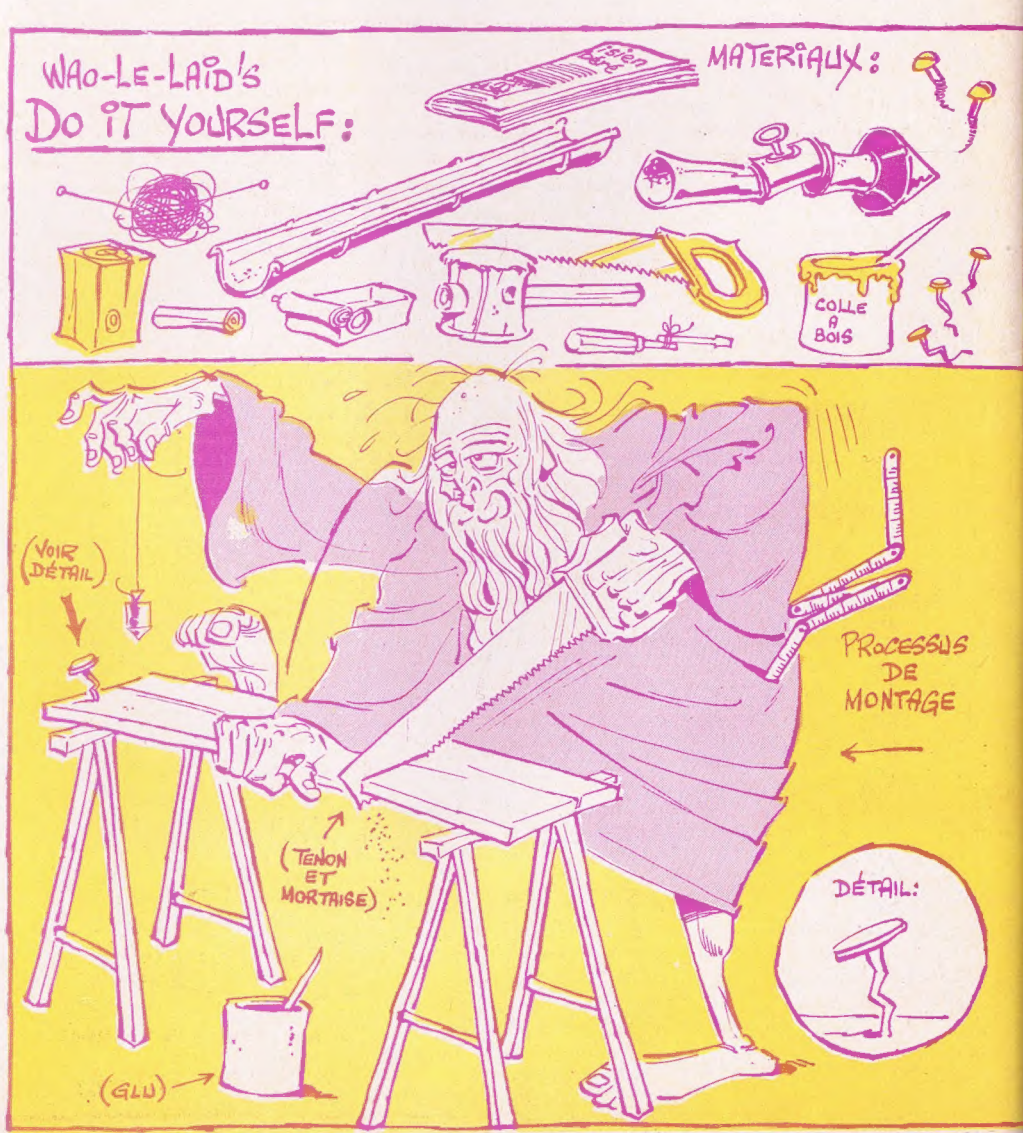
Leur activité de production pourvoit à la majeure partie de leurs besoins. Le potager épaissit la soupe. Les pommiers et les cerisiers remplissent les pots de confiture en prévision de l'hiver. Vingt chèvres : lait, fromages. Des fromages, il en reste toujours, les Toulousains du dimanche sont ravis de les acheter et le budget du groupe ne s'en porte que mieux. De temps en temps ils tuent le chevreau. C'est tout bénéfice, pas négligeable du tout : le chevreau se vend 12 F le kilo sur pied, soit 150 F environ pour une bête. Des poules, donc des œufs. Des lapins, donc de la viande dans les patates, une petite fête de temps en temps.

Pas de voiture : il a suffi de se mettre d'accord avec le maire du village. Une fois par semaine, il descend quelqu'un du Four à la ville. Chauffage gratuit : les taillis sous futaie sont généreux. Mais alors, ils n'achètent rien à l'extérieur ? « Si, bien sûr. Du pétrole pour les lampes, du sel, du sucre, de l'huile de tournesol. Nous cuisons nous-même notre pain, mais devons acheter la farine ainsi que le levain à un paysan. Les parties métalliques des outils, pioches et hachettes. Mais ça ne pose aucun problème. »

En effet. Il a suffi que quatre d'entre eux, à l'automne dernier, aillent se faire embaucher pour la cueillette des noix, dans la région de Grenoble. Neuf heures de ramassage, pour 60 F par jour. A quatre, pendant un mois et demi, on ramasse 8 000 F. « De quoi passer tout l'hiver. On a même pu se permettre d'acheter un cheval, 4 500 F, qui nous servira à nous balader et à faire la moisson. Parce que cette année, on a semé de la céréale, pour ne plus avoir à acheter de farine. Avec l'argent restant, le groupe a vécu six mois. »

De longues maisons de pierre étirent le paysage, les prés sont verts, cernés de haies trapues, là du moins où le remembrement n'a pas encore frappé. Parfois une tâche jaune ensoleille le sommet d'une colline ; un champ de colza prêt à être moissonné, le pays du milieu, les Deux-Sèvres, à la frontière historique d'oc et d'oïl.

Entre Chef-Boutonne et Melle, à la Croix de Coudray, Jean-Luc, Anne-



Marie, Françoise et Jean-Louis ont établi leur campement avec les marmots, Blandine, Aurélie et Armand, quatre ans à eux trois. Ils sont là de passage, six mois, un an, pour une raison bien simple : à Melle se trouve la seule, l'unique école de chevrier en France et Jean-Luc y suit des cours.

Ecole bien sympathique, où l'on rentre après un examen dont les principales épreuves sont la pesée d'un chevreau ou l'art d'enfoncer un piquet en terre. Il faut dire qu'on ne peut être candidat que si l'on a déjà travaillé six mois au moins dans un élevage de chèvres. Les postulants sont nombreux et beaucoup attendent à la porte. Bonne école, qui en six mois délivre aux élèves assidus un diplôme de chevrier, ce qui permet de faire bonne figure face aux institutions agricoles (SAFER ou Chambre d'Agriculture) et d'en tirer quelques avantages ou subventions, notamment pour l'établissement d'un élevage de chèvres en montagne.

Excellente école qui permet à toute une petite famille de subsister : les stages sont payés sur la base du SMIC ou de 90 % du salaire antérieur.

On vit donc avec ce que gagne Jean-Luc à l'école, plus quelques autres ressources. « Nous ne sommes pas autonomes au point de vue bouffe, le potager commence seulement à rendre, principalement des radis ! Il faut donc se débrouiller autrement. Jean-Louis vient de travailler quelques jours dans une ferme, Françoise est montée à Paris faire du secrétariat ; on touche aussi les allocations, un peu plus de trois cents francs. Côté artisanat : des tuniques de coton qu'Anne-Marie coupe, coud et brode, on les vend 25 F, une quinzaine sont déjà commandées. On va peut-être en vendre sur les marchés. »

Pain noir et chèvre blanche

Cela suffit pour l'essentiel, et l'essentiel ce n'est pas d'avoir du fric. Pour le moment, la communauté s'essaie à tout, elle explore les techniques en même temps que les relations : « Un copain nous file du lait de chèvre, nous faisons du fromage ; nous avons acheté du grain chez un agriculteur bio, nous avons eu de la farine pendant six mois, voilà notre pain, goûte-le. » Pain noir, solide, un peu trop solide mais d'un bon goût et qui, après une longue mastication laisse dans la bouche l'impression d'être nourri, voire lesté. Le tissage : « On a d'abord appris à construire un métier ; le bois a été récupéré ici et là, quelques vieux poteaux télégraphiques ont retrouvé du service. Puis on a cherché de la laine ; il faut aller dans les Pyrénées, du côté de Mazamet. C'est là que les grosses fabriques jettent ce qu'ils considèrent comme de la mauvaise laine et qui, nous, nous convient très bien. Regarde. » La laine en question me paraît des plus moelleuses. Et puis on a tâté de la teinture, on a découvert des couleurs marrantes, pas toujours celles que l'on prévoyait. Maintenant on tisse et on apprend à tisser aux autres. On peut aussi construire des métiers pour ceux que cela intéresse. Deux cents francs les petits, de mille à quinze cents francs les gros. On fait aussi des trucs au crochet, des gilets pour les enfants, des bougies. Tout cela, on l'a appris peu à peu, les uns à Orléans, où Jean-Luc et Anne-Marie étaient fonctionnaires, d'autres, Françoise et Jean-Louis — qui était technicien en électronique — à Paris. En même temps, on se débarrassait de tout un tas de faux besoins. D'abord ne plus travailler comme avant, s'arrêter, ce qui ne veut pas dire ne rien foutre. Ici on s'occupe toute la journée. »

Et puis il y a les « stagiaires » : « Au début, lorsque nous avons passé des annonces dans **Actuel** et dans **Libération,** nous avions une conception du « stage » : tu viens, tu apprends et tu raques ce que tu peux, une trentaine de francs par jour si possible. Tout cela a complètement changé ; on accueille des gens, on n'a plus la prétention de leur « apprendre », mais de vivre avec eux, de partager... ».

— Et tu accueilles n'importe qui ? hasardais-je.

— Oui, n'importe qui. Si ça ne colle pas, les gens partent d'eux-mêmes.

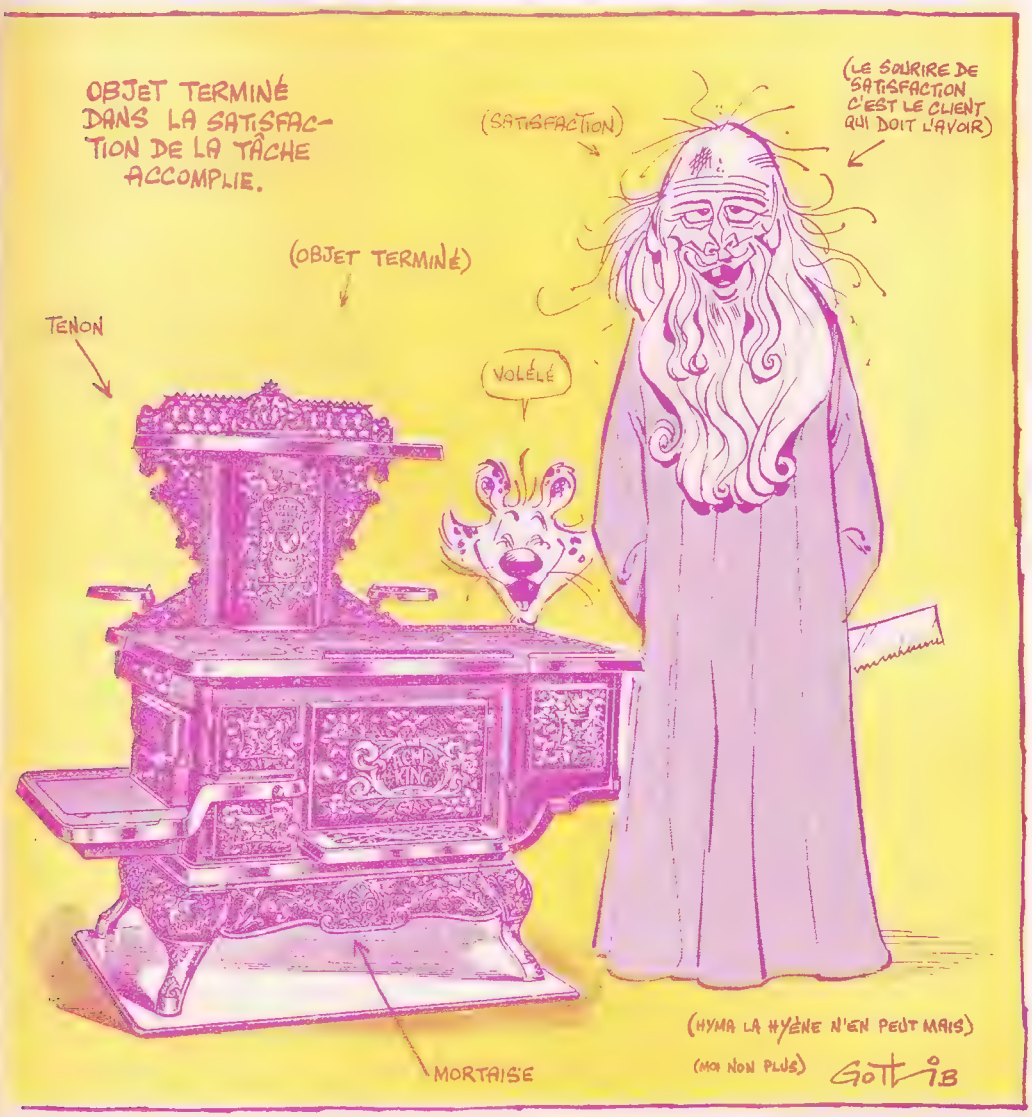
Le propriétaire des lieux, lui, il rechigne. « Je vais vous virer ! » prévient-il sans ménagement — ce qui n'effraie aucun de ces nomades : « Plus tard, peut-être, nous installerons-nous quelque part... » commente Jean-Luc.

— Où cela ?

— Nous n'en savons encore rien. Mais nous achèterons un jour une baraque avec les deux millions que nous avons mis de côté.

Nous en venons à parler de l'Ariège, où le réseau communautaire est le plus dense et le mieux organisé. Mais en fait, qu'importe la région si l'hiver n'est pas trop gris et la terre généreuse. Jean-Louis aimerait bien flairer la rude odeur des étables ou des poulaillers, ne serait-ce que pour avoir des œufs : « L'artisanat me plait, dit-il, mais je voudrais être autonome, oublier le fric, pouvoir changer d'activité, modifier ou reconstruire une maison... Nous n'en sommes pas encore là, mais nous y pensons ».

Oui. S'établir à la campagne pour y vivre, et surtout pour en vivre, cela ne s'improvise pas. A chaque pas des problèmes se posent. Voulez-vous vendre vos produits sur les marchés ? Il faut se déclarer à la mutualité sociale agricole, et payer une cotisation. Voulez-vous faire du fromage ? La répression des fraudes peut venir contrôler la teneur en matière grasse, et plus



encore la composition bactériologique. Dans la plupart des régions on exige la vaccination anti-bruxellique des chèvres, contre la fièvre aphteuse : contrevenir à ces salutaires réglementations, ou les ignorer, c'est s'exposer à l'amende, voire à la prison.

« Si tu vends trois laitues et quelques tomates, ajoute Jean-Luc, la déclaration n'est évidemment pas nécessaire, mais il y a aussi le problème des accidents : tu peux à la rigueur te soigner toi-même — nous le faisons ici pour pas mal de choses : l'otite d'Aurélie a été soignée avec des infusions. Mais en cas de traumatisme grave... » Là, il existe l'aide sociale pour nécessiteux : « Ça n'est pas vraiment le pied. Nous on a fait quelques calculs et en comptant les allocations qu'ils te versent, on en a conclu qu'il valait mieux s'inscrire à la mutualité. D'autant plus que les cotisations dépendent de la qualité de la terre que tu possèdes ou utilises. Si c'est du taillis ou de la lande, le revenu cadastral est très bas et ta cotisation assez faible. ».

A quatre, avec trois gosses, un hectare et cinq chèvres on peut obtenir chaque jour de cinq à sept litres de lait : une dizaine de fromages par jour vendus chacun 1,50 F ou 2 F. Mais une chèvre mange, et il faut prévoir le fourrage : Marc Saracino, au début, pratiquait l'élevage sauvage : il lâchait ses chèvres et que les chèvres se démerdent. Maintenant il les parque. « En général, dit Jean-Luc, il faut cultiver un peu de céréales, préparer son foin, avoir une grange où le serrer. »

Saint-Maixent. C'est une très petite ville, pas plus de dix mille habitants mais tout y est : la porte médiévale conservée et restaurée, le cours planté de platanes et orné de quelques bustes des grands hommes indigènes et binoclards, la rue commerçante et le marché couvert.

Stan vit au-dessus de la bijouterie-horlogerie paternelle. Rien de particulier à cela. Mais Stan et ses copains, ce sont un peu les trouble-grisailles, les jeteurs de sourires dans ce demi-sommeil sous tuiles romaines. D'abord ils ont les cheveux longs, portent des colliers et des bracelets, et on leur trouve parfois l'œil brillant d'une étrange lumière.

Poète et baladin

Ils sont, en concentré, tout ce que d'autres disent vouloir être : poètes — Stan organise des soirées de poésie et de délire dans une M.J. paisible mais devant des salles bien garnies, chanteurs, gratteurs de guitare et bien sûrs amateurs de motos. Depuis que P. a débarqué dans la ville. P., ancien champion, « 12e au 33e Bol d'or », ancien routard, ancien tôlard — il a 25 ans au plus — le groupe s'est soudé. On fait des projets. Lorsque les choppers seront finis de construire on partira faire les concentrations de motos « la grosse choucroute, la bière, tomber raide, mais en essayant de faire que tout cela soit cool », cet été « aller à l'Ile de Ré, vendre des frites sur les plages peut-être ou mieux du thé à la menthe et du baume du tigre, on verra ».

Pour le moment on vient chez P. vers midi, on réveille les habitants, on allume le feu, fait du café, la journée commence, tout est tranquille on va faire un tour. « Bonjour les baladins » leur dit-on dans la ville, « bonjour madame Rousseau » répondent-ils poliment. Tristes ? Pourquoi seraient-ils tristes : « tu sais, on est vraiment bien ici, viens voir ». De la fenêtre du grenier on passe sur le toit de la maison paternelle, un océan de tuiles roses et bronzées, des fumées vagabondes, plus loin la campagne. Pourquoi partir ? « Un jour mon père m'a emmené réparer la grande horloge de la cathédrale. J'y suis retourné le soir avec mon sac de couchage. J'ai dormi sous le gros bourdon, j'ai vu et entendu le jour se lever en planant, quel trip ! » A dix minutes de là une campagne riante, on y trouve de belles bâtisses à vendre pour moins d'un million ancien. C'est dans une de ces fermes que L. va s'installer avec des copains. Stan, lui, préfère en ville. Ici on trouve des maisons pour presque rien, « j'ai compté qu'il y en a actuellement 134 à vendre, de 2 000 F à 10 000 F, et une douzaine de boutiques ».

« Le dernier dimanche de juillet, c'est le super pied au troisième degré, la foire aux fromages de chèvres. Défilé des chevaliers du taste-fromage, rouges à souhait sous leurs capes d'hermine. Il y a des chèvres partout, des centaines de fromages différents. Et des petites vieilles qui t'entraînent dans les coins sombres en te tirant par la manche pour te faire goûter leurs produits, comme des dealers dans un festival pop. Tu peux y aller, d'ailleurs, ce sont toujours les meilleurs fromages. Et puis il y a aussi le château fort reconstitué grandeur quasi-nature en carton pâte, avec la rue aux artisans. Le soir, ça devient un vrai rêve. On se bouge, de temps en temps, la musique c'est plutot Poitiers, mais ici on a la foire aux produits bio, à Parthenay aussi, en septembre... »

[illegible]

créent des associations pour un « monde à l'échelle humaine », etc. Excellente expérience cependant, qui, au travers de toutes les lettres que nous avons reçues, m'a fait prendre conscience de pas mal de choses.

D'abord, lorsque l'on veut partir en communauté, il vaut mieux être jeune, entre 20 et 25 ans, être célibataire et surtout sans enfants (même si les annonces disent le contraire). Faut voir l'étonnement mitigé quand on annonce qu'on en a quatre et qu'on aime bien... (c'est pas écologique du tout, je sais). Secundo, il faut avoir des sous, beaucoup pour se rencontrer quand on veut et acheter ce qu'on veut. Bien sûr, vous serez traité de bourgeois parce que vous avez la télé (mais pas d'auto !). Tertio, si vous avez le malheur de laisser entendre qu'à cause de vos enfants vous désirez une couverture sociale en cas de, alors là, c'est le silence.

Conclusion, nous sommes des bourgeois encombrants qui croyons à la nécessité de changer une certaine forme de vie. Nous pensions communauté, mais, après expérience, nous allons commencer sur un plan individuel. Et puis nous verrons bien par la suite. J'aspire à des espaces pour mes gosses, afin qu'ils puissent enfin faire ce qu'ils veulent, sans avoir à tenir compte des voisins. Du temps, beaucoup de temps pour Rémy et moi, afin que nous puissions nous exercer à la création.

Naturellement, nous n'avons pas les moyens de nous offrir un mas en Provence. Mais on peut toujours essayer de trouver une place de facteur dans un bled paumé, ça laisse du temps de libre. Claire Daniel.

LES PETITS CAPITALISTES

L'après-mai, ce fut la déprime, les espérances déçues et les rêves en morceaux. Robert et Francis, à Aix-en-Provence, tenaient à bout de bras un local anar. Les interrogations montaient à l'assaut : et le fric ? si le fric était la solution du problème ? Que peut-on faire avec la dèche au cul ? Rien. On végète. On se traîne. Quelques garrigues plus loin, en Avignon, les néo-artisans de la place de l'Horloge entendaient sonner dans leurs musettes la douce musique des gros sous. Robert et Francis décidèrent de les imiter : ils fabriqueraient des bijoux, eux aussi, des bracelets dignes de Rascar-Capac et des pectorals bédouins en laiton élaboré. Il en résultera un regrettable bide, quelques francs de recette quotidienne.

Un an plus tard, échaudés, nos compères se mirent à exploiter les filons éprouvés. Ça marche bien pour le cuir ? Va pour le cuir. Sans faiblir ils produisent du sac, de la barrette et de la ceinture comme s'il en pleuvait. Les recettes s'améliorent sensiblement : deux cent cinquante francs par jour. Ils tiennent le trottoir douze mois fermes, sous les insultes des artisans purs, englués dans la purée. Puis le trottoir s'encombre de tous les commerces, et nos deux combinards opèrent une savante retraite vers l'antre du professionnalisme. Ils s'inscrivent à la Chambre des Métiers, hantent les expos, ratissent les commandes des boutiquiers, investissent un million dans une machine à tailler les cuirs et les peaux, et quadruplent leur capital durant les deux mois d'été. « Vous avez des ouvriers ! » accusent les vipères à l'affût. En fait, ils font travailler deux copains qui vivent chez eux. La combine est devenue une affaire : elle draine la bienveillance attentive des parents et l'attention passionnée du percepteur.

Aujourd'hui, Robert et Francis voient venir en ruminant de vagues projets politiques : Alexandre Jacob, dont Leblanc fit Arsène Lupin, ne finançait-il pas l'anarchie, au terme du siècle dernier ? Pourquoi l'artisanat du cuir ne relèverait-il pas le vieux drapeau noir ? En attendant, ils jouissent d'un revenu de cadre supérieur.

Ce ne sont ni des salauds ni des naïfs. Ils jouent le jeu de la concurrence sans écraser les concurrents. Ils sont gentils avec les copains sans songer un seul instant à communiser leur entreprise. Ils ont du mérite. Le marais du néo-artisanat grouille de menteurs, d'aigrefins, de rapias et d'indics. Ils sont très seuls parce que leur choix ne laisse pas de place à une vie en communauté. Ils portent témoignage que la « mini-entreprise privée » reste possible ; si l'on se plie à ses règles de toujours : égoïsme et sacrifice.

« Ma boutique coûte plus d'argent qu'elle n'en fait et je m'en fiche. » Par ces propos hautains, le fripier des Halles montre qu'il entend s'en tenir à son choix stratégique : créer une image de marque, perdre du blé aujourd'hui mais imposer sa griffe. Lui, il veut passer de la fripe à la haute-couture, et c'est malin. « Du linge de grand-mère, de la moumoute afghane et du poncho, les Halles en regorgent. Le bénéfice immédiat est aisé : il suffit d'acheter le poncho à 50 F en gros, et de le revendre 150 F. Sachez simplement qu'il se trouvera toujours pour en trouver à 40 F et les revendre à 130. » Mais lui, il ne vend que ce qui lui plaît : les fringues dans lesquelles il aime voir ses copines. Quand un modèle le séduit, il le fait tailler dans le tissu et les coloris qu'il préfère. Pas foule, dans son magasin. Ses frais, il ne les amortit pas : un bail commercial de deux millions, chauffage, loyer, une hôtesse, la fabrication. Le manque-à-gagner effaroucherait tout épicier à courte vue. Mais il sait qu'il faut savoir durer avant de trouver la faille dans le prêt à porter, ce créneau éphémère qui l'espace de deux ans rapporte une rente à vie. Alors on ouvre boutique à Saint-Prosper et on ramasse cent briques sur le dos des cons, on engage quelques marginaux bien payés pour tenir le magasin, on gère avec bagoût et on peut être le mécène de quelques chanteurs plus ou moins freaky, rester cool et malgré tout ne pas devenir antipathique.

Un chantier naval ? Ça va pas la tête. Pourtant, Dominique et ses copains construisent bel et bien des bateaux, là-bas dans notre Bretagne. Des bateaux. Bof, n'exagérons rien, ils ne sont qu'en polyester, mais c'est déjà une sacrée entreprise : Investissement : un million de matière première et de matériel. Prix de vente : deux à trois millions. Mais il faut six mois pour fabriquer une unité. Le plus long, c'est le moule, qui change à chaque commande. Ce qui serait bien pour eux, c'est d'opérer la petite révolution industrielle qui leur permettrait de couler de nombreuses coques dans un même moule sans que ce moule soit foutu. A quatre, avec ce qu'ils gagnent, ils ne peuvent vivre aujourd'hui que modestement.

Tel un jeune arbre protégé des dieux, la France de l'expansion giscardienne voit sa ramure gonfler, se déployer, se diversifier en d'innombrables pousses. L'heure des réalistes sonne : avec un peu d'astuce et de dynamisme en veston bleu, on peut choisir une branchette point encore alourdie de bourgeons, s'y greffer, et s'abreuver à l'abondante sève financière qui nourrit la frondaison. Un exemple : le rameau « Marketing et sondages en tout genre » est en pleine crise de croissance. Las d'être employés au rabais par des zozos qui n'ont pas plus de capacités qu'eux, plusieurs jeunes enquêteurs créent, en 1970, leur propre bureau d'études. Pour se lancer, le temps de décrocher des contrats, ils empruntent à une grande banque. Autogestionnaires avant la mode, ils fonctionnent sur la base de l'égalité des salaires et du travail en groupe Aujourd'hui, ils dérapent sur les couches de contrat, vivent très bien à dix permanents et embauchent des vacataires. Ce ne sont pas des obsédés de l'accumulation du capital : ils investissent les profits dans un boulot de recherche qui les intéresse. Ils ne subissent pas de patron, mais des clients. Sont-ils libres ?

Profiter de la grève la plus générale qui soit pour démarrer une affaire, c'est plus fort que de jouer au bouchon, comme disait mon oncle Anatole. C'est en mai 1968 que Serge, militant déjà repenti, lance son agence de charters. Clientèle visée : les patrons, cadres et négociateurs divers bloqués par la grève et blèmes d'angoisse à l'idée de se faire soulever les contrats internationaux par des Japonais et Allemands sans scrupules. Bon sang, bien sûr, il y a toujours quelque chose à faire, et Serge roulait pour eux. Plus exactement, il **téléphonait** pour eux. Il téléphonait à des petites compagnies privées non frappées par la Grande Peste, et qui disposaient d'avions volant à vide, ou presque. A ces compagnies il mettait le marché en main : « Je vous fournis des cargaisons entières de passagers, à condition que vous leur délivriez des billets à tarifs réduits. » Il lui suffisait alors de contacter les businessmen en détresse pour leur proposer des billets au rabais, sur des vols non réguliers, mais pour des départs certains. Et ça a marché. Serge a persévéré, il n'organise pas de vols réguliers, mais constitue ses charters à la demande : un jet pour le Japon, un hélicoptère pour Orléans, etc. Sa petite agence ne marche pas mal, avec un carré d'employés, et merci pour tout, Serge.

Quoi qu'il en soit du jugement moral que portent le lecteur et le rédacteur, signalons aux candidats combinards que, dans tous les cas décrits ci-dessus, il a toujours fallu compter sur un capital de départ : de 5 000 F à 50 000 F. Ne vous racontez pas d'histoires : les frais les plus tracassiers se multiplient : patente ou bail commercial, machine à écrire, impôts, réparations, parfois amendes. Sans parler des tracas, du travail et des nuits blanches : ne l'oubliez pas.

Au départ, le percepteur vous sourira, pour ne pas vous effaroucher et vous guider vers l'honnêteté. Et de toute manière, la première année d'exploitation est exemptée de pas mal d'impôts. Au bout de la deuxième année, si l'affaire périclite dans une superbe médiocrité, ne craignez pas d'annoncer votre faillite. C'est légal, et ce peut être une habile sortie.

L'ARCHITECTURE DES DÉCHETS : SOIE POUBELLE, ÉTAI TOI.

De Seattle à San Diego, les plages de la West Coast sont depuis quelques années arpentées par d'hirsutes braconniers. Leur nez crumbien pend vers le sable gris, leur regard à l'affut ricoche de récif en récif. Sections de poutres et canettes de Seven-Up, rejetées par les courants et promptement répérées, s'entrechoquent au fond de leurs gibecières qu'ils vont de temps à autre vider dans un vieux camion. Pareillement écumées, les décharges de San Francisco se révèlent des mines de tubulaires métalliques, de polygones de verre écaillé et de cartonnages à cannelures.

Les bric-à-bracs des fins de chantier, les détritus vomis à la lisière des grandes cités américaines entament brillamment une seconde carrière. Collectés avec méthode par les familles freaks, ils alimentent en matière première une éco-industrie en expansion soutenue : le « garbage housing », l'architecture de déchets.

Ce huitième art a déjà produit ses maîtres-d'œuvre. Lloyd Kahn, l'auteur des Domebooks (voir **Actuel** n° 18), aime à le répéter : « La maison que l'on bâtit soi-même est à toute autre ce qu'une tartine dorée à point est aux fayots refroidis ». Jennifer, à 29 ans, plaque son boulot d'institutrice et s'en va coincer son nid entre les branches maîtresses d'un vieux chêne. Son petit F2 oscille doucement à trente pieds du sol. Tom, qui a gagné pas mal de blé dans les compagnies de charters et la spéculation boursière, reçoit désormais ses amis dans un abri de sapin recouvert de branchages, dont les deux chambres totalisent vingt-trois fenêtres.

Le garbage housing n'est pas le dernier étage largué par la fusée écologique, le nouveau trip des maniaques du recyclage. Les barrios, ces bidonvilles de Lima ou de Santiago, qui ne sont point frappés de façon évidente par l'affreux virus de la surconsommation, en ont épuisé depuis longtemps les multiples astuces. Du côté d'Aubervilliers, ce sont les immigrés maliens qui jouissent du tentant privilège d'habiter les **bidonvilles.** Alors, il est permis de s'étonner. L'Amérique de Nixon colle au fric comme à l'assiette la nouille de restau-U, et il est notoire que ses dropouts les plus poilus ne se privent pas de puiser dans la céleste manne. Le barbotage dans le vieux plâtre et la poutrelle mal redressée n'est pas pour eux le salaire de la dèche, mais l'occasion d'un superbe pied. Le pied du castor à l'orée d'une clairière inexplorée, l'épopée sensuelle d'un bricolage à l'échelle de la nature, d'un lac ou d'un canyon. Le matériau non conventionnel, jeté comme une semence sur un sol non domestiqué, donne enfin corps aux fantasmes longuement chouchoutés : la chambre commune en forme d'œuf, la porte oblique, la cloison mobile génératrice d'infinies combinaisons spatiales, au rythme des défonces et des fusions sexuelles.

En 1969, à Truchas, un bled pas possible du Nouveau Mexique, Bob de Buck et Jerry Thorman décident de laisser tomber l'orfèvrerie. Vidant leur maigre compte en banque, ils acquièrent pour quelques dollars un arpent de steppe mangé par le sable et les épineux. Ils y entassent colonnes de béton, bribes de charpente arrachées à un vieux pont, des dizaines de roues de voitures, de la tuyauterie, du plâtre. Leur dérive, lentement savourée sous un déluge de soleil et la poussière du désert, sera exemplaire : partis sans aucun plan, toute logique préalablement essorée, ils laissent leur construction se développer d'elle-même à partir du premier madrier fixé en terre : « Nous nous trouvions en présence d'une force autonome, dont la croissance imprévisible nous échappait constamment. Just like... jongler avec un media tridimensionnel, de même nature par exemple que la sculpture ou l'orfèvrerie, et par là créer une quatrième dimension : le jeu du mouvement et de la lumière ».

Le sublime flash de **2001 Odyssée de l'espace,** la chute hallucinée vers Jupiter, est la seule référence culturelle qu'ils admettent. L'édifice ne tarde pas à prendre une forme galactique : le noyau central, renflé, soutenu par cinq piliers de béton, engendre une toiture en spirale, plaques de zinc et éclats de plexiglas rouge, émeraude et or qui s'étagent en dégradé jusqu'à toucher le sol. A l'intérieur, la lumière se déverse en flux irisés, qui se brisent sur des charpentes baroques, emboîtements d'étoiles ramifiés à plaisir. Solives et piliers, englués dans des coulées de plâtre, distribuent les pièces suivant un rythme organique, cellulaire. Pas d'entraves au délire : avec le surplus de planches, Bob et Jerry flanquent l'habitat achevé d'immenses sculptures, vagues squelettes de dinosaures et mantes religieuses maléfiquement arquées vers le ciel.

Plus tempéré, le dôme géodésique s'est rapidement imposé comme la structure parfaite. Le premier, inventé en 1954 par Buckminster Fuller, a aujourd'hui quelques centaines de descendants qui parsèment de grosses cloques l'ensemble du territoire américains. **Actuel** n° 18, auquel il n'est pas déconseillé de se reporter, en livrait le mode d'emploi : « Leur construction est simple, à partir d'éléments triangulaires équilatéraux. Il faut débuter la construction par des modèles réduits en carton par exemple, pour éviter les déconvenues en grandeur nature. Les structures peuvent être en plastique ou en bois, celles du dôme définitif en aluminium. Le dôme n'a pas besoin d'être une sphère complète : la face intérieure est coupée à la moitié, ou plus bas. Le dôme est portable, avantage certain sur la maison qui exige l'achat d'un terrrain ».

Dans les rocheuses méridionales, le collectif « Free » a installé toute une cité de dômes à partir de matériaux de récupération. « Nous avons trouvé des traverses de chemin de fer qui allaient être brûlées, parce qu'elles étaient soit trop épaisses, soit trop minces, trop courtes ou trop grinçantes. On a ramassé des poutres dans une usine désaffectée. Les fenêtres, les portes, les chambranles viennent de vieux bâtiments. » Au Texas, Burton et Katherine Wilson ont utilisé de vieux tuyaux d'adductions d'eau, de trois centimètres de diamètre, pour tisser l'armature de leur Ivy Dome. Les tubes sont fixés les uns aux autres par des rubans d'acier. La coque se compose de lattes de métal plastifié, sur lesquelles a été projeté un torchis de leur invention : plâtre et déchets de cordages.

Les propriétés avantageuses des dômes sont faciles à comprendre : c'est la forme qui contient le plus grand volume sous une surface enveloppante minimum. L'architecture traditionnelle, cubique et angulaire, exclut le bric-à-brac de récupération, impropre à la verticalité. La solidité d'un dôme, au contraire, ne dépend pas de la rigidité de sa coquille, mais de l'astucieuse convergence des pressions.

Voici donc **Actuel**, surpris, une fois n'est pas coutume, en béate admiration devant l'ingéniosité californienne, le jaillissement inventif dans lequel s'ébrouent les pionniers freaks. Ne croyez pas, ça nous aurait bien plus de vous emmener visiter, dans les Basses-Alpes, un palais des merveilles géodésiques, ou un capharnaum byzantin hérissé de poutres plastifiées, réfléchissant le soleil de sa cuirasse de zinc émaillée de vitraux. Mais la France, vieux pays qui ressasse son Histoire, engendre un peu trop de freaks à son image : nostalgiques du moellon médiéval, de la confiture de mûres au

petit déjeuner sur une nappe à carreaux rouges et blancs, de la chèvre frugale et courageusement productive. Les transfuges d'Haight Ashbury, quand ils émigrèrent vers les canyons du Colorado et lacs d'Oregon, s'arrêtèrent à l'orée de vastes étendues où pas un seul toit ne déroulait sa rassurante fumée. Pour s'abriter, il leur fallut bien abattre les bouleaux ou cuire la brique, dérouler les bâches et presser le citron de l'imagination. Sitôt franchie la barrière de Corbeil ou de Rambouillet, nous posons sans angoisse le pied sur un tapis de mousse semé d'innombrables fermettes, mas et bergeries. La pierre est éternelle, il est facile de s'ancrer entre quatre lambeaux de murailles, quelques mois de bricolage réparant l'outrage des années. Ça trempe dans le rustique, c'est gentil, mais n'incite pas à la démerde.

Entre le naufrage urbain et la transhumance macrobiotique, le freak français n'a pas encore réussi la percée d'une troisième voie : le détournement massif et technologique des surplus industriels. A sa décharge, il peut invoquer le garde-champêtre. Inspecteurs, contrôleurs, percepteurs, les casquettes quadrillent le territoire. Le grand espace sauvage où l'on peut se faire oublier n'existe plus en France, c'est vrai. Sans compter les cohortes hargneuses d'innombrables défenseurs des sites qui ne verraient pas sans défaillir, et sans doute à juste titre les champignons géodésiques coiffer les crêtes provençales ou cévenoles. Mais en Amérique aussi les emmerdeurs sont légions, et les franc-tireurs du bâtiment s'efforcent d'éviter le repérage par l'empêcheur de construire en rond. Et quand au bout d'un an la catastrophe se produit, le garbage housing permet une rapide transplantation. Il est même fait pour ça : injecter la mobilité dans l'immobilier.

Que faire donc, ici et tout de suite en France en 1974 ? Des mordes de réponses traînent un peu partout, inopérants parce qu'épars. Il n'existe pas chez nous d'équivalent du Whole Earth Catalogue, cette monumentale encyclopédie de la survie, précieuse comme le catalogue des Manufacture de Saint-Etienne et rigolo comme un livre. Il faut fouiner, s'acharner, arpenter les chantiers de démolition et consulter les des ventes domaniales, se rabattre aux petites annonces ou s'intéresser à ce que des pionniers mijotent dans l'ombre de leur arrière-cour ou dans leur banlieue.

Vraiment, 6, rue Saint-Guillaume, Archigram a publié un fascicule de construction, remarquable [illegible] du petit architecte underground Jean-Paul Jungmann, le [illegible] U.P. 6 des Beaux-Arts de Paris, divulgue dans **La face cachée du** [illegible] six manières de capter l'énergie [illegible] sans insaller une usine [illegible] abondamment illustrée vendue [illegible] Parallèles, rue Saint-Honoré à Paris). Qu'on ne se méprenne pas : le montage d'un dôme, d'un zome ou d'un zonaedre réclame délicatesse et précision. Les grandes réalisations américaines ont souvent été le fait de jeunes architectes professionnels.

Si vous manquez de confiance dans votre virtuosité manuelle, vous pouvez faire appel aux services de Pierre Alinei (32, rue Sedaine, 75011 Paris). Ci-devant peintre et sculpteur, Pierre Alinei propose un dôme bien lisse et prêt à consommer. Cent cinquante triangles de carton fort (type Tri super 2000) emboîtables sans tubulure de soutien. De quatre mètres de rayon (50 mètres carrés) et six mètres de hauteur, la chose se monte en un jour. Prix d'achat : 5 000 F. Mais pour que l'opération soit équilibrée financièrement, le fabriquant ne fera pas tourner ses machines avant qu'une trentaine de commandes aient été passées. Dans l'atelier blanc et fonctionnel de Pierre Alinei, derrière la place de la Bastille, les étagères s'encombrent d'intéressantes maquettes en bristol : habitats, stands d'exposition, une exploration de l'univers polyédrique.

Aux Beaux-Arts, U.P. 1 a abrité pendant trois mois, au début de l'année, un atelier sur le garbage housing. Programme : que chaque étudiant élabore un projet original à partir des matériaux de son choix. Mais Paris n'est pas Berkeley. Tel l'escargot à qui l'on tape sur le nez, l'atelier faillit bien rester caché dans la coquille des rêves avortés. La perspective de ce bricolage, en effet, eut le don d'indigner jusqu'à la rage les profs communistes d'UP 1. L'architecture de déchets fut par eux dénoncée, avec la dernière virulence, comme « entrant clairement dans la stratégie du grand capital ». Les petits inquisiteurs de l'UEC firent circuler une affiche où, sous des photos de cadavres vietnamiens, s'étalaient l'invective : « Ça aussi, c'est de la récupération ». Georges Maurios, le prof (sans étiquette politique), à l'origine du projet, fut dégringolé du statut de récupérateur d'ordures à celui, infâmant, d'ordure récupérée. Un sévère débat idéologique cependant lui permit de s'imposer.

A la fin du trimestre, deux cent trente propositions, consignées sur planches à dessin, avaient vu le jour. En voici quelques-unes parmi les plus croustillantes :

— Un dôme géodésique dont les éléments sont les vieux panneaux, triangulaires, de signalisation routière. Tous ces panneaux seront sous peu arrachés pour être remplacés par les signaux standard européens de forme carrée.

— L'accolage de trois containers coniques (containers à béton précontraint, qui gisent sur les chantiers) donne un module habitable d'une facture incontestablement lunaire.

— Accouplement toit à toit de deux 4 L ou 2 CV, et percement au chalumeau d'une ouverture entre les deux abris ainsi obtenus.

— Concoctage par un cerveau féminin d'une recette à base de pantalons : se procurer quelques dizaines de vieux jeans ; couper les jambières à mi-cuisses ; bourrer de papier et laisser tremper dans du plâtre jusqu'à pétrification. Résultat : de sympathiques briquettes en forme de V ou de Y renversés.

Matériaux plébiscités : les traverses de chemin de fer, le bidon de Texaco, les boîtes de carton bourrées de polystyrène. Epilogue tragique de cette épopée bricolante : faute d'une équipe courageusement décidée à publier en brochure les quelques dizaines de gags les plus ingénieux, pleins de bonnes idées n'ont pour avenir qu'un ravonnage vite empoussiéré de bibliothèque universitaire, ou le fond sans gloire d'une poubelle. Les étudiants, eux, s'en lavent les mains. Puisqu'ils ont eu leur U.V.

Séchons nos larmes et sortons dans la rue. Rue de Belleville, avenue du Maine, sur les chantiers, les bûchers pétillent en permanence. Les ouvriers y réchauffent leurs merguez, mais leur véritable utilité est ailleurs : faire disparaître les décombres. Planchers et charpentes de démolitions, boîte de coffrage et rouleaux de papier bitumé. Pour les entrepreneurs, il coûte en effet moins cher de brûler les résidus impropres à leur construction que de les évacuer. Il suffit de demander la permission au contremaître et d'arriver avec sa camionnette. Vous trouverez également moellons et parpaings, plaque d'étanchéité (bitume+feutre+laine de verre), barres métalliques filetées à peine tordues, etc.

Les PTT bradent bobines de câbles

Quarante millions de bouteilles de bière non consignées, chaque année aux Etats-Unis. 99,8 % tombent dans l'oreille des sourds. C'est trop con, cette résidence secondaire californienne intolérablement somptueuse en est la preuve.

et lots de poteaux télégraphiques à 3 F la pièce. Malheureusement, aucune scierie n'acceptera de vous les débiter en planches, car ils sont lardés de vieux clous impitoyables pour les lames de scie. Ils sont très utiles quand même. Ne pas oublier les cimetières automobiles : la couverture des dômes de Drop City, une célèbre communauté américaine, est entièrement faite de toits de voitures découpés et fixés sur la structure en bois.

Après chaque Expo, le Palais des Sports de la porte de Versailles se retrouve avec sur les bras des hectares de moquettes : surveillez toute foire, festival, apprenez la tactique du vautour.

La redoutable capacité d'embrasement des plastiques sucite une méfiance justifiée. Pourtant, le polyuréthane, le vinyl et leurs innombrables dérivés sont fort prisés des bâtisseurs américains. Bob de Buck, Burton Wilson, Drop City et la Ant Farm coulent en plastiques mobiliers planants, revêtements étanches, pseudopodes décoratifs. Cloisons mobiles, plafonds, rideaux, isolations thermiques, il serait dommage de se priver des milles joies du polyuréthane. On peut se renseigner à la **Sodéthane**, 53, avenue Victor-Hugo, Paris-16e (tél. : 704-43-80).

Le vieux patis au teint basané, à l'accent gitan, qui détroussait nos grand-mères de leurs peaux de lapins, n'a pas résisté au raz-de-marée d'affairisme des années soixante. Les maquignons de la récupération en costard ont déconnecté ses réseaux d'approvisionnement. Il serait temps de les pirater un petit peu, ceux-là, de ne plus leur abandonner, par exemple, les bonnes occases des ventes aux enchères organisées par les **Domaines.** Le 8 mars dernier, à la Chambre de Commerce de Rennes, le lycée Emile-Zola se débarrassait pour une poignée d'artichauts de vingt lits à ressort et de leur matelas. Le CES Anne-de-Bretagne, lui, se séparait sans déchirement d'un baraquement de deux pièces, « murs en panneaux à sandwich, toiture fibrociment à deux pentes, état général médiocre ». L'École Nationale de la Santé Publique liquidait 720 kg de tôles d'acier et 80 kg de tubes cuivreux. Dans chaque ville et plusieurs par mois, l'administration vide ainsi ses arrière-cours et sixièmes sous-sols. Le **Bulletin National des Domaines,** catalogue bi-mensuel, publie la liste complète de ces adjudications (Les Domaines, 17, rue Scribe, Paris-8e, abonnement d'un an : 20 F. Le bulletin n'est pas distribué dans les kiosques). A l'occasion, vous y découvrirez une gare désaffectée, six pièces et jardins, mise à prix à 32 000 F, ou la maison éclusière de l'île d'Oléron à 2 000 F, sans compter des vieilles baraques un peu partout à des prix dérisoires.

La récupération finira-t-elle récupérée ? C'est probable, mais il faut s'en foutre, comme de toute récupération. Au cours d'une croisière à Curaçao (Antilles Hollandaises), Alfred Heineken, des bières Heineken, découvrit que ses bouteilles, une fois vidées, entraient pour une large part dans la construction des bidonvilles sud-américains. Désireux du bien de l'humanité, dear Alfred mit alors sur pied le WOBO Project. Il s'agissait de redesigner la cannette standard, la Heineken 18 centilitres, de manière à la rendre la plus fonctionnelle possible dans son rôle de briquette. C'est John Abraken qui, en 1962, découvrit enfin le contour philosophal. Pour la gloire éternelle d'Alfred, un prototype d'habitat Heineken fut immédiatement édifié avec le nouveau modèle. Quand Buckminster Fuller eut achevé la mise au point de son dôme géodésique, il y a vingt ans, les premiers clients furent l'armée américaine, qui y voyait de quoi multiplier astucieusement ses hangars à matériels. Pierre Alinei n'a pas plus d'illusions : « C'est probablement Trigano qui achètera mes dômes pour son club Méditerranée, C'est prévisible : quand tu lances une idée en l'air, tu ne sais jamais qui la rattrapera ».

Les idées peuvent s'égarer. Les individus, eux, garderont toujours le privilège de protéger leur démarche. Inévitable escale sur la route des freaks autostoppeurs, en 1967, Drop City achève de se dessécher sous les vents brûlants du Colorado. Les portières hexagonales de zinc battent tristement au pied des dômes. Les pionniers ont serré leurs trésors et quitté la place, Drop City est la dernière ville-fantôme du Far West. Bob de Buck et Jerry Thorman ont depuis longtemps délaissé leur yourte galactiforme. C'est mieux ainsi. Il serait triste que l'architecture des poubelles engendre un nouvel establishement foncier.

Certains n'évitent pas les sirènes d'un néo-designing. La Ant Farm ne se lasse pas de sa croisière esthétique dans les mondes des habitats ovoïdes baignés d'ambiances oranges, blanches et bouton d'or. Mais pourquoi cracher dans la soupe ? L'austérité n'a pas, sous prétexte de récession pétrolière, à devenir le fait des freaks. Vivons dans nos palais. Le mot d'ordre est : vive la grande alliance historique des raclures de décharge et des planètes de vynil.

Léon Mercadet.

Le bus aménagé est une petite merveille mobile. Avec un VW bien équipé, on peut coucher partout gratuit sans que personne ne s'en soucie. On peut circuler, dériver, courir le monde avec sa petite coquille qui roule. Nous vous présentons la **collection Eté 74** des bus les plus baroques dont nous avons trouvé les photos.

On peut installer un large lit, un lavabo, des étagères, monter une loggia ou une pièce supplémentaire sur le toit, greffer des placards sur les flancs de la bête, récupérer des vieux sièges de bagnoles chez les casseurs, s'équiper d'un WC chimique, d'une douche extérieure même, si l'on est entreprenant : réservoir sur le toit, tuyau, pomme d'arrosoir.

Le chauffage ? Un vieux poêle à charbon fera l'affaire, mais on peut préférer le gaz butane et installer un chauffe-eau. Il vaut mieux poser les bouteilles de gaz sur le toit, à l'arrière ou sous le chassis.

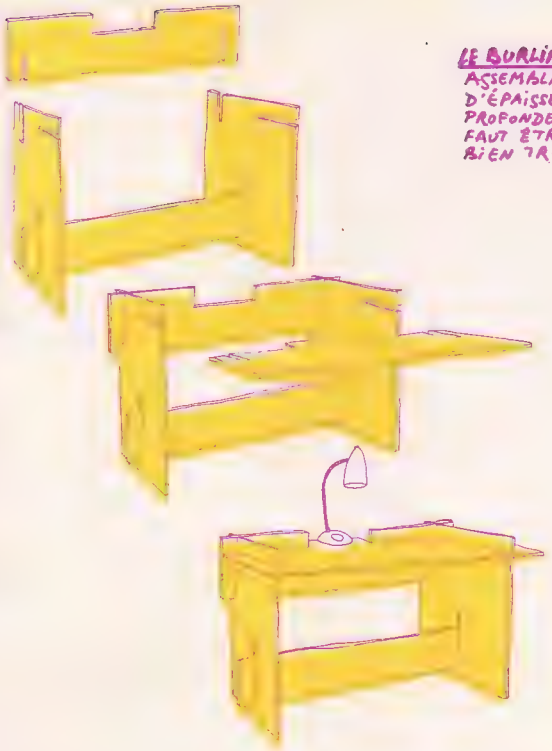
En récupérant une porte et deux fenêtres, on peut découper l'arrière et en faire autre chose de plus funky. Ou pareillement raser le toit et le reconstituer en bois ou avec la carcasse d'un autre véhicule (200 F chez un casseur).

Où trouver un bus ? La R.A.T.P. brade ses vieux modèles, l'Armée ses fourgonnettes Renault et Citroën, et encore des command-cars. Les conditions et emplacements de ces ventes sont détaillée dans le **Bulletin des Domaines,** dont nous **répétons** l'adresse : 17, rue Scribe, Paris (8e) (l'abonnement un an, pour 24 numéros : 20 F).

La pire des ruines, mais capable de rouler et de se transformer en coquette demeure, vous la paierez près de 5 000 F. Moins cher, c'est vraiment une bonne occasion. Mais attention aux freins, aux pneus, à la bonne ouverture des accès, etc. A peine acheté votre gros véhicule devra en effet être présenté au service départemental des mines, qui acceptera ou non que vous l'utilisiez. Rouler sans son accord, c'est le retrait du permis de conduire, voire la prison. Le plus en plus, les marchands de cars d'occasion vendent des engins dont la mise en service est garantie, ce n'est pas le cas partout. Berliet vend des cars d'occasion entre 5 000 et 10 000 F, sans garantie aucune. On peut les essayer. Trois adresses : 20, rue Gay-Lussac, Zone Industrielle, 95000 Gonesse ; route d'Heyrvieux, 69235 Vénissieux, BP 73 ; et, pour la région toulousaine, 31120 Portet-sur-Garonne, BP 9. Même chose et même prix chez Mercedes, 142, rue Francis-de-Pressenssé, 93 - Saint-Denis. Les véhicules y sont plutôt en bon état. Les Transports Citroën organisent régulièrement des ventes de matériel réformé. Pour être au courant s'adresser aux centres locaux. Le principal est dans la région parisienne, à Villetanneuse, 8, route de St-Leu. Les autres : à Angers, 44 bis rue de Brissac (49) ; Châlons-sur-Saône, 28, rue d'Alsace-Lorraine (71) ; Clermont-Ferrand, 26, avenue des Ternes, Chamalières (63) ; Lille, 83, rue des Meuniers (59) ; Lyon, 41, rue du Lieutenant-Colonel-Girard (69) ; Mulhouse, 114, rue Anna-Schoen (68) ; Nantes, 34, rue de la Marseillaise (44) ; Strasbourg, 20, rue de la Patrie (62). Volkswagen France ramasse un certain nombre de ses véhicules et les revend en son centre de Villers-Cotteret (02600). On n'y trouve en général que des modèles récents, actuellement ceux de 72 ou de 73. C'est cher. Pas moins de 12 000 F pour un combi de l'an dernier. Vous trouverez sans doute de meilleures occasions en consultant les annonces affichées dans les American Express ou dans les centres culturels américains. Chez Saviem en revanche un petit car Citroën, 15 places, révisé et en bon état de marche coûte de 3 000 à 10 000 F, selon son âge. De plus gros véhicules, 45 à 50 places, sont vendus à peu près 10 000 F. On en trouve régulièrement 144, av. du Président-Wilson, à la plaine Saint-Denis et dans les centres de Toulouse, Marseille, Lyon ou Brest.

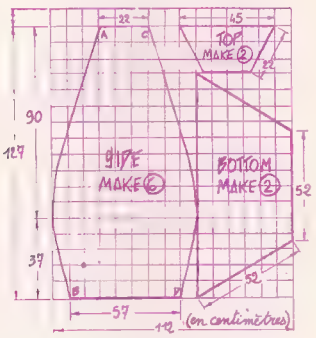
Enfin pour les acheteurs expérimentés reste le catalogue des Domaines, rempli du matériel réformé des services publics. Mais il faut savoir calculer son offre de soumission d'après les cours du moment, car ici la concurrence est forte.

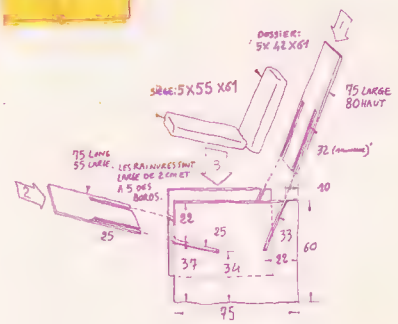
Le design a eu certains avantages : d'abord, il représente la grande lutte de l'industrie du meuble contre l'artisanat, la victoire triste du plastique sur le bois et l'encaustique, le rêve futuriste du jeune cadre et le canapé en série. Aujourd'hui cela date déjà, non ? Pourtant, le « design » est l'un des rares goûts pompidolien que le marginal peut légitimement partager avec un sourire ricaneur. Le design est en effet la source de fructueuses combines, d'astuces remarquables pour se constituer un mobilier détourné de ses origines à bas prix. Le design vendait fort cher des objets souvent simples à coller, bon nombre de ses idées ont été reprises d'un remarquable livre américain qui s'intitule **Nomadic Furniture** de James Hennessey et Victor Papanek (Pantheon Books, New York, 4 dollars). Les pliants ou les transats, ce mobilier de camping qu'on débusque au BHV, 10 à 50 F le siège, confortables et résistants, bons pour la colonne vertébrale, faites-les avec les cartons d'emballage de frigidaire (à récupérer chez un marchand d'électroménager). On peut recouvrir l'ensemble de vieilles fourrures, de tissus absurdes, récupérés chez les chiffonniers d'Emmaüs, ou aux Puces, ou à l'Hôtel des Ventes. On peut aussi constituer des coussins à la japonaise, matelas en polyurethane expansé qu'on couvre d'une natte ou d'un tapis. Ou coudre soi-même des sacs bourrés de billes en plastique comme ceux que le design vous vend pour 500 F avec un morceau de forte cotonnade, une fermeture éclair et des billes.



LE BURLINGUE : SANS COLLE NI CLOUS, UN SIMPLE ASSEMBLAGE, EN CONTRE-PLAQUÉ DE 2 CM D'ÉPAISSEUR. 1,50 m DE LONG, 80 CM DE PROFONDEUR. ATTENTION A LA HAUTEUR : IL FAUT ÊTRE A L'AISE, LE DOS DROIT, POUR BIEN TRAVAILLER.

CI-DESSOUS, LE FAUTEUIL-CLUB. QUATRE PLANCHES CARRÉES ET DEUX COUSSINS. ICI EGALEMENT, UN SIMPLE EMBOITAGE...

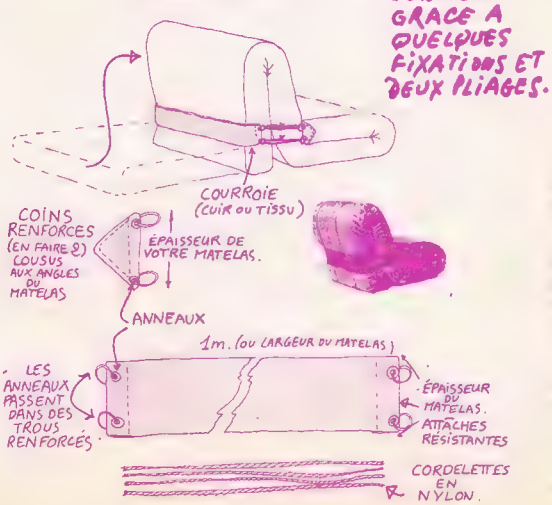


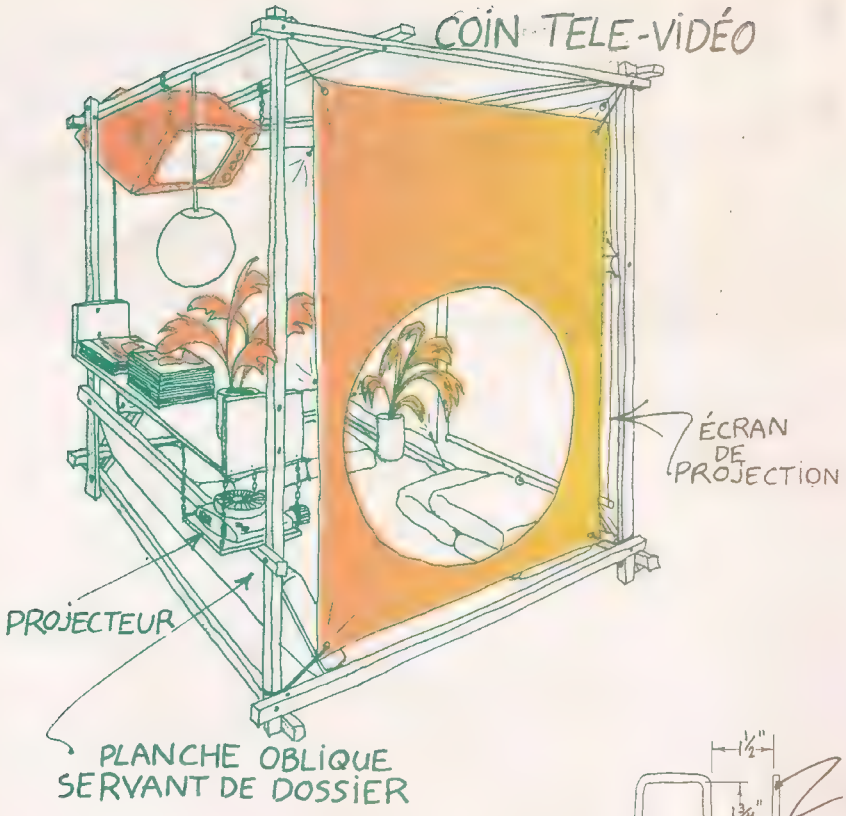


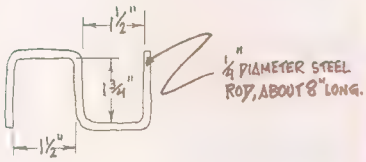
Les tables
Là encore, les tréteaux sont une bonne solution, couverts d'une plaque de contreplaqué. Le support de la table peut aussi être fait de tubes d'Eternit ou de fibre de verre accolés, ou même d'une boîte de carton, couverts d'une plaque ronde de contreplaqué.
On peut faire des tables à dessins superbes avec un cadre d'acier triangulaire vissé dans le mur et sur lequel on accroche une planche
Les bureaux se confectionnent avec quatre morceaux de contreplaqué sans colle ni clous

Le dodo
Les matelas en polyuréthane ne coûtent pas très cher aux Puces. Le hamac est trop délaissé. Le waterbed ou lit d'eau finira par s'imposer — un grand pied sensuel qui coûte encore cher, 1 000 à 1 500 francs. Il faut prendre garde à choisir une bonne marque sinon l'on risque le déluge.

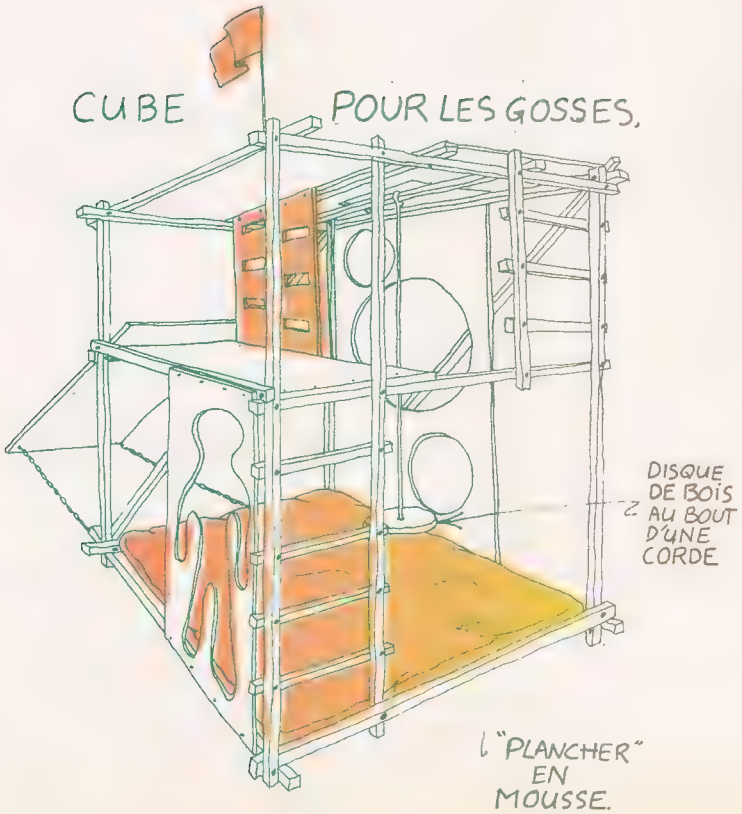
NE JETEZ SURTOUT PAS LES VIEUX MATELAS. LE FAUTEUIL DELUXE S'OBTIENT GRACE A QUELQUES FIXATIONS ET DEUX PLIAGES.







Les bibliothèques et les placards
On peut travailler avec des casiers à bouteilles ou d'oranges entassés l'un sur l'autre qui font de bonnes bibliothèques. Un truc bien pour ceux qui ont des marmots. Le cube de jeux qui se fabrique avec une vingtaine de morceaux de bois mais qui peut aussi devenir un cube de relaxation ou de travail et ce module cache un large espace mieux qu'une cloison (p. 79). Un coup remarquable pour accrocher les étagères à leurs montants et qui permet d'éviter les menuisiers : un crochet en acier.



RECUPERATION
● Compagnie d'Emmaüs, île de la Loge, 78 - Bougival (téléph. : 969-12-41). Ouvert de 14 h à 17 h 45 du lundi au samedi. Autobus 258, au départ du Pont de Neuilly. On y trouve tout et n'importe quoi, de l'installation téléphonique au vieux pneus.
● Les Artisans Récupérateurs, 8, impasse Saint-Sébastien, Paris-11e (tél. : 700-57-71). Spécialistes des revêtements de sols et de murs. Ils revendent également des rouleaux de cuirs et de peaux.
● Les Monts de Piété font des ventes plusieurs fois par semaine. Elles sont affichées à Paris aux adresses suivantes : Crédit Municipal, 55, rue des Francs-Bourgeois, 4e ; 7, rue Duranti, 11e ; 16, rue Forest, 18e ; 62, rue Pierre-Charron, 8e ; 112, rue de Rennes, 6e ; 98, rue des Victoires, 2e. On y trouve des bijoux, des magnétos et des appareils de photos à des pris grotesques.

COMBINOSCOPE

les amplis et les fenders pas chers

La musique ne coûte pas cher. Si vous n'avez pas le sou, la bouteille vide et la boîte de conserve vous tendent les bras. Un peu d'argent de poche : à vous le pipeau et le tambourin, deux nobles instruments qu'on aurait tort de mésestimer. Restent les somptueux joujoux de la technologie. Là, les milliers de francs s'envolent vite. Les chaînes haute fidélité et les beaux instruments électriques vous narguent dans leurs vitrines, rutilantes, et vous grincez des dents.

On peut minimiser les dépenses mais, hélas, pas les supprimer. A moins de dévaliser un magasin, de cambrioler votre voisin de palier, de voler un carnet de chèques et une carte d'identité ou de subtiliser une guitare au prochain groupe pop qui ne surveillera pas ses instruments dans les coulisses.

La meilleure combine pour acheter à bon marché consiste à acheter d'occasion. La pratique est universelle chez les musiciens pop désargentés. Pour la hi-fi, en revanche, pas de marché de l'occasion. Le possesseur d'une chaîne ne change pas d'appareil comme le guitariste d'ampli. Il existe quand même une adresse parisienne pour le matériel d'occasion de toutes sortes, photo, cinéma, électrophones, magnétophones, chaînes : Gayout, 6, boulevard Saint-Martin (avec une succursale aux Puces de Saint-Ouen, angle rue Jules-Vallès - boulevard périphérique). On peut y trouver une chaîne honnête à 800 F. Les occasions sont garanties trois mois.

Si vous achetez du neuf et que vous voulez vraiment le moins cher, achetez **Le Haut-Parleur** (5 F), lisez les annonces publicitaires, et passez prendre les appareils chez le fournisseur — parfois dans le labyrinthe d'une banlieue lointaine. Une platine à 200 F, une cellule à 80 F, un ampli à 300 F et deux enceintes pour 300 F, vous n'aurez peut-être pas un joyau mais vous vous en tirerez pour 900 F.

Pour réduire encore les coûts, on peut acheter en kit et monter soi-même. Dans le cas des enceintes, on serait bien bête de s'en priver. Consultez **Le Haut-Parleur**, ou achetez chez Sonofrance, 26, rue Duperré, Paris 9e, de bonnes enceintes 20 watts à 140 F la pièce. Ajoutez 100 F pour le bois, faites le calcul, le prix vaut bien quelques coups de marteau sur les doigts.

Le Haut-Parleur propose également des amplis en kit, mais prudence, il ne suffit pas de savoir souder pour réussir cet appareil délicat. Magnétic France, 175, rue du Temple, Paris 3e, 272-10-74, envoie une documentation sur les kits (amplis, magnétophones, enceintes, orgues, sonos) contre 7 F en timbres. Visitez aussi Kit Center (131-133, bd Voltaire), Kit Shop Alésia (85, rue de Gergovie), Kit Shop Bastille (47, bd Beaumarchais).

Le prix des instruments et des amplificateurs importés en France atteint d'étonnants sommets. Il faut surtout en accuser la multiplication des intermédiaires et la gloutonnerie des grossistes-importateurs. Un exemple : une guitare Fender Stratocaster neuve vaut en France 2 400 F, en Belgique ou en Hollande 1 800 F. De plus, en ces temps de franc flottant le matériel arrive au compte-goutte, les magasins attendent plusieurs semaines les livraisons. Un petit voyage peut donc s'avérer rentable. Le car pour Amsterdam coûte 60 F.

De nombreux musiciens pop font leurs emplettes à Londres. Une vingtaine de magasins groupés autour de Shaftesbury Avenue proposent un choix gargantuesque, et surtout un abondant marché de l'occasion. La plupart annoncent leurs bonnes affaires dans les dernières pages du **Melody Maker**, achetez-le avant de partir. L'ampli 100 watts en trois corps, genre Marshall ou Sound City, peut s'enlever à 2 000 F d'occasion. En France, on ne le trouve pas à moins du double. Une remarque en passant : il faut être un peu demeuré pour acheter encore une montagne Marshall. On peut faire autant de bruit avec des appareils trois fois moins volumineux.

Les voyages à l'étranger présentent des inconvénients. Il faut passer la douane. Certains cachent leurs achats au fond du camion, sous de vieux sacs de couchage et des couvertures nauséabondes. Vu l'épaisseur d'un ampli, il faut avoir du culot. D'autres paient la douane mais demandent aux magasins des factures inférieures au prix réel de l'objet. Une solide clientèle étrangère vaut bien le risque de quelques ennuis avec un inspecteur des ventes : on trouve toujours un vendeur pour accepter.

Autre obstacle aux achats belges ou londoniens, il faut payer comptant. La plupart des jeunes musiciens achètent leur matériel à crédit. Ils sont donc condamnés à acheter en France.

On trouve quand même du matériel d'occasion en France. Central Rythme (15, rue de la Tour-des-Dames, Paris 9e, 874-60-88) en fait sa spécialité. Allez voir aussi chez Defrance, 21, rue Duperré, et à Paris Musique, rue Dancourt. Faites le tour des magasins de musique, une dizaine autour de la place Pigalle, tous ont quelques instruments d'occasion, révisés et garantis six mois. Consultez aussi les petites annonces affichées dans tous ces magasins et celles de **Rock et Folk**. La méfiance est de rigueur, mais on y fait parfois les meilleures affaires. N'achetez du neuf en France qu'en dernier ressort et la mort dans l'âme. Consultez **Le Haut-Parleur** pour les pédales distorsion ou wah-wah, les réverb, les chambres d'écho, à des prix sympathiques (120 F la distorsion, par exemple).

Tant bien que mal, vous avez résolu vos problèmes de matériel et trouvé un local pour répéter. Vous voulez recevoir au moyen de concerts généreusement rétribués le juste salaire de vos efforts. Et enregistrer un disque. Vous n'êtes pas au bout de vos peines.

Il n'existe pas de liste d'adresses des maisons des jeunes ou des maisons de la culture. Le Centre Documentation Jeunesse (quai Branly, en face du métro Bir-Hakeim) communique la liste d'une des fédérations — pas la plus sympathique. Nous connaissons un acharné qui écrit aux mairies pour avoir l'adresse des M.J.C. Les mairies répondent, mais pas les M.J.C. La concurrence est sévère, celle des vedettes et celle des groupes du coin qui les assiègent. Il faut s'armer de courage, se faire très persuasif, prendre rendez-vous, baratiner le directeur, agiter sa bande, ses photos, ses extraits de presse éventuels. La victoire vous attend parfois.

Les groupes débutants font vite cette constatation : sans un disque, difficile de faire plus qu'arracher péniblement un concert par mois. Tentez votre chance auprès des marques de disques, si le cœur vous en dit. Essayez les grandes marques, mais elles n'aiment pas beaucoup les musiques qui sortent des sentiers battus. Allez voir les petites. Cette année, seule Vamp (15, villa Aublet, Paris 17e) promet quelques albums de groupes français.

Ou bien fabriquez votre propre album. On peut l'enregistrer chez soi si l'acoustique est bonne, qu'on dispose d'un magnétophone fidèle (un Revox A-77, par exemple. L'engin vaut 3 800 F) et qu'on sait bien s'en servir. Ecoutez les disques de **Can** ou **Fripp and Eno**, le résultat n'a rien de déshonorant, n'est-ce pas ? Sinon, il faut passer dans un studio d'enregistrement, et en payer le prix. Le minimum : 150 F l'heure au studio Delamare, 34, rue Mathurin-Régnier, Paris 15e, 734-78-58.

Le groupe **Heldon** a réussi à sortir lui-même son disque, pour la première fois en France. En Allemagne, la pratique est déjà courante. Les mille exemplaires d'Heldon leur sont revenus à 7 F le disque. D'après eux, on peut même s'en tirer à 5 F l'exemplaire. Le détail de leurs comptes : 400 F de gravure (De Longeas, 9, rue Pestalozzi, Pairs 5e), 3 000 F de pressage (Sofratesco, 14, rue des Flandres, Vitry), 190 F d'étiquettes et 4 000 F pour la pochette (là, ils se sont mal démerdés. On peut débourser dix fois moins. Allez voir l'imprimerie Le Souterrain, 17 bd de la Seine, Nanterre, 204-05-41).

Si la musique est entièrement originale, les droits vous appartiennent, vous évitez de payer la S.D.A.M. et vous faites de grosses économies. N'oubliez pas de vous déclarer en association à but non lucratif selon la loi de 1901. Sinon, le fisc vous sucerait le sang et les marques de disques pourraient vous attaquer pour « concurrence déloyale » si vous vendez, comme Heldon, à 13 F l'album.

Reste le problème de la distribution. On peut passer par un distributeur : il prend sa commission et pratique les tarifs convenus. Le disque se vendra à quatre fois son prix de revient. Choisissez plutôt la solution artisanale : par correspondance, dans les concerts, et dans les boutiques qui acceptent de le vendre sans bénéfice. Par exemple, voici les points de vente parisiens qui diffusent Heldon : Music Action (15, carrefour de l'Odéon), la libraire Parallèles (47, rue St-Honoré), American Store (17, rue La Boétie et 78, rue Saint-Lazare), la librairie des Deux Mondes (10, rue Gay-Lussac) et Hi-Fi Saint-Louis (90, rue St-Louis-en-l'Ile).

S'il vous suffit d'un ou deux exemplaires, histoire de passer votre musique sur votre électrophone et d'épater vos copains, il vous en coûtera 50 F le 33 tours, 20 F le 45 tours (Laboratoires Guy Gunther, 72, avenue du Général-Leclerc, Paris 14e, 734-55-36).

Bonne chance. Faites des économies. Le monde appartient à ceux qui se lèvent tôt et qui gagnent beaucoup de sous.

Soins gratuits

Comment se faire soigner quand on n'a pas un rond ? Les heureux possesseurs d'une carte de sécurité sociale peuvent frapper à la porte d'un dispensaire : les traitements y sont gratuits. Les autres ne seront pas refoulés mais s'acquitteront du prix de la consultation. Il existe à Paris un dispensaire par arrondissement ; si vous ne le trouvez pas dans l'annuaire, demandez à l'administration de l'Assistance Publique. Pour les autres régions, la D.A.S.S. (Direction de l'Action Sanitaire et Sociale) vous renseignera.

Quant aux médicaments, aucun pharmacien ne peut vous empêcher de ne payer que 30 % du prix marqué. Mais il faut que le montant dépasse 30 F et qu'ils aient été prescrits par un médecin. Vous seront réclamés : une pièce d'identité, votre carte de sécu, un bulletin de paie récent et un peu d'insistance, les pharmaciens n'aiment pas trop rendre service, mais ils sont obligés de le faire.

Peut-être ne saviez-vous pas non plus qu'aucun médecin ne peut refuser de vous soigner, même si vous n'avez pas un sou. C'est dans le serment d'Hippocrate.

Et puis, il y a l'aide médicale gratuite. Attention, en passant par la mairie ; les démarches risquent de décourager les plus acharnés ! J'ai essayé, pour rendre service à un copain cloué au lit, dont les ressources sont squelettiques. Au bureau d'aide sociale de la mairie, l'accueil fut d'une extrême froideur. C'est au prix d'obséquieux sourires que j'y ai extrait les renseignements goutte à goutte. Malgré la grande impatience de la dame, j'ai noté avec soin les conditions requises : un mois de résidence au moins, une pièce d'identité, la carte de sécurité sociale, le bulletin de paie ou de chômage, le livret de famille si on est marié, un certificat médical, la preuve que les ressources ne dépassent pas 800 F par mois et je suis sûr qu'il en manque. Quand le malade ne peut pas se déplacer, prière d'écrire à M. le maire, bureau d'aide sociale, en joignant les pièces justificatrices. De toutes façons, une enquête « très sévère » est faite au domicile. Le dossier part ensuite à la préfecture. Ouf ! Le copain a le temps de crever ! Alors, pour les malades désespérément fauchés, il n'y a qu'une seule solution : l'hôpital. Mais deux entrées possibles : celle de tout le monde et celle des urgences. Par la première, dirigez-vous vers les bureaux administratifs et exposez votre situation. Réclamez l'aide médicale gratuite. Vous fournirez une justification de domicile, pièce d'identité ou quittance de loyer, et vous passerez ensuite à la consultation. Si vous êtes pressé, prenez le côté des urgences. L'apparence d'un état alarmant est souhaitable ! Vous serez examiné directement, sans poireauter à la consultation.

Dans les deux cas, c'est l'hôpital qui se débrouillera à votre place avec la mairie pour régler les formalités d'aide médicale gratuite. Celle-ci n'est pas toujours facile à obtenir. Mais n'hésitez pas à la réclamer. Les étrangers y ont droit ; néanmoins les Portugais par exemple, doivent être domiciliés en France depuis 15 ans. Renseignez-vous à la mairie pour les conventions entre pays. Si l'aide médicale vous a été refusée, si vous ne l'avez pas réclamée, ou si vous n'avez pas de sécurité sociale, une facture vous attend à la sortie. Vous n'êtes pas obligé de la payer tout de suite. Vous n'êtes pas obligé non plus de trouver la caisse. Il arrive même qu'on se perde dans les couloirs et qu'on atterrisse, par le plus grand des hasards, dans la rue ! L'hôpital envoie alors la note à la perception des impôts. Celle-ci se charge, à la vitesse administrative, de la transmettre au destinataire égaré. Tellement « égaré », parfois, qu'il n'est plus à l'adresse indiquée.

Certains rêveurs ou flippés invétérés ont la tête qui voyage sans destination. N'attendez pas d'être ramassé par les flics : si vous êtes sûr d'entrer à l'hôpital psychiatrique, vous êtes beaucoup moins sûr d'en sortir. Allez dans un dispensaire. Il y a des points de chute à Paris comme Marmottan, la free clinique de la rue de l'Abbaye, l'Arbre Sec pour les mineurs, le Centre d'Accueil de Marseille. Des gens vous y aideront, sans vous demander un sou.

Tous les soins psychiatriques sont gratuits dans les établissements publics. Guy, un copain psychiatre, me l'a confirmé. Les médicaments sont parfois gratuits aussi, mais réservés à ceux qui sont internés contre leur gré ! Sinon, pour les sujets gravement atteints, ils sont remboursés à 100 % par la sécurité sociale.

Guy m'explique qu'un nouveau régime s'étend à toute la France : la sectorisation. Le secteur couvre 70 000 habitants environ (un ou deux arrondissements pour Paris) ; il en existe jusqu'ici quatre cents. Chacun comprend plusieurs services et est dirigé par toute une équipe de toubibs, internes, rééducateurs. Cette initiative est destinée non seulement aux troublés mentaux divers mais aux défoncés quels qu'ils soient. On peut y aller pendant la journée et rentrer chez soi le soir. Guy, travaillant dans le secteur du 1er et 2e arrondissements, prétend que huit visiteurs sur dix reviennent, enchantés de leur traitement ! Si vous voulez vous sectoriser, la mairie vous en donnera l'adresse.

Petits boulots

Si la face hideuse du salariat quotidien et bien souvent matinal vous fait fuir en courant, si la promesse alléchante de la retraite à 65 ans ne vous fait pas ramper devant n'importe quel chef de bureau ou d'atelier, lisez ce qui suit, envoyé par l'un de nos fidèles lecteurs . A l'automne je fais les vendanges. Des mois à l'avance, on trouve des propositions dans « La France agricole », journal hebdo en vente partout. La M.J.C. de 11 - Lézignan propose aussi du boulot à cette époque, mais il faut s'inscrire et payer (30 F). Personnellement je vais à la gare de Narbonne vers le 10 septembre au bureau d'accueil des travailleurs espagnols. On est embauché en moins de deux. Après le Narbonnais je vais dans les Corbières. De là, des cars venant du Gers prennent ceux qui désirent terminer du côté de l'Armagnac. Cela fait environ 50 jours de ven-

Mais avec une bonne maladie vénérienne, là, il n'y a vraiment aucun problème : soins gratuits pour tous, y compris les médicaments pour le traitement. C'est encore à la porte d'un dispensaire qu'il faut frapper. Celui de la rue Falguière, le plus sympathique dans le quatorzième, ou St-Louis, entre autres, si vous habitez Paris. Mais attention, évitez l'Institut Prophylactique de la rue d'Assas qui soigne gratuit mais fait mal pour le plaisir ; les soignants, on en a fait l'expérience, ont tendance à te punir pour ta mauvaise conduite.

ADRESSES UTILES :

Administration de l'Assistance Publique, 3, avenue Victoria, 75004 Paris. Tél. : 272-94-00.

St-Louis, 2, place du Dr-A.-Fournier, 75010 Paris. Tél. : 203-30-51.

Marmottan, 19, avenue d'Armaillé, 75017 Paris. Tél. : 380-44-79.

Ligue de préservation sociale, 29, rue Falguière, 75015 Paris. Tél. : 783-75-80.

Free clinique, 7 bis, rue de l'Abbaye, 75006 Paris(ouverte lundi et jeudi de 20 à 22 heures).

Arbre-Sec, 17, rue de l'Arbre-Sec, 75001 Paris. Tél. : 236-[illegible]-55 - [illegible].

Centre d'Accueil, 7, boulevard de la Liberté, 13001 Marseille. Tél. : 50-56-99.

— Soins dentaires gratuits :

Ecole dentaire, 45, rue de La Tour-d'Auvergne, 75009 Paris. Tél. : 285-00-17.

Ecole Garancière, 8, rue Garancière, 75006 Paris. Tél. : 633-65-26.

Le chômage, c'est l'an 01

Les queues 1945, 46, 47 s'allongent dans le sous-sol du bureau de chômage. C'est jour de pointage pour ceux de ces années-là .Debout dans la chaleur, la patience s'effrite. Et devant « Dépôt des dossiers » ou « Renseignements », l'énervement grandit. Défense de fumer, il reste les ongles pour les plus nerveux et ceux qui recyclent le calcium. Quelques immigrés occupent l'unique banc et semblent y être installés depuis des mois. Un clodo se fait remballer pour la Xième fois par la dame du guichet, qui prend les gens à témoin. C'est vrai, quoi, il vient tous les jours et il ne comprend rien. Peu de réaction, le spectacle est courant. On se replonge dans son bouquin ou sa méditation. Les conversations sont rares mais on se fait parfois des copains ; une tête sympa chez les « 46 »... Comme dans les embouteillages, c'est toujours la file d'à côté qui avance le plus vite. Evidemment, dans la mienne, il y a une conne qui bloque tout en demandant des explications. Des regards-poignards se plantent dans son dos. Elle part et la queue progresse de 50 cm. Encore six pas et ma carte recevra enfin ses tampons. Voilà, c'est fait. Quinze jours de repos maintenant pour récupérer !

Avant de connaître ces joies du pointage et de percevoir les allocations, la route est longue et parsemée d'obstacles. Mais il faut l'emprunter sans tarder, les journées sont comptées. Le parcours est réservé aux sans emploi suivants : salariés, travailleurs intellectuels et les dix-sept, dix-huit ans sans boulot.

Les plus favorisés sont les ex-salariés qui cumulent les allocations d'aide publique et les Assedic (Association pour l'Emploi dans l'Industrie et le Commerce). Le régime des allocations de chômage des Assedic est étendu à pratiquement tous les employeurs. Il représente 40 % du salaire les trois premiers mois et 35 % ensuite pendant un an. Soit, pour un salaire de 1 500 F, 867 F pendant trois mois et 768 F à partir du 4e mois.

Les allocations d'aide publique seules sont maigres : 8,9 F par jour les trois premiers mois, 8,10 F ensuite. Sans limitation de durée mais avec une réduction de 10 % par an. Pour les obtenir, il faut avoir été licencié sans faute grave et avoir bossé 150 jours minimum pendant 12 mois avant son inscription. L'artiste non salarié doit produire un certificat de travail et avoir tiré de son art des ressources régulières pendant trois ans. Quant au jeune, il doit avoir terminé ses études plus d'un an, avec un diplôme agréé par l'Etat.

Mon statut d'ex-salariée me range dans les favorisées : je cumule l'aide publique et les Assedic. Il y a quelques mois, j'ai été licenciée pour incompatibilité d'humeur avec mon employeur. Mais sur la lettre de licenciement, les précisions ne sont pas nécessaires. Pas de faute grave et les 91 jours de boulot minimum sont couverts. Je vais donc m'inscrire comme chômeuse à la section de l'Agence Nationale pour l'Emploi de mon arrondissement. (Toutes les adresses sont dans l'annuaire, à agence ; sinon, demander à la mairie.)

J'emmène l'indispensable : la lettre de licenciement, mes trois derniers bulletins de salaire et ma carte de sécurité sociale. Comme toujours, des files d'attente, des tas de paperasseries, des questionnaires. Mais en général, les fonctionnaires sont très gentils avec le pauvre salarié privé de son gagne-pain. On va l'aider s'il a la volonté de travailler. Le chômeur ne doit pas refuser plus de trois fois le travail proposé par l'agence ; s'il trouve des ressources ailleurs, prière de le signaler dans les 48 heures. Sinon : plus d'allocations ! Nous sommes bien d'accord et le bureau de l'emploi m'aiguille alors vers les Assedic. Autres lieux, autres paperasseries, autres démarches. Peu à peu, mon dossier se constitue. Ayant traversé toutes les épreuves sans encombre, je n'ai plus qu'à attendre le premier chèque. Il arrive ; je calcule que ça fait un mois et demi environ que j'ai commencé mes démarches. Il tombe maintenant régulièrement tous les quinze jours. Comme le pointage. Parfois astreignant, ce pointage, dans une vie de chômeuse ! Heureusement, rien n'empêche une copine d'aller pointer à ta place. Pas inutile non plus de s'occuper au noir dans son coin, sans rien dire à personne. Car la vie augmente et l'agence ne m'a proposé aucun travail. Peut-être parce que j'avais pris soin d'insister sur ma « spécialisation » de secrétaire dans la presse pour éviter les propositions de boulots impossibles.

Quand mes 365 jours d'Assedic toucheront à leur fin, il faudra songer à me recycler. Si j'avais les moyens d'investir un peu, l'esprit fraudeur et une relation compréhensive, je pourrais faire comme Anne. Une petite société amie l'a salariée fictivement pendant trois mois, fausses fiches de paie à l'appui. Anne lui a remboursé les charges sociales, soit 45 % de son « salaire ». Elle lui a remboursé aussi les chèques, encaissés pour laisser des traces. Ensuite le licenciement et l'inscription au chômage. Les allocations ont suivi, aide publique + Assedic. Mise de fond : uniquement les 45 % du salaire pendant 3 mois. Une idée à creuser, en passant.

danges. On peut aussi se renseigner sur les travaux saisonniers agricoles au **Centre de documentation et d'information rurale** (C.D.I.R.), 92, rue du Dessous-des-Berges, 75013 Paris, et dans toutes les Maisons de l'agriculture, proches en général des préfectures et sous-préfectures.

« L'hiver, je reste au chaud grâce à l'hôtellerie montagnarde. Pour cela, petites annonces du « Dauphiné Libéré » ou du « Progrès de Lyon » (ce sont les mêmes), Agence pour l'emploi de Chambéry (73), Annecy (74) qui ensuite vous aiguillent. Sans qualification on peut faire la plonge pour environ 1 000 francs par mois, nourri, logé, du 15 décembre au 30 avril. Un copain breton m'a proposé de faire une saison de pêche. Il paraît que ça paie mais que c'est assez crevant. En hiver on peut également sarmenter les vignes dans le Midi. Il suffit d'en parler au moment des vendanges. S'ils manquent de main-d'œuvre ils proposeront même de vous loger. Il paraît aussi qu'en Bretagne au printemps on trouve à s'embaucher chez des horticulteurs anglais, ceux de Jersey en particulier pour toute la durée de l'été. »

Ceux dont les espoirs campagnards sont plus enracinés peuvent profiter de deux portes que le système laisse bailler. **L'Association pour la formation professionnelle des adultes**, 13, place de Villiers, 93108 Montreuil, envoie pour pas un rond une petite brochure contenant toutes les possibilités de stages, toujours rémunérés, se terminant en général par un diplôme fort utile dans les relations avec les institutions agricoles. Le bureau de la promotion sociale au ministère de l'Agriculture, 1 ter, avenue de Lowendal, 75007 Paris, tél. : [illegible] 40 fournit également une liste des centres de formation continue où l'on peut devenir berger, horticulteur, tanneur de peau ou arboriculteur.

Les [illegible], les petits Kerouacs trouvent [illegible] se précipiter à [illegible] la plus proche de leur domicile. On embauche en permanence au tri postal de nuit. Les auxiliaires non titulaires y sont payés 1 200 F, plus [illegible] F d'indemnité [illegible] de quoi finir par faire 2 000 F par mois ! Sans compter les congés payés, les [illegible] les primes du dimanche [illegible] P.T.T. [illegible] pour ceux que cela intéresse de se retrouver un jour préposé ou facteur rural. En quoi consiste le travail ? On part à la tombée de la nuit [illegible] rail, on arrive au petit matin blême dans une ville endormie [illegible] a tout le temps de se [illegible] des amis puisqu'on y reste toute la journée, on repart le soir et on regagne son [illegible] à l'aube. Pendant deux jours on fait la sieste et puis on remet ça. J'en connais qui [illegible] se [illegible] pour aller faire du ski tout l'hiver étant affectés au Paris-Chambéry ou au Paris-Grenoble et qui se baignaient en été grâce au Paris-Nice. L'atmosphère y est nettement de gauche, à prédominance C.F.D.T., bref, c'est plutôt cool. En plus, une [illegible] y a travaillé jamais [illegible] ne vous refusera le voyage sur un wagon postal, [illegible] quelques belles [illegible] de déplacements [illegible]. Et je me suis laissé dire que certains soirs d'été, le rude roulement des essieux pouvait se transformer en une bien étrange musique dans la grande chaleur communicative de l'administration postale.

I. B. M. underground

Le roi de la combine, l'alchimiste, le pervers info, c'est lui. Il ne date pas d'aujourd'hui pour emmerder la société. Le blanchet de son grenier ne sort pas sous le poids de trois métiers à tisser fabriquant pyjamas, ponchos et couvertures. Il ne bouffe pas incognito, parabole plus sain que le communautaire moyen. Le cheveu sobre et la mise terne, il passe dix heures par jour penché sur son minitel, à manier le tampon encreur pour coller des enveloppes. Il paie ses notes d'électricité.

Il s'appelle Daniel Fargeas, il a hérité d'une batisse banale, rue de la Révolution (eh oui !), à Vingrau. Vingrau par Rivesaltes, derrière Perpignan, une centaine d'habitants qui clignent des yeux quand ils regardent le désert transparent des Corbières.

Communautaires qui reculez à mort devant les mystères de la technologie, sachez que la répétition a rendu manchots, vous pouvez tout demander à Daniel. Comment éloigner les scolopendres de vos litières, ou la fièvre aphteuse de vos chevreaux. Les adresses de cinquante fournisseurs de laine brute, ou de cent quatre-vingt-dix potiers. Comment extraire le méthane d'une fosse à purin. Qu'est-ce qu'une carie de molaire ? Hein, qu'est-ce donc ?

Il vous répondra, il répond quotidiennement à quarante lettres. Un service qui n'est pas absolument gratuit : les infos sont classées par fiches ronéotypées, deux francs en moyenne la fiche. D'où viennent les renseignements ? « De l'épluchage de revues que j'avais entassées depuis des années : **Agriculture et Vie, Nature et Progrès, La Nouvelle Hygiène,** etc. Une première moisson de six cents adresses de fournisseurs de produits naturels, à laquelle j'ai ajouté tous les contacts que j'avais dans mon commerce. »

Ah bon, tu étais dans le commerce ?

— Oui, je revendais des fruits secs, par correspondance. C'est en m'apercevant que de nombreux négociants tenaient secrètes les adresses de leurs grossistes que j'ai décidé de casser ce monopole de l'information. »

Sa décision est prise, irrévocablement, fin 1971. Premières fiches, tirées bénévolement sur Rank Xerox par un copain : novembre 1972. En trois jours, au congrès de **Nature et Progrès,** Daniel en vend deux mille. Mars 1973 : un encadré dans la **Gueule Ouverte.** Un grand coup d'accélérateur, cinquante lettres au courrier du matin. Aujourd'hui, ça marche bien pour Daniel. Il imprime avec sa propre machine. Sous les poutres du grenier, dans une énombre suggestive, des milliers de fiches, soigneusement classées par ordre alphabétique, attendent d'être expédiées. Communautaires en vadrouille, apprentis-pentiers en quête d'une retape viennent le voir. Les soirs où les dîneurs se pressent, il faut se partager le travail. Daniel montre aux uns comment débiter des billots à la hache sans faire voler la lame vers la tête du copain. D'autres apprennent le couscous. Après la bouffe on cause macrobiotique, solives et mortaises, on évoque les foirages mémorables de communautés.

Extrait de la fiche Beurre-fromage-yaourt. Ou comment faire son beurre :

« **BEURRE. — Recueillez** la crème de votre lait régulièrement pendant quelques jours, ou achetez de la crème fraîche chez l'épicier... 20 litres du lait de vos bêtes vous permettront d'obtenir environ 1 kg de beurre.

— **Pour battre le beurre,** placer la crème dans un récipient semblable à l'outre en peau de chèvre d'Afrique du Nord suspendue horizontalement à une branche au bout d'une ficelle, ou une simple bouteille carrée genre jus de fruit à large col, si vous opérez en ville ou faites une démonstration à des enfants... Mettez dans la bouteille 200 ou 400 g de crème fraîche, à la température de 17° en été, et 18° en hiver ; ou 2 à 3 kg dans la peau de chèvre.

— **Faites claquer la crème** alternativement dans chaque fond de la bouteille ou de l'autre ; au bout de 1 000 coups environ soit 10 minutes, le beurre est fait...

Préparez les tartines ! »

Je me permets de déranger l'optimisme rousseauiste de Daniel : « Qu'ils soient fascinés par l'autarcie ou pressés par la dèche, de nombreux communautaires tentent de se nourrir uniquement de céréales, de lait et de fruits. Est-ce tellement sain pour notre organisme ?

— Voilà une question de citadin. A la campagne, et depuis toujours, on se contente des produits du cru.

— Certes, mais l'organisme, dans les sociétés traditionnelles, était accoutumé, disons ataviquement, à une certain type de nourriture, même si cette nourriture était pauvre. La vie urbaine nous a bourré de calories, de substances nouvelles et bizarres.

L'organisme ne prend que les bonnes habitudes. S'il ne peut pas s'adapter, il réagit par une conduite de rejet : la gerbe ou la maladie, qui se révèle ainsi un bienfait. »

Beaucoup de fiches **Santé,** dans le catalogue Fargeas. Cet après-midi déjà, en passant devant la fontaine de Vingrau, il m'assurait qu'une ablution quotidienne prolongeait la vie jusqu'au siècle sonnant. « **La santé, c'est par excellence** ce que chaque individu peut personnellement maîtriser, **sans outil ni recette, à partir de quelques principes biologiques. Ainsi,** je n'ai pas pris de médicaments depuis vingt ans. »

Là, je sursaute. Je donnais vingt-sept ans à Daniel. « **J'en ai quarante.** » Confondu par cet important argument, j'écoute d'une oreille neuve ses propos sur la « médecine naturelle ».

« Et peut-on savoir à quoi rime cette recette de méthane à partir de fumier ?

Sache qu'en France, pour pallier à la pénurie d'après-guerre et jusqu'en 1956, de nombreux fermiers s'étaient fabriqué des cuves à méthane. Ce gaz est utile au chauffage, à l'éclairage. Cette technique, non mécanisable, a été abandonnée car elle exigeait trop de main-d'œuvre. Le pouvoir a imposé ses solutions centralisées : électricité thermique

Les aventures d'Arsène Gredin

Mon père était déjà un fieffé grigou. Avant guerre, il parvint à offrir à sa famille un fastueux appartement en ne claquant pas plus de 50 F. Comment opéra le larron ? Il demanda à l'un de ses potes, architecte, de lui établir le plan ainsi que l'estimation du coût d'un joli building. Au total, le bâtiment devait avoir sept étages et coûter deux millions. Sur ce, il fit paraître dans un canard une annonce de ce genre : « Voulez-vous vivre pendant vingt ans dans un confortable appartement sans payer le moindre loyer ? Si c'est le cas, il vous suffit de me prêter 500 000 F que je vous rembourserai à l'échéance de cette date ». En très peu de jours, six amateurs se présentèrent. Mon père fit construire une bicoque avec leur pognon, s'adjugea le septième appartement et plaça judicieusement le million restant. Vingt ans plus tard, il put rembourser ses six appartements uniquement avec les intérêts que lui procurèrent la somme ainsi investie. Il se retrouva ainsi propriétaire de tout le building sans avoir dépensé plus que les 50 F de l'annonce. Bien sûr la combine baignait dans le système, mais il y avait de l'inventitivité là-dedans — et cela devrait magnétiser les milieux marginaux.

J'en arrive à moi. Le papa en question ayant été tout à coup flanqué sous les verrous à la suite de manigances foutrement moins légales, j'ai dû, comme tant d'autres bougres, me démerder tout seul du jour au lendemain alors que j'avais chopé des délicieuses habitudes de mouflet pourrigâté. Grâce à icelles, je jurai de rester toute ma vie durant un guilleret privilégié. Heureusement, les joyeusetés de mai ayant eu le bon goût de coïncider avec ma catastrophe familiale, c'est flibustier que je devins, me faisant fort d'exclure de mes pratiques futures tout autant les compromissions avec la dominante chiasserie qu'avec l'égoïsme loqueteux du freak ou le missionnarisme obtus et grognon du gauchiste. J'allais tenter dorénavant de vivre de la manière la plus marrante et la plus seigneuresque sans trimer, ni mendier, ni parasiter en quoi que ce soit les autres parallèles. Je vous cite quelques exemples en vrac et à la diable.

1) Impostures

M'étant inscrit à l'Université de Bruxelles, j'ai couru au Service Social où j'ai décrit à l'assistante de service une situation personnelle particulièrement mélodramatique : épouse tuberculeuse, mère alcoolique, cinq lardons faméliques... On m'a alloué une allocation mensuelle de 800 F. Et ce sans la moindre vérification et sans que j'ai besoin de me rendre, ne fût-ce qu'une fois, à un cours.

Je me suis acoquiné avec un employé d'un grand magazine de cinéma préposé à la sélection des lettres de lecteurs accrochantes et des bulles cocasses plaquées sur des photos découpées dans la revue. Comme ces lettres et ces bulles étaient primées, le zigue a accepté de jeter automatiquement son dévolu chaque semaine sur une douzaine de mes propres élucubrations que je signais à l'aide de prête-noms. Pendant trois ans cet arrangement m'a assuré une rétribution mensuelle d'environ mille balles. Je peux en causer parce que mon comparse a été viré de la boîte. Très longtemps j'ai bossé pour la SOBEMAP, grosse firme réalisatrice de sondages d'opinions. Or, comme à cette époque il n'y avait pas encore de contrôles systématiques, je remplissais bien sûr moi-même les piles d'énormes question-

et hyraulique, gaz de Lacq, etc. »

Cette idée de dispersion, dispersion des connaissances, des sources d'énergie, de la population à travers l'espace, Daniel ne cesse d'y revenir. Il a, dans une certaine mesure, ébréché le réseau de la distribution traditionnelle. Et il se rend bien compte qu'il est en train de bâtir son propre petit monopole. Lui aimerait bien que des groupes, en province, divulguent leurs expériences. « Mais les marginaux manquent d'énergie. La fiche d'information, c'est tout de même une astuce facile à utiliser, à la portée de n'importe qui. Une bonne fiche réclame dix heures de travail. Un stencil coûte un franc, chez le libraire. On trouve des duplicateurs dans les écoles, les mairies, les coopératives, les locaux des partis de gauche. »

A la fin, le trip bureaucrate dévoué, genre scribe efficace et prospère, de Daniel, m'inquiète. « Ça ne t'intéresse pas de profiter toi-même de ton encyclopédie de la combine, au lieu d'en faire profiter les autres ?

— Que veux-tu, il faut choisir, on ne peut pas faire les deux à la fois. »

L'affaire s'agrandit. Dans la maison de Vingrau, un couple vient de s'installer, pour aider Daniel et sa femme. Daniel compte se lancer dans l'édition de fiches en anglais pour les diffuser dans le plus grand nombre de pays possible. Il recherche des collaborateurs. Je crois qu'il est heureux. Il est utile.

(Daniel Fargeas, Vingrau Village, Rivesaltes 66600).

naires qu'on [illegible]. Je distribuais aussi les [illegible] à mes copains de beuveries qui se [illegible] une volupté de les gaver de [illegible] plausibles. Travesti en curé [illegible] le tif moins [illegible], j'ai fait la tournée des [illegible] d'un patelin [illegible] pour les petits [illegible]. La recette a été extraordinaire et [illegible] très orgiaquement.

2) Jobs

S'il m'est [illegible] çà et là des p'tits boulots, c'est toujours sous la condition qu'ils puissent s'exercer burlesquement. Ainsi, j'ai animé des partouzes pour [illegible] croûtons vicelards, ma fonction consistant à dégoter des trucs poilants permettant [illegible] caleçon. Autre [illegible] la délation. Vous bondissez ? [illegible]. J'ai réellement reçu [illegible] biftecks pour moucharder les gauchistes. Processus : [illegible] d'anars en qui j'avais toute [illegible]. On dressait ensemble une liste de [illegible] cloches de droite au vécu [illegible] pot-au-feu et on accumulait les [illegible] les plus aberrantes sur les [illegible] activités clandestines de ces citoyens [illegible] honorables. Ainsi, en brouillant éhontement les pistes, on [illegible] contribuer à perturber quelque peu la surveillance des authentiques scélérats de gauche — nous avons décroché quand cela a senti le roussi.

3) Gîtes

Pendant près de huit mois, suivant l'exemple d'une quinzaine d'autres délurés, j'ai logé à l'œil dans une cité universitaire sans qu'aucun membre du personnel ne s'aperçoive de ma présence. J'ai remis ça plusieurs fois dans des palaces tels le Hilton, sans [illegible] aucune. J'ai même passé une semaine dans une chambre d'hôpital 'noccupée.

4) Bouffe

Là encore c'est l'université locale qui a souvente fois trinqué. Chaque huitaine, et cela se prolongea six années, j'y dévalisais les cuisines en truffant mes valises de magnifiques pièces de viande : steaks, rôtis, côtelettes, volailles, etc. Par les bons soins d'un congélateur, ce prélèvement nourissait abondamment au moins six personnes jusqu'à la pêche suivante. En outre, mon meilleur ami est un as du braconnage classique et l'un de nos plaisirs favoris est de capturer les moutons dans les prairies banlieusardes pour les rôtir à la broche avec pompe.

Restent les petites mise-en-scène de ce type : J'emballe volontiers quelques vivres succulentes cueillies au rayon d'un supermarché et, passant devant la caisse, je crie : « Mon vélomoteur ! mon vélomoteur ! » en regardant dans la rue. La foule s'ouvre aussitôt devant la « victime » qui s'enfuit en courant avec son butin.

5) Fringues

Ayant fait de la figuration historique au théâtre de la Monnaie, il m'est arrivé de sortir des lieux en costume d'époque sans qu'on me demande des comptes. Il en résulte que je possède aujourd'hui une effarante collection de vêtements historiques que mes amis et moi endossons joyeusement en privé.

D'autre part, j'ai une combine très efficace pour me chausser sans bourse délier. Je fais discrètement irruption dans ces repaires de néo-mystiques, ceux du gourou Maharadja en particulier et, pendant que les fidèles méditent et prient, déchaussés dans le temple, j'emballe dans un paletot toutes leurs savates et détale avec.

6) Dérives

Un tuyau pour se ballader en train sans ticket : Quand un voyageur va chier, lui demander d'une voix grave de bien vouloir glisser son coupon sous la porte pour le contrôle. Partir avec le billet. Il y a de multiples variantes à ce thème, à chacun de les inventer.

7) Expériences

Je fais partie d'espèces de « brigades féériques » dont l'objectif est de réaliser ni vu ni connu les vœux immédiats de connaissances bien aimées, voire d'inconnus ultra-sympas. Un(e) ami(e) est dans une épouvantable dèche matérielle ? Il reçoit soudain un mystérieux mandat par la poste signé Charles Fourrier ou Esbereth Barthorp. Un(e) autre n'a presque plus rien à se mettre sous la dent ? On pénètre chez lui frauduleusement et on saupoudre l'appartement de succulentes victuailles sans un mot d'explication. Un(e) autre rêve de se taper tel ou tel bouquin ? Il le déniche tout à coup sous son oreiller. Et ainsi de suite. Merde à la charité, mais vive les truculents dépannages rocambolesques !

Autre forme d'entraide trop inusitée : les échanges de représailles. Tel cancre n'ose pas bastonner tel prof de peur de se faire vider, il propose à un élève d'un autre institut de s'en charger, en échange de quoi ce dernier lui rend la pareille. Etc.

Un excitant projet pour terminer : le trafic d'aventures. Contre une somme parfaitement coquette, je compte en effet provisoirement proposer aux nantis qui s'emmerdent de vivre de délirantes aventures que d'énigmatiques comparses leur ménageront à forte dose. Parcours-surprises semés d'embûches incroyables, de rencontres incongrues, de libidineux traquenards et d'une floppée d'autres émotions brutales.

Arsène Gredin

UNDERGUIDE DE

Où bouffer pour moins de 10 F

Le **BOL EN BOIS**, 15, rue Pascal, un macrobiotique à côté de chez Roger, bourratif, mais pas cher. Chez **ZIZOU**, 2, rue de la Montagne-Ste-Geneviève, jusqu'à 4 h du matin, où l'on croise quelques journaleux de l'aube. Le **TRAITEUR**, rue Lobineau, une grande table, mais on peut aussi emporter son manger. Chez **WADJA**, rue de la Grande-Chaumière, près de Montparnasse, copieux et fréquenté. Chez **GAUDEAMUS**, avec violon de temps en temps, et borsch tous les jours, rue du Sommerard dans le coin de la Sorbonne. La **ROTISSERIE**, rue de l'Amiral-Roussin. Le seul restau où le menu est écrit par Lénine et la bouffe copieuse malgré ça. Spectacle le soir.

Chez **JULIEN**, rue St-Denis. Pour 7 F. Grand hall de gare, bouffe un peu triste. **LES DEUX SAULES**, rue St-Denis. Chez **CHARTIER**, rue Montmartre. Rivalise avec le précédent. Plein de pizzerias ou couscoussiers du côté de St-Michel, il suffit de se tourner. La **CREMERIE**, rue Grégoire-de-Tours, 7,50 F pour un steak au feu de bois cuit par un philosophe moins belge que d'autres bistrots. Les **ROUTIERS**, 9, rue Antoine-Vallon, dans le 12e, pour 5,50 F. **CHEZ FRANÇOISE**, 12, rue de la Butte-aux-Cailles, très familial, avec fanfare le mercredi, si ça n'a pas changé. **AU VIEUX PARIS**, 75, rue Vieille-du-Temple, pour 5,00 F minimum. **DO SON**, 2, rue Beautreillis, 6 F. **PIZZERIA DEI CYCLOPI**, 17, rue St-Jacques, bien connue. **SNACK** de la Samaritaine, magasin 2, pour 7 F et un panorama unique. A visiter le mercredi soir le buffet gratuit des Galeries Barbès. **CASA MIGUEL**, 48, rue St-Georges, le moins cher de la capitale, puisque ça coûte 3,50 F. Un peu dur quand même.

Le GRAND COLBERT, 2 bis, rue Vivienne, décor 1900 à ne pas rater puisqu'il ne coûte pas un rond. Beaucoup de monde. La tranche de rôti d'un millimètre. Les super-sandwiches du bar **ST-MARC**, 27, rue du même nom, valent n'importe quel repas. On peut bouffer pour 3 F. Pour les pressés, le **POP-GRILL**, 7, passage Verdeau, qui ferme à 20 h 30, où le steak-frites est à 5,50 F. Le génial bar des **PYRENEES**, rue de l'ancienne Comédie, vaut plus par la truculence de sa serveuse que

Les adresses essentielles qu'on perd toujours mais qu'Actuel est toujours là pour vous rappeler

Le **MLAC**, 34, rue Vieille-du-Temple, 75004 (tél. : 278-70-38).

COMITE DE DEFENSE DE LA VIE ET DES DROITS DES TRAVAILLEURS IMMIGRES : 9 rue Dulong, 17e. **COLLECTIF D'AVOCATS**, 52 bd d'Ornano (18e), tel. : 254-18-54, 254-28-93, 254-38-52. **ACTES** (revue), collectif d'avocats et **GITS** au 1, rue des Fossés-St-Jacques, 5e tel. 033 39 46. **COMITE DE SOUTIEN DU TRIBUNAL RUSSELL II**, même adresse qu'Esprit, 19, rue Jacob contre la répression en Amérique Latine. Pour le Chili, il y a aussi le 94, rue N.-D.-des-Champs, au **COMITE DE SOUTIEN AUX LUTTES REVOLUTIONNAIRES DU PEUPLE CHILIEN**. **CAP**, 15, rue des Trois-Frères, 18e, pour les taulards. **CONTACT-INFO**, rue du Pélican, mais ils connaissent quelques difficultés ces derniers temps. Pour les boulots, logements, hébergements, etc. **ATHANOR**, 74, rue des St-Pères, 7e, est un bon centre de documentation, bien que peu utilisé. Vous saurez presque tout sur l'underground, les canards, les tribus, etc.

Des Associations de Quartier se montent petit à petit. Ne manquez pas celle qui est à côté de chez vous.

ACCUEIL ET TRAVAIL : 37, rue Tiquetonne, pour les voyages un peu partout. Téléph. : OPE 87-55 ou OPE 47-29. **ATELIER VIDEO** du **CAFE D'EDGAR**, pour les jeunes, 58, bd Edgar-Quinet (14e), tél. 326-13-68. Toujours pour les fous de vidéo, le **COLLECTIF VIDEO**, qui sort « Vidéo-Info » (5 numéros), continue son long trip à l'Abécédaire, 68, rue Crozatier, dans le 12e. Tél. : 343-25-36. **EDUCATION EXPERIMENTALE** tient ses permanences tous les jeudis soir, au 10, rue du Pélican, ainsi nommé parce qu'on mange du poisson le lendemain. Au même endroit, **THELEME 01** est aussi contactable, avec une nouvelle équipe. Il existe aussi **DES ENFANTS ET DES HOMMES**, 46, rue de Vaugirard (tél. : 325-49-70). On peut aussi s'adresser au **COLLECTIF DU VOUVRAY**, 102, rue Rambuteau, dont les ateliers sont nombreux et bien. Tél. 233-58-38 ou 508-04-59.

Les **AMIS DE LA TERRE** ont quitté la péniche de Dumont. Ils sont de nouveau au 15, rue du Commerce, Paris-7e.

Les amateurs de Go peuvent trouver de vrais champions au Café **LE TRAIT D'UNION**, 1er étage, 122, rue de Rennes, de 15 h à 24 h. Entrez en criant Let's Go, ça les fait marrer et vous vous ferez des amis.

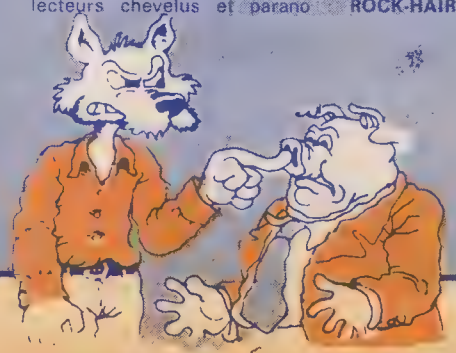
Rappelons qu'outre les objets et meubles d'occase, on peut dénicher des choses moins chères mais neuves dans les entrepots des grands magasins. Par exemple, le **PRINTEMPS**, 9, quai Le Châtellier, dans l'Ile St-Denis, la SAMAR 20, rue Cabani, les **GALERIES LAFAYETTE NOUS VOICI** à la même adresse que le Printemps, et le **BHV**, 97, boulevard Vaillant-Couturier à Ivry.

De même, on peut visiter les démolisseurs, qui récupèrent des tas de choses intéressantes. Outre les **COMPAGNONS D'EMMAUS** ou **l'ARMEE DU SALUT** (12, rue Cantagrel, où pour pas un rond vous remarquerez l'architecture de la maison due au Corbusier), citons **BONHOMME**, 1, rue Edison à Clamart, ou le **CHANTIER DES 4 ROUTES**, 8, av. de la Redoute à Asnières. On trouvera des appareils photos d'occase au 53, rue du Cardinal-Lemoine ou au 26, bd Beaumarchais (3e) chez **CIPERE**.

Les fauchés peuvent louer un solex à **MARKET MOTOR**, 19, place du Marché-St-Honoré, ça coûte moins de 20 F par jour, plus caution, un peu moins pour un vélo, faut avoir 14 ans et la permission de papa-maman.

Terminons sur une note gaie qui réjouira tous nos lecteurs, surtout ceux qui ont des amis un peu cons, le **CENTRE ANTI-POISONS**, c'est 205-63-29.

Ajoutons encore une note gaie pour nos lecteurs chevelus et parano : **ROCK-HAIRS**, 29, rue Boutebrie, vous mettra la boule à zéro pour 7 F, et vous enverra de la pop dans les oreilles sans supplément. Et encore une note gaie pour nos lecteurs feignants : on peut avoir des renseignements sur des chantiers de travail, des séjours à l'étranger, des vacances au plein-air, des stages divers et des hébergements multiples, au **STAJ**, 10, rue de Charonne, tél. 700-65-62 et aussi au **BIVES**, 88, rue St-Denis (1er), tél. : 231-49-55 ou 231-14-62. Une autre note gaie (tu parles d'une gamme à la gomme) pour nos lecteurs vidés de chez eux, l'**ACDL** est au 37, rue Tournefort, tous les jeudi de 19 h à 21 h.



Où loger pour moins de 15 à 20 F la nuit

VICTORIA, 6, rue Tournefort, pour les groupes, car les lits sont grands, mais ça réchauffe l'ambiance. **HOTEL DE L'AVENIR**, 52, rue Gay-Lussac, avec vue sur mai 68. **D'HARCOURT**, 3, bd St-Michel, 33 F pour deux. **CLUNY SQUARE**, 21, même bd, pour 30 F à deux, record battu. **MARECHAL NEY**, 49, rue H.-Barbusse, dans le cinquième. **NOUVEL HOTEL**, 9, rue d'Austerlitz, 20 F pour deux à côté de la Gare de Lyon. **CYRNOS**, dans le 19e, 10, rue de Tanger (méfiance, fillettes !). **FLEURY**, 128, rue Villiers-de-l'Isle-Adam, dans le 20e. En cas d'urgence et de grande dèche, il reste l'ŒUVRE DE L'**HOSPITALITE DE NUIT**, tél. 508-02-10. Ou encore l'**OFFICE D'INFORMATION SUR LE LOGEMENT**, 50, rue de Turbigo, tél. 887-81-21, et le **COMITE D'ACTION POUR L'AMELIORATION DE L'HABITAT**, 44, rue Copernic, tél. 553-20-50.

Les jeunes travailleurs ont les Foyers-réserves, pour 300-500 F par mois. Contacter : UFJT, 36, rue de Ponthieu (256-17-70 ou 73, et 225-24-51) ou ASLJT, 12-14, rue de l'Eglise (577-88-63). Pour le provincial paumé, une avance de trois mois peut lui être consentie. On peut aussi pleurer au CROUS, 39, avenue G.-Bernanos, ou à l'**ARMEE du SALUT**, pour 60 F environ. Entre 18 et 25 ans, il existe aussi la **MAISON DU JEUNE HOMME**, rue Crespin-du-Gast, pour 85 F repas compris.

PARIS

par sa bouffe lourdingue. Demander des spaghettis-sauce tomate pour l'entendre gueuler de sa voix de camionneur belge : « Et un spaghetti indisposé ! ». Un macrobiote au 2 bis, rue de l'Abbaye, GUEN-MAI, dans les 5 F. Le **PETIT VATEL**, 5, rue Lobineau, où l'on peut emporter sa bouffe, dans les 7 F, mais pas trop génial. Les **1 000 COLONNES**, rue de la Gaîté, pas trop mauvais et pas loin du journal, avec des hors-d'œuvre à 2,20 F. Le **DROUOT**, rue Richelieu, ce qui permet de faire un bon calembour à table. **INDIA**, pour les amateurs de bouffe indienne, 11 bis, rue X.-Privas, dans le coin de la Huchette et d'infects restos. **L'INCA**, un végétarien, 6, rue Lacépède, et ses carottes magiques. **MAC DONALD**, Galerie des Champs, sans table et pour les gens pressés. Amerloque aussi. Hamburgers en plastique.

L'Armée du Salut, encore et toujours, 29, rue des Cordeliers, au Palais du Peuple. **CANTINE VIETNAMIENNE CATHOLIQUE**, rue de la Boissonnade, à recommander. Il reste les restaus universitaires, mais où l'on est obligé de cotoyer de désagréables futurs jeunes cadres, ce qui coupe un peu l'appétit.

Les spectacles permanents auxquels nul ne songe

Le **BALAJO**, rue de Lappe, près de la Bastoche, est un perpétuel enchantement, où dès 15 h tout est possible, y compris d'y rencontrer le sous-directeur d'Actuel, beurré comme un anchois.

L'AMERICAN CENTER du bd Raspail, est l'une des adresses les plus souvent mentionnées dans notre superbe calendrier, preuve qu'ils sont intéressants. On peut y bouffer et travailler aux ateliers divers tout en devisant avec des gens passionnants. Ne pas le confondre avec le **CENTRE AMERICAIN** de la rue du Dragon (6e) ; célèbre pour sa bibliothèque, sa photothèque, et ses spectacles gratuits. Si la **GALERIE VIVIENNE** est encore debout, elle est en elle-même un spectacle à ne pas rater.

Le **COLLECTIF SPECTACLES DE LIBERATION** va partir en tournée. En attendant, il accueille vos suggestions et fournit des renseignements au 130 de la rue de Crimée (19e).

Le **CENTRE CULTUREL CANADIEN**, 5, rue de Constantine (7e), offre du cinoche et du théâtre pour pas un rond. Un renseignement ne coûte rien non plus.

Où se fringuer pour pas des masses

Outre les Puces diverses, on peut faire un tour à **DAR DATIMA WERBERA**, rue de Chartres, pour les tapis et les choses exotiques, ou aux **TISSUS ORIENTAUX**, rue de la Goutte-d'Or, pour presque rien. Pour les vieux falzars et godasses, 37, rue de la Charbonnière ; rue Delsarte du côté de Barbès, toute une tapée d'Africains avec leurs costumes imprimés. Mais le marché St-Pierre au pied de Montmartre reste le plus intéressant pour les tissus, avec les **CARREAUX DU TEMPLE**, rue Dupetit-Thouars, où se trouve aussi **WESTERN SHOP**, pour les jeans bon marché.

A L'ARTISAN, 157, rue du Fb-St-Antoine, c'est le ringard de bon goût, tandis qu'au GRAND BAZAR, 66, rue de Lyon, c'est un peu n'importe quoi.

Pour les Népalais et Indiens, l'**ARBRE A CAMELEONS**, 59, rue de Charonne, convient parfaitement, et **BANANASTAN**, 99, rue Legendre (17e), vous filera les tea-shirts underground dont vous rêvez.

Pour les vieilles frusques, 69, rue St-Denis, **MAUVE**, rue des Prêcheurs, ou **MUSES D'EUROPE**, 64, rue de Seine. Pour les années 50, **F.G. GALAAD**, rue Pierre-Nemours.

Pour les chaussures, **CHILDEBERT**, 14, rue Custine, 18e, vend des fin de séries ou des occasions quasiment neuves pour des prix intéressants.

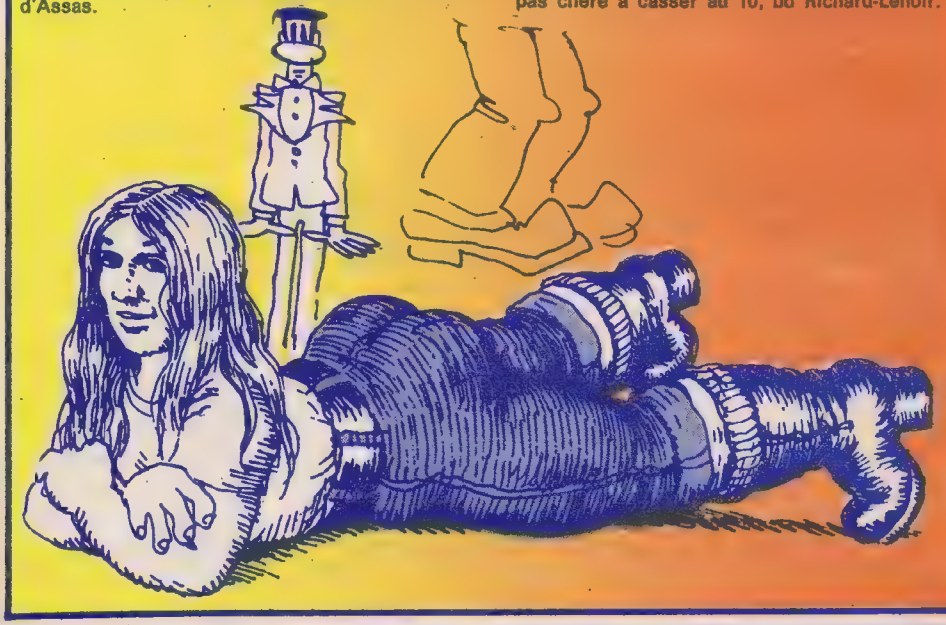
Les soldes sont nombreuses, trop pour être dénombrées, mais il existe quelques boutiques d'échange de vêtements, comme **TROC-STORE** rue d'Odessa, **MISS TROC**, 54, rue d'Assas.

Puces et brocantes

Avant tout, ne pas négliger l'**HOTEL DROUOT** pour les enchères de votre vie, ni les ventes des **DOMAINES**, 17, rue Scribe, où l'on peut acheter tout ce qui est saisi en douane, sauf le hasch, qui est brûlé ou fumé par les galonnés. Les Puces principales sont Saint-Ouen (cher et couru), Vanves (les prix ont monté depuis un an), Montreuil, le mieux, Kremlin-Bicêtre et Aligre, à surveiller encore un peu. Signalons, pour les moquettes, **TOP SERVICE**, 33, rue E.-Marcel (les Halles), ou 8, bd de Charonne (11e), ou la **SOLDERIE**, 80, rue St-Denis. On peut faire un tour, c'est pas défendu, à la pointe St-Eustache, 124, rue Rambuteau.

Pour les peaux, 25 % moins cher, 3, rue du Roule (1er). Quel pot, ah ah. Pour les enjoliveries, khôl, henné, ainsi que l'épicerie un peu fine mais pas trop chère, 20, rue des Rosiers, tout y est. On dénichera vieux journaux et vieux bouquins au 32, rue St-Denis, chez **PELLUCIDAR** : attention, c'est très cher, voir les Puces.

Rue de la Goutte-d'Or, les brocanteurs fous frappent tous les jours. On peut dénicher les disques les plus déments, 9, rue de Chartres (1er), coin intéressant pour le disque, pour qui sait fouiner, de même qu'au 32, de la rue de la Charbonnière (18e). Le Comptoir central du Liège se trouve toujours 36, rue de Lyon, pour les mal embouchés. La vaisselle n'est pas chère à casser au 10, bd Richard-Lenoir.



le meurtre des puces

Paris n'aime guère ses marchés. Ils disparaissent doucement. Certes, la place d'Aligre a encore quelques beaux dimanches, mais une pénible et récente légion de fausses ménagères argentées rend le séjour difficile et les prix hymalayens. Alors, bien sûr, il y a les Puces. Mais pour combien de temps ? De noirs nuages s'accumulent ; on parle de démolition, d'assainissement. Monsieur le maire (communiste) de Saint-Ouen lorgne d'un œil intéressé toute cette place gâchée. C'est son droit. Mais les motifs invoqués sont carrément laids : trop de hippies, de chevelus et de marginaux hanteraient ces lieux devenus malsains. C'est à la fois raciste et faux. S'il reste encore quelques marchants de fringues pas trop chères et souvent jolies, si l'on y trouve de l'encens et du baume du tigre, si les artisans démunis réussissent parfois à installer à la sauvette de maigres éventaires, il y a belle lurette que les vraies occasions ont pris la route de Montreuil où s'étalent des Puces moins bien dressées mais plus riches en surprises. Cela, on le sait chez les habitués. Mais il faut un prétexte ; au nom de la santé morale du prolétariat, on fera taire les derniers flonflons des petites fanfares chassées de Montparnasse, on privera de promenade cent cinquante mille badauds du dimanche, tous plus nombreux que les quelques centaines de freaks un peu en retard qui rêvent de souks dans les ruelles odorantes du Marché Malik, on fera enfin régner l'ordre à Saint-Ouen. Tant pis. On ira ailleurs, au Kremlin-Bicêtre, à la porte de Vanves. On y trouve déjà de très bonnes occasions, pour les fringues en particulier. Et pour peu que les débarrasseurs de greniers s'y fassent plus nombreux...

L'automobile et la mécanique exigent, elles, qu'on s'enfonce dans une banlieue plus profonde, là où retentit le bruit sourd des grandes casses. Plus loin que Rungis, sur la Nationale 7, elles bordent la route comme ailleurs les platanes. On y trouve tout pour se refaire un moteur, remplacer une aile bêtement froissée, un phare brisé. Mais les vraies occasions, c'est à la casse de Sceaux-les-Chartreux, sur la Nationale 20, près de Longjumeau, qu'il faut aller les chercher. Un seul conseil, y aller avant dix heures du matin. Après, le distributeur de gros rouge a frappé, ce qui rend le négoce difficile, voire violent. Rien de tel chez Bahu, à Wissous, près des ciments Lafarge. Prix très raisonnables pour peu que l'on s'y connaisse. Sinon, mieux vaut consulter les catalogues avant de se lancer. Et, surtout, ne pas oublier d'emporter ses outils, une pince, une clef à molette. La casse est un grand terrain d'aventure ; on démonte soi-même ce que l'on peut emporter et il ne faut compter que sur

underguide province

AGEN :

Restos : Au bon coin, face gare, petit repas à 7 F. **L'Ours Blanc,** repas à 9 F assez bon et abondant. Resto vietnamien rue Garonne.

Troquets : Café **Le Paris** et **Foy,** place Jasmin, pour jeunes et freaks. Plus universitaire, le **Café du Théâtre** près de la mairie.

Librairie : Librairie Occitane, 32, rue Grenouilla. Discothèque : **Christy,** 103, cours de Belgique ; à partir de 22 h. Groupe folk : 54, rue Richard-Cœur-de-Lion.

VALENCE :

Troquets : le **Régina** en face de la gare (demander Joseph). Place des Clercs : le meilleur coin du bled, pour se rencarder.

Pour pieuter : le parc Jouvet, pas loin de la gare, c'est possible mais déguerpir avant 8 heures. Auberge de Jeunesse sympa : Domaine de l'Epervière, au bord du Rhône, à quatre bornes de la gare.

GRENOBLE :

The point de chute : place Grenette. Freaks, troquets.

Pour bouffer : l'A.G. (restau-U) rue de la Poste. Acheter un ticket à un étudiant à l'entrée. Couscous dans le quartier arabe et près de la place Notre-Dame.

Librairie : le Poisson Soluble, spécialisée dans le freak.

Pour pieuter : au bord de l'Isère après la porte de France. Ou bien sur la Bastille, la colline qui domine la ville (grimper par le jardin des Dauphins ou par les Casemates).

REIMS :

Points de chute : la Maison de la Culture, à l'angle du canal et de la rue de Vesle (chaussée Bosquaine). Confortable, discothèque, cafétéria. Place d'Erlon.

Librairie : le **Grand Jeu,** rue Colbert.

Infos : le Kiosque à GEM, en face du super-marché qu'on ne peut pas manquer quand on arrive de Soissons.

TOULOUSE :

Point de chute : place du Capitole, sous les arcades (mais fliqué).

Restaus : la Table Ronde, rue Pergaminières, sympa pour 11 F. Et **Le Barbecue,** rue Maletache.

Librairies, disques : rue du Thaur, rue Valade et rue Gatière-Arnault.

Pour pieuter : pas grand chose à part les pelouses des campus (Arsenal, Mirail et Rangueuil).

Un cinoch : le Saint-Agne, bons films pour 4 F.

LILLE :

Troquets : La Source, place Philippe-le-Bon et le soir chez **Marc** rue de Gand (près de la Porte de Gand).

Disques : Gwendoline (rue Nicolas-Leblanc).

Infos : dans **CHTI 74,** guide marginal.

Bouffe : pâtisserie tunisienne très bien fréquentée, rue Esquermoise et rue Royale.

Auberge de Jeunesse : avenue Julien-Destrée, près de la Foire commerciale (tél. 59-96-02).

BORDEAUX :

Quatre troquets fondamentaux : place des Victoires ; le Café des Arts à l'angle du bd Victor-Hugo et de la rue Sainte-Catherine ; le New-York, Cours Pasteur (ambiance trouble) ; et le Prey-Berland près de la place du même nom.

Pour bouffer : le Carthage, rue Sainte-Catherine, sandwiches tunisiens et rendez-vous des freaks.

Librairie : La Taupinière, 3, rue des Pontets (qui donne dans la Cours Victor-Hugo).

Disques : Cobra Music, cours Pasteur.

Le pot-pourri de l'artisan

Joyeux artisans qui désirez dur comme poinçon travailler le cuir, sachez qu'il est plus rentable d'aller le chercher directement dans une tannerie. Les meilleures, en France, se trouvent à Seyches, à côté d'Angers, à Limoge dans les Pyrénées-Atlantiques et à Ramons, tannerie Robert. Consultez allègrement l'annuaire de votre région. Il y a également une excellente tannerie à Bain-de-Bretagne (35), une autre à Breuil-Barret, par (79) Fontenay-le-Comte. Venons-en maintenant à l'outillage : voici quelques adresses :

Blanchard, 30 bis, rue Moret, 75011 Paris (la meilleure adresse).

Rougié et Plé, boulevard des Filles-du-Calvaire.

Poinçons :

Sennelier, quai Voltaire, 75007 Paris (20 F pièce).

Morin, 14, rue du Vert-Bois, 75003 Paris.

Paris Gravure, 20, rue de Chabrol, 75010 Paris.

(Ceci écrit, le mieux est encore de fabriquer soi-même ses poinçons avec des morceaux de métal.)

Machines à coudre : (S.D. 28 Junker pour les connaisseurs.)

Sté S.O.C.O.M., M. Lemay, 3, rue de la Neuville, 59710 Attiches (prix moyen de 750 F).

Quête, quête, kodak !

Printemps dernier, belle grève au lycée. Dans le feu de l'action, votre caméra a pris quelques bosses, vous l'avez sauvée de justesse mais il vous reste des images glorieuses... de quoi inquiéter durablement tous les notables de la ville. Vous vous êtes conduit en bon reporter, vous avez des images écologiques, politiques. Le meeting Royer par exemple, hé oui avec le Super 8, pas besoin d'une batterie de projecteurs, la lumière du jour et la simple lumière artificielle suffisent.

Puis, tel Orson Welles, avec un scénario, des décors, des acteurs, vous avez construit à partir des chères obsessions que votre tête abrite depuis toujours. Mais tout reste à faire, couper, coller. Cela s'appelle le montage : 3 heures pour un moyen métrage Super 8. Puis sonoriser avec des voix off et de la musique pour rester modeste au début. Le son synchrone et le mixage c'est plus baraqué, il faut bien s'appliquer et disposer d'une table de montage de professionnel, la même que pour le 16 et le 35 mm.

Depuis que le Super 8 tient la vedette, les fabricants naturellement cogitent. Dans six mois ils (Kodak et Beaulieu) proposeront un modèle Ektasound 140 avec prise de son incorporée. C'est une caméra jouet pour super amateur, qui ne permet pas de monter, de mixer. Par exemple, un interview, premier plan : un quelconque zèbre parle devant le micro ; deuxième plan : le même dans d'autres lieux se livrant à des activités bizarres, la même voix continue. Petite subtilité impossible à l'Ektasound, image et bande sonore restant solidaires. Et il faut se donner la possibilité de manipuler les images, de leur donner une force maximum. Pour ça, mieux vaut enregistrer le son séparément. L'intérêt du Super 8 ne réside pas dans la facilité, le dédain de techniques éprouvées du cinéma professionnel, mais dans le prix : 10 F à la minute de pellicule développée, 30 F avec le son si on suppose 2/3 de chutes et le matériel de montage gratuit. A Paris et en province se créent des associations de promotion du Super 8.

Avec l'aide de l'APIC, des élèves d'un CET parisien ont baladé une caméra clandestine dans le chahut des salles de cours, les ateliers, les arcanes du cours de math, ils disent : « certaines matières sont enseignées pour qu'on n'y comprenne rien, c'est pour nous prouver qu'on est imbécile... ». Le Super 8, une nouvelle façon de s'interroger. Pourquoi pas demain dans les casernes, les parcours de nouvelles recrues, le boulmich' du samedi soir, etc.

Action Vidéo Super 8 organise des séances cet été à Lyon, Strasbourg et Nice et dans les festivals. Vous contactez Max, sorte de grand initiateur de ces nouvelles messes. Dix jours dans chaque ville, on projette des films Super 8 sur grand écran (projo Heurtier), on communie avec les secrets du matériel de montage, de sonorisation, on forme des équipes de tournage. « C'est pour échapper à l'enterrement habituel des actions dans le parisiannisme, le snobisme et la mode que AVS 8 a décidé d'aller dans les villes de France, pour que la participation au Festival Mondial (septembre à Paris) ne se fasse pas seulement en tant que voyeur. »

Caméra Super 8 : des modèles XL dans toutes les marques à partir de 800 F et jusqu'à 500 F. Dans six mois, un modèle AKTASOUND 140 (Kodak, Beaulieu) avec prise de son incorporée de 1 500 à 2 000 F.

Visionneuse à moteur : de 200 à 300 F.

Projecteur sonore : 2 000 F.

Minicassette bricolée stéréo : se reporter au catalogue du Cinéma Amateur (67, rue Lafayette, Paris, tél: 878-62-60).

LES ASSOCIATIONS

Action Vidéo Super 8 : 2, rue Visconti, Paris-6e, tél. 033-52-62.

— organise un festival mondial du super 8 en septembre à Paris ;

— pour les festivals et les équipes de tournages en province, demander Max ; tél. 278-65-56 ; Une antenne est aussi hébergée à Actuel, écrire au journal ;

— festivals et séances d'animation prévues à **Lyon** le 10 juin, à **Nice** en juillet, à **Strasbourg** en octobre, à Avignon, Vence, Carpentras, Vaison-la-Romaine et La Rochelle.

L'APIC : BP 20706 - 75264 PARIS CEDEX 06.

TORR E BENN : même adresse que l'APIC, couvre la Bretagne.

Groupes formés à :

— GRENOBLE : Geoffroy, 14, place Louis-Jouvet - Tél. 87-32-49.

— LILLE : J.-C. Carlier, 25, rue d'Anvers 59200 Tourcoing.

— RENNES : M. Polac à la Maison de la Culture.

— PARIS : Max Peteau - Tél. 278-65-56.

VIDEO OO : Lefèvre, 30, rue du Pressoir, Paris.

MUSIDORA : 18, rue Dauphine (chez D. Le Dantec). Tournage et diffusion de films féministes.

Boucles de ceinturons :
W. George, 26, rue Yves-Toudic, 75003 Paris.
Poursin, 35, rue des Vinaigriers.
L'Etoile, 35, rue St-Martin.
Sté Nouvelle du Bouton, 109, r. du Temple, 75003 Paris.

Crépins pour les teintures de fil :
Noury, 51, rue de Belleville.
Pinos, 26, rue Gambetta, Toulouse.
Ramonitch, rue Pont-St-Pierre, Toulouse.
Turquet, rue Passet, 69009 Lyon.
Triatt, 35, place Grand-Clément, Villeurbanne.

Si, frappés par une idée originale, il vous prend l'envie de fabriquer de ravissants bijoux, vous trouverez du laiton sympathique et du maillechort amical chez **Weber,** rue du Poitou et rue du Roi-René, 75003 Paris, ainsi que chez **Budin,** 34, rue Pastourelle, 75003 Paris. Brasure argent pour les artistes en la matière, chez **Pellerin,** 15 et 20, rue de Montmorency.

Les pierres artificielles étincellent dans les vitrines suivantes :
Freid, 13, rue du Caire.
Peris' apprets, rue du Temple.
Toutapprets ou **Wanda,** 5, rue Chapon, 75003 Paris.

Faites les trois magasins d'affilée, il se peut que les prix diffèrent de quelques centimes. Si vous cherchez des pierres naturelles — agathes, améthystes ou waolelé — allez donc rue du Poitou, face à la poste.

Pour les plus tocards d'entre vous qui n'arrivent pas même à tourner une bague, il y a fort heureusement des marchands de bijoux artisanaux tout faits. Voici quelques noms de grossistes qui gravitent dans le quartier du Temple à Paris : Comptoir 159, Parures de France, Sté Chardin, etc. Entrez et demandez, en tenant compte du fait qu'un bracelet fabriqué par vos soins revient à 2 F. Autre adresse où acheter 3,50 F une bague immontrable que vous allez revendre 10 F à un faux freak : Hôtel de l'Espérance, 45, rue de la Gaieté, 75014 Paris.

Pour les provinciaux : sachez que les grossistes marseillais se sont tous installés dans la rue du Petit-St-Pierre. A Lyon, allez chez **Vignon Shouki,** rue Port-du-Temple et aux **Deux Palettes,** place des Jacobins.

Quant aux rois de la poterie, du tissage et du fer forgé, les bricoleurs de livres et d'émaux, ils se retrouveront chez **Rougié et Plé,** boulevard des Filles-du-Calvaire.

Les as de l'art manuel se donneront rendez-vous 111, rue de Crimée, 75011 Paris et les princes de la broderie auront tout avantage à faire un tour 168, bd de Masséna, 75013 Paris, au bureau d'un journal prénommé **l'Alexandre.**

De toute façon, que les apprentis tisserands le sachent bien : il est illusoire d'essayer de se construire soi-même son métier à tisser, qui consiste en une machinerie de pièces de bois précise et complexe. Signalons cependant qu'un plan détaillé a été publié dans **Zzzz,** revue clandestine publiée sous la responsabilité de quelques francs-tireurs des Beaux-Arts de Paris (**Zzzz,** Jean-Paul Jungman, U.P. 6, Ecole des Beaux-Arts, rue Bonaparte, 75005 Paris). Un métier coûte dans les 6 000 F. La laine s'achète dans les filatures à 20 F le kg pour une qualité moyenne. Facile à fabriquer, une couverture de laine blanche sans effets de décoration exige sept kilos de matière première et dix heures de travail — sans compter l'installation des fils sur la machine, qui peut durer une journée. Dans les expos d'artisans, auprès des détaillants, une telle couverture sera vendue 450 F. Revenu par heure de boulot : 30 F.

Ceci dit, il faut apprendre à faire fonctionner le métier à tisser : des communautaires expérimentés donnent des cours et organisent des stages (payants). Voir les petites annonces d'**Actuel.**

Ignoble !

Un lecteur indigné nous envoie ce petit mot sur l'ignoble fraudeur des métros parisiens :
« Je trouve amoral que de plus en plus de jeunes, qui peuvent être vos lecteurs, empruntent le métro sans payer. Ils utilisent la « technique » suivante : après avoir introduit un ticket dans un appareil magnétique et l'avoir retiré de la deuxième fente, ils s'arrangent pour passer sans tourner d'un cran le tourniquet. Le passage est libre pour le suivant (la lumière verte : « passez » est toujours allumée), qui, à son tour, le laisse libre pour le suivant, etc. Savez-vous comment ils passent le tourniquet ? Il suffit de se mettre de travers et ne pas laisser la barre faire plus de la moitié de sa course. Imaginez-vous les incalculables conséquences de ce vandalisme ? Le métro, ainsi maltraité, risque de devenir gratuit ! »

Téléphone chameau

A mi-chemin entre le stop amer et le train onéreux, l'organisation Provoya fait fonctionner un système de convoyage assez pratique. Grâce à un fichier, conducteurs de véhicules disposant de places libres et demandeurs sont mis en rapport. Pour se faire emmener à Bordeaux, par exemple, il suffit de téléphoner plusieurs jours avant son départ, de payer 7 F à Provoya et de partager les frais d'essence avec le chauffeur (35 F environ). Provoya organise également des départs en car vers Amsterdam pour 70 F aller-retour. Leur adresse : 14, rue du Faubourg Saint-Denis, Paris-10e. Tél. 770-64-13 et 770-28-59. Ouvert tous les jours, même le dimanche, de 8 h à 21 heures. Associations-sœurs : SOS Voyages **à Lyon, 12, rue de Nice dans le VIIIe.** Et Stop-Aquitaine **à Bordeaux, 20, rue Forestier.**
NOTA BENE : **Provoya est un immense trust capitaliste aux bénéfices fabuleux : quatre salariés à 1 200 F par mois.**

Le rutabaga hilare

6 F les six choux, 10 F les douze crevettes, 1,50 F la botte de poireaux, si si c'est encore possible. Aux Halles de Rungis. Mais il faut acheter en grosses, en énormes quantités, les patates par sacs et les calendos par containers. Donc se grouper (communautés, groupes de copains), donc se démerder un peu plus que d'habitude. Actuel n° 38 vous a déjà sur ce point livré d'estomaquantes idées. Relisez-le. Pour acheter à bas prix victuailles et objets ménagers, on peut se brancher sur la Confédération des Associations Populaires et Familiales (26, bd de Sébastopol, 75004, tél. : 272-96-26). C'est avec une ferveur quasi militante que les coopérateurs de Biobouf (22, rue du Faubourg-du-Temple, tél. : 355-66-88) essaient de centraliser les achats de ses membres, dans le but de passer des commandes de gros à des prix intéressants. Pour acheter à plusieurs sa bouffe, et directement auprès des producteurs, il faut se renseigner à la Fédération Nationale des Coopératives de Consommateurs : rue de la Boétie, Paris-8e, tél. : 225-99-98.

Bouffe diététique : les adresses d'agriculteurs « bio » sont répertoriées dans les fiches écologiques de Vingrau (écrire à Daniel Fargeas, Vingrau Village, 66600 Rivesaltes) et par le guide de Nature et Progrès (3, chemin de la Bergerie, 94700 Sainte-Geneviève-des-Bois).

Boum, badaboum !

Panique nucléaire dans la petite cité d'Orlando (Floride) : nous sommes le 27 octobre 1970 et la police municipale vient de recevoir un ultimatum. La ville sera soufflée par une bombe atomique si une rançon d'un million de dollars n'est pas déposée en un lieu convenu. Joint à la sinistre missive, le plan d'un engin nucléaire que des experts, consultés, estiment parfaitement au point. Le F.B.I. découvrit le coupable : un lycéen de 14 ans, connu pour truster les premiers prix de physique et de chimie. Bricoler une bombe A nécessite quinze jours. Des connaissances techniques poussées sont requises, mais les revues spécialisées ont depuis longtemps dévoilé la plupart des détails du truc. Reste à se procurer la matière première : l'uranium enrichi ou le plutonium. Si voler dans les laboratoires militaires paraît impossible, la multiplication, dans un proche avenir, de centrales électriques à base d'uranium ouvre de vastes horizons.

La rubrique Combines d'Actuel ne manquera pas de vous tenir informés des progrès réalisés en ce domaine.

un journal, un arbre

Que reste-t-il des journaux souterrains, fanzines et presse parallèle ? Des centaines virent le jour, portés par les bandes dessinées, la mosik ou la politique. Beaucoup chancelèrent. Mais il en reste quelques centaines et il en naît encore, à Paris, à Bordeaux, Lille, Montpellier, Grenoble, Toulouse, Angoulême : le dessin y abonde, le graffiti, la science-fiction et la musique. Quelques contre-journaux locaux et les dernières revues militantes s'efforcent de durer, et parfois les voies de l'autonomie — Bretagne, Alsace, Pays Basque ou Occitanie — en confortent la parution. Comment faire un choix dans les titres qui restent ? Voici une sélection, toute partiale et totalement injuste, nous sommes comme ça.

Pour la B.D. : Schroeder (J.-M. Sotto, 18, rue du Chêne, 77530 Vaux-le-Pénil) dont la formule a souvent changé, Haga (25, rue Homère, 31500 Toulouse) très professionnel mais moins sérieux qu'à ses débuts ce qui est bien, Sphinx (P. Giraud, 15, rue François-Ier, 17200 Royan) ronéoté encore mais bien fait, Submarine (M. Minoutschine, 5, rue des Chantiers, 75005 Paris) copieux, ou Falatoff (3 bis, chemin des Carrières, 95230 Soisy-sous-Montmorency) dont on peut se procurer l'excellent travail avec l'album de ses 13 premiers numéros, et qui est tout offset maintenant. Plus professionnel dans sa fabrication, Nota Bene (B. Foulet, 84, rue des Martyrs, 75018 Paris) contient souvent d'intéressantes surprises, comme Fromanger. A l'inverse, beaucoup restent fidèles à la ronéo, comme Magnus (E. Batard, rue Kléber, 37500 Chinon) ou même à la ronéo-alcool.

A l'inverse, les rares zines de S.F. sont beaux et leur contenu vaut bien celui des revues professionnelles. Gandahar (édité et diffusé par la Marge désormais) ou son rival Nyarlathotep (D. Riche, 34, avenue Lagache, 93 - Villemumble) résolument critique et non-professionnel, sont les deux mamelles dodues où se pendra le fan, sans négliger Aleph (J. Soulier, 3, allée de Béziers, 69190 Lyon), Nadir (13, rue des Petites-Ecuries, 75010 Paris) ou Tschai (Bousquet, 44, rue P.-Courteault, 33000 Bordeaux), plus récents et ronéo.

Le plus intéressant se situe dans les canards qui font de la contre-information locale. Si l'on passe rapidement sur les journaux militants, chiants au possible, il reste dans chaque région un canard-animateur autour duquel gravitent souvent les gens intéressants de la ville ou du coin. Sans citer une liste interminable, on peut agrémenter la présente étude de quelques exemples, bien utiles si vous voyagez en toute partialité. Les incalculables procès n'ont pas encore abattu Klapperstel 68 (J.-P. Sallent, 68055 Mulhouse Cédex) qui prouve son efficacité par la hargne que ses adversaires pleins de fric mettent à l'écraser ; Beuark ! (B.P. 2043, 10011 Troyes Cédex) aurait quelques ennuis aussi, il possède quelques bons dessinateurs, ce qui est rare, et se tire lui-même sur sa propre offset ; à Lille, une joyeuse équipe anime le Clampin Libéré, offset mais moins beau, suffisamment anar pour avoir des bagarres avec les staliniens locaux ; leur dessinateur Phil vient de lancer le Cri du Lombric, une B.D. satirique, et d'autres le premier zine consacré au dessin animé, Fantasmagorie (13, rue des Stations, 59000 Lille), mieux fait ; Christian Le Vraux anime son trust autour des Pieds Nickelés Superstars (3, rue Marengo, 33000 Bordeaux) avec la meilleure équipe de dessineux de la free-press provinciale (Boutant, Alex et le regretté Delafond), et tout le monde a entendu causer des Semaines de la Free-Press qu'il organise (ou du moins qu'il annonce). Il existe même un représentant de l'underground d'extrême droite (comme il existe des éco-fascistes) à Montluçon, intitulé pour faire mode Actual-Hebdo. Mais c'est surtout en Occitanie que fleurissent les canards régionaux motivés ; un tri difficile doit être fait, en laissant peut-être de côté les plus stricto-sensu des militants, assez pompe-nœud. Citons Poble d'Oc (B.P. 131 Cédex) et Lutte Occitane (B.P. 2138) à Montpellier, Occitania Nova (11 bis, rue de la Concorde, 31000 Toulouse) et le délirant Estraça de Nice (CNEO, B.P. 373), dont le supplément comix est intéressant, tout en occitan contrairement à ses confrères. Néanmoins, par pur plaisir, nous choisirons les yeux fermés ceux qui ont une santé à toute épreuve, Zigomar (7, 20, rue de Glossop, 12100 Millau) dont le numéro Larzac était très bien malgré son petit format, et le Rictus Occitan dont nous causons plus loin. A Autun existe un canard qui veut fédérer toutes les actions intéressantes, écrivez-lui, c'est Inter-Actions (B.P. 155, 71401 Autun), ses annonces complètent celles d' « Actuel ». Parmi les inclassables, signalons Crampe (J.-F. Quinque, 106, rue Legendre, 75017 Paris) dont le format (14 cm de large et 44 cm de haut !) l'a fait refuser par tous les kiosques.

LE FRIC ET LA DIFFUSION, C'EST LA TASSE !

Le fric reste le problème numéro un. Celui qui lance un canard peut tenir un ou deux numéros, mais les dettes s'accumulent vite. Les mécènes n'existent pas, et rares sont les fanéditeurs qui ont suffisamment de fric personnel, même en équipe. Il reste à séduire un éditeur par un projet audacieux. N'y croyez pas trop. Certes Balland a repris Zinc, Kesselring Gandahar, les Editions du Fromage le Petit Mickey qui n'a pas peur des gros, mais ce sont des exceptions consacrant des canards qui marchaient déjà bien auparavant. On peut alors faire comme J.-P. Turmel (Bem, 28, rue L.-Ricard, 76 - Rouen) et faire son canard tout seul de A à Z : son One Shot a cent pages, toutes de couleurs différentes, composées, clichées, tirées, agrafées, diffusées par le fanéditeur lui-même, ce qui représente un boulot surhumain pour quelqu'un obligé de bosser en dehors de ça... pour se financer. Dans ce cas précis, le résultat valait le coup, car c'est probablement le plus beau journal issu de la free-press française. La plupart de ceux qui durent ont une municipalité derrière eux, une M.J.C. ou ces associations Loisirs et Culture bien pratiques ; c'est le cas entre autres de Falatoff ou Schroeder qui organisent expos, projections de films, ventes collectives, etc. Haga organisait en mai le Salon de Toulouse pour tenter de sauver son budget. La crise du papier n'arrange pas leurs affaires, non seulement à cause des augmentations, mais parce que les marchands privilégient les journaux officiels, très puissants en province. La rédaction du Rictus Occitan (18, rue Gatien-Arnault, 31000 Toulouse), un des plus lisibles et des plus joyeux des canards marginaux, explique son cas, très caractéristique (il s'agit d'un mensuel de 24 pages imprimé, sans compo, B.D. et texte, vendu 2 F) :

« Nous sommes « passé à l'imprimerie ». Pour nous cela voulait dire : finies les nuits d'angoisse à tourner la machine et les paginations sauvages sur un banc de square ou une table de café. A la place de ça, on passe deux fois plus de temps à la fabrication des maquettes, la composition des titres en Letraset et autres conneries. Question moyens d'impression, il n'y a à Toulouse aucune difficulté pour qui que ce soit pour tirer un truc : une bonne demi-douzaine de Gestetner automatiques disponibles aux quatre coins de la ville, et deux associations imprimant en offset les inorganisés : Cante Jondo (28, rue Valade) et l'Association pour l'Art et l'Expression Libres (34, rue des Blanchers), sans eux on ne serait rien. Un numéro nous revient à 2 000 F pour 1 500 exemplaires, toutes les dépenses de prestige (local, téléphone) comprises. Donc comme nous n'avons en règle générale qu'une cinquantaine d'invendus écoulés dans les mois qui suivent, on devrait s'y retrouver. Le problème c'est que le peu de librairies qui nous distribuent (dans les 150 exemplaires en tout) paient tous les deux ou trois mois et que les distributeurs bénévoles ont en général le défaut de garder le fric pour s'acheter Dieu sait quoi. Cela nous conduit à ronéoter des lettres de supplication tous les mois. Ce système de diffusion est celui que nous préférons car nous sommes sûrs que tous les journaux sont vendus, mais le problème, c'est le retour du fric : plus de 3 000 F de dettes qui ne demandent qu'à gonfler. Le gros de la diffusion est assuré par quelques individus en or payant d'avance 150 journaux, et diffusant parfois par l'intermédiaire de groupes locaux assez remuants (ex. : Moissac, 50 Rictus au minimum ! faut connaître Moissac pour apprécier la performance). »

On peut également, comme Haga, conclure un contrat avec chaque succursale Hachette, ville par ville, mais c'est un gros boulot. Il existe alors des diffuseurs parallèles, intéressants surtout à partir de 2 000 exemplaires ; le premier de tous (dans le temps et par ses moyens) exerce un monopole de fait presque malgré lui : la Marge (5, rue Caron, 75004 Paris). Lancé avec l'Echo des Savanes, dont il partage le succès, il fait des petits en province comme la Feuille (4, rue de la Liberté, 38000 Grenoble). D'autres réseaux existent, comme Para-Di, émanation de l'excellente Librairie Parallèle (47, rue St-Honoré, 75001 Paris), Fa-Dièse Diffusion, une débutante, sans compter les mille et une combines individuelles. La grande majorité s'auto-diffuse et fait le porte à porte des librairies sympas et des salons. Tout cela bien sûr si le démon de la fanédition vous tente, car celui qui veut vraiment faire un canard trouve toujours le truc pour le faire. L'exemple du Petit Mickey qui n'a pas peur des gros (C. Poutout, 6, rue Neuve, 94400 Vitry) est révélateur :

« Faire un canard, c'est simple. On a toujours parmi ses potes un possesseur ou un faucheur de cet objet magique qu'est la ronéo à alcool. L'alcool ne coûte pas cher, ni la ramette de papier, ni même le paquet de stencils spéciaux. Une machine à écrire et quelques idées pas connes, une petite amie ou un petit ami pour tourner la machine pendant que l'on crée les pages suivantes, et pour moins de 100 F vous pouvez sortir et expédier un zine de 5 pages à cent exemplaires. Les quatre premiers numéros du PMQNAPPDG étaient envoyés gratis ou contre une enveloppe timbrée. Puis un spécial « Oc » fut tiré à plus de 1 000 en offset, 5 pa-

La grosse commission

Première chose à faire obligatoirement avant la publication de votre premier numéro :

LA DECLARATION DE DEPOT DE TITRE à effectuer au Parquet du Procureur de la République (à Paris : au Palais de Justice, Section Presse, Porte 371), cette déclaration contient : le titre du journal et son mode de publication, le nom du directeur de la publication, le nom et l'adresse de l'imprimeur où le journal doit être imprimé.

Deux autres choses à faire dès la sortie du journal :

LE DEPOT LEGAL réglementé par l'acte dit loi du 21 juin 1943 ; il faut alors que votre imprimeur remette 2 exemplaires du journal à la Bibliothèque Nationale ou à une bibliothèque classée et que de votre côté vous remettiez 1 exemplaire à la préfecture du lieu d'édition et 4 à la Bibliothèque Nationale.

LE DEPOT ADMINISTRATIF qui doit être

ges et une couverture de Gotlib. Une bonne combine le fit revenir à 200 F tout compris. Les combines ce sont les facs et leurs I.U.T., leurs innombrables stocks de papier et leurs ronéos, faire passer un fanzine comme l'exercice pratique d'une U.V. Vendu dans les Conventions 1,97 F, les bénefs furent investis dans de longues beuveries au cours desquelles les Editions du Fromage (Echo des Savanes) décidèrent d'éditer dorénavant le Petit Mickey. Depuis, il a douze pages, textes et dessins, et se vend 2 F. Le numéro 6 a tiré à 2 500, diffusés par la Marge. Elle nous prend 2 000 exemplaires à 1 F, ce qui couvre le coût de l'impression. Pour le numéro 7, il a tiré à 4 500 et le suivant aura 16 pages et coûtera 3 F. Pour ceux qui ne connaissent pas, les textes sont des mensonges, des fausses nouvelles, des calomnies et des parodies de ce qu'il se fait dans le domaine de la B.D., de la S.F. et de la V.P. (Veuve Poignet). Aujourd'hui, le canard est encore plus facile à fabriquer qu'avant : on tape les textes sur une feuille 21 x 29,7, en laissant quelques blancs pour les dessins, faits directement aussi, par des Gotlibs sympas (si vous ne pouvez avoir les vrais, faites vous-mêmes les faux, ou repiquez Crumb comme tout le monde). Vous scotchez côte à côte deux pages, vous en faites douze et les classez dans l'ordre. L'imprimeur vous fait 6 clichés du tout et tire, plie, agrafe pour moins cher que vous ne croyez si vous vous démerdez bien. Acoquinez-vous avec un diffuseur passionné par votre grandiose projet et certifiez à votre nouveau directeur de publication (selon la loi c'est le patron de la société d'édition ; nous, c'est Mandryka, mais si vous êtes majeur, ce peut être vous) que vous atteindrez les 100 000 exemplaires dans un an comme l'Echo. Dès que vous êtes bénéficiaires (vous ou l'éditeur) vous pouvez payer un peu vos dessinateurs, ébahis par tant d'audace. Vous voilà patron de presse avec tous les emmerdements que ça comporte, tandis que vos anciens copains du groupuscule d'à côté vous traitent de pourri et de récupéré, pour votre plus grande joie. Votre petite amie préférée est fière de vous. Que pourriez-vous demander de plus à la vie ? »

FUSIONS ET CONCENTRATIONS, C'EST PRESQUE L'AUTOGESTION :

Mais la meilleure façon de s'organiser reste encore le regroupement ; plusieurs se sont associés : Zounds (J. Goupil, 5, rue Rouget-de-l'Isle, 92150 Suresnes) a récupéré l'équipe de l'excellent Valkis bordelais qui tire leur zine commun sur les presses de l'I.U.T. local. De même, la Presse Pirate (3, rue Nouvelle, 16340 L'Isle-d'Espagnac) et Mégafoutral (146, rue de la Liberté, 78200 Mantes) ont fusionné malgré la distance, pour leur plus grand bien. Apiniou et Falatoff sortent un numéro commun, à la manière de leurs ancêtres U.S. ou helvétiques. D'autres, tout en gardant leur autonomie, se constituent en syndicat type U.P.S. ; c'est le cas des revues poétiques, comme l'excellent Star Screwer, Citron Hallucinogène, le Quetton de Rockin' Yaset, Electroliz ou le Tamanoir de l'ami Belfer, qui ont monté Nautilus Press. Plus récemment, les fanzines les plus joyeux ont constitué l'Amicale laïque des petits merdeux (4, rue Crétet, 75009 Paris) qui regroupe une quinzaine d'entre eux sur des bases à la fois ludiques et anti-censure. Plus ambitieux, certains se veulent véritables centres de vie. Morfff (B. Roche, rue H.-Chapus, 13110 Port-de-Bouc) publie des bouquins, produit des films super-8, et s'est acoquiné avec le groupe pop Nirvana. L'Envoyé des Dieux (Fanardjis, 24, avenue F.-Roosevelt, 94300 Vincennes) et Nous (R. Jamin, 22, rue Anatole-France, 93170 Bagnolet), constituent en ce moment Cre-Actions 74, une coopérative avec local, boutique, ronéo, accueil, bouquins, affiches, enregistrements-cassette, expos, concerts, artisanat, ciné, etc. Ce projet rappelle celui, plus ancien, donc plus avancé, de leurs voisins de la Compagnie Chpeuneuneu (11, rue Brière-de-Boismont, 94160 St-Mandé) : ceux-ci, non contents de publier un des meilleurs canards de l'actuelle free-press, Apiniou (ses dessineux Desveaux, Volny, Mako ou Çi-Gît sont très recherchés par leurs confrères), produisent tableaux, sculptures, gravures, artisaneries qu'ils diffusent eux-mêmes sous le label Le Boyau : vous vous abonnez pour 30 F et vous recevez dans les trois mois trois œuvres originales.

On peut à l'inverse s'obstiner, tout seul, à faire son personal-zine ronéoté en trois pages truffées de fautes, mais au ton hargneux pour compenser. Dans le genre, depuis que le Petit Mickey se fait imprimer comme un grand, l'omniprésent Bronnimann (32110 Nogaro) est le roi, avec son Vitriol, bien connu. Sur l'autre versant des ambitions, certains se constituent éditeurs professionnels et réussissent parfois, comme J. Glénat (17, avenue Alsace-Lorraine, 38000 Grenoble), qui après ses célèbres Cahiers de la B.D. (aujourd'hui diffusés par les N.M.P.P.) et son Canard Sauvage (diffusé par la Marge), lance Carton, consacré au dessin d'humour, et une série de bouquins dignes d'éditeurs plus « straight ». Il faut citer un débutant parisien, Psych'ass (26, rue de Bièvre, 75005 Paris) qui a publié Vitalis, et la Coopérative Le Champ du Possible (4, rue Crétet, 75009 Paris) qui fait les pochettes Trait Tiré (Guitton de Zinc) et publie les poèmes de Maïakovski parmi de multiples activités (dont l'imprimerie à bas prix).

Pour en terminer avec cette forme de **samizdat** (il ne l'est pas sur le plan de la clandestinité, mais certainement sur le plan économique), il faut parler de la tendance nouvelle à la publication non plus de canards, mais de comics, tel Phil et son Cri du Lombric (17, rue du Bazinghien, 59000 Lille) qui est une histoire complète, ou l'excellent feuilleton du dessinateur publicitaire J. Lagarrigue, Miss Liberty (45, rue Boissonade, 75014 Paris) dont deux épisodes sont parus. Les poètes font leurs bouquins directement, comme D. Bidard et son Cancer au Mental. D'autres, autour de Vroutsch et de la Librairie-Bazar-Coopérative (1, rue des Veaux, 67000 Strasbourg) avaient lancé une série de livres politiques très bien faits sur l'autogestion ou les conseils ouvriers, qu'ils diffusaient eux-mêmes. Ils ne se sont pas beaucoup manifestés ces derniers mois, mais la tentative d'implantation par la librairie est à reprendre, ces antres peuvent être des lieux de rencontre intéressants.

Comme il est difficile de dresser une liste des bonnes librairies de province (faciles à dénicher de toutes façons) nous nous contenterons de signaler celles qui à Paris vendent les canards et publications susdits, liste bien sûr non exhaustive, on n'est pas des bêtes. Actualités, rue Dauphine. Parallèles, 47, rue St-Honoré. Futuropolis, 130, rue du Théâtre et rue Grégoire-de-Tours pour la S.F. La Mandragore, 30, rue des Grands-Augustins (S.F.), Temps Futurs, 3, rue Perronet (S.F.). Yeux Fertiles, rue Danton. Minotaure, rue des Beaux-Arts. Galère, rue B.-Palissy. Maspero, rue Saint-Séverin. Open Market, rue des Lombards. La Commune (éditions Gît-le-Cœur), rue Geoffroy-Saint-Hilaire, etc.

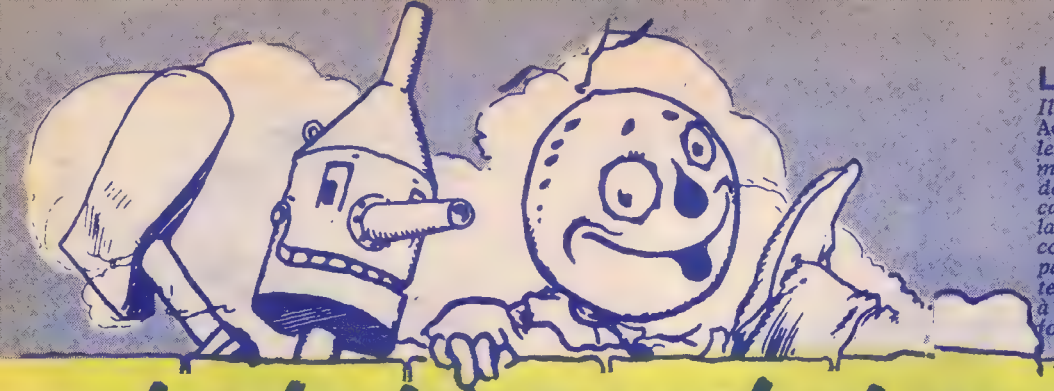
Yves Mousse.

effectué par le directeur de la publication et comporte la remise de 2 exemplaires signés au Parquet, et de 4 exemplaires au ministère de l'Information (via Archives, Documentation et Cabinet du ministre).

Ces trois étapes franchies et si vous avez assez de fonds vous sortez comme vous le voulez. Mais la marge bénéficiaire n'étant pas très glorieuse dans le domaine qui nous intéresse ici, vous êtes amenés à demander une subvention à l'Etat.

Alors vous allez au 69 de la rue de Varenne — au Secrétariat d'Etat auprès du Premier ministre — et vous demandez à être inscrit à la « **Commission Paritaire** des Publications et Agences de Presse ». Et si votre journal est vendu, d'intérêt général, que plusieurs sujets y sont traités, que les abonnements ne sont pas liés à une cotisation et qu'enfin la publicité ne couvre pas les deux tiers de la surface totale dudit journal... vous pouvez recevoir dans des délais plus ou moins longs votre certificat d'inscription à la Commission Paritaire.

A quoi sert la Commission Paritaire, cette « aide » que l'Etat offre à la Presse ? En premier lieu à être exemptés de la taxe sur la valeur ajoutée dite T.V.A. Ainsi sous présentation de votre numéro d'inscription à la C.P., votre fournisseur de papier, votre fournisseur d'encre vous délivreront le papier et l'encre en franchise de taxes (environ 20 %). Il y a donc intérêt à recevoir le Certificat d'inscription dès que vous pouvez établir que votre journal est vendu ; car, pour tout dire, il n'y a pas d'effet rétroactif et la T.V.A. une fois payée ne peut plus être récupérée. A qui enlève-t-on la Commission Paritaire ? Aux magazines jugés pornographiques et aux journaux dans lesquels la publicité a dépassé la surface autorisée (pas plus des 2/3). Les effets ? Eh bien, plus d'avantages fiscaux. A vous de vous débrouiller pour régler les factures sans remise !



Le lecteur a toujours raison

Il y a deux ans j'avais lu deux ou trois Actuel, *aujourd'hui pour voir j'ai acheté le N° 41. J'ai été un brin surpris quand le marchand m'a pris avidement une pièce de 5 F mais je ne regrette rien, votre canard m'a captivé de A à Z. L'élévation de la qualité des articles, les sujets (Snap comme la lune entre autre) m'ont fait passer de bien chouettes moments. J'ai été tellement emballé que je vais le faire lire à toute ma sainte famille de gré ou de force...*

Marc Fournier

les lecteurs parlent aux lecteurs

Cher « Actuel »,

Je t'écris pour te parler un peu de ce que je fais ; d'un petit (très petit), frère d'**Actuel : Direct Music.** Au départ, j'ai créé cette revue afin de m'exprimer sur un sujet plaisant : la musique. Je suis arrivé au numéro 4. L'argent qui sert à financer ce canard, c'est uniquement le mien. Je l'imprime grâce à une machine Gestetner 260, achetée d'occasion 1 600 F ; je fais faire les frappes à la machine, 3 F par feuille + 2,50 F le stencil et 25 F le stencil électronique, le papier, l'encre, les agrafes et les P.T.T.

Enfin, je gagnais ma vie comme barman discothécaire à 1 500 F par mois sur lesquels je payais 300 F de loyer, 300 F de nourriture, 200 à 300 F pour le journal, les vêtements, revues, disques, etc. On m'a licencié de mon emploi. Pourquoi ? Parce que je ne faisais pas assez de pognon. Et puis, comme je suis dans une ville bourgeoise, j'avais trop d'amis parmi les chevelus fauchés, ceux pour qui je passais Ferré, du jazz, du Pink, de la musique, quoi... Mais je me suis retrouvé libre et **heureux** ! Depuis mon licenciement, je n'avais pas sorti le journal (pas de sous). Alors je viens de vendre des disques, un trombone, et le numéro 5 est sur le point de naître.

Pourquoi ce baratin ? Uniquement pour te dire à toi, **Actuel**, que ce que tu fais est bien. Ce numéro 5, tu vois, je crois que je te l'enverrai dès que je l'aurai terminé. Ce sera peut-être le dernier ou le premier d'une nouvelle série. J'y fais un gros effort financier (stencils électroniques, papier) et je vais récupérer, comme d'habitude, une centaine de lecteurs. Ce ne sera, hélas, pas suffisant. Pourtant, je tente le maximum : un disque contre 5 timbres à 0,50 F, les cassettes — je sais, c'est pas légal (Sacem) — mais je pense être foncièrement honnête.

J'envoie et réponds à tous ce qu'ils me demandent. Je devais organiser ici un festival de films pop, un festival de jazz, prix d'entrée 5 F maxi pour les frais. Mais plus de pognon, c'est reporté. Alors voilà, « Expérience 74 », qu'est-ce que c'est ? Ça a pour but de trouver des correspondants un peu partout en France pour vendre le canard. Ils seront rémunérés à 20 %, soit 40 centimes par numéro de 2 F. Ils enverront les trucs, prépareront le terrain pour des tournées de groupes peu connus, etc.

Je vais essayer d'acheter un tube Citroën ou Ford d'occase pour assurer une jonction entre tous ces gens-là. Dans ce tube, ma Gestetner et plein de presse parallèle, de disques à vendre et à diffuser. Je suis en train de préparer peut-être quelque chose.

Et le fric ? Eh bien, je travaillerai à nouveau pour sortir le prochain numéro.

Daniel,
B.P. 212, 26205 Montélimar.

A.G. du M.L.F. mercredi
5 juin à 21 heures
1 rue Guy de La Brosse
Paris 5e — Métro Jussieu

Il y a trois ans un incendie détruisait les deux tiers des locaux occupés par la librairie « LA COMMUNE ». Heureusement, la boutique proprement dite n'a presque pas été touchée et la librairie a pu rester ouverte. Depuis trois ans, nous avons entamé une procédure judiciaire contre la compagnie d'assurances qui refuse d'indemniser. Le propriétaire des locaux est également de la partie. Son but : nous rendre responsable du préjudice qu'il estime avoir subi. Inutile de dire qu'il le chiffre à un nombre considérable de millions. Contre la compagnie d'assurances nous avons gagné la première manche en novembre 1973 et nous sommes pratiquement assurés de gagner en définitive. Mais cela prendra du temps, beaucoup de temps. Il s'agit d'une procédure très longue (encore deux, trois ou quatre ans...) qui nous a pris et nous prendra encore beaucoup de temps, d'énergie et... d'argent. Un million d'anciens francs y ont déjà été consacrés et au moins un autre million sera encore nécessaire. Une telle somme, dans notre situation ne va pas sans nous poser quelques problèmes. Depuis plusieurs mois nous jonglons avec les échéances. C'est fatigant et dangereux... Le propriétaire nous attend tous les trimestres pour le loyer avec l'espoir que nous serons dans l'impossibilité de payer et ainsi, nous mettre en situation de rupture de bail. Pour lui cela serait une aubaine. Pour Hachette et les autres, une bonne nouvelle...
Notre situation actuelle est critique. Les sommes détournées pour le procès ont créé de nouvelles dettes qui très vite pourraient faire l'objet d'une saisie. En bref, il devient de plus en plus difficile sinon impossible de jongler avec les échéances. Déjà, nous avons envisagé de fermer définitivement sans pouvoir nous y résoudre. L'existence de ce lieu qui reste un lieu de rencontre et de discussions nous paraît trop importante. Alors, nous demandons de l'aide. Il nous faut trouver très vite au moins deux millions d'anciens francs.
AIDEZ-NOUS. ENVOYEZ VOS DONS A : Editions Git le Cœur, 28, rue Geoffroy-Saint-Hilaire 75005 PARIS. C.C.P. : PARIS 2. 26105. Mentionner « pour le procès ».

Echos des steppes...

A la suite de l'article « LE CREE DES GRANDS ESPACES » de Muskwoikawepawit « Standing bear » paru dans **Actuel** de mai, je me permets de vous signaler l'adresse du COMITE FRANÇAIS de American Indian Movement :

U.E.R. d'Ethnologie
Université de PARIS VII
2, place Jussieu - 75005 PARIS
Tour 45 - 55 - 5e étage
Tél. : 326-25-25 - Poste 54-04

ainsi que l'adresse de cette association aux U.S.A. :

American Indian Movement
Communication Group
2440 N. Lincoln Ave.
CHICAGO, Illinois 60614 (U.S.A.)

Il existe un hebdomadaire publié par les Mohawk :

Akwesasne Notes
Mohawk Nation,
Via Rooseveltown, New York 13683 (U.S.A.)

qui dans son calendrier annuel publie les adresses d'environ 35 associations Amérindiennes au Nord Amérique.
Je reste à la disposition de vos lecteurs pour les renseigner plus amplement, dans la mesure où vous pourriez publier tous ces renseignements.

Jacques Griggio
42, avenue de la République
94320 THIAIS

Clair obscur...

Dans l'article intitulé « peindre c'est fatigant » se trouve la phrase : « Nous voulons toucher un public, être accessible aux masses ouvrières qui aujourd'hui demeurent plus sensibles au figuartif. » Croient-ils vraiment ces membres du comité de la jeune peinture que le public qui va voir leur salon au musée d'art moderne se compose d'ouvriers ? Et si c'était le cas l'ouvrier s'y rendrait avec l'idée d'admirer des œuvres réellement artistiques, figuratives ou non et pas de vulgaires affiches de propagande. L'artiste peut avoir une action engagée si elle vise à changer la conception de l'art, mais appliquer ses opinions (politiques entre autres) et non ses sentiments intérieurs à des œuvres que l'on croit artistiques est à mon avis se tromper du tout au tout. Ces artistes se prétendent engagés mais sont tous totalement influencés par le pop art et l'hyperréalisme qui sont des formes d'art bourgepis produits par la surenchère qui incite à trouver à tout prix du nouveau qui soit vendable...

E. Pernoud.

affaire de mœurs
HÉÉÉ au SECOURS!
HÉÉÉ! HOOOO!
qu'est-ce que vous foutez là-dedans? vous
mais je suis EN train de me noyer là!..
bien,... je vais observer UNE minute de silence, à votre MÉMOIRE
votre devoir de citoyen est de venir me sauver la vie!
citoyen mes fesses! je vous sauverai parce que je suis bon!
comprenez bien que c'est par un pur élan d'héroïsme que je me jette à l'eau pour votre sale gueule!

HÉÉÉ! mais ce n'est pas de l'eau!
NON, NON, c'est du dur!
CLONC
mais, enfin, comment vous débrouillez-vous pour vous noyer dans du dur! vous le faites exprès!
c'était juste une manière d'entamer la conversation
causons un peu, d'abord, voulez-vous, vous me sauverez la vie ensuite
de quoi voulez-vous que cause, je ne vous connais même pas...
euh... alors, comme ça, vous êtes cuisinier?
non, non, pas du tout...
je demandais ça à cause du chapeau
c'est élégant, n'est-ce pas?
euh...
maintenant que la glace est rompue, vous pouvez me sauver!
HIIIHIII HIHIHII HIIHI!
qu'est-ce que c'est que ce ricanement atroce?
nous avons du réveiller le gros!

Mais diable! de quel gros parlez-vous là?
BBBRO MMM
Nai-je pas déja suffisamment répété que je détestais qu'on me chatouille le nombril durant mon sommeil?
Euh... c'est lui, votre nombril?
Ce monsieur est peut-être bien un peu gros, mais n'en a pas moins un langage fort chatié, (quoique sans affectation)
En quelque sorte oui, il m'en tient lieu, mais il s'agirait plutôt d'une sorte de bouchon, plus précisément.
...Et serait-ce un effet de votre bonté que de lui RENDRE la liberté, à votre bouchon?
vraiment très aimable, et de charmante compagnie, ce monsieur
Mais, avec joie, d'autant qu'il se fait un peu turbulent ces temps-ci, et que j'ai justement un bouchon de rechange!
mais c'est tout bonnement merveilleux!
Et attendez, je vais vous montrer un petit détail très cocasse.
Nous avions fort de nous en faire, cette histoire lamentable se termine vraiment dans l'eau de rose ooo

Voyez-vous, il se dévisse, tout comme un vulgaire tube de dentifrice
En effet, c'est amusant!
Oh! Et puis tout y est, même le pas de vis, ça alors, c'est formidable!
Je pense bien que c'est formidable! surtout pour faire la balancette!
Et voila!.. tout est bien qui finit bien! il ne vous reste plus qu'à mettre votre bouchon de rechange
Oui, oui, j'en ai pour un petit instant
Mais, je vous en prie, faites donc!
HÉÉÉÉ
...juste un petit coup de filetage...
CROUIC
CROUIC
...Et hop!, voila le trou rebouché!
Et tiens! voila le beau cadeau qu'on ramasse à faire le saint-bernard
Il ne vous reste plus qu'à attendre un autre crétin qui passe par là...

quand je pense que j'étais le roi du twist! ma carrière est brisée à présent...
vous savez, pour moi aussi, le yoola-hoop, c'est fini...
mais nous avons quand même vécu des aventures étonnantes!! n'est-ce pas?
oui, mais il y a une chose qui me chiffonne depuis le début de cette histoire.
ah oui?
avez-vous remarqué les chaussures de l'homme sur lequel nous sommes?
regardez-les bien.
mais! ce n'est pas l'ordre normal pour porter les chaussures!
non! c'est contraire aux mœurs!
nous sommes sur un monstre aux mœurs douteuses!
c'est peut-être même un être marginal! au secours!
zzzzzzz

AINSI

Comme Hyma la Hyène s'en allait, au sortir de la bibliothèque, ses disciples s'approchèrent pour lui en faire remarquer les étagères supplémentaires. Mais la Hyène leur dit : « Voyez-vous tout cela ? Ce sont les livres de ce mois. Je vous le dis en vérité, je n'en ai conservé que la crème. » Hyma leur dit encore : « J'ai pris une résolution sublime : celle de ne plus ménager les livres niaiseux. »

— Dis-nous donc, Noble Gourdin des Lettres Apeurées, dis-nous ce qu'il faut lire en juin.

— Rétablissons en premier lieu la justice. Il existe un auteur décédé que l'on décède encore. C'était un grogneur de choc, consterné par la connerie multifacies qui naît toujours d'un racisme ou d'une intolérance, et qui sape, et qui étouffe quiconque ne s'en accomode pas, quiconque se refuse à partager le monde en bons et en méchants.

— Le nom de ce brave ?

— Albert Paraz.

— On aurait donc publié à nouveau l'un de ses ouvrages ?

— Le Gala des Vaches est celui-ci, chez M. André Balland, éditeur à Paris. Il s'agit d'un journal au vitriol qui n'épargne rien ni personne, concocté pour défendre Céline au lendemain de la Libération. Les vaincus étaient mis en pièces, restait à mettre en pièces les vainqueurs. Le livre de Paraz, c'est le versant parisien et malgré tout littéraire des admirables Forêts de la nuit de Jean-Louis Curtis (depuis longtemps en livre de poche). Après tout, insulter un imbécile n'est pas insulter la classe ouvrière — comme on le prétend trop souvent. C'est simplement être Zorro, signaler l'imbécilité partout où elle sévit, sans parti-pris. Dans le Gala des Vaches, ce sont Montherlant, Sartre, Camus, Mauriac et mille autres qui succombent sous leurs propres travers. Et alors ? ce n'étaient pas des oies blanches. Pourquoi ne le dirait-on pas ?

— Mais Paraz est un homme de droite !

— Non. On le tire de ce côté, ce qui est une façon comme une autre de l'enterrer. Vous savez, la droite n'est qu'un romantisme dégénéré et violent, une manière d'infantilisme où l'on voit des gens s'accrocher à des ruines et pondre des principes : Paraz n'était pas de ceux-là, mais un libertaire-fregoli à la langue tellement pendue qu'on aurait aimé pendre l'homme aussi — pour qu'il se taise. Et puis, en fin de volume, on trouve la célébrissime lettre de Céline à Sartre — un gala de plus.

— D'autres galas encore ?

— Un phénomène.

— De quel ordre ?

— Incompréhensible. Je viens de lire La jungle nue de Philip José Farmer (Champ libre).

— Eh bien ?

— Eh bien les soixante-douze premières pages sont surprenantes, grandioses, elles touchent aux sommets, à Bram Stocker à Mary Shelley. Puis, jusqu'à la page cent trente-six il y a un trou noir où l'histoire s'enlise, s'empetre et nous rase sévèrement. Quelques sursauts, ensuite, mais qui ne savent tenir les promesses du début. Un demi-très grand livre.

— Qui cause de quoi, sans te commander et tout en t'amusant O Hyène ?

— La reine Victoria aidant, le narrateur n'est autre que le fils de Jack l'Eventreur et de sa belle-sœur, un Tarzan immortel de trente-deux ans, un Rabelais à l'envers, un lord anglais singe et vampire.

— Il mérite l'achat ?

— Soixante-douze fois pour les soixante-douze premières pages.

— Et ces feuilles volantes ?

— Ce sont les épreuves toutes fraîches d'un livre très important, une traduction de La Chair des Dieux, de Peter T. Furst (traduit au Seuil par Vincent Bardet).

— Qu'est-ce ?

— Un classique. La chair des dieux a parfois un goût de champignon, parfois un goût de cactus, parfois un goût de tabac. Vous devinez la suite : un bouquin sur les substances psychédéliques et leur cortège d'expériences, sur les médecinemen et autres vieux sages indiens, sur les résistances du Vieux Continent où nous sommes : indispensable lecture.

— Le rituel de la fumée ?

— Oui. Depuis des millénaires. Les indiens Warao qui entraient en extase après deux bouffées de gauloise bleue, le yage qu'illustra la beat génération, les symboles et les sorciers : tout ceci complète à merveille notre Castaneda, qui peut bien être un escroc du moment qu'il nous apprend le rire.

— Ah la là ! dit un disciple banal, l'extase est automobile, de nos jours !

— Je vous attendais ! Ballard vient précisément d'écrire un livre pornographique odieux où toutes les sensations ont été réévaluées en fonction de l'accident d'automobile. On se suçote amoureusement la cicatrice bleuâtre à l'empreinte du tableau de bord ou la marque rouge laissée par un volant pris dans la gueule. L'épouvantable Ballard se prend même à « rêver d'autres accidents susceptibles d'augmenter le catalogue des déchirures »

— Brrrr... Quel est ce livre ?

— Crash ! de J.G. Ballard (Calmann-Lévy). Ajoutons que le cours du récit est, malgré tout, un brin ennuyeux. Sans doute le sujet voulait-il une écriture terne, plate et grise.

— Rien de plus guilleret ?

— Si. Et c'est tout aussi grave.

— Vite, nous mourons d'impatience.

— Georges, d'Alexandre Dumas (Folio).

— Et que nous raconte ce bon vieux Dumas ?

— Vous avez lu, ou entendu parler de J'irai cracher sur vos tombes, le bouquin à scandale de Vian-Sullivan ?

— Oui. Quel rapport ?

— Le sujet. Dans les deux cas, un nègre blanc retourne au bercail pour se venger. Seulement, Dumas est l'auteur de l'hypergénial Monte-Christo — que le héros de Georges préfigure déjà, aussi fort, aussi habile, aussi passionnant, aussi vivant. Il serait temps de rétablir en Alexandre Dumas l'un de nos plus grands écrivains contemporains.

— Nous y contribuerons en lisant Georges !

— Bien.

— Et ceci ?

— Une merde. N'en parlons pas — veille qui ne servirait à rien.

Parlons plutôt de Grande muraille, grande méthode de Joachim Schickel (Le Seuil).

— Un livre sur la Chine ? souffla un malin.

— En effet, mais un livre torrentueux, savant et sans a priori. Un pacte d'amour avec la terre de Tchouang-tseu et de Mao-Zedong (comme écrit l'auteur). C'est une sorte de « Comprendre la Chine par le ventre et par les racines ». Hélas, je n'ai pas encore achevé l'ouvrage par manque de temps !

— Mais...

— Mais ce que j'en ai lu me suffit pour en saluer l'intelligence. Et en recommander l'attentive lecture.

— Et cette brochure plate et blanche ?

— Elle est plate et blanche.

— Je le vois bien, mais de quoi traite-t-elle ?

— Je l'ignore.

— Mais enfin...

— Voyez le titre.

— Je vois Politique et psychanalyse par MM. Gilles Deleuze et Félix Guattari.

— Et dedans ?

— Blablablabla.

— Cela même. On n'y voit goutte. La chose est probablement intéressante mais tellement ampoulée, tellement étranglée, tellement patagonesque qu'on se demande s'il s'agit d'une clownerie ou d'un pensum. Je reprocherai toujours à nos deux

LISAIT HYMA LA HYÈNE

compères d'être résolument et volontairement incompréhensibles. S'il faut réunir une commission de Décodeurs Spéciaux à chaque fois qu'on plonge dans un de leurs textes, mieux vaut s'emparer d'une bande-dessinée et se jeter au lit. C'est rebutant et prétentieux ? Je ne sais pas. J'attends un livre de Deleuze et Guattari écrit en français.

— Tu peux attendre longtemps, Hyène Sévérissime.

— Je le répète : je n'en sais rien. Ces gens ne sont pas sots, je crois. Ou bien ils le sont. Difficile de trancher. Je préfère La Lomêchuse d'Emma Santos, qui poursuit son voyage au pays des médicaments et des toubibs du mental à la con. C'est du texte brut, au moins (La Marge).

— Et dans les collections de poche ?

— Deux inédits.

— Voyons le premier.

— C'est la Correspondance privée d'Henry Miller et de Lawrence Durrell. On se sent généralement de trop, dans les entreprises intimes du syle « correspondances ». Mais avec Miller, il est impossible d'être dépaysé. On est en terrain ami, on pénètre dans la conversation, on est persuadé d'y avoir pris part. Ici l'on parle de l'avant-guerre et de l'époque Marlon Brando, de John Donne et d'Hamlet, de Lao-Tseu et de Corfou, de soleil, d'obscénité et de joyeuse humeur. Tout ce qui tombe de la plume de Miller est étrangement fascinant de bonté et de clarté. Et n'oublions pas Durrell non plus, mieux qu'un faire-valoir.

— Voyons maintenant le deuxième livre de poche inédit ?

— Les jeux de l'amour et du langage de Jérôme Peignot (10/18). C'est un livre d'érudition, sans doute, mais qui se lit comme on mène une barque, doucement, sans heurts, avec attention et avec calme.

— Cette perle rare, quel est donc son sujet ?

— Dans ce livre cousu de suppositions et d'interrogations, on voit apparaître William Blake à côté de Stendhal, et les Védas voisinent Georges Bataille.

— Mais que suppose le livre de Peignot ?

— Et si l'amour avait accouché du langage ? Et si les mots possédaient un pouvoir réel, physique ? Et si le langage ordinaire ne suffisait pas à l'amour ? Et si l'amour était l'aiguillon du langage ?

— Wow !

— N'est-ce pas ?

— Emmanuelle aussi est en livre de poche... risqua un animalcule au regard torve.

— Chez MM. 10 et 18 de même, et depuis quelque temps. Le film d'Emmanuelle, lui, est à notre connaissance interdit. Nous l'avons vu et n'avons pas compris l'interdiction. Alain Cuny fait rire et les mignonnettes alentours ne font pas grand chose, tout cela dans une Thaïlande à la Marie-Claire : seules les images sont vraiment léchées. La force du bouquin s'est évanouie sous la joliesse et la finition du film, sous sa fadeur aussi. Pourquoi est-il interdit ? Il ne l'est peut-être plus au moment où paraissent ces lignes.

— Ne voit-on pas Alain Cuny proposer de l'opium à Emmanuelle ?

— Certainement, mais elle tousse et crache la fumée partout. C'est sans risque. Et sans aucune perversité, ni aucun éclatement.

— Le livre de Nicolas Devil, lui, est éclaté...

— En quelque sorte. Nous annonçons Orejona depuis deux ans au moins. Il vient de sortir à La Marge, et coûte près de 40 F.

— Bigre

— Il est très-grand, très-gros et très-plein. Le seul problème est que, déjà, il est passé dans l'Histoire. Nicolas n'a pas de chance : il y a deux ans, Orejona pouvait exploser. Aujourd'hui, malgré ses qualités, il devient un document sur nos années folles à nous, celles des découvertes et des espoirs, de la confusion et du retour aux champs. Au lieu de déclencher, aujourd'hui il entérine, il répertorie et il témoigne.

— Tiens !

— Qu'avez-vous vu, Larve Infecte ?

— Le troisième livre de la collection illustrée du Seuil...

— L'Alchimie ? par Stanislas Klossowski ?

— Oui.

— Sans doute est-il moins nourri que les deux précédents (Le Tao et le Tantra), mais il est tout aussi soigné, et les reproductions...

— Souvent, O Hyène Jugeante, j'aime simplement voyager dans les gravures.

— Alors, une fois encore tu seras servi. » La-dessus, Hyma la Hyène partit en courant. Il restait bien des livres sur sa table, mais elle entendait ne pas surcharger ses lecteurs fidèles.

Et ceux-ci restèrent les bras chargés de petits fascicules tricolores et insolents, une tragédie en cinq actes et en vers alexandrins par trois de nos douze pieds favoris, Burnier, Bon et Kouchner-le-vaillant-docteur. Il s'agissait à n'en point douter d'une charge anodinement féroce sur les élections clownesques du printemps, où l'on trouvait fustigés nos Brutus demi-soldes, je veux dire Royer, Giscard et sa bande, Mitterrand et sa meute, et les meutes annexes, Laguillères et Pennièn-nes. Ce panflé, que l'on titra Les Voraces, est vendu 5 F dans les kiosques grâce aux soins amusés d'André Balland.

Guy Hocquenghem, **l'Après-mais des faunes** (Grasset).

C'est bien dommage : Guy Hocquenghem n'a pas voulu écrire ce livre. Il s'agissait de décrire et d'expliquer ce qui nous concerne tous, ces années d'après mai que nous vivons encore, dévorées de manies groupusculaires, d'illusions, de désillusions, et à travers elles cette liberté soudaine qui a secoué tant d'institutions et de préjugés. Hocquenghem a commencé le travail : il a réuni ses articles de 1968 à 1973 et les a relus avec méfiance avant de les commenter. Mais s'arrêtant en chemin, au lieu d'en faire un texte, il les a republiés tels quels, préfacés, post-facés et annotés, avant de les montrer à Gilles Deleuze qui les repréface.

Curieux mélanges : certains textes sont forts et beaux, d'autres sentent la hâte des nuits de bouclage. Le commentaire s'éparpille. Le vocabulaire anti-œdipien se répand : beaucoup de machines désirantes, de connotations, de branchements et de flux. Mais à peine s'abandonne-t-on à l'irritation qu'une phrase superbe vous provoque et ramasse en trois mots une vérité jusque-là confuse. Le lecteur devra donc se soumettre et chercher ces phrases-là, imaginant les pages essentielles qu'elles auraient pu former — peut-être le prochain livre d'Hocquenghem ?

Mab

Mon lecteur, mon amour, ceci est le dernier calendrier avant notre gigantesque numéro d'été. Pour ce prochain morceau de notre œuvre impérissable, il nous paraît nécessaire de te faire, cher lecteur, une claire mise au point : il faut que tu, lecteur ami, nous fasse part de tout ce qui se trame dans ton coin ignoré de nous, pauvres Parisiens ignares. Il faut que tu nous envoies les festivals, tournées, tout ce qui se passe en province pendant l'été, le plus vite possible (avant le 10 juin) sous peine d'être ridiculement isolé.

CALENDRIER d'ACTUEL

Ce mois-ci, nous avons plein de zizique, on aimerait bien causer d'autre chose, y a pas que des pédales wah-wah dans la vie. On aimerait aussi que ce calendrier devienne pour la contre-culture ce que le cheval est au motoculteur : celui qui pousse quand l'engin est en panne. Et qu'ainsi, de métaphore en calembour, ce calendrier pourrait être, pour les nations en voie de développement, un modèle de pointe et un avant-goût du socialisme. Mais on peut se tromper.

Yves Duchapeau.

Paris

Jeudi 30 mai

MUSIQUE
Notre première pensée sera pour les radins puisque **Jimmy Gourley** donnera un concert de jazz gratuit de 18 heures à 19 heures dans le grand hall de la Maison de l'O.R.T.F., 116, avenue du Président-Kennedy, 75016 Paris.
TELEVISION
Steve Waring et **Anne-Marie** seront l'objet d'une émission intitulée « Les baladins d'aujourd'hui », qui risque quand même d'être un bon pied et passera à 21 h 30 sur la troisième chaîne.
LECTURE
Une nouvelle librairie est ouverte, elle a pour enseigne **Le texte intégral**, ce qui laisse supposer que la censure ne franchira jamais sa porte. On y rencontrera des B.D. marginales, des canards américains et anglais, etc. C'est toujours un but de promenade à retenir : 15, rue de Beautreilles, 75004 Paris.
BOUFFE
Ce premier jour du calendrier ayant pour but de vous donner un aperçu de tout ce qui peut remplir une vie, nous accordons trois pieds à la **Buvette du 5e**, sise 20, rue des Fossés-Saint-Jacques, où la famille Zamponi vous laissera vous attarder jusqu'à 2 heures du matin pour juste 10 francs.

Vendredi 31 mai

MUSIQUE
Graeme Allwright sera à 21 heures au Hall des fêtes de St-Michel-sur-Orge. Il y aura aussi **René Dumont** et **Robert Laffont** mais on ne sait pas s'ils chanteront ou joueront aussi de quelque chose, en tout cas les places sont à 10 F.
Oliver Lake (saxo, flûte et percussions) se joindra fraternellement à **Baikida Carrol** (trumpet, flugel Horn et percussions) pour vous faire un duo True Licht à 21 heures à l'American Center, 261, bd Raspail, tél. : 033-99-92. Les places sont à 10, 12 et 15 F.
CINEMA
Larzac (Gardarem lo Larzac) est un long-métrage en 16 mm couleur et noir et blanc réalisé par Dominique Bloch, Philippe Haudiquet et Isabelle Lévy, il est accompagné de **C.E.S. Pailleron**, court-métrage en 16 mm couleur réalisé par l'Association des familles victimes du C.E.S. Pailleron. Ces deux films bénéficient d'une diffusion parallèle, commerciale et militante. On distribue des tracts à l'entrée, au Studion Action Christine, rue Christine.

Samedi 1er juin

MUSIQUE
C'est la fête à qui ? non, la **fête à Samoreau**. C'est pas à Paris c'est à la campagne, à 7 km de chapeau à Herbie Hancock. Ce panorama sera peut-être clôturé le 13 au soir par un méchoui.

Samedi 8 juin

MUSIQUE
Un **festival folk** débute à 14 heures, jusqu'à 24 heures, avec une suite demain, à 94600 Choisy-le-Roi, rue de la Remise-au-Faisans. Renseignements au 684-70-98, poste 12. On peut venir en train (gares d'Orsay, St-Michel et Austerlitz, jusqu'à Choisy-le-Roi. Attention, toutes les rames ne s'y arrêtent pas, il y a aussi le bus). Au programme : **Graeme Allwright, Dick Annegarn, Jean-Yves Joany, Gourville jug band, Phil et Emmanuelle Fromont, Marcel Dadi, Croquignol string band**, etc. L'entrée est fixée à 10 F pour les deux jours, on peut dormir sur place.
Roger Mason et Gwendal chanteront en plein air en face de la mairie de Levallois-Perret, on n'en sait pas plus, peut-être la sortie d'une noce ?
Une soirée **Mahjun** est prévue à 21 heures au Centre d'animation de 95 - Sannois, 24, rue V.-Bach, tél. : 961-93-22.
Jean-Michel Caradec et **Maxime Leforestier** précéderont une soirée folk song à 21 heures au Centre éducatif de la Vallée de l'Yerres, 91330 Yerres, tél. : 925-38-91. Places 8 et 10 F.
Bernard Lubat promet une percussion expe-

Dimanche 2 juin

journal, l'autre n'ayant pas encore eu le temps d'y aller mais ayant la ferme intention de s'y précipiter dans les heures qui viennent. C'est une comédie musicale et c'est à l'Action République (nous voilà), 18, fg du Temple. Tél. : VOL. 51-33.

Lundi 3 juin

MUSIQUE
Il est temps de téléphoner au Palais des Sports de la Porte de Versailles si vous avez envie d'assister à l'un des concerts que **Pink Floyd** y donnera les 24, 25 et 26 juin. Les places seront à 30 F et les réservations se font à 250-79-80.
RADIO
Black and Blue est une émission qui passe à 22 heures sur France-Culture et vous permettra de tout savoir sur les musiques d'hier et de jadis et de naguère, sur l'orgue dans la musique négro-américaine, plus des tas de petites nouvelles sur le jazz.

Mardi 4 juin

THEATRE
A partir de ce soir **Le grand Magic Circus de Jérôme Savary** et ses animaux tristes s'installe à la gare d'Orsay. **From Moses To Mao, 5 000 ans d'aventures et d'amour**, opérette écrite et mise en scène par Jérôme Savary. « De Moïse à Mao, c'est l'plus grand roman mélo, avec tous les héros dans leurs nouveaux numéros. Car la terre promise de Mao à Moïse c'est la grande hantise de nos Viennas Folies. Soulevez ma chemise et vous pourrez voir Moïse, otez votre chapeau, vous pourrez saluer Mao. » Un pied monumental j'vous dis, monumental. Les représentations ont lieu à 20 h 30, les places sont à 18, 25, 35 et 40 F au Théâtre d'Orsay, compagnie Renaud-Barrault, gare d'Orsay, 7, quai Anatole-France, métro Solferino, tél. : 548-65-90.
CINEMA
L'entrée est libre à l'Institut de l'environnement, 14-20, rue Erasme, 75005 Paris, tél. : 325-42-61, à 18 h 30 où vous verrez trois films, un sur **Ledoux, architecte maudit**, un autre intitulé Gaudi de Clovis Prévost et **Building a new world** qui est un film réalisé par l'ambassade des Etats-Unis. Il est très salutaire de voir ça de temps en temps avec l'œil critique qui s'impose.

Mercredi 5 juin

MUSIQUE
Suryanarayan, ah, la belle musique que la musique carnatique (celle de l'Inde du sud), et le bel instrument que la veena ! « Je donne dix sitars contre une veena, et dix concerts de rock contre un concert de musique Indienne ! », déclare Lentin qui avoue ignorer Suryanarayan. Mais il ira au concert pour voir de quoi il retourne. Outre Surya-

Théâtre

PREMIER FESTIVAL NATIONAL DES THEATRES UNIVERSITAIRES

Ce premier festival se tiendra au théâtre 71 de Malakoff les vendredi 31 mai, samedi 1er juin et dimanche 2 juin avec une nuit de théâtre underground du dimanche 2 juin à minuit au lundi 3 juin au matin. Il y aura des groupes de Paris, Nancy, Dijon, Tours, etc. Les représentations auront lieu matin, après-midi et soir. Le festival sera clôturé le lundi 3 juin par un débat-bilan, de 10 heures du matin à 24 heures, avec la participation du York Shoestring Theatre venu d'Angleterre. Billets et abonnements chez Crous, Alpha-Fnac, Théâtre 71 de Malakoff. Abonnement général pour tous les spectacles plus la nuit : 20 F, nuit underground : 10 F, chaque spectacle : 5 F.

Vendredi 14 juin

MUSIQUE
Ice est un rock group, la cause du peuple et la cause du funk, encore un bon concert au Centre américain du bd Raspail. Il est prudent de téléphoner à 033-99-92 pour avoir une idée approximative du prix d'entrée.
CINEMA
C'est encore et toujours au Centre américain du bd Raspail. Au programme : **Turn, turn, turn** de Jud Yalkut, **Vormittagsput** de Hans Richter, qui fut interdit en Allemagne nazie, ce qui prouve qu'il a bien notre âge, **Secondo il mio Occhio di vetro** de Paolo Gioli, qui n'est pas laid, et une projection libre où vous apporterez vos films avec le pincement bien connu. C'est 5 et 7 F même pour les auteurs de génie, y a pas de raison.

Samedi 15 juin

MUSIQUE
Grand festival aujourd'hui et demain à la M.J.C. de La Celle-St-Cloud, 3, av. de la Maimaison, tél. : 969-48-24. La réservation qui a lieu à la M.J.C. 8 jours à l'avance vous soulagera de 10 F par jour et par personne, mais vous n'êtes pas obligés d'être vraiment des personnes. Vous verrez en tout cas à 16 heures **Defi Science menthal**, à 17 heures **Amalgame**, à 18 heures **Mona Lisa**, à 19 heures **Tangerine** et **Ange** à 21 h 30.
La fête au village, par les ballets **Zebila** est ce qui se fait de mieux dans la danse africaine. Cette fête unit les hommes avec la nature et les vivants avec les morts. Pour tous publics. Pour 10, 12 ou 15 F au Centre américain du bd Raspail, à 21 heures précises.

Dimanche 16 juin

MUSIQUE
Il pleut toujours du pop à La Celle-St-Cloud qui nous propose un **Nuage rouge** à 16 heures, la bande de **Hetchetu welo** à 17 heures, un **Robert Wood** à 18 heures, de l'**Atomic Rooster** à 19 heures et **Hatfield and the North** à partir de 21 h 30. On croirait un peu avaler des pilules à heures fixes, mais la montre au poignet n'est pas obligatoire.
CINEMA
Les « émissions » du service de la recherche se succèdent à La Pagode. Nous avons retenu pour vous ce soir **La Danse captive** qui n'a rien à voir avec la prisonnière du désert mais se compose de trois films, **Le Bolchoï, ou l'âme de la danse** de Michel Dumoulin, **Symphonie pour un homme seul** qui est le titre déchirant d'un film de Louis Cuny avec Maurice Béjart et surtout **Le Kathakali** (théâtre dansé rituel indou) de Jean-Claude Sée. Le programme commence à 18 et 20 heures. **Le viol d'une jeune fille douce**, film de Gilles Carle, passera sans doute dans la seconde

Banlieue

Cinéma

Une Semaine de la critique plus une Quinzaine des réalisateurs, ça donne une floppée de bons films de tous les pays au Théâtre National de l'Est Parisien : vous aimez le cinéma, nous aussi, pas les merdes en technicolor et dégoulinascope des grandes salles, nous non plus. Les projections ont lieu presque tous les jours à 20 h 30 avec un film différent chaque jour. On a pas tellement la place de faire le détail mais vous pouvez passer au T.E.P. pour rafler le programme et la documentation sur ces films qui ont en général peu de chance de se retrouver dans un circuit plus ou moins commercial. Bon et solide appetit à tous les bouffeurs de pellicule.
Théâtre de l'Est Parisien, 17, rue Malte-Brun, métro Gambetta, tél. : 636-79-09. Jusqu'au 20 juin. Les places sont à 5 et 7 F.
Autre très bonne chose, la fédération Jean Vigo organise les 30 juin, 1er, 2, 3 et 4 juillet un stage de culture cinématographique à Marly-le-Roi. Il y aura un tas de films sur le folk, le folk comme partie intégrante du film, le folk Francophone, les films d'humour noir, environ 25 films en tout. Les stagiaires seront logés en chambres de deux. Les inscriptions sont de 170 F pour les 5 jours et comprennent l'hébergement, les repas et les séances. Pour tous renseignements écrire ou téléphoner à la fédération Jean Vigo, 8, rue Lamarck 18075, tél. : 254-04-57.

A voir : Cocomato, belle exposition du grand peintre Martial Raysse, 25, rue du Dragon, Paris (6e), (jusqu'au 15 juin).

de Fontainebleau au bord de la Seine. C'est pas un soir mais c'est trois jours et trois nuits le 1, 2 et 3 juin. Y a pas d'hôtel mais on peut camper. Ce n'est pas Woodstock mais il y aura de la pop et du folk, ce n'est pas le jazz band ball mais il y aura du free. C'est pas le festival de Cannes mais il y aura deux nuits de cinéma. C'est pas la grande bouffe mais y en aura. C'est pas la fête de l'Huma ni celle de L.O. mais y aura des frites et des moules. C'est pas gratuit mais c'est 20 F pour les trois jours. Y aura aussi 6 heures pour le Chili. Réservation, tous les après-midi au Théâtre Mouffetard de 15 heures à 19 heures, tél. : 336-02-87. Ou à la M.J.C. maison pour tous de Fontainebleau, tél. : 422-09-90.

Dimanche 2 juin

RADIO
Matchi oui big Band, l'Association P.C., l'Intercommunal Free Dance Music Orchestra de François Tusques se déverseront dans vos oreilles ce soir de 22 heures à 23 heures sur France-Inter, ce qui vous laisse le temps de regarder ensuite le film à la télé.
TELEVISION
Le dernier de la liste de John Huston, film qui comporte plein d'acteurs inconnus et des gens comme Tony Curtis et Frank Sinatra, Robert Mitchum et d'autres dans les rôles de composition. Nous avons toujours eu un faible pour Huston qui est un grand metteur en scène et serons comme vous à 22 h 40 devant le ciné-club de notre seconde chaîne.
CINEMA
Beau fixe sur New York, de Gene Kelly et Stanley Donen, est un film qui a rempli de béatitude la moitié de la rédaction de ce

narayan qui joue de la veena, il y aura **Narayana Rad Imridangam** et **Punitham Mahesan** qui joue du tempura. Ce grand pied aura lieu à 21 heures, salle Martin-Luther-King, 28, rue Olivier-Noyer, 75014 Paris. Métro Alésia ou Pernety. Les places sont à 10 et 20 F. Les réservations se font au Centre culturel franco-indien, 50, rue Vaneau, 75007 Paris, tél. : 548-04-64.
A partir de ce jour et jusqu'au 9 juin, au Théâtre des Variétés, métro Montparnasse, sur les grands boulevards, superbe spectacle en trois tableaux luxueux des **Au bonheur des dames** avec eux-mêmes et leurs complices. **Joël Faureau** et **Gourville Jug Band** seront le clou du spectacle au Centre américain du bd Raspail, les places sont à 5 et 8 F et ça commence à 21 heures avec un Hootenanny ouvert à tous les musiciens.
Gilles Servat et **François Béranger** sont à 21 heures à la Mutualité, dans le cadre du Gala de la Marmite, journal de l'U.G.E. ; les places sont à 15 F mais vous n'en aurez donné que 12 si vous avez pris la précaution de louer à la F.N.A.C.

Jeudi 6 juin

MUSIQUE
En ce qui concerne **le pied indien** l'Association Raga organise un festival de musique et de danse de l'Inde au Théâtre Récamier. Plusieurs de ces gens de l'Inde et du Pakistan viendront pour la première fois à Paris. Entre autres **Amjad Ali Khan**, un jeune et beau joueur de Sarod, qui sera accompagné au tabla par **Zamir Ahmad Khan, les frères Nazakat et Salamat Ali Khan**, chanteurs pakistanais avec leurs musiciens, le vieux maître du Sarangi **Mumir Khan**, plus **Imrat Khan**, joueur de sitar vachement connu, donc on le connaît, **des danseurs de Bharata Natyam**, la danse sacrée du sud de l'Inde, des joueurs de flûte et de vina, etc. Au Théâtre Récamier, 3, rue Récamier, 75007 Paris, chaque soir jusqu'au 12 juin, à 20 h 30 (sauf le dimanche 9). Le programme détaillé est affiché au théâtre pour chaque soir. Prix des places : 10 et 12 F avec réduction possible pour plusieurs concerts.
Steve Potts donnera un concert de jazz gratuit de 18 à 19 heures dans le grand hall de la Maison de l'O.R.T.F. On y sera, vu que c'est gratuit et que le jazz c'est mieux que la fanfare municipale.

Vendredi 7 juin

MUSIQUE
Musique et Danse de Côte-d'Ivoire, par les **compagnons d'Akati**, Akati est le nom d'un prince qui favorisa la musique et la danse au début du siècle. A 21 heures au Centre américain du bd Raspail sans qui notre vie parisienne serait encore un peu plus triste. Les places sont à 10, 12 et 15 F, c'est un peu dur mais c'est la vie.
Ce jour débute au Théâtre de la Tempête, à la cartoucherie de Vincennes, tout ce qui se fait de vent et de bourrasque pour produire un bon **panorama de la pop française.** Chaque soir jusqu'au 15 juin de 20 h 30 à 24 heures, pour la somme de 15 F tout compris, vous verrez et entendrez des gens comme **Zao** ! Pour un empire on n'aurait pu convaincre François Cahen, le premier pianiste de Magma, de se mettre au régime végétarien prôné par Vander et ses compagnons. Zao c'est Magma plus la rouelle de veau aux pruneaux. En prime, des épices exotiques avec la chanteuse noire (et bien en chair) Mauricia Platon. Il y aura aussi **Mahjun**. Virgin records distribue leur troisième album en Angleterre, il sort ces jours-ci chez Saravah. Français, attendrez-vous le feu vert de Melody Maker pour découvrir un des meilleurs groupes de ce pays, aussi à l'aise dans la musique planante que dans le rock pétaradant ? Quoi encore ? **Hetchetu Welo** : trois chanteurs, une des sections rythmiques les plus musclées de France, un style très « noir » et des coups

rience group à 21 heures à la Maison de l'Isle-Adam, tél. : 469-21-38, places 8 et 10 F. Si la banlieue ne vous tente pas, c'est pas mal non plus à Paris. **Ligeia** passe à 21 heures et pour 8, 10 et 12 F au Centre américain du bd Raspail. Ils ont bien écouté Crimson, Soft Machine, McLaughlin : cinq musiciens, dont deux aux claviers électroniques, des marathons instrumentaux exécutés au quart de poil : impressionnant.
Kids, un nouveau groupe français, tendance « gros rock qui tache », la génération qui monte, qui monte. A 15 heures et pour 6 F au lycée Voltaire. Si vous n'aimez pas Frenchies, allez voir Kids, ils repassent dans la nuit au Golf Drouot. Si vous n'aimez pas Kids, exilez-vous.

Dimanche 9 juin

MUSIQUE
La fête continue, le pop bat son plein, rue de la Remise-au-Faisans à Choisy-le-Roi. Un hootenanny y est prévu ce matin. Le festival reprend à 12 heures et jusqu'à 22 heures avec la suite du programme d'hier.
Kids, le groupe français qui monte, qui monte, encore cet après-midi au Golf Drouot.
CINEMA
Un bon programme débute à La Pagode, le cinéma chinois de Paris, dans le cadre du service de la recherche de l'O.R.T.F. La Pagode se trouve 57 bis, rue de Babylone, 75007 Paris, tél. : 551-12-15. **L'Italien des roses**, premier film de **Charles Matton** y passe pour 7 F à 20 h 10 et 22 h 10. C'est l'histoire d'un monsieur qui veut se jeter du haut d'un H.L.M. parce que la vie est comme vous savez, et une grosse noce qui passe, et les gens qui sont méchants et sautera sautera pas, et l'Italien sur un toit brûlant. On espère que Matton refait bientôt un film.

Lundi 10 juin

EXPOSITION
Une bonne balade dans le ciel pour voir un peu de quoi à l'air notre planète vue parmi les autres. L'exposition a pour titre « **1974, à la découverte de la Terre** », il s'agit de photos spatiales réalisées par Kodak-Pathé avec le concours de la N.A.S.A. Au Palais de la Découverte, av. Franklin-Roosevelt, 75008 Paris. Ouvert tous les jours sauf le lundi de 10 heures à 18 heures jusqu'au 6 octobre.

Mardi 11 juin

MUSIQUE
La musique sera bonne sur le parvis de la Sorbonne. Il s'agit de **musique du XXe siècle** avec les **percussions de Strasbourg** qui sont connues comme la cigogne blanche et seront fin prêtes à 18 h 30. Au programme : **Cage, Bayle** et **Malec.** On remet ça avec les mêmes compositeurs mais de nouvelles musiques à 20 h 30. Renseignements 224-34-51.

Mercredi 12 juin

MUSIQUE
Un gars m'a assuré que **Dick Annegarn** serait en personne et à 21 heures au Centre américain du bd Raspail. Places à 5 et 8 F. Lentin n'a rien à dire là-dessus mais il ira quand même.

Jeudi 13 juin

MUSIQUE
Une apparition est prévue à 21 heures, église Sainte-Geneviève de Garge-lès-Gonesse (dans le cadre des journées de théâtre, de musique, qui animent les rues, squares, églises, gonflables et autres lieux publics de la ville. A 21 heures donc, voici les musiques nouvelles, avec le GERM qui est un groupe fleurissant d'études et de réalisations musicales. On prévoit la première audition de **Nouvelle invitation à l'utopie de Henri Pousseur**, et la première audition à Paris du **Théâtre pièce** de **John Cage.** En plus et en prime, jusqu'au 15 juin, découverte et jeu de l'instrument de musique, avec et pour les enfants, dans le gonflable Muller.

salle, à 20 h 10 et 22 h 10, il sera précédé de **La Jetée**, de Chris Marker, qui est un chef-d'œuvre au point que ce n'est pas gentil de le programmer avant le film de quelqu'un qu'on aime bien. Toutes ces séances sont à 7 F l'une.

Lundi 17 juin

MUSIQUE
L'Itinéraire se penche ce soir sur **Stockhausen,** à 20 h 30 au Carré Thorigny. Stockhausen, on en a déjà pas mal parlé et **l'Itinéraire** est plutôt du genre à qui on peut faire confiance en ce qui concerne ce genre de voyages. C'est 8, rue de Thorigny, 75003 Paris, pour 10 ou 14 F.
CINEMA
Si la moto provoque en vous un je ne sais quoi qui frise l'orgasme, et si vous avez un bras en anse de panier à force de tenir un casque, vous avez gagné le grand aigle d'or et avez le droit de sortir 7 F pour honorer **Continental circus**, le film de Jérôme Laperrousaz qui passe à 20 h 10 à La Pagode et repasse à 22 h 10, ce qui reste dans les temps. L'imaginaire et l'indicible, qui pourrait aussi s'intituler science et fiction et qui ne veut pas être en reste sera le sujet favori d'autres délicieuses angoisses, ce qui veut dire **Les évadés du futur**, d'Elisabeth Antébi, **Les extra-terrestres** de Robert Mugnerot, **La brûlure des mille soleils** de Pierre Kast et des extraits de **La planète sauvage** de Topor et Laloux, à 22 h 20 et 24 h 20, au même endroit et toujours pour 7 F.

Mardi 18 juin

CINEMA
Ludwig... Requiem pour un roi vierge, premier film de Hans Jurgen Syberberg, rien à voir avec un film porno, ni un film historique, ni un film en costumes, ni un film avec encore un beau château, là, vous avez vue sur la droite. 20 h 10 et 22 h 10 à La Pagode. Toujours 7 F.

Cinéma (suite)

De la musique, du Folk en particulier, il y en a beaucoup ce mois-ci dans le calendrier. C'est le moment de parler d'un film qui sera présenté les 1er et 2 juin au festival de Saint-Laurent, dans le Cher (voir le calendrier province). Dedans le sud de la Louisiane est un court métrage tourné en 1972 sur les Cajuns et leur musique. Les Cajuns sont les descendants de ces Français qui, venus de France, s'établirent en Acadie, une province de l'Est du Canada actuel, en furent chassés et trouvèrent refuge au XVIIIe siècle en Louisiane. Là-bas, aujourd'hui, ils sont 500 000, peut-être plus, à parler français et avoir une culture à eux, différente du reste du Sud. En témoigne surtout leur musique, accordéon, violon, washboard et guitare, accompagnant le plus souvent des chanteurs blancs et noirs dans des morceaux mélancoliques, (la valse du lac bleu) ou d'un humour assez savoureux (jolie blonde). Dans le film de Jean-Pierre Bruneau ces musiciens s'appellent Alphonse « bois sec » Ardoin, les frères Balfa, Nathan Abshire, Clifton Chenier, il y en a une dizaine. Les Cajuns on les découvre maintenant et c'est un plaisir d'y aller voir. Et puis si vous n'aimez pas le cinéma, faites de la vidéo. Le n° 6 de Vidéo Info est paru, il s'interroge gravement : allons-nous vers une société vidéo-chrétienne ?

Mercredi 19 juin

MUSIQUE

Le nouveau Blue Grass Connection n'a rien à voir avec l'ancien et n'est pas responsable de ses dettes. Il le prouvera à 21 heures au Centre américain du bd Raspail où les places sont encore à 5 et 7 F (dépêchez-vous).

Jeudi 20 juin

MUSIQUE

Ah, la belle musique que la musique indienne ! et je donne dix roupies pas une de plus pour le récital de danse et musique indienne avec **l'Aryakania mahavidyala**, c'est-à-dire 16 musiciens et danseurs venus du Gujarat, qui aura lieu à 20 h 30 au Musée Guimet, 6, place d'Iéna, 75016 Paris. On peut retirer les places 30 minutes avant le spectacle. Lentin avoue ignorer mais il y sera pour voir de quoi il retourne.

Vendredi 21 juin

MUSIQUE

Michel Portal Unit free jazz, si ça ne vous dit rien vous pouvez accompagner ceux qui savent de quoi il retourne au Centre culturel municipal de Garge-lès-Gonesse. Tous les renseignements seront à votre disposition mais pas encore à la nôtre au Centre culturel municipal.

En ce qui concerne la **Musique indienne**, même programme qu'hier au Musée Guimet.

Musiq Musik et **Mona Lisa** : ils nous ont aimablement prévenus qu'ils avaient écrit « avec la participation d'**Actuel** » sur les affiches. O.K., on y sera, mais gare à leurs fesses si c'est mauvais. A 21 heures, Salle des fêtes de Drancy.

Samedi 22 juin

MUSIQUE

Steve Waring sera tout seul à minuit trente sur la scène de l'Olympia. Le rideau se lèvera quand tout le monde aura donné ses 20 F à l'entrée et sera sagement assis dans son fauteuil.

En plein air, à 20 h 30, au parc Jean-Vilar de St-Michel-sur-Orge, il y aura tout à la fois mais pas en même temps : **Anne et Gilles, François Béranger, Jean-François Dutertre** et **Jean-Loup Baly, Claude Réva, Lionel Rocheman, Martine Sarri, Tri Yann** et **Juan Pau Verdier.** La fête reprend demain à 16 heures, il n'en coûte que 10 F pour les deux jours, le pied j'vous dis, le pied.

CINEMA

Hi ! Falatoffiens de tous poils ! Les heureux habitants de Soisy-sous-Montmorency et les courageux voyageurs, voici la quatrième et dernière (de l'année) soirée de dessin animé organisée par Falatoff, remarquable fanzine, et Loisirs et Culture, organisation sympathique. Au programme, la **Brûlure de 1 000 soleils** de Kast, **les Escargots** de Laloux sur des dessins de Topor, la superbe **Planète verte** de Piotr Kamler, le **Tempestaire** de Jean Epstein, **Woody et le robot** de W. Lantz (producteur et non réalisateur comme on le croit toujours), et le mille fois vu, jamais assez vu **La jetée** de Chris Marker. Tout ça pour 8 balles, au 22, av. du Général-de-Gaulle (c'est en général un peu oublié de nos jours), à 21 heures, c'est monté par l'Oroleis et descendu par les mêmes, qui se farcissent tout le boulot quel que soit le terrain. On peut amener son casse-croûte. Tél. : 989-12-71 contre un timbre pour la réponse.

Dimanche 23 juin

MUSIQUE

Au parc Jean-Vilar de St-Michel-sur-Orge, on peut entendre en plein air et à partir de 16 heures, **Jean-Pierre Delbeau, Christian Chauvot, Gilbert Hennevic, Patrick Séniavine** et **Gilles Servat.** C'est ça la bonne vie.

Lundi 24 juin

MUSIQUE

Pink Floyd, un monument qu'on peut encore visiter pour se souvenir du bon vieux temps comme dit ma mère-grand qui les écoute tous les jours en tricotant pour ses arrière-petits-enfants. Ce soir à 20 h 30 et pour 30 F au Palais des Sports de la Porte de Versailles. Ils y seront encore demain et après-demain, ils sont quand même bien doués ces jeunes jeans !

Mardi 25 juin

MUSIQUE

Le banjo américain, avec **Art Rosenbaum** et **Bill Keit,** ça fait dinguelingdingding comme on l'entend sur la bande son des vieux films. Ce soir c'est en couleurs et à 21 h 30 à l'Olympia qui demande toujours ses 20 F à l'entrée. A 21 heures, il y a un **récital de violon** au Centre culturel suédois, c'est **Nilla Pierrou** qui en joue et Sven Ake Anderson est caché derrière un piano. On joue des œuvres de Tartini, Hindemith, Absil, Suk, Ysaye et Ravel. L'entrée est gratuite mais il est conseillé de réserver ses places. Le centre se trouve 11, rue Payenne, 75003 Paris, métro Saint-Paul, tél. : 272-87-50.

Mercredi 26 juin

MUSIQUE

British Folk, avec **John James, Contra Band** et **John Renbourn** voilà voilà, à 21 h 30 à l'Olympia. C'est toujours à 20 F. Il y aura aussi un Hootenanny plus **Hervé Christiani** à 21 heures au Centre américain du bd Raspail, c'est un peu moins cher, 5 et 8 F, voilà voilà.

CINEMA

La Passe du Diable est un beau film réalisé par Jacques Dupont et Pierre Schoenderffer en couleurs et en Afghanistan, d'après un scénario de Joseph Kessel. Pour 8 F et à condition de retirer sa place une demi-heure à l'avance, il est tout à fait possible de le voir à 20 h 30 au Musée Guimet.

Jeudi 27 juin

MUSIQUE

Stephan Grossman sera tout seul à 21 h 30 sur la scène de l'Olympia. Les lumières s'éteindront quand tout le monde aura donné 20 F à l'entrée et sera sagement ou pas assis dans son fauteuil, ce à quoi veilleront les ouvreuses (prévoir le pourboire en plus). Bonne nuit.

LIVRES SUR LES COMBINES

On ne devient pas combinard en lisant des livres. Certains, néanmoins peuvent toujours servir. D'abord le **Manuel de la vie pauvre,** publié par Stock, qui rassemble pas mal de bonnes recettes et une série d'adresses utiles. Ce même éditeur publiera à la rentrée un **Guide de la France des luttes.** On en aura sans doute besoin. Pour se débrouiller à Paris, deux livres : **Le guide de Paris pas cher** chez Guy Authier et **Le guide de Paris en jean** aux Editions de Cléry, antérieur et plus sommaire. Pour les margibouseux : **Le jardin potager biologique** de Claude Aubert, au Courrier du livre, 21, rue de Seine, 75006 Paris et d'une façon générale les petits manuels, d'élevage notamment, publiés par **La maison rustique,** 26, rue Jacob à 75006 Paris.

« Nihon go o hanashimasuka ? » Non, alors vous ne pourrez pas lire le premier petit canard marginal japonais, **édité à Paris pour les deux ou trois mille fils du ciel exilés en terre de France.** Ily Funet de funet **(ça veut dire : le bateau qui arrive et qui repart) donne des petites infos, il y a aussi des petites annonces et des dessins. Bernard Béraud (auteur d'un bouquin sur l'extrême-gauche japonaise) en est l'Honorable Responsable. L'adresse : Les Ormes BI 6, av. Jean-Moulin, 93100 Montreuil.**

Province

ANGERS

Musique : On a reçu plein d'informations des copains d'Angers, mais c'était trop tard pour le dernier numéro. On est bien tristes, eux aussi. Pour les temps à venir, il reste peut-être un concert **La monte Young, Marian Zazeela,** on n'en sait pas plus et ce n'est même pas sûr, pauvres de vous.

Presse : Vous pouvez toujours vous réfugier dans la lecture tonifiante de **Electric Press** (en plaquettes) et **Poudrier de dent** (revue), en vente à la librairie « Le chant du monde », bd MI-Foch, Angers, où vous trébucherez également sur Sanders, Burroughs, etc.

AIX-EN-PROVENCE

Musique : Pauvres gens d'Aix, vous n'avez pas grand-chose de plus à vous mettre sous la dent que les petits plats du café mondial à l'heure ensoleillée ; il y aura quand même, dans la rue, des manifestations musicales organisées chaque jour du 15 juin au 9 juillet, à Aix, c'est surtout du classique avec un tout petit peu de jazz. Y aura l'ensemble **les musiciens de Provence, le quatuor Parrenin, les Deutsche Blaser Solistern, le trio à cordes de Paris, le quintette de cuivres Ars Nova,** des solistes, des débats et surtout, tout cela dans les cours de quelques jolis hôtels, sur le parvis de quelques églises. De plus amples renseignements vous attendent à partir du 10 juin au 27-30-27.

ALBERTVILLE

Musique : Mécanique Orphéon (ils sont 6), donneront un concert le 2 juin à 15 heures à Albertville et à 21 heures à Moutiers.

CAEN

Cinéma : Le 21 juin à partir de 18 heures les habitants de Caen et de la région vont fermer leur Maupassant préféré, chausser leurs sabots et avaler en vitesse un dernier calva pour se précipiter au 32, rue des Cordes, dans une nuit du burlesque américain. Après les courts-métrages de Stan Laurel et Buster Quang Hai (cithare, cuillères, chant et monocorde) et Truong Tang (cithare, luth piriforme). C'est 5 F, dans la grande pointure.

GRENOBLE

Cinéma : Du 29 juin au 4 juillet se déroulera à Grenoble, le troisième festival **international du film de court-métrage** où vous pouvez, vous tous, géniaux et inconnus auteurs de films de moins de 58 minutes, présenter votre production. Mais si ce n'est déjà fait, il est aujourd'hui trop tard. Il vous reste à aller regarder pendant ces quelques journées les films des autres.

Musique : **Alan Stivell** vous embretonnera le 13 juin. Si vous avez envie de ne plus le quitter ensuite, vous vous retrouverez le lendemain à Genève.

LA ROCHELLE

Les rencontres internationales d'art contemporain : les fées de la roche ont touché d'un coup un seul cette bonne ville, qui sera onctueusement baignée du 28 juin au 9 juillet. Le 28 juin qui ne veut pas être en reste sous prétexte qu'il ouvre le rideau, propose un concert Stockhausen : **Herbst Musik** au Théâtre Municipal et le Café de la Paix qui se sent concerné accueillera à 23 heures **Jean-Paul Farré avec un accent aigu,** bonne nuit, à demain, qui est le samedi 29 et s'ouvre sur un soleil radieux et **le groupe Tsé** réunis qui jouera **Dracula, Goddres** à l'Oratoire et **Futura** à la Salle des Sports, faites de beaux rêves et voici serein le 30 juin qui sérieux mais pas triste vous offre une journée de musique contemporaine autour du berceau de **Georges Aperghis.** Nous en reparlerons dans le prochain numéro, mais tout cela donne quand même un cœur à la France. Renseignez-vous, 11, rue du Chef-de-Ville, 17000 La Rochelle, tél. : (46) 28-26-60.

Cinéma : Le groupe Ciné 8 organise un festival de super-8 dans le cadre du festival off du 22 au 29 juin. Les amateurs sont invités avec leurs uvres. Ciné 8, J. Yonnet, 25, rue P.-Garreau, 17000 La Rochelle.

LE HAVRE

Musique : Newtone experience annonce à qui veut l'entendre qu'ils seront le 5 juin à 21 heures à la Maison de la culture du Havre, ce qui est une façon plus qu'une autre de ne pas perdre sa soirée. **Steve Waring** sera le 8 juin à la fête de l'artisanat où il chantera à 21 heures précises.

LIMOGES

Non, non, non, il n'y a pas à Limoges que les ciné-clubs Omnia et Star à qui nous avons ouvert ces colonnes largement, nous signale vertement le Centre théâtral du Limousin que nous avons injustement oubliés pour l'invraisemblable raison qu'ils ne se sont jamais signalés jusqu'alors. Ce n'est pas mal ce qu'ils font, dit le chien qui a des yeux comme des soucoupes. Ils travaillent maintenant Strindberg avec **Mlle Julie** et Arrabal avec **Pique-nique en campagne,** toujours un tantinet vulgaire, Arrabal dans ses titres. Enfin, ce sont des jeunes et ils ont un public jeune. Merci.

LORIENT

Musique : Barricade 2 sera comme les autres, **Art Zoyd III, Overdose** et bien d'autres qui nous excusent merci, au grand festival de Lorient qui se tiendra le 1er juin et où l'on risque d'être pressés comme des sardines.

MARSEILLE

Musique : Le club de folk de la M.J.C. Corderie organise le 22 juin de 18 heures à 24 heures une **soirée folk au théâtre Sylvain.**

METZ

Musique : Après avoir vu passer dans ses murs le Théâtre du Chêne Noir et François Béranger, le Centre culturel Marc-Sangnier, situé 8, allée Marguerite à Montigny-lès-Metz, accueillera à l'initiative de « Le soleil dominera », le groupe **Zao** qui y donnera un concert le samedi 8 juin à 21 heures.

MONTBELIARD

Musique : Ce n'est pas en France mais ce n'est pas très loin. Le dimanche 30 juin, quelques monstres du jazz seront réunis en un concert, **Ray Charles, B.B. King** et **Sammy Davis.** Le 2 juillet, **Earl Hines, Cecil Taylor, Count Basie** et **Eubie Blake.** Ça ne sera pas mal non plus, disent les oreilles averties qui vont toujours par deux. Et d'autres concerts en juillet dont on reparlera, disent les blasés paresseux.

MULHOUSE

Musique : Du 29 juin au 10 juillet, un stage de guitare. Folky, picking ragtime et bluzy et quoi d'autre encore, ils veulent le savoir, à Dynamo, La Chellinat-par-Lautenbach (68), ce qui consolera les gens de ce bled de ne pas recevoir beaucoup de courrier, à suivre...

OYONNAX

Musique : Une petite nouvelle signale notre correspondant mondain, **Bachdenkel** est invité le 1er juin chez les Oyonnax pour y donner un concert au 5, chemin de Gouille, ce qui est une consécration, vu qu'il y aura même un téléphone (77-46-71) qui donnera de plus vastes détails de cette affaire à suivre.

PONTIVY

Musique : Alan Stivell qui est Breton et sur lequel a soufflé le vent tumultueux du succès, donnera cependant un concert le 22 juin à Pontivy, s'il ne s'est pas entre-temps piqué le doigt à une quenouille.

REIMS

Musique : Il existe maintenant à Reims un pétillant groupe d'action musicale qui aime bien toutes les musiques et se propose de les faire connaître, ce qui est une lourde

Keaton, d'autres courts-métrages de **Chaplin**, Harry Langdon et **Tramp Tramp Tramp** des mêmes. Plus tard dans la nuit **VIP** des courts-métrages de Keaton et Langdon.
Mais ce n'est pas tout. Le cinéma Lux présentera en juin **Les Marx au grand magasin** (jusqu'au 2 juin), **Les noces** de Wajda (du 3 au 6), **Sleeping Beauty** du 7 au 11, **Voyage en grande Tartarie** de Jean-Charles Tacchella avec Micheline Lanctot et Jean-Luc Bideau (pas mal du tout) du 15 au 18, **La femme de Jean** de Yannick Bellon du 19 au 25 et enfin **Orange Mécanique**, de Stanley Kubrick du 19 au 23, sans doute en alternance avec le précédent. Un joli programme, en somme.
Musique : Le mercredi 18 juin au Hall des Expositions de Caen, un bon concert avec **Tri Yann, Joan-P. Verdier, Alianc et Roger Siffer.** Toute la joyeuse clique des patoisans et régionalistes talentueux, bretons, alsaciens, occitans, même canto !

CREST

Musique : Le groupe **Hazard** donnera sous un chapiteau un concert à Crest le 29 juin.

CHATEAUVALLON

Musique : Il n'y aura pas de festival de jazz cette année à Châteauvallon, parce que le jazz est resté le parent pauvre de l'O.R.T.F. en ce qui concerne son programme musical. A signaler que Charles Chaynes, directeur de France-Musique a déclaré qu'on ne devait l'entendre (le jazz) qu'à dose homéopathique sur cette chaîne. Pauvre de lui (le jazz, bien sûr).

CHAUMONT

Musique : La M.J.C. de Chaumont nous promet la venue de **Magma** à la salle des fêtes de cette douce cité le 31 mai à 20 h 30, et puis **Undead** au même endroit le 7 juin à 20 h 30.

DOLE

Musique : Voilà un festival gratuit que la M.J.C. de Dole, dans le Jura qui sera alors tout vert, organise le 22 juin à partir de 15 heures sur la colline du Tumulus. S'y réuniront **Nico, Hatfield and the North, Contrepoint, Guidon, Edmond et Clafoutis** (réjouissons-nous, le temps des cerises est revenu). J'oubliais **Troisième rive, Hubert Tléphaine** et d'autres groupes et chanteurs qui seront là encore. La M.J.C. de Dole a un téléphone : 72-10-68, et se trouve place Barberousse.

DOUAI

Cinéma : Deux films au cinéma Le Colisée, à 20 h 30 régulièrement. Le 4 juin, le film historique de Gébé et Doillon, **L'An 01**, et le 11 juin le film de Topor et Laloux, **La planète sauvage.**
Musique : **Pupitre 14**, un groupe de 14 musiciens qui jouent un répertoire « classique » de Vivaldi à Debussy, donneront entre le 5 et le 8 juin quatre concerts dans quatre églises différentes de Douai.
Bandes dessinées : Une exposition consacrée à la **bande dessinée d'aujourd'hui et de demain** se tiendra du 15 au 21 juillet dans les salles de l'hôtel de ville. Des messieurs de Paris se déplaceront.

DREUX

Musique : **Camisole** revient à Dreux le 23 juin où il jouera pour la fête de la C.G.T. Renseignements : D. Grimaud, 2, rue de Tallemont, 28300 Mainvilliers.

FIRMINY

Musique : Quelques manifestations de qualité sont prévues à la Maison de la culture de Firminy, la plus rare n'étant pas la plus chère, puisqu'on ira jusqu'à vous demander 15 F le vendredi 10 mai à 20 h 30 pour la chanteuse **Béatrice Arnac.** Le mardi 14 mai à 20 h 30 il suffit d'une pièce de 5 F. pour épater vos connaissances en sachant tout sur les musiques, instruments et musiciens populaires de Rajasthan, une dame très soigneuse brossera un tableau détaillé de la vie musicale de cette partie de l'Inde, à travers des documents sonores et visuels. Mais l'instant le plus solennel, le clou, se déroulera le vendredi 31 mai à 20 h 30 avec un **concert de musique vietnamienne.** Il y aura Tran

Tournées

A l'Est, du nouveau, avec la tournée de ZAO :
Mercredi 5 juin : Thionville (21 heures), Organisation « Evapop ».
Joudi 6 juin : Reims (21 heures), Organisation « Musique-Action-Reims ».
Vendredi 7 juin : Longlaville-près-Longwy (21 heures), Organisation M.J.C.
Samedi 8 juin : Montigny-lès-Metz (21 heures), Organisation Centre Culturel Marc-Sangnier.
Dimanche 9 juin : Pagney-près-Toul (15 heures), « Chez Paulette ».
Mardi 11 juin : Nancy (sous réserves).
Mercredi 12 juin : Nancy.
Jeudi 13 juin : Tomblaine-près-Nancy (21 heures), au Centre, « Rencontres ».
Vendredi 14 juin : Luxembourg (21 heures), Organisation « Jazz-Club de Luxembourg ».
Samedi 15 juin : Forbach (21 heures), Organisation « Evapop ».
Dimanche 16 juin : La Celle-St-Cloud.
CARAVAN sera le 31 mai à la Salle des fêtes d'Eaubonne à 21 heures et se retrouvera toujours au même endroit le lendemain 1er juin à la même heure, avec l'espoir de refaire le plein.
Le 2 juin, ils feront trembler la Salle des fêtes d'Orléans, qui demandera 15 F à l'entrée, le 5 juin ils seront à Genève à 21 heures, salle du Faubourg, et le 7 juin à 21 heures au Palais des Sports de Metz.
Le groupe SATAN (du Mans) sera le 31 mai à Bourges, le 1er juin à Blézé, le 2 à Orléans avec Caravan, le 5 à Dijon, le 6 à Dole, le 7 à Nancy, le 8 à Thionville et le 10 à Besançon. Enfin Satan et Caravan consacreront leurs justes noces le 25 juin au Théâtre municipal du Mans.
EGO c'est eux, ils tournent pas mal, une cinquantaine de concerts depuis septembre. voici leurs prochaines dates que nous publions malgré notre sectarisme bien connu :
1er juin à Bar-sur-Aube ;
2 juin à Toul, sous chapiteau (avec Ange et Tangerine Dream) ;
3 juin, au Festival de l'Isle-Aumont ;
6 juin, enregistrement d'une maquette chez Pionogram (studios Jenner) ;
9 juin à Mâcon ;
22 juin, à Montbard (M.J.C.) ;
23 juin, au Festival de Crest (26) ;
30 juin à Forbach (dans la cour d'un château-fort, le burghof).
OFFENBACH sera le 31 mai à Marseille, le 8 juin à Aix-en-Provence, le 14 à Sartrouville, le 18 à Conflans-Sainte-Honorine, le 21 à Suresnes, le 23 à Sarcelles.
ANGE sera le 1er juin à Pontivy, le 2 à Toul, le 9 à Fleury-lès-Aubrais et le 15 à La Celle-St-Cloud.
MAXIME LE FORESTIER sera le 4 juin au cinéma Le Viking de Flers, le 5 juin à 21 heures au bar Elan d'Alençon, le 6 à Evron, le 7 à Alençon avec Jean-Michel Cadarac.
CRIUM DELIRIUM tournera jusqu'au 6 juin dans la région de Toulouse, ils passeront à Agen, Albi, Auch, Montauban et trois fois à Toulouse, en personne.
LA RAMBOCHE, après avoir fait la musique du « Cochon noir » de Planchon, c'est un groupe orienté vers les vieux trucs de musique, machins à manivelle où on souffle dedans et cherche comme un fou des endroits où jouer, de préférence petits, où il y a des possibilités de danser.
Tous les gens intéressés peuvent prendre contact avec Paul Carré, 22, rue Imbert-Colomès, 69001 Lyon. Ils seront en attendant le 5 juin à l'Auditorium d'Annecy, le 15 au Festival de Montreuil, et le 22 et le 23 à Chalon-sur-Saône.
CLAUDE YVANS chantera le vendredi 31 mai à la M.J.C. Le Verbois de Châlons-sur-Marne, le samedi 1er juin à la M.J.C. Maison Blanche de Reims et le lundi 24 juin au Gala de soutien des objecteurs de l'Aisne, à Ham, près de St-Quentin.
Un ancien C.R.S. reconverti dans le folk, nous signale le 16 juin à Lixineuc (10 km de St-Brieuc) une grande fête bretonne de l'Ecologie et où seront représentés le plus grand nombre de mouvements contestataires et margos. Les stands peuvent s'installer gratis mais il faut prévenir avant question de place. Au programme, un grand Fest Noz qui débutera le samedi 15 au soir, le lendemain la fête continue avec une projection permanente où vous pouvez amener vos films, parking à 5 F, c'est tout. Les estampeurs et amaqueurs seront, mal reçus et même pas reçus tout court ; possibilité de camper, etc. Renseignements à Nature et Vie, La Grande-Roche, 22440 Trémuson.
MAHJUN combiera le 1er juin les gens de la M.J.C. de Semoy, le 21 juin ils seront à la M.J.C. de Gagny et le 29 à Chailles près de Fontainebleau.
BACHDENKEL tournera le 30 mai à Thono-les-Bains, au Centre culture, le 31 à Aix-les-Bains, le 1er juin à Oyonnax, le 6 au Centre culturel et socio d'Allons du Mans, le 7 à la M.J.C. de Brest, le 18 à la M.J.C. d'Epernay, le 20 à Châlons-sur-Marne, le 21 à Vitry-le-François et sous réserve le 14 juin à Lyon.
ART ZOYD III, le 1er à Quintin, le 2 à Lorient, le 3 à Dinan, le 4 à Guingamp, le 5 à Lannion, le 6 à St-Brieuc, le 8 à Etaples, du 11 au 29 entre Toulouse, Avignon et Marseille, le 30 à Marigny.
DEFI SCIENCE MENTAL sera le 1er juin à Crépi-en-Valois, le 2 à Valenciennes, le 6 à Laon, le 8 à Compiègnes, le 9 à Rennes, le 13 à Lille, le 15 à La Celle-St-Cloud, le 16 à la fête du P.S.U. à Meudon et le 22 à Dole.
Un petit supplément en ce qui concerne Crium Delirium, ils seront le 14 juin à Nice et le 30 juin à Lyon.

DÉCOUVRIR

NOS EXPEDITIONS en BUS :
— TURQUIE : 4 SEMAINES. JUILLET. AOUT. SEPTEMBRE. 1 190 F.
— MAROC. GRAND SUD MAROCAIN : JUILLET. AOUT. SEPTEMBRE. 990 F.
— ROUTE D'ALEXANDRE (PARIS-Delhi) 5 SEMAINES. DEPARTS : 14 JUIN, 6 JUILLET, 30 SEPTEMBRE. 1 090 F.
— GRANDE EXPEDITION SAHARA-NIGER, 8 SEMAINES EN CAMION EXPEDITION : 3 950 F.

NOS CIRCUITS EN AVION :
— TURQUIE EST. 22 JOURS : 1 990 F.
— TURQUIE OUEST. 15 JOURS : 1 575 F.
— EGYPTE 15 JOURS : 2 000 F.
— IRAN 15 JOURS : 2 000 F.
— AFGHANISTAN/INDE : 3 990 F.
— MEXIQUE 22 JOURS : 4 290 F.

NOS TRANSPORTS EN AVION (pour jeunes et étudiants) :
— BEYROUTH. LE CAIRE : 496 F.
— ISTANBUL : 416 F.

NOMBREUSES AUTRES DESTINATIONS.

DÉCOUVRIR
23, rue du Cherche-Midi
75006 PARIS
Tél. : 544-00-83

tâche pour un si généreux sacerdoce. Après un concert de Magma, ils ont téléphoné à **Zao** en personne qui descendra le 6 juin à la Salle des fêtes de Tinqueux après avoir avalé plein de pastilles pour la gorge. Renseignements chez **MAR**, 2, rue Léon-Hourlier, 51100 Reims.

ROYAUMONT

Musique : Les quelques attardés mélomanes néanmoins lecteurs d' « Actuel » savent que chaque année se tient un festival dans l'abbaye de Royaumont. Il y a par exemple au hasard et parmi d'autres **Ivry Gitlis** touché par la fée du violon qui donnera le 8 juin un concert en compagnie de **Michel Portal** au saxo déridé et du pianiste **George Pludermacher** (vous savez quoi...). Bartok sera le grand fantôme de cette soirée. Renseignements à la Fondation Royaumont, tél. : 527-21-73.

FESTIVAL DE SAINT-LAURENT

Les 1er et 2 juin à St-Laurent, dans le Cher, entre Bourges et Vierzon, un festival de folk organisé par le Folk-club La Chanterelle de Lyon et les E.E.D.F. de Bourges. Il y aura des groupes d'un peu partout, de France et des autres royaumes. **Boys of the Lough**, mélange Irlande-Ecosse, **Rum** des Flandres avec ses pays **Alfred den Ouden en Kristen, Glazar Skedy** viendra de sa Bretagne, **Catherine Périer, John Wright**, d'autres musiciens de chez nous, **Phil et Emmanuelle, Mélusine**, et d'eux ensembles folk **Les Thiaulins de Lignères et Notre Berry de Bourges** dans le Berry (tu pourrais téléphoner un peu quand même). On ne fera pas qu'écouter béatement allongé sur l'herbe verte les différents groupes, il y aura des ateliers sur tous les instruments, de la vielle aux cuillers, et encore un Hootenanny. Il vous faudra 12 F par jour vu que rien n'est gratuit mon pauvre ami. Adresse de La Chanterelle, 139, Grande-Rue-de-la-Guillotière, 69007 à Lyon.

STRASBOURG

Cinéma : Dans le cadre du Festival de Strasbourg, du 6 au 13 juin, le cinéma s'insinuera sous le pseudonyme du thème **Vienne et le cinéma**, ce qui permettra à de vieux films de faire une dernière entrée en Alsace, entre autres **Le songe d'une nuit d'été** que Max Reinhardt tourna dans son exil américain, **Lettre d'une inconnue** de Max Ophuls tardif, l'inévitable **Troisième homme**, le **Liebelei** d'Ophuls avec Magda Schneider, un ou deux films d'opérettes popularisés par Richard Tauber et ses complices, et enfin **La veuve joyeuse** vue pas tout à fait dans le même trou de serrure par Eric von Stroheim et Ernst Lubitsch, au T.N.S. de Strasbourg.

THONON-LES-BAINS

Théâtre : **Jardins publics** est une pièce montée par les Ateliers de Thonon à partir de l'affaire des clochards d'Annecy qui a été enterrée un peu à la sauvette à leur avis. Cette résurrection aura lieu le 22 juin à la M.J.C. de Thonon-la-Grangette. Renseignements aux Ateliers de Thonon, 9, rue Vallon.

VALENCE

Marionnettes : Jusqu'au 19 juin, la M.J.C. de Valence organise un mois de la marionnette, qui se traduira entre autres par **l'Enfant d'éléphant** de Rudyard Kipling que la compagnie Alain Recoing présentera le mercredi 5 juin à 15 heures à la Salle des fêtes aux conditions de 3,00 F pour les enfants et 5,00 F pour les adultes, ce qui laisse aux radins la possibilité de se déguiser pour la circonstance. Du 6 au 9 juin à la M.J.C., le cinéma d'animation sera inclus dans le style marionnettes par la volonté de la fée organisatrice pour le punir de ses vilains défauts. Il y aura des films de **Jiri Trnka, Tex Avery** du génial Canadien **Norman Mc Laren**, plus **Yellow submarine** de George Dunning qui raconte les histoires sous-marines de quatre garçons dans la vague et **Flipper City** de Ralph Bakshi qui raconte les histoires nauséabondes d'un jeune obsédé, c'est du moins tout ce qu'en a retenu notre fée gracieuse. La M.J.C. de Valence se situe 32, avenue Georges-Clemenceau, tél. : 43-13-26.

ACTUEL BRADE SES COLLECTIONS!

MIEUX QUE PINAY! CE SERA ENCORE PLUS CHER LE MOIS PROCHAIN

BANDES DESSINÉES, COMIX, CRUMB

— Album de Crumb, 96 pages des meilleures bandes dessinées politico-underground du Crumb des grandes années à San Francisco. 9 F.
— Album Fritz le Chat, toutes ses aventures bien connues, encore du Crumb. 3 F.
— Album Freak Brothers, de Gilbert Shelton. 6 F. Ceux qui ne l'ont pas ne peuvent le manquer.
Et, au hasard des numéros, ceux où la bande dessinée régnait...
15 : Spécial BD Underground, Crumb bien sûr, Corben et son homme-chien Wolf, Philippe Cousin, Guy Nard, Caza, Guitton, Vitalis. 3 F.
22-23 : Corben, Shelton, Crumb et Clay Wilson en plus. 4 F.
28 : Spécial Comix, encore de nouveaux Crumb, Corben, Shelton, un drôle de petit Mickey nommé Mitin, le grand Nicolas Devil, et Philippe Cousin en couleur. 4 F.
35 : L'étrange tortue de Gary Halgren, Crumb et sa gorille préférée, Masse, des dessinateurs français underground. 4 F.
40 : Une couverture de Masse, des croquis de Crumb, un grand Corben, et Sheridan. 4 F.

ATTENTION : « Actuel » a des centaines de milliers de lecteurs ; mais il ne reste que quelques centaines de collections annuelles complètes...

Nous offrons :
Les dernières 150 collections complètes des numéros 10/11 à 22/23 à **35 F** chacune ;
500 collections complètes des numéros 24 à 33/34 à **30 F** chacune.

Franco de port, **60 F** les deux

LE TOUT POUR 30 FRANCS
ENVOYEZ VOS ECONOMIES

DEPECHEZ-VOUS,
ELLES SERONT VITE EPUISEES !

Et puis, nous vous rappelons que les anciens numéros d' « Actuel » sont disponibles, à partir du 10/11.

10/11 : Toute l'idéologie underground et des bandes dessinées. 5 F.

13 : Beuark, déjà un spécial écologie, bien avant et mieux que les autres, Zappa parle, Godard s'exprime, Germaine Greer libère les femmes et le Velvet Underground se raconte. 3 F.

16 : L'armée, quand les soldats se défilent, et notre premier panorama des cons de l'année. Les lettres des chefs indiens. Amsterdam et ses lutins malins. 3 F.

17 : Un grand numéro : le guide de l'Underground en France, avec des communautés, de la presse marginale, du cinéma parallèle. Plein d'adresses en province, pas toutes périmées. 3 F.

18 : Urbanisme très laid et utopies très jolies, « les villes brûleront et vous les reconstruirez » ; entretien avec Henri Lefebvre, des tuyaux sur Bruxelles, article sur Captain Beefheart. 3 F.

19 : La rock culture, et l'inventaire des poubelles de Dylan ; les propos enragés d'Abbie Hoffman, ceux de la C.F.D.T., et la suite de l'underguide de la France. 3 F.

20 : La drogue. Café, alcool, marie-jeanne, LSD, héroïne... Des débats, des témoignages, des rapports scientifiques. Et le Grateful Dead, Jerry Garcia, grand vizir des freaks. 3 F.

21 : « Tout au bout de la route », tout sur l'Afrique insondable, l'Amérique et la route des Indes. L'expo Pompidou, et une des premières fêtes du M.L.F. 3 F.

22/23 : Un numéro double plein de bonnes vibrations, autogestion, écoles parallèles, Alan Watts, les savants cool et des bandes dessinées. 5 F.

24 : La guérilla urbaine, Tintin mal barré, un entretien avec Charles Fourier ressuscité et la découverte du Zen. 4 F.

25 : « La débandade du phallus », vue par le MLF et le FHAR, un entretien avec Alain Touraine et John Brunner sur la nouvelle S.F., un échange de propos avec le prolifique Jim Haynes, fondateur de l'éphémère Suck. 4 F.

26 : Libérez votre corps, massez-vous les uns les autres, tout sur les psychothérapies de groupe et de chair et d'os, une ballade dans les méandres du cerveau, le rock de Nixon, Albert et sa fanfare maléfique, enfin un nez-à-nez fameux avec Alain Krivine et Daniel Bensaïd. 4 F.

27 : L'école qui pue, l'Allemagne underground, sa musique, ses freaks, ses gauchistes, et la digne mort de Fritz le Chat : « Il est mort debout ». 4 F.

28 : Spécial Comix plus un grand entretien avec Sartre et Captain Beefheart raconte sa vie dans une rare interview. 4 F.

29 : « Underground, où vas-tu ? » Un grand underguide de Paris quartier par quartier, la vie des gazolines, le rock en France et une grande confession de ceux qui font **Actuel**. 4 F.

30 : Qui sont les barbares ? Un vaste panorama de l'histoire vue autrement, et quelques interrogations sur la civilisation, une fantastique chronologie de l'histoire parallèle, une école parallèle à Strasbourg, un grand laïus sur les musiques orientales qui vous font planer. 4 F.

31 : Peut-on détourner le futur ? **Actuel** fait quelques prévisions heureuses notamment sur le pétrole et publie un petit journal lycéen, Chasse d'O. Tout sur la vidéo et sur les machines à musique, l'art sur ordinateur, synthétiseurs... 4 F.

32 : La bonne vie, les vieilles recettes et les techniques d'antan. La Bretagne, un guide de la route en Afrique et en Asie, le folk urbain, le Grand Magic Circus. 4 F.

33/34 : Double et très débile, tous les jeux les plus niais auxquels on peut se livrer dans les états les plus douteux, les gourous tragiques et pas mal de BD. 5 F.

36 : L'avortement militant, histoire et adresses, des groupes qui font changer les choses et les gens. Trois grandes interviews de Jodorowski, Topor et Arrabal, et le retour du free jazz. 4 F.

37 : Le rock à la chaîne ou comment fabriquer des stars, Sun Ra délire en noir et blanc, un entretien avec Henri Laborit sur la biologie et de bons trucs contre les propriétaires abusifs. 4 F.

38 : Le quatrième sexe, les lesbiennes, travelos et bisexuels. Monique Wittig parle à **Actuel**. L'histoire vraie de Walt Disney. La bouffe pas cher. 4 F.

39 : L'Herbe, le cannabis sativa et ses dérivés, ses usages, ses dangers et ses charmes. Les souvenirs de Ken Kesey, l'autre pape du LSD. 4 F.

41 : « La connerie, c'est les autres », un florilège de ce que la France fait de mieux dans le genre. 5 F.
Une commande de cinq numéros, pris au choix dans la liste, ne coûte que 15 F (on tient compte des P.T.T., c'est la vie).

VINYL

Est-ce le phénoménal rhume de cerveau que j'ai choppé dans un train de nuit, ou la marée noire de plastique qui enchose mon horizon ? Toujours est-il que je me sens vieux. Deux de mes groupes favoris m'ont foiré dans la main. Le dernier simple des Kinks, **Mirror of Love**, est une merde affolante ; une sorte de suicide dada avec tambours, trompettes et trombones. Et le dernier album de **Mott the Hoople** est, hum, mauvais. Je déteste ce disque ; j'ai envie de le casser. Le simple fait que je puisse encore me mettre dans des états pareils prouve peut-être que je suis vivant ; et que le rock me fait encore des choses. On dirait un type trompé par une vieille maîtresse. **Mott** était le chef-d'œuvre qui couronnait des années d'efforts et d'espoirs donnés à des fans aussi indécrottables que le chiendent (v'la que je cause comme une press-release). Unanimement vitupéré dans la presse en ses jours de débine, le groupe reçoit à présent les accolades des empressés qui ne veulent pas rater un train. Caboose critics. Et **The Hoople** bénéficie d'un accueil critique délirant. Toute cette foutue assemblée de cannes blanches n'est pas fichue de voir que tout ce qui faisait de **Mott** un album exceptionnel et génial a été outré dans **The Hoople** (CBS 69 062), repassé au mascara comme les paupières d'une vieille danseuse. Ian Hunter ne se sent plus pisser depuis qu'on a reconnu son talent de parolier — et c'est vral, il a écrit de très bonnes chansons de rock — Ian Hunter, à présent, fait sous lui. Il nous pond des saynettes théâtreuses et empesées comme « Marionnettes » ou « Through the Looking-Glass ». Que cela en impose aux critiques ne m'étonne pas beaucoup — sauraient pas distinguer Alex Harvey d'Hunter sans ses lunettes — mais que Mott the Hoople, un des groupes qui a toujours fait ma joie par le passé, se mette à sonner comme, uh, **Ange** ! c'est un peu trop pour ma frêle carcasse : « J'ai joué avec ma vie / Et maintenant j'ai plus envie de me battre / Oh God que ces ficelles sont serrées / I'm just a marionnette. » Eh, Ian Hunter, c'est une blague ou la ménopause ? Je ne suis pas du genre à laisser tomber les groupes obscurs dès qu'ils se mettent à vendre des disques, mais si Hunter continue de se regarder le nombril, je n'acheterai pas son bouquin **Diary of a Rock'n'Roll star** (à paraître en mai). Heureusement il y a le simple, **Roll Away the Stone.** Achetez les simples, en général les albums ne sont plus assez bons.

C'est même incroyable le tas de merdes inutiles qui continue à bloquer le passage : Humble Pie, Poco, Ten Years After, BBA live, New Riders, Cat Stevens, Eagles, et je passe sur les obscurs (Labi Siffre ! Oscar Brown !) et sur les morts-vivants (Spencer Davis, Colin Blunstone) et sur les moulins à funker - dans - le - vide (Willie Hutch, Bunny Sigler). Non mais ils sont fous ou quoi ? Enfin, dans le tas il y a des trucs achetables, même s'ils ne transcendent pas les différentes catégories dans lesquelles ils brillent. Si vous êtes pour le bol d'air pas mièvre, il y a **Cowboy** (« Boyer et Dalton » Kinney) ; ou **Talbot Brothers,** mais c'est déjà moins bien et si jamais vous le trouvez, écoutez le disque de Terry Melcher, le fils de Doris Day. Vous risquez la surprise du mois (Kinney). Si vous ne jurez que par le heavy metal. Blue Oyster Cult et sa dernière turbine vous fera un excellent pied de table (**Secret Treaties,** CBS). Si vous désirez secouer votre petit valseur, et vous avez raison, c'est bon contre le rock-scorbutique dont on vous rebat les oreilles, il y a **Tribe** (Pathé) qui est parfait dans le genre n'importe quoi débridé et fonky. Il y a aussi Bob Seger qui en est à son septième et ne parviendra sûrement pas à sortir de sa chapelle des boîtes de nuit — mais il n'essaie peut-être pas. Il y a encore Bettie Davies, l'ex-épouse de Miles, qui fait des choses innommables avec sa bouche dans **They Say I'm Different** (tu parles !). Assez éprouvant pour les nerfs, Bettie Davis (Just Sunshine - Import Clémentine), mais cela change un peu du son « disco » ou de celui des grandes boîtes à soul. En plus, la pochette est outrageuse. Pour les amateurs de musique molle, il n'y a rien ce mois-ci (normal, c'est le printemps). Pour ceux pour qui le rock s'arrête avec Peter Green, il y a la réédition des **Easybeats** (United Artists) qui vaut son pesant de prophylactiques : **Friday on my Mind, God Times, Remember Sam...** Dommage qu'ils veuillent à tout prix nous faire croire — un peu seulement — que les Easybeats valaient quelque chose ; en fait c'est assez vrai, mais ça serait mieux s'ils ne valaient pas tripette. Juste une ordure trouvée sur le dépotoir. Quelle joie.

Les trois albums que je joue à l'exclusion de tout autre, c'est **Pure Smokey, I Can't Stand the Rain** et **Unconditionally Guaranteed.** Pour les deux premiers, je serai bref. D'abord parce que je soupçonne fort — à tort peut-être ou par bigoterie — que ça swingue pas des masses chez les lecteurs d'**Actuel** et que la seule mention d'un mot comme Tamla les fait se dé-

Une méchante nostalgie

SPARKS. — Dans les bureaux d'Island (ou du moins ce qui échappe aux plâtriers, parce que c'est le bordel en ce moment à Basin Street), on n'entend et ne voit que ça. Sur les murs de la salle commune dans laquelle opèrent PDG, secrétaires, producteurs et publicistes, s'étalent des photos et des posters des Sparks, et des articles sur eux ; et aussi la maquette de « Kimono My House », verte avec deux geishas. Island semble vouloir mettre le paquet sur ce groupe engagé il y a six mois. Ironie, vieux tubes réarrangés, perversion, humour, les « Sparks » ont le talent de la dérision des années 70, retenez votre souffle, il est question d'une télé pour Melody fin juin.

Petite Histoire : du groupe original, seuls les frères Mael subsistent. Mais Sparks était vraiment leur groupe. Russel et Ron sont des enfants de Sunset Boulevard ; adolescents, ils prêtaient leur silhouette et leur allure pour le moins frappantes aux pages de « Sixteen » magazine et jouaient dans des feuilletons débiles. Ils décidèrent de former un groupe pour véhiculer leurs multiples talents (ils étaient étudiants à l'UCLA en cinéma, arts graphiques et littérature anglaise). Halfnelson devait être le groupe le plus anglais de Los Angeles à l'époque. Ils envoyèrent des bandes à Todd Rungren, qui produisit leur premier disque, qui n'eut aucun succès. Ils changèrent leur nom en SPARKS, qui convenait certes mieux à leur style ; leur flash, leur classe. Ils ne se contentent pas d'écrire les chansons les plus époustouflantes et déconcertantes ; ils les habillent, les maquillent, et Russel les chante avec ce qui doit être la voix la plus étrange du rock-business. Leur second LP, A Woofer In Tweeter's Clothing **est simplement magistral ; on y trouve des chansons sur des « unnatural acts in publics school » et un jeune pervers nommé Angus Desire. On y trouve aussi** Do Re Mi **et la mélodie du bonheur. C'est trop. Le disque causa quelques remous en Europe et Sparks fit une tournée en Angleterre, et, paraît-il, joua à Paris (?). Mais à Bearsville, leur label, le chic et la préciosité ébouriffants des frères Mael et des frères Mankey déparaient à peu près autant qu'une broche de jade sur une salopette. Ne recevant ni support ni promo, les Sparks se séparèrent. Mais John Hewlett, qui les avait fait tourner en Angleterre, leur trouva un contrat chez Island. On recruta donc de nouveaux musiciens, avec des annonces dans le genre : « Doit être bon bassiste mais surtout doit être beau et avoir du style. » Et voilà leur troisième album, Dinky Diamond, Adrian Fisher et Martin Gordon sonnent exactement comme les frères Mankey et le féroce écraseur de peaux Harley Feinstein. Sauf peut-être les furieux coups de guitare dont nous gratifie Fisher. Je ne sais pas si c'est mon test-pressing, mais je crois que la production de Muff Winwood n'est pas à la hauteur des deux premiers albums. Ou est-ce le son « propre » et aseptisé de Island ? Mais les chansons sont tellement renversantes que cela importe à peine : il y a plus de classe dans un titre des Sparks que dans l'opus complète de Bowie ou celle de Bolan : des titres qui laissent rêveurs comme** Falling in Love with Myself Again, Cette Ville N'est Pas Assez Grande Pour Nous Deux, Le Talent est une Qualité, **ou** Hasta Manana Monsieur. **Et il y a aussi le B side du simple, le merveilleux** Barbecutie ; **soyez pas cons, c'est le genre de choses que vous paierez très cher dans deux ans. Les frères Mael nous renvoient notre Europe à travers la gueule, musées, calypsos, perversion et roucoulades, et ils bâtissent l'empire là-dessus. Ils commencent là où s'arrête Ray Davis ; ce dernier, dans tout son génie morbide, n'a pas encore écrit des choses approchant Je veux me pendre à mon arbre généalogique, « A girl in my head/ A girl in my bed », « If you've got the money/I've got time/If you've got a honey/I've got time ». Je pense que** This Town Ain't Big Enough **ou** Thank God It's Not Christmas **vont balayer nos oreilles et nos cœurs, comme l'avait fait une certaine Virginia Plain.**

Marx Marvelous.

composer comme des vampires leucémiques à la lumière naturelle. Et comment défendre quelqu'un qui écrit une chanson sur un homme vierge ? Comment aimer Smokey Robinson ? Comment aimer un chanteur qui porte des vestes de mohair et un attaché-case, qui est vice-président d'une grande maison de disques — et qui en a la mentalité ? D'abord écoutez l'album (Tamla T6 331SI) ; et vous verrez — si vous ne le saviez pas déjà —, que Whitman, il peut embrasser toutes les contradictions, les rouler en boule et en bourrer sa pipe. En fait, vous ne le verrez sans doute pas car Pathé l'importe pour la bagatelle de 49,90 F. De même qu'il est inutile que je vous bassine avec le disque d'Ann Peebles (Hi SHL 32079) puisqu'il est probable que Decca ne le sortira pas. Mais **I Can't Stand the Rain** est le meilleur disque de soul en ce moment ; et c'est pas peu dire. (Je suis convaincu, tant pis pour vous, qu'il y a plus de vitalité dans ce coin du hit-parade que dans le marécage pop-rock dans lequel on s'est laissé enliser).
Et on en revient aux artisans : à ceux qui écrivent encore des **chansons.** Sur les dix **teed** du Captain Beefheart (Barclay), cinq au moins seraient au hit-parade si on n'était pas devenus tous fous. Captain Beefheart, c'est la Tornade Blanche : The Good Captain meets Mantovani ! Le Magic Band envahit le top ten pour pervertir les vieilles filles ! Il y a et aura beaucoup de monde pour cracher là-dessus ou faire la fine-gueule. Et en évoquant le saint nom de **Trout Magic Replica** tous ces rigolos vont ignorer les dix chansons que chante Beefheart (Oui, il chante à présent !) ; même si pas un de ces schnocks n'écoute **Trout** plus d'une fois par an — et encore c'est pour épater le cousin de province. Faut-il que les gens soient gagas et pavloviens... Des chansons comme « I Got Love On My Mind » ou « Magic Be » sont des chansons pour délivrer les gens et pour les rendre heureux. Et à cause du Grand Entonnoir, les gens ne vont pas être exposés aux radiations positives du Magic Band. Ce qui donne des engelures à tous ces pisse-froids, c'est que **Fully Guaranteed** n'a pas besoin de mode d'emploi : « Elle m'a dit j'ai toute la nuit devant moi alors joue moi une chanson d'amour / Makes Me Feel Allright / Baby peux-tu entendre la mélodie, sens-tu la limière aller de moi à toi ? Happy Love Song ! ». Tout ce que je vous souhaite, c'est d'avoir toute la nuit devant vous. Et n'éteignez pas la lumière.

MOSIK

Clic. Vous ouvrez la télévision un jeudi soir de printemps, et qui voilà, grattant sombrement leurs instruments avec des mines de pénitents en pèlerinage ? King Crimson, mesdames et messieurs, qui attaquent un « Lark's tongue in aspic » grésillant et fielleux. Robert Fripp est une statue de sel, le violoniste ressemble à ma tante, le bassiste est pop et bien comme il faut, le batteur crève l'écran. Tête de chien fou, babines charnues à faire oublier Mick Jagger, l'énergumène carillonne sur ses clochettes la bouche tordue par la gourmandise. Arrive le moment du grand quart d'heure électrique, il envoie la sauce avec de terrifiantes grimaces et s'empiffre sauvagement.

C'est tout mais c'est déjà fort. Passé le quart d'heure, la situation se dégrade. Les rythmes se cognent contre les volumes à angle droit de Fripp. Le bassiste pousse sa chansonnette et prend des airs de Charles Aznavour, tête en arrière et l'œil chaviré. La télévision n'empêche pas King Crimson de rester obstinément un groupe à quatre-vingt quinze pour cent imbuvable. « Lark's tongue in aspic » rend compte des cinq pour cent qui restent. Quant à **Starless and bible black** (Island), le dernier album, la bonne soupe est réduite à la portion congrue, on y trouve surtout les gros bouts de gras. Il se vendra bien quand même.

N'empêche, la télévision est une bien belle chose. Le lendemain, impossible d'écouter l'album : il manque les personnages. L'émission s'appelle **Melody**, sur la troisième chaîne, elle est joliment ficelée, prise de son impeccable et virtuosité vidéo à l'anglaise, un régal. Rock music et télévision s'emboîtent admirablement l'un dans l'autre, demandez donc à Alice Cooper ce qu'il en pense.. A terme, la télévision sauvera le rock. Aux Etats-Unis les choses vont bon train. Pourquoi payer trente balles et un torti-colis la possibilité de voir votre star favorite ? On est bien mieux enfoncé dans de gros coussins, toutes les commodités de la vie cool à portée de la main. Je ne donne pas dix ans au Madison Square Garden et à tous les grands machins de vingt milles places. Vite, vite, nous voulons voir Alice Cooper, Genesis, Sparks, tous ceux qui nous font un peu de cinéma sur notre téléviseur ! **Melody** nous les montrera bien un jour. Ils nous refileront aussi **Yes**, les gredins, mais on leur pardonnera s'ils ne récidivent pas trop souvent.

Autre avantage du rock filmé sur le rock en concert : si les produits frais ne vous conviennent pas, vous pouvez consommer des conserves. **Jimi Hendrix**, par exemple, aux studios Action Républic et Action Christine. En deux heures, vous revivez toute l'histoire dans un fauteuil confortable. Les spectateurs de l'époque avaient plutôt pour siège l'herbe piétinée, la terre jonchée d'ordure et la couverture souillée de coca. Mais je ne suis ce printemps qu'un petit bourgeois flaubertien. Ça passera.

Le grand Jimi n'a-t-il rien perdu de sa saveur ? Si, un peu, à vrai dire. Justement, c'est une bonne occasion de nettoyer ses souvenirs. On y voit des extraits de cinq ou six concerts différents, quelques pop stars nous font part de leurs précieuses réflexions. Papa Hendrix ronronne dans son coquet intérieur de banlieue, les petites copines de Jimi ont les yeux qui brillent et l'anecdote facile.

Côté musique, le film procède par tartines consistantes. On a taillé pour les gros appétits. Les frasques des débuts sont là, la guitare dans le dos, la guitare entre les dents, la guitare en flamme à Monterey. La bonne musique, on l'entend moins, parce qu'elle reste souvent cachée. Pour les « grands » concerts, Hendrix balançait le grand cirque et jouait comme un pied. N'importe : les foules tombaient comme des mouches. Les concerts d'Hendrix se passent toujours avec les deux zèbres de l'Experience, ces Anglais au visage de musaraigne, sympathiques mais pas très doués. Mieux valait sans doute traîner dans un club à quatre heures du matin quand Hendrix débarquait quelques filles et ses potes, des musiciens qu'il avait connu à l'armée. Ou bien se trouver au Fillmore East pour l'unique concert du Band of Gypsies, Hendrix avec les compagnons (noirs) qu'il aurait dû toujours avoir.

Les temps n'ont pas tellement changé. **King Crimson** se vend mieux en France qu'**Herbie Hancock.** Herbie Hancock ne s'en porte pas plus mal : son **Head Hunters** (CBS) figure dans les vingt meilleures ventes d'albums aux Etats-Unis. Un fameux morceau, **Head Hunters.** La viande la plus musclée de l'année. Le « heavy metal », même celui de **Blue Oyster Cult,** la plus vitaminée du moment, ne pèse pas lourd à côté de cette cuisine infernale. Juste au-dessus de Herbie dans le hit-parade américain, ça trépigne également : **Earth Wind and Fire,** neuf noirs, et tant pis si la pochette intérieure les accoutre de niaiseries pailletées. Tous les styles de la rock music noire y passent, mais ils font toujours du beau travail, particulièrement sur la prise de son. En attendant le prochain **Sly** ça fait passer le temps. L'album s'appelle **Open your eyes** (CBS - import Givaudan). Le **Mile Davis** de l'année vient d'arriver, demandez-le à l'ouvreuse : **Big Fun** (CBS - import. Givaudan), un double album et, pour une fois, le nom des musiciens sur la pochette. Tout le monde est là, Hancock, Corea, Weather Report, Airto Moreira, McLaughlin qui fait des opérations innommables avec la stéréo, deux sitars électriques et des percussions indiennes.

Tiens, un Africain. Les Africains, on ne voit pas souvent leur tronche sur une pochette d'album. Du coup, voilà les disquaires bien embarrassés. Dans quel bac classer **Pierre Akendengé,** gabonais, étudiant en psychologie ? Il chante en africain, mais pas dans la musique traditionnelle. Il chante aussi en français, mais ça ne ressemble pas à ce qu'on entend à la radio. Il joue de la guitare, à ses côtés il y a parfois une basse, un violoncelle, des voix qui reprennent les mélo-

pées en chœur, et Nana Vasconcelos. Nana. Un noir brésilien qui n'a pas son pareil pour frapper la peau tendue, le bois, le métal et la corde, et quand il ne frappe pas il frotte, il gratte, il caresse, il agite, il secoue. Leur disque, **Nandipo** (Saravah) sent les épices rares et les fleurs inconnues.

C'est le printemps, où sont donc les fêtes pop ? A Poitiers, l'équinoxe n'a pas lancé cette grande giclée d'énergie qui transformait l'année dernière le palais des expositions en cathédrale. Les organisateurs ont changé. Varlope vibrait plus chaleureusement que Ba-ta-clan 13, et s'était mieux démerdé pour la publicité. Poitiers 1974 : de bons groupes, moins de monde (deux milles entrées) et peu d'énergie. Les fesses quittent enfin leurs sièges pour **Au bonheur des Dames,** on commence à s'amuser, mais surprise ! En plein solo de batterie, la voix d'un organisateur nous convie à sortir pour regarder le feu d'artifice, puis à regagner nos dodos.

La suite dément ce mauvais présage. **Magma** se promène un peu partout, fait salle comble et laisse les braves gens tout ébaubis. Après une heure de cataclysme et de pyrotechnie, Klaus annonce tranquillement : « Ceci, c'était pour expulser les mauvaises énergies. On reprend dans un quart d'heure ». En juin, ils font l'Europe, Angleterre, Allemagne et Hollande. En été, ils tourneront de nouveau en France.

Et Paris ? Aïe, Paris; c'est une autre histoire. Pour dénicher une salle, il faut déployer des trésors d'habileté. **Souterrain** s'en était bien tiré, on lui refuse désormais l'autorisation d'organiser des concerts. Appliquée à la lettre, la loi de 1901 ne permet pas à une association à but non lucratif de présenter plus de deux spectacles par an. La tournée **Kevyn Coyne - Henri Cow** n'a pas touché Paris, celle de **Caravan** non plus. Seule alternative : les M.J.C. de banlieue, achetez un bon plan et faites les longs voyages, l'ambiance y est souvent assez cool.

Prenez une petite ville qui n'a jamais connu un concert pop de son histoire, Mont-de-Marsan, par exemple. Transportez-y **Henry Cow** et **Kevyn Coyne,** soit une dizaine d'Anglais rigolards et des musiques pas ordinaires. Vous obtenez de curieuses étincelles. Les clowneries imperturbables et les compositions résolument biscornues d'Henry Cow, le binaire rageur de Kevyn Coyne déchaînent à eux deux la liesse populaire. Après le concert, la moitié de la salle se retrouve chez un des organisateurs, pour fêter ça. Vers quatre heures du matin, les pères viennent récupérer leurs filles rondes comme des billes sur la pelouse. Et les dames de l'hôtel trouvent que tous ces Anglais sont des jeunes gens charmants.

Aux concerts grand modèle de l'industrie du rock, **Rézozéro** oppose le concert artisanal, celui où un courant peut encore passer entre les musiciens et le public. Ces concerts-là, la télévision ne pourra jamais les remplacer. Le phénomène brouille les frontières du rock. Dans son nouvel auditorium de la rue des Edelweiss, Annecy Jazz Action, la plus active des associations du Rézozéro, présente désormais des concerts sans étiquette, jazz, rock, pop ou folk. En juin, on verra X-Tet, La Bamboche, Dernier Recours, Big Chico The David et Slide Hampton.

« Ils sont fous à lier ! » s'énervait Giorgio Gomelsky en conduisant nerveusement sa voiture de Boissy à Paris. Boissy, c'était la troisième réunion des associations membres de Rézozéro. Elles y ont approuvé un manifeste. Et Gomelsky soupirait : en France, tout reste toujours politisé.

« Politisé » n'est pas vraiment le mot. Rézozéro parle beaucoup d'« animation » et y voit parfois le synonyme d'« agitation ». Mais surtout on vilipende sans relâche le « show-bizenesse », monstre protéiforme habile à glisser partout ses tentacules. Traquer le show-biz jusqu'en ses moindres recoins, tel est le premier sujet de conversation des réunions trimestrielles. A Troyes, on a particulièrement visé les managers. Le mot d'ordre : éliminer les intermédiaires. Que les musiciens traitent directement avec chacune des associations. Rézozéro a aussi établi un tarif de base pour les musiciens : une « fourchette » de 150 à 250 F par individu. Pas de mégalo pour les galas de Rézozéro.

Une nouvelle association sur Paris a vu le jour autour d'une annonce dans **Libération** : le **Collectif Spectacle** (120, rue de Crimée, Paris (19e) rassemble des groupes pop et folk, des chanteurs, des troupes de théâtre. Des réunions, de grands projets, les écueils familiers (« Nous avons pu constater au bout de deux mois que beaucoup étaient venus se placer dans une nouvelle agence de spectacle »). « Nos objectifs : Intervention dans les luttes sociales (animation de grève, gala de soutien), non-hiérarchie des cachets (250 F par personne), principes collectifs à tous les niveaux. » On le verra à l'œuvre au moins de juin, avec les fêtes de Bullion, du PSU et de **Libération.**

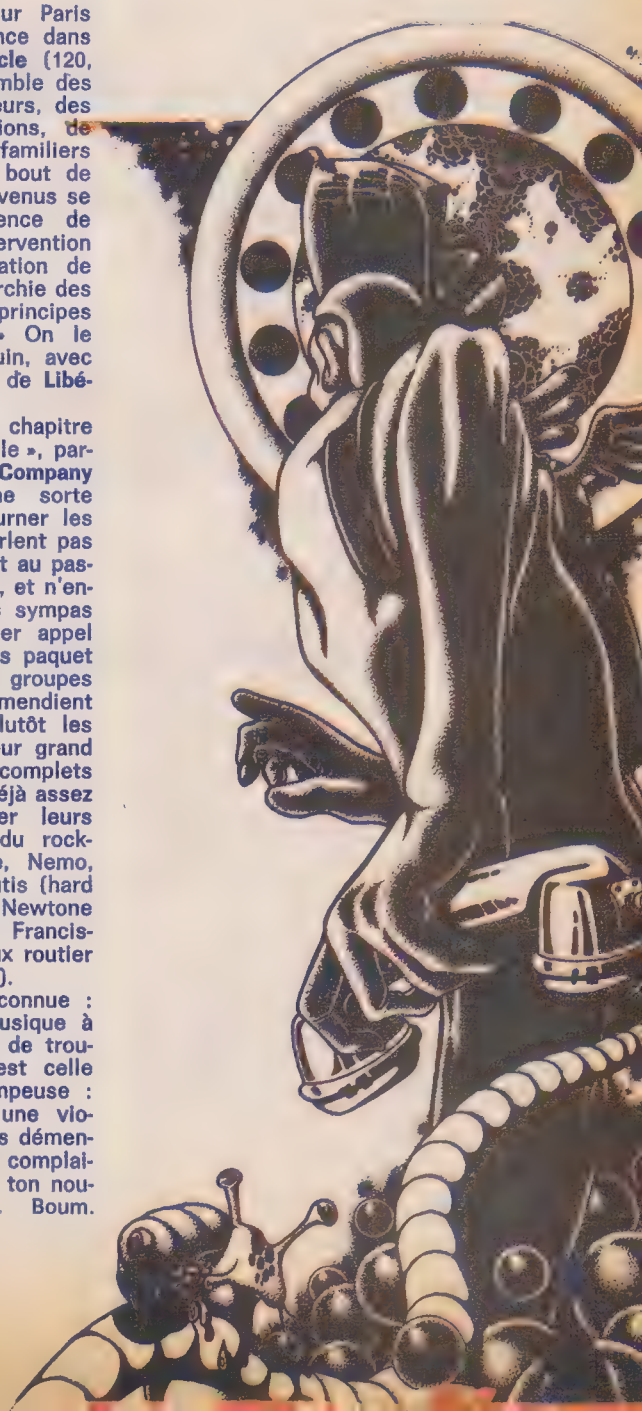
Puisque nous en sommes au chapitre « l'union rend un peu moins débile », parlons un peu de **Pacrabes Music Company** (38680 - Pont-en-Royans), « une sorte d'agence parallèle pour faire tourner les groupes underground ». Ils ne parlent pas des luttes sociales, mais crachent au passage sur le show-biz, toujours lui, et n'entendent traiter qu'avec les gens sympas et **pas crabes.** Après un premier appel dans **Actuel**, ils ont reçu un gros paquet de lettres, mais seulement des groupes désespérément underground qui mendient un petit concert. Ils visaient plutôt les organisateurs et les M.J.C. A leur grand regret, ils précisent qu'ils sont complets pour le moment. Ils s'arrachent déjà assez de cheveux pour faire tourner leurs groupes (Alan Jack Mutation, du rock-blues musclé, Valérie Lagrange, Nemo, Pulsar, Guidon Edmond et Clafoutis (hard rockin' ban de Dôle - Jura), Newtone Experience (jazz contemporain), Franciscopolis, Little Bob Story (un vieux routier du rock en villégiature au Havre).

Le premier disque d'une inconnue : **Laurence Vanay** (S.F.P.), une musique à la fois très construite et pleine de trouvailles. La voix un peu pâle est celle d'une enfant sage. Elle est trompeuse : souterraine, affleurant parfois, une violence et une résolution contenues démentent la douceur apparente. Sans complaisance ni accents fracassants, un ton nouveau d'un charme certain. Boum.

UN CADEAU POUR FINIR : LES ADRESSES DES ASSOCIATIONS MEMBRES DE REZOZERO PRESENTES A BOISSY :

ANNECY JAZZ ACTION : 10, Chemin du Maquis - 74000 ANNECY.
A.P.A.M.O. : 4, avenue Edouard-Bourleaux - 33140 PONT-DE-LA-MAYE.
APRES LA PLUIE LE BEAU TEMPS : 32 bis, rue d'Antin - 95 - LILLE.
ASPEKT : c/o Jules FRUTOS - Résidence Universitaire « Les Hêtres », chambre 373 - 45100 ORLEANS - La Source.
ATEM : 23 bis, rue Aristide-Briant - 54000 NANCY.
BERET COSMIQUE : 8, place Laffargue - 33000 BORDEAUX.
GROUPE D'ACTION MUSICALE : MJC Maurepas Grand Cordel - Rue Mirabeau - 35 - RENNES.
JAZZ ACTION COMPIEGNE : 8, rue Maréchal-Joffre - 60200 COMPIEGNE.
LENOIR Eric : BP 268 - 08 - CHARLEVILLE-MEZIERES.
MAISON DES JEUNES ST-GERVAIS : 5, rue du Temple - 1200 GENEVE (Suisse).
MUSIC 70 : 152, avenue de Toulon - 13010 MARSEILLE.
SCHWARZ MULOT POUTRE : BP 7 - 92160 ANTONY Principal.
SOUTERRAIN : 11 bis, r. Gallipeau - 92160 ANTONY. Tél. 237-68-72.
LA TAUPE : BP 2043 - 10011 TROYES CEDEX.
TROYES JAZZ ACTION : c/o J.-P.Grenier, 49, rue Etienne-Pedron - 10000 TROYES.

Jean-Pierre Lentin.



LE ROCK DE WATERGATE

1 Blue Oyster Cult

Les New York Dolls déambulent d'un air las dans les rues ternes du Lower East Side et se prennent les hauts talons de leurs boots dans les emballages vides qui traînent au gré du vent. La mode était leur cheval de bataille, les voilà, ces derniers mois, impitoyablement transformés en cheval de retour. Leur dernier concert n'a attiré que deux cents glamourous people, les paillettes et les renards volètent vers l'histoire des mœurs. La décadence commence à lasser et n'a pas vraiment débordé les limites de New York ou de Los Angeles. Les Allman Brothers, chapeau cow-boy, la bonne bouillie des hippies d'antan, roulent vers la trentaine en faisant, encore, salle comble. Mais la contre-culture, en musique, le light show et les grands trips copains sont devenus un spectacle.

Normal. Les nouveaux groupes ont connu le mouvement hip en spectateurs de festivals, la nouvelle génération demande du spectacle : les groupes énormes sortis depuis trois ans sont des rois de la scène : Alice Cooper et ses shows, Mott the Hoople, et maintenant Blue Oyster Cult. Cuir, parodie du nazisme, un exorcisme de la violence et de la frustration, le lyrisme du surhomme, trois disques qui arrachent, pervers et joyeux à la fois, ce vieux coup de poing du rock. Secret freakies, le dernier chante à la fois la science-fiction, la télépathie et le sado-masochisme, avec un rictus.

Le tout fabriqué par d'habiles critiques de rock. Sandy Pearlman et Richard Melzer ont beaucoup gratté pour les journaux de rock. Sandy a toujours rêvé d'avoir un groupe. A la fac, près de New York, il organisait des concerts, avait été élu délégué des étudiants en promettant les Stones. Ce sont les Fugs qui sont venus brailler leurs saines obscénités, après quoi Sandy Pearlman se reconvertit dans la critique, sans pourtant désarmer. Il rencontre les musiciens de Blue Oyster Cult en 1969, devient leur manager et copain. Pendant deux ans ils tournent dans les clubs, rencontrent chanteur et bassiste. Et abandonnent les fioritures musicales à l'école des bagarres de canettes de bière. Un beau jour réunion chez C.B.S. On se trouve une image, noire, violente, et ça marche, car le « heavy metal » va plaire. Rien à voir avec le hard rock, mieux que cela, plus près des harmonies solides et habiles d'Alice Cooper.

Richard Melzer écrit une cinquantaine d'articles qu'on envoie à tous les magazines de rock, signés des plus grands noms de la critique. Tout le monde les publie sans vérifier, Blue Oyster Cult est un grand groupe. Nous avons rencontré Alan Lanier, le pianiste-organiste du groupe, 25 ans, musicien intelligent qui vit avec Patti Smith, la poétesse-chanteuse du rock. Chez eux, entre cinq opérations de destruction de cafards — mais oui, ils ne sont pas encore riches — nous avons échangé quelques propos en buvant un superbe thé à la menthe. Sur les murs, dans les rayonnages, Rimbaud, Michaux, les Beatnicks, Burroughs. On est cultivé.

Actuel : Votre affection pour l'imagerie nazie, c'est une plaisanterie ?

Alan : Tu sais, au lycée, on a tous dessiné des croix gammées sur les pupitres, machinalement, par provocation plutôt qu'autre chose. Et puis on a tous lu des comics de guerre, les avions, les tanks, les histoires héroïques de la Deuxième Guerre mondiale, les bons Américains, les mauvais Allemands et les mauvais Japonais.

Patti : C'est dans « Le journal d'Anne Frank » que notre génération a découvert la perversion, la bizarrerie.

Alan : Les magazines pornos aiment le fétichisme du cuir, des bottes. Toutes ces images ressortent, mais avec dérision. Nous les traitons comme des caricatures. Le rock est violent comme ces images, mais il n'a pas de contenu maléfique. Le rock mobilise, mais sans mener à aucun pouvoir. Le seul pouvoir d'un chanteur de rock, c'est d'avoir une belle maison avec piscine et une rolls royce.

Patti : Il y a un côté Nuremberg dans les grands concerts de rock, mais le public a une énergie positive. La musique de Blue Oyster Cult est puissante, mais son pouvoir n'est pas nihiliste ou narcissique comme celui de David Bowie. De toute façon, le teenager américain est bombardé d'imageries et ne s'en laisse pas conter.

Alan : Les plus beaux concerts, les grands spectacles de sport sont ceux dont on sort gonflé à bloc. C'est cette joie qu'on veut faire passer. Surtout pour les kids, des adolescents frustrés par l'école et les parents, l'absence de pouvoir et de débouchés immédiats.

Actuel : Il y a quand même une vague occultiste et satanique aux États-Unis, le succès de l'Exorciste, par exemple.

Alan : C'est une création des mass media. On exploite les fantasmes des petites bourgeoises confinées dans leur banlieue effrayées par la criminalité et le viol, terrorisées quand elles croisent un Noir dans le métro. La culture américaine est très femelle. L'occultisme actuel, c'est l'hystérie détournée de la petite bourgeoisie.

Actuel : Le groupe a toujours eu cette image ?

Alan : Oh non. Au début, en 1969, on jouait de la musique d'avant-garde, et on se prenait au sérieux. On n'avait pas de contrats, bien sûr, et pas un rond. Alors on a commencé à jouer dans les boîtes pendant les week-ends, en interprétant les hits. Au contact du public, on s'est mis à jouer de plus en plus violent, pour libérer le plus d'énergie. Dans les boîtes américaines, tu comprends la violence. Il y a toujours des bagarres, tu en couvres le bruit avec tes amplis. Tu sais ce qu'on attend de toi : le défoulement. Pendant ce temps, Sandy Pearlman nous concoctait une image. Un beau jour, on s'est retrouvé chez CBS pour solidifier tout ça.

Actuel : Vous faites partie d'une scène new-yorkaise en train de renaître ?

Alan : Nous ne nous considérons pas comme un groupe de New York. Nous avons plus de succès ailleurs. Les Dolls eux, ne quittent jamais New York. Pour un groupe, New York est une ville plus stimulante, plus intellectuelle que partout ailleurs, la Californie par exemple.

Patti : Depuis deux mois il se passe des trucs, un mouvement de réaction contre la mode pédé. On se maquille moins, on retourne au rock, on se coupe les tifs, on rapprend la guitare. La mode des travelos est finie, l'énergie revient. Regardez Jobriath, qu'on a lancé avec des millions de dollars pour concurrencer David Bowie : il s'est complètement ramassé. Les plus grands groupes devront jouer du rock très bien fait avec de superbes shows.

Alan : C'est normal. Tout s'est décanté depuis le début des années soixante-dix. Les grands musiciens de rock ont sombré dans le cynisme. Regarde David Bowie : après un an de « stardom » il déclare qu'il ne veut plus faire de concerts, qu'il n'a rien à dire, il a l'œil vide et morne, il devient froid et hautain, beuark ! Croit-il à ce qu'il fait ?

Actuel : La décadence et la nostalgie ont marqué la fin de la contre-culture ?

Alan : Seulement pour l'élite sophistiquée. Pour le reste, la contre-culture est retombée par manque d'exutoire politique. Ou alors il fallait militer jour et nuit, s'enfoncer dans les usines et les ghettos, devenir un spécialiste de l'agitation — l'opposé de la contre-culture, qui veut qu'on puisse toucher à tout, que la spontanéité règne partout. Aujourd'hui il faut à nouveau se spécialiser. L'Amérique aime les spécialistes compétents. Andy Warhol est un spécialiste de l'art, même si d'autres veulent voir en lui un grand visionnaire. Nous sommes des spécialistes du rock and roll.

Actuel : Les musiciens ne parlent plus de révolution.

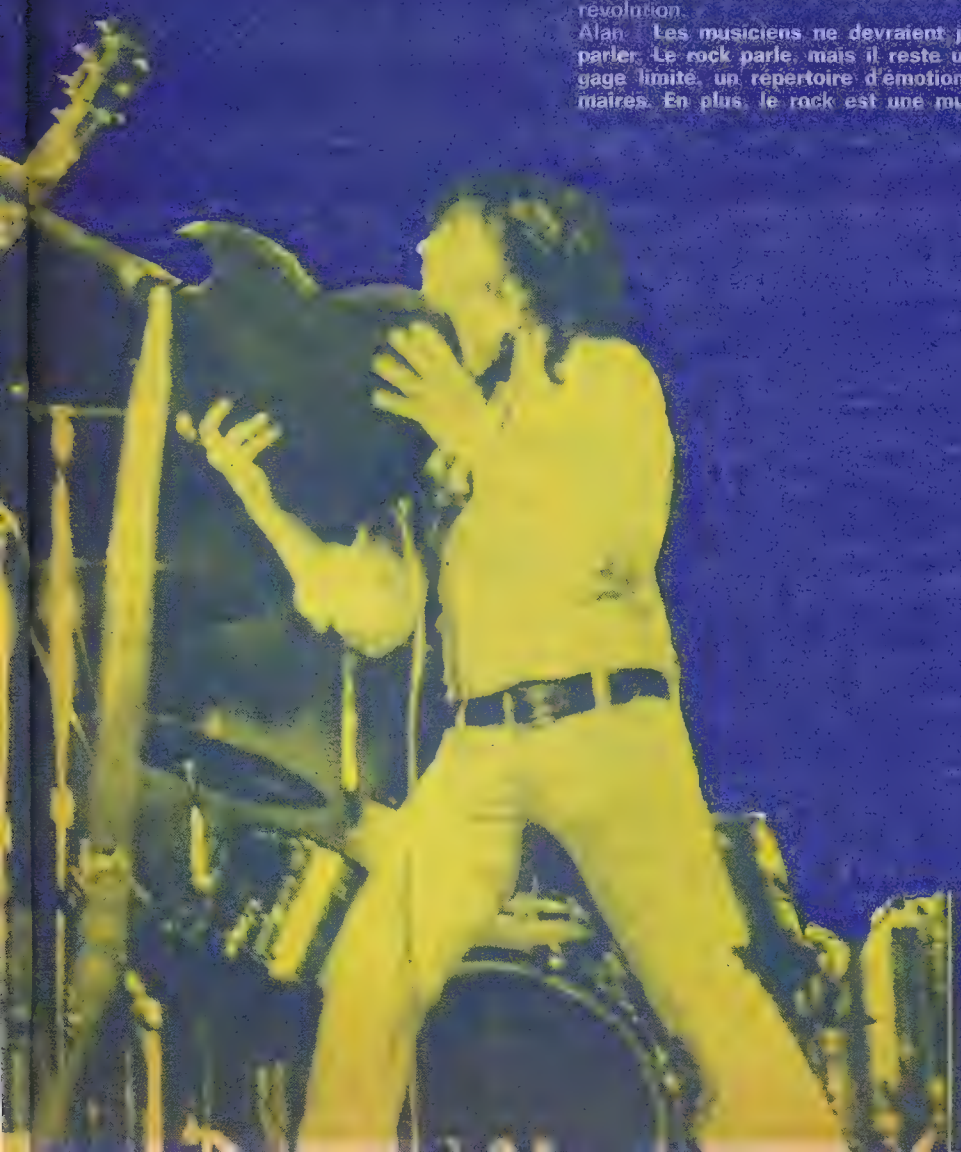
Alan : Les musiciens ne devraient jamais parler. Le rock parle, mais il reste un langage limité, un répertoire d'émotions primaires. En plus, le rock est une musique conservatrice : ses structures sont rigides, impitoyables, on n'improvise pas trop, on remet éternellement les vieux classiques à la sauce des innovations techniques. C'est pourquoi les musiciens de rock dérivent plus vers la musique classique que vers le jazz. Un thème, une orchestration, une progression, le rock s'organise comme le classique. Ce n'est pas l'aventure des formes. Pour aimer le jazz, il faut se passionner, s'engager à fond, en partager l'esprit et la souffrance. Les Américains n'aiment pas s'engager à long terme, ils veulent consommer vite et jeter après usage. Le succès météorique les fascine. Un des grands mythes du rock : l'homme qui a réussi à vingt-cinq ans, qui engrange des millions de dollars. Le musicien de rock valide le système. En plus, on se fait des illusions, on croit que les patrons des compagnies de disques viennent lui lécher les pieds. Pour quelqu'un qui voit ça de l'intérieur, il y a de quoi ricaner.

Actuel : Vous gagnez beaucoup d'argent ?

Alan : Pas tellement, bien qu'on ait vendu trois cent mille disques : il faut payer le matériel.

Actuel : Tu vas essayer d'en gagner de plus en plus ?

Alan : Je ne crois pas. Mais le rock est éphémère et changeant. Il est normal que les musiciens courent après l'argent : la plupart ne cherchent pas à construire une carrière à vie mais à tirer un maximum du filon avant qu'il ne s'épuise. Tant que ça marche, il faut en profiter. On est vite grillé dans le rock, on perd le souffle.



2 Le Lou esthète

Lou Reed est une star. L'individu disparaît sous des montagnes de mots et de clichés : le prince noir, le fantôme du rock, l'ange de la névrose, le héros visionnaire et pathétique du rock de l'apocalypse. Les magazines mais pour teen-agers américains racontent sa vie comme un mythe : « Il y a dix ans, il apparaît mystérieusement sur la scène du Dom, vêtu de cuir noir, sussurant des chansons qui parlent de décadence et de mort... Il disparaît à nouveau dans les sables mouvants de la drogue, un monde crépusculaire d'où la plupart des génies underground ne reviennent jamais... Il refait surface à Londres, objet d'un culte naissant et malsain qui prône la magie noire... » Comment retrouver le personnage en chair et en os ? Il faut le suivre à travers tous ses méandres, ses poèmes et ses défonces à l'université. Son Velvet Underground naïf et génial sous l'aide protectrice, puis négligente d'Andy Warhol, ses galères de musicien de rock sans le sou, son flip. Une année chez ses parents à essayer de s'intégrer à la « middle class ». Le retour au rock, le flirt avec David Bowie (« Je le déteste. Il m'a pressé comme un citron. Il ne pense qu'à piquer les idées des autres »), la légende qui finit par prendre comme une mayonnaise, et la star pour finir. Mais attention, la star de grande volée qui commet d'aussi superbes albums que Rock and Roll Animal (RCA).

Devenir une star, c'est réaliser toutes ses ambitions d'adolescent. C'est aussi entreprendre un voyage au bout

de la laideur : les ringards et les parasites lui fabriquent un entourage, cour des miracles élégante et horrible. Il lui faut faire croire à son personnage, à coup de drogues, de nuits blanches et de propos incohérents. A la spontanéité insouciante du Velvet, Lou Reed doit substituer le calcul, il manipule son image, elle lui échappe parfois. Patti Smith, la poétesse du nouveau rock américain, le décrit avec amertume. « Lou Reed n'a plus de centre. C'était un bon poète, le meilleur du rock après Dylan. Mais le retour à la scène l'a replongé dans le cycle des défonces. Il ne sait plus à quoi se raccrocher. De temps en temps, il te sort des professions de foi nazies... » Actuel a demandé à Richard Melzer, new-yorkais, la pire mauvaise langue des journalistes de rock américains, de déballer ses souvenirs de Lou.

New York il y a sept ans. Nico joue au Dom, on y célèbre aussi des mariages polonais. Ça se passe dans Saint-Mark's Place, pas encore « in », cradingue et merdeux. Parmi les habitués du Dom il y a déjà des cinglés de la mode, de ceux qui vont pulluler dans les années soixante-dix. Pas des proto-hippies en costumes de velours : du cuir. Et pas le cuir noir genre Jim Morrison ou Marlon Brando dans **l'Equipée sauvage** : ces mecs portent du cuir **marron**. On n'avait **jamais** vu ça !

Lou Reed est le roi du cuir marron. Il se trimballe toujours avec un bouquin de poésie à la main ou dans sa poche. Le plus souvent, les œuvres récentes de Gérard Malanga, champion des sangsues, un des trois plus mauvais poètes d'Amérique, qui portait à l'époque complet veston et gilet et faisait trente-cinq ans alors qu'il en avait plutôt vingt-deux « Gérard fait des trucs **super** », dit Lou un soir à une table. En face : moi et Jackson Browne, dix-sept ans, qui joue avec Nico et baise avec elle (il baisait aussi avec Linda Eastman et Danny Fields à la même époque, même s'il refuse toujours de le reconnaître). « Oh ! Je n'arrive pas à y croire, moi, un teenager, débarqué de Californie il y a moins d'un mois, et je couche avec **la plus belle du monde**, wow ! »

Un vrai petit chou, ce Jackson. Lou lui raconte toutes sortes de grrrrrands secrets, comme la fois où Danny Fields (ce con qui prétend avoir inventé la mode décadence-New-York-paillettes-homo-bi-sexuel — truc muche depuis cinq ou six ans — mais quand il était manager des Stooges ils n'avaient pas de quoi se payer un paquet de clopes) l'a présenté à Brian Epstein : ils font la tournée des clubs un soir en limousine et Brian commence à peloter le bras de Lou mais Lou l'envoie se faire foutre. « Tout le monde croit que nous autres les homosexuels sommes des pervers à tout crin. En fait nous sommes tous très conservateurs et sélectifs. » En tout cas Lou n'a jamais fait de l'œil au joli Jackson.

Bon, passons, justement cette nuit-là Lou se pointe à notre table après avoir salué Andy Warhol, son patron du moment, assis dans un coin en train de lire le **New-York Times** et d'ignorer complètement le groupe qui passe sur scène. Il commence à nous entretenir de son disque, un amour d'album intitulé **The Velvet Underground and Nico** — mais nous savons déjà tout. Il veut alors connaître nos chansons préférées. Je lui réponds : « Black angel's Death Song ». C'est aussi sa préférée, bien qu'il trouve la production foireuse : on n'entend pas assez la voix. Sur ce, pour une raison mystérieuse, il tient à nous nommer ses deux guitaristes favoris : Jim McGuinn et George Harrison. Un peu de blablabla sur la poésie, et un dernier mot : il a pris de l'acide pour la première fois il y a deux ou trois jours (Owsley l'alchimiste de Frisco lui en a fourré dans la bouche et il ne le regrette pas). Il nous conseille vivement d'essayer (c'est déjà fait mais on ne veut pas le vexer). Puis il s'enfonce dans la nuit avec ses vers et son cuir.

Juin 1970. Les hippies sont partis en fumée. Lou et les Velvets ont sorti trois albums pas dégueu. Ils ont déblayé sacrément plus de terrain que des types comme les Stones, en trois petites années. Une bonne moitié des chansons parlent de gens qui se sentent prisonniers. N'importe qui devrait comprendre que ce thème exprime le caractère fondamentalement banlieusard de Lou que la débilité « trou-

DETAIL DES PRIX
Colonne 1 - 33 tours prix courant
Colonne 2 - 33 tours prix Wah Wah
● - disponible en cassette : 33,00 francs
□ - disponible en cartouche : 39,00 francs

SERVICE EXPRESS :
toutes les commandes sont expédiées au plus tard 48 heures après leur réception sous double emballage rigide.

SUPER NOUVEAUTES

Birth Control/Rebirth	34,50	30,00
Blue Oyster Cult/Secret treaties	34,50	30,00
Blues Project/Reunion (2 Lp)	61,00	54,00
Colin Blunstone/Journey	34,50	30,00
Brownsville Station/Yeah	40,00	35,00
Bulldog/Smasher	34,50	30,00
Camel/Mirage	37,50	33,00
Captain Beefheart/Inconditionnaly guaranteed	34,50	30,00
Caravan /Nouveau	34,50	30,00
Billy Cobham/Crosswinds	37,50	33,00
Larry Coryell/Eleventh House	34,50	30,00
Henry Cow/H. Cow legend	37,50	33,00
Dr. John/Desitively bonnaroo	37,50	33,00
Eagles/On the border	34,50	30,00
18 Karat Gold/All bumm	34,50	30,00
Grand Funk/Shinin' on	45,00	39,00
Hatfield & the North	37,50	33,00
Hollies/The Hollies	30,50	27,00
If/Each man makes his destiny	34,50	30,00
Jefferson Airplane/Early flight	37,50	33,00
Kayak/See see the sun	34,50	30,00
Deke Leonard/Kamikaze	37,50	33,00
Loggins & Messina/On stage	61,00	54,00
Mott the Hoople/The Hoople	34,50	30,00
New Riders/Home on the road	34,50	30,00
P.F.M./The world became world	37,50	33,00
Poco/Poco seven	40,00	35,00
Alan Price/Between today & yesterday	34,50	30,00
Savoy Brown/Boogle brothers	37,50	33,00
Bob Seger/Seven	34,50	30,00
Sharks/Jab it in your eye	40,00	35,00
Alvin Stardust/The untouchable	34,50	30,00
Cat Stevens/Buddha & chocolate	37,50	33,00
Strawbs/Hero & heroine	34,50	30,00
Tangerine Dream/Phaedra	34,50	30,00
Ten Years After/Positive vibrations	37,50	33,00
Three Dog Night/Hard labor	51,00	44,00
Three Man Army/II	34,50	30,00
U.F.O./Phenomenon	34,50	30,00
Velvet Underground/Live (2 Lp)	53,00	46,00
Rick Wakeman/Journey to the center of the earth	37,50	33,00
West Bruce & Laing/Live'n'kickin	30,50	27,00
Bill Wyman/Monkey grip	37,50	33,00

REEDITIONS

Chaussettes Noires/Story (2 Lp)	57,00	50,00
Easy Beats/Nostalgia vol. 1	30,50	27,00
Paul Kantner/Blows against the empire	34,50	30,00
Spencer Davis/Nostalgia vol. 2	30,50	27,00
Who/Tommy new look (2 Lp)	86,00	76,00

DISQUE DU MOIS
DAVID BOWIE
Diamond dogs
29,00 F
au lieu de 37,50 F
(jusqu'au 15 juin 1974)

WAH WAH EXPRESS TOP 30

1	**Lou Reed**/Rock 'n' roll	37,50	33,00	● □
2	**King Crimson**/Starless & bible black	37,50	33,00	
3	**Deep Purple**/Burn	37,50	33,00	●
4	**Yes**/Tales from topographic oceans (2 Lp)	45,00	39,00	● □
5	**Who**/Quadrophenia	69,00	60,00	● □
6	**Blue Oyster Cult**/1er	34,50	30,00	
7	**Foghat**/Energized	34,50	30,00	
8	**Eno**/Here come the warm jets	34,50	30,00	
9	**Ange**/Le cimetière des arlequins	34,50	30,00	●
10	**Todd Rundgren**/Todd	45,00	39,00	
11	**Procol Harum**/Exotic birds & fruit	37,50	33,00	●
12	**Johnny Winter**/Saints & sinners	34,50	30,00	
13	**Dylan**/Planet waves	37,50	33,00	● □
14	**Bachman Turner Ov.**/II	34,50	33,00	●
15	**Genesis**/From genesis to revelation	37,50	33,00	
16	**Zappa**/Apostrophe	37,50	33,00	
17	**Humble Pie**/Thunderbox	37,50	33,00	
18	**Genesis**/Selling England	37,50	33,00	●
19	**Van Der Graaf**/The least we can do...	40,00	35,00	
20	**King Crimson**/In the court of...	34,50	30,00	● □
21	**Chicago**/VII (2 Lp)	53,00	46,00	
22	**Pink Floyd**/Relics	18,50	16,00	● □
23	**Syd Barrett**/Madcap laughs	37,50	33,00	
24	**Wishbone Ash**/Live dates	69,00	60,00	
25	**Van Morrison**/Live (2 Lp)	45,00	39,00	
26	**Blue Oyster Cult**/Tyranny & mutation	34,50	30,00	
27	**Pink Floyd**/Ummagumma	53,00	46,00	● □
30	**Au Bonheur des Dames**/Twist	34,50	30,00	

POUR COMMANDER
Envoyez-nous simplement vos nom et adresse, votre sélection, un chèque ou un mandat (CCP Paris 5 357 77)
Envoyez votre commande à

WAH WAH EXPRESS

102 RUE DU CHERCHE-MIDI 75006 PARIS
Vous pouvez aussi utiliser le bon de commande ci-dessous.

BON DE COMMANDE

NOM
ADRESSE
VILLE ET CODE
GROUPE TITRE PRIX
–
–
–
–
–
–
–
–
A
LE
SIGNATURE
PORT 3,50
TOTAL

ble, morbide et satanique » des chansons comme « Venus in Furs ».

Bref, les Velvets jouent au Max's Kansas City pendant presque tout l'été 1970 : le premier groupe « live » dans le seul bar de pédés qui serve aussi de la bouffe potable (elle était potable il y a trois ans). Personne d'autre n'aurait pu introduire de la musique « live » chez Max's, et aucune autre ambiance n'aurait mieux convenu pour la rentrée d'un groupe désormais légendaire dans sa ville natale (ils s'étaient empêtrés dans des galères comme Boston ou San Diego). Formidable. Epatant. Et surtout : ça marche, ils jouent comme des chefs presque tous les soirs. Un soir, Brigit Polk, le célèbre boudin à Warhol, apporte son magnétophone. Justement, c'est le dernier soir : le lendemain Lou perd la boule et se retrouve complètement marteau pour plusieurs semaines (il attrape des insectes imaginaires, des trucs de ce genre). De toute façon, les membres du groupe ne pouvaient plus se sentir. La bande montre Lou en pleine désintégration : ce soir-là il abandonne sa réserve habituelle, s'excite comme un pou et demande même au public de l'excuser pour ses improvisations surréalistes. Danny Fields a finalement fait sortir une partie de la bande sur Atlantic, **The Velvet Underground live at Max's.**

Lou refait surface début 1971 pour une **soirée de poésie** dans une église de Greenwich Village. A cause de Lou, les critiques de rock et les glandeurs de service éclipsent dans la salle l'assortiment habituel de beatniks, d'intellectuels fumant la pipe et de poètes frustrés. Ç'aurait pu être une soirée perdue, mais Lou s'en tire très bien. Il commence par raconter l'origine de sa plus célèbre chanson : en 1964, à l'Université de Syracuse (fameuse pour ses footballeurs, notamment Ernie Davis, mort d'une leucémie), un de ses copains fait remarquer en passant que depuis l'arrivée des Beatles, de Dylan et du reste, il devient possible d'écrire des chansons sur son expérience personnelle, et même de les vendre ! Lou décide sur le champ que ça l'amuserait certainement d'écrire sur quelque chose qu'il connaît bien, à savoir l'héroïne. Lou raconte aussi qu'un jour, toujours à l'Université, un surveillant le prévient qu'une visite des flics se prépare. Il transporte tout ce qu'il a, la poudre, le matériel, etc., et l'enterre dans un camp de scouts des environs. La chose doit y être encore, à moins qu'un campeur l'ait accidentellement exhumée.

Il lit les paroles de « Heroin », « Sister Ray » et bien d'autres. Il ne les chantera jamais plus parce que, désormais, bon sang de bonsoir, c'est un **poète.** Si jamais il se vend en revenant au rock and roll, stupidité sans bornes, le fantôme de Delmore Schwartz (un poète qu'il a rencontré à Syracuse et dont les dernières paroles sont : « ne vous vendez pas ! ») viendra sûrement le hanter. Il se sent vraiment un poète depuis que **Fusion** (un **Rolling Stone** au petit pied, sans doute le canard le plus chiant et le plus radin de la presse pseudo-rock américaine) a publié ses récents efforts sur une double page sur fond de nuages !

Après quoi on va prendre un pot, il me lance un défi que je gagne haut la main, onze bourbons avec soda, deux verres de rouge, un scotch on the rocks et une bière pour moi, et seulement trois gin on the rocks pour lui. Par la suite, on se voit de temps en temps pour en écluser quelques-uns (finalement, ce n'est pas un mauvais buveur, loin de là) chez Lisa Robinson, critique de rock. Lisa travaille dur à le persuader de faire sa rentrée dans le rock avec son mari Richard comme producteur (tout ce qu'il a fait jusque là, c'est de la seconde zone, Flamin' Groovies ou Hackamore Brick. Regonfler Lou Reed, ça lui ferait une belle réputation). Lou ne se défonce plus en ce moment : donc pas d'herbe pour ces soirées. On prévient les invités à la porte, à voix basse pour que Lou n'entende pas.

Un jour Lou se pointe avec une blonde nommée Betty. Il l'a rencontrée en faisant ses courses dans un supermarché. Les temps sont mûrs, estime-t-il, pour qu'il se mette à l'hétérosexualité. Peut-on trouver mieux qu'une blonde à l'air vide nommée Betty ? Il n'arrête pas de l'agacer en lui racontant ses souvenirs de pédé. Il la met hors d'elle en lui expliquant à quel point ça lui manque de sucer des pines. Finalement, Betty se saoule au vin et s'endort sur le tapis.

Richard et Lisa se sont emballés pour la vidéo. Ils ont chacun un matériel à quinze cents dollars (pour des raisons d'égalité techno-sexuelle, uniquement : Lisa ne se sert jamais du sien). Pour la postérité audio-visuelle, Lou et moi sommes invités à sortir un dialogue de haute volée, spontané ou non. Ça finit par Lou Reed qui raconte une ignoble blague raciste que je connais depuis mon enfance (deux types qui cherchent du cul et ne trouvent rien à se mettre sous la dent. Finalement ils avisent un portier noir qui a d'énormes narines : ils le baisent dans les narines pour cinq dollars, chacun une narine. Quand ils ont fini le noir leur demande s'ils ont des maladies vénériennes. Quand il lui disent que non le type renifle un bon coup). Je ne peux pas m'empêcher de réciter la fin en même temps que lui, et ça le rend furieux (crétin parano). Depuis ce moment, c'est la haine entre nous.

Plus tard dans la soirée il prend une guitare acoustique et joue une dizaine de compositions (toutes assez chouettes) qu'il a griffonnées à la maison (il est revenu chez ses parents à Long-Island après sa dépression. Ils l'ont traité de raté et de bon à rien, et l'on forcé à trouver du travail s'il veut continuer à habiter chez eux. Lou travaille à plein temps comme aide-comptable). Chaque fois que j'ouvre la bouche, il explose. Je lui dis qu'il devrait jouer dans les clubs, seul avec une guitare acoustique, il s'indigne qu'on le prenne pour un gratteur de folk (c'est en dessous de sa dignité). Une chanson particulièrement acidulée me rappelle les Monkees, il qualifie les Monkees de merde en plastique (lui est un poète et un génie). Je le compare à Ray Davies, il répond qu'il n'a jamais plagié personne (la moindre de ses idées est originale). Qui m'a

D.R.

donné le droit, moi simple journaliste, de mettre en question les effets d'un **musicien** ? !

Lou a nommé un jour à Lester Bangs de **Creem** les trois personnes qu'il hait le plus dans tout l'univers : moi, Sandy Pearlman (il a écrit le premier article jamais publié sur les Velvets, élogieux de bout en bout, mais ça ne fait aucune différence) et Lester (s'est permis de railler la dévotion que Lou porte à Judy Garland). Trois journalistes, de tous les habitants de cette planète proposés à sa haine, il choisit trois misérables écrivailleurs ! Il n'y a pas à chier, c'est un laid.

Il sort son premier album depuis le Velvet Underground avec Richard, puis se débarrase de lui. Il daigne accorder au public la chance de le voir à nouveau prendre ses poses sur une scène. Il épouse Betty juste au moment où le rock and roll anglo-américain prend fait et cause pour la libération homosexuelle. Aujourd'hui ils ont divorcé, pour de nombreuses raisons : Ed McCormack (chroniqueur new-yorkais de la décadence qui l'a baisée pendant qu'il voyageait), David Bowie (une amourette qui l'attire à Londres et le laisse avec son plus mauvais album, **Transformer**), sa nouvelle nana, les tournées, son image publique et ses exigences, le speed (il se shoote à nouveau) et l'alcool. Ed McCormack (qui refuse de boire avec lui depuis que, stardom oblige, il se peint les ongles en noir et se teint des crucifix blancs et des croix gammées dans les cheveux) déclare qu'il pourrait bien être à l'article de la mort, vu les effets cumulés du speed et de l'alcool. Aussi m'empressé-je de le frapper pendant qu'il est à terre.

J'en profite pour discréditer aussi une de ses meilleures amies, une lesbienne noire nommée Dorothy Dean. Lou me la présente un jour et on s'entend très bien tant que je m'en tiens à Platon et Kant. Mais j'ai le malheur de commettre une **faute d'anglais**, un participe mal accordé ou quelque chose comme ça : elle m'envoie une gifle. Et il avait l'air de trouver ça très drôle, le petit trou du cul.

Richard Melzer.

FROMANGER DESSINS 1794-1974

DAVID (JACQUES LOUIS)
1748 + 1825

« LES SABINES ARRÊTANT LE COMBAT ENTRE LES ROMAINS ET LES SABINS »
huile sur toile, 386 x 520, signé daté 1799.

PROJET DU TABLEAU EN 1794, DAVID EST EN PRISON, IL CROIT ENCORE EN ROBESPIERRE, MARAT, LA RÉVOLUTION.

29-30 octobre 1795, le directoire supprime l'article 1 de la constitution de 1793:
"le bonheur commun"

AYANT RÉUNI UNE IMPORTANTE DOCUMENTATION DAVID EXECUTE "LES SABINES" EN 1798-1799 ET L'EXPOSE LE 30 FRIMAIRE AN VIII (21.11.1799)

L'exposition durera cinq ans, de la fin du directoire, pendant le consulat, jusqu'au début de l'empire (1804).

ENTRÉE PAYANTE.

ROME, VOIR POUSSIN, DESSINS D'ARTISTES DU TEMPS, ARCHITECTES DE L'ÉPOQUE DE DAVID ; GÉOMÉTRIE STRICTE, NUDITÉ - "JE VEUX FAIRE DU GREC PUR".

Roche tarpéienne. "MON CHER POUSSIN" : L'ENLÈVEMENT DES SABINES ; CHEVAL AU CENTRE, VIEILLE, FEMMES QUI COURENT...

TATIUS (CHEF SABIN), MODÈLES : DANSEUR DEGUILLE, ACHILLE DU SARCOPHAGE DU LOUVRE, GLADIATEUR.

ROMULUS (CHEF ROMAIN), MODÈLES : élève Bayard, Achille combattant.
"CONCEPTION NOUVELLE D'UN ART ÉPURÉ."

deux capitaines Sabins calment leurs troupes. figures nues, V. Grecs.

jeune garçon à gauche : copié sur un candélabre du Vatican.
Ecuyers ; Modèles : élèves de David, Sportifs.

CAVALIER QUI REMET SON ÉPÉE AU FOURREAU : MODÈLE, CALCHAS SUR LE VASE MÉDICIS.

Romains levant leurs casques en signe de paix.

quelques cavaliers Romains, modèles : élèves de DAVID, parisiens de natation, corps parfaits.

CHEVAUX : NI MORS, NI BRIDE, IMITER LES STATUES GRECQUES.

Hersilie, femme de Romulus, et prononce le discours de réconciliation.
Modèle : Adèle de Bellegarde, jeune mondaine.

femme à GENOUX ; MODÈLE : AURORE DE BELLE GARDE, SŒUR DE LA PRÉCÉDENTE. JEUNES FEMMES "DU MEILLEUR MONDE".

la vieille mère ; modèle : servante des enfants de DAVID.

femme, IMITÉE DE RAPHAEL.
COULEURS DU TABLEAU : GRÈCE, PAS D'OMBRE FORTE, COULEURS FRAÎCHES !

FEMME PORTANT UN ENFANT, IMITÉE DE MONTFAUCON. COMPOSITION GÉNÉRALE : EN BAS-RELIEF.

Femme à genoux, nombreux documents. Voir Rubens.

"DONNER UNE FORME PARFAITE À SA PENSÉE, C'EST ÊTRE ARTISTE". J.L. DAVID.

Enfants Romains dans les bras des Sabines. V. Rubens.

ENSEIGNES ROMAINES, LOUVE, BOTTES DE FOIN, POUR FAIRE MASSE.

FORÊT DE PIQUE, pour faire foule, au dessus de quelques soldats. (idée bas-relief.)

SABINS. ROME, ROMAINS. SABINES DEVENUES ÉPOUSES ET MÈRES ROMAINES. CIEL ET TERRE.

VIIIe S. AV. J.C. Lorsque les Sabins, pour venger l'enlèvement de leurs filles par les romains, iront, sous la conduite de leur chef Tatius, attaquer leurs ennemis, Hersilie, ex Sabine devenue femme de Romulus, dont elle avait eu deux enfants, s'avança entre les deux chefs et prononça un discours de réconciliation.

Romulus suspend le javelot qu'il est prêt à lancer contre Tatius, le général de la cavalerie romaine ayant été au fourneau, des soldats élèvent leurs casques en signe de paix, deux capitaines sabins cabrent leurs troupes.

1799: LES MONTAGNARDS, LES JACOBINS, LES GIRONDINS, ROBESPIERRE, MARAT, BABEUF SONT ÉLIMINÉS, ASSASSINÉS, GUILLOTINNÉS LA RÉACTION ROYALISTE GRONDE POUR REPRENDRE UN POUVOIR QU'ELLE A PERDU, UN GÉNÉRAL, BONAPARTE, FAIT LE COUP D'ÉTAT DU 18 BRUMAIRE ET PREND LE POUVOIR.
LES FEMMES ENTRENT A LA CONVENTION AVEC LES HOMMES (1792) ET PARTICIPENT ENSUITE A TOUTES LES MANIFS.
DAVID EXPOSE PUBLIQUEMENT "LES SABINES", IMAGE DE LA RÉCONCILIATION DE TOUS LES RÉVOLUTIONNAIRES, GIRONDINS ET MONTAGNARDS, CONTRE LA RÉACTION ROYALISTE.
DAVID DIT ENCORE À CETTE ÉPOQUE "S'ATTACHER AUX PRINCIPES PLUTÔT QU'AUX HOMMES".
ON CONNAIT LA SUITE ... (LE CONSULAT, L'EMPIRE, L'ATTACHEMENT A NAPOLÉON.)

I.T.T. C.I.A. I.B.M.

LES COMPARAISONS HISTORIQUES TUENT LA VIE

1974: DAVID EXPOSE PUBLIQUEMENT "LES SABINES" AU LOUVRE, IMAGE DE LA RÉCONCILIATION DE TOUS LES RÉVOLUTIONNAIRES, ANARCHISTES, MAOISTES, TROTSKYSTES, MARGINAUX, ET DE TOUS LES SOCIAUX DÉMOCRATES, SOCIALISTES, COMMUNISTES, SYNDICALISTES, CONTRE LA RÉACTION U.D.R. — CENTRISTES — FASCISTES.
DAVID DIT ENCORE À CETTE ÉPOQUE "S'ATTACHER AUX PRINCIPES PLUTÔT QU'AUX HOMMES".
BONAPARTE — GISCARD GAGNE LE POUVOIR CONTRE HERSILIE — MITTERRAND.
ON NE CONNAIT PAS LA SUITE... (SOCIAL-FASCISME ? RÉVOLUTION ?) (AUTRE CHOSE ?)

MAIS SUR TERRE COMMENT EST-CE QUE ÇA MARCHE TOUT ÇA ? — HERSILIE EST SECRÉTAIRE, LÀ, ENTRE TATIUS LYCÉEN ET ROMULUS FLIC, HERSILIE SE TAIT, ROMULUS EXIGE LES PAPIERS DE TATIUS, TATIUS, ASSIS SUR SON SOLEX DONNE SA CARTE D'IDENTITÉ, LÀ, AVENUE DU MAINE, TOUS LES JOURS HERSILIE OBÉIT, ROMULUS VERBALISE, TATIUS MEURT À PETIT FEU, LE DÉCOR EST MINABLE, LES CHEVAUX SONT FISCAUX, LES ÉCUYERS ONT UNE CASQUETTE, LES ENSEIGNES SONT DES ORDRES ET LES FORÊTS DE PIQUES DES BARRIÈRES DE FER. ADIEU RUBENS, RAPHAEL, POUSSIN, DAVID, ADIEU, LA PURETÉ GRECQUE FAIT UN BRUIT DE CHAÎNE DANS LES USINES ET DE CLAQUEMENT DE TALONS DANS LES RUES. FROMANGER LE 20.5.1974 —

Petites annonces

Privilégiées

ACCOUREZ : Vends Aveyron (entre Albi et Villefranche-de-Rouergue) maison typique, poutres apparentes, cheminée, 2 pièces habitables + grenier aménageable à peu de frais + caves + four à pain + grange (pour atelier ou habitations). Tout en très bon état, électricité + eau au puits (sera mise par la ville dans 2 ans) + 3 hectares non attenants (bois châtaignerale, prés), 28 000 F. Prochasson Benoît, 64 - Accous.

HAVRE DE PAIX : Le Collectif Havrais d'Ecologie se réunit tous les 15 jours à l'UCJG : un collectif-bouffe fonctionne aussi. Buts : actions réformistes, sensibilisation sur les problèmes de pollution et d'environnement. Renseignements : UCGJ, 153, bd de Strasbourg, 76600 Le Havre.

KOHOUTEK : Achète mat. super 8 occasion (caméra-sono). Présentez-nous vos amis, montrez-nous votre endroit. Cet été en Languedoc-Provence, filmerons ensemble. Ecrivez maintenant longuement. Gérard Vincent, 11, rue de la Comète, 75007 Paris.

MARCHAND : Cherchons personnes décidées et convaincues qu'il faut : se changer d'abord, réapprendre à utiliser nos moyens d'expression (langage, corps, art) dans la vie quotidienne, par le moyen de la vie commune. Sylvain Bugajski, 30, bd du Temple, 75011 Paris.

MAHATOKY : 1) Cherche garçons et filles d'accord pour réparer un bateau voilier pour naviguer cet été. Logement et bouffe assurés.
2) Encore des garçons et filles, mais pour réparer une maison de berger près de la mer. Logement et bouffe en échange d'1/2 journée de travail. Ecrire avec détails à « Mahatoky », Club Nautique Citadelle, 20 - Ajaccio.

PSYLOCIBINE : Recherche photographe résolument génial en vue tableaux sérigraphiques résolument agressifs branchés procédés spéciaux (infrarouge, plurigraphie, etc.) + sérigraphes d'art avertis en vue d'échanges techniques, pour un montage, cliché explosion nucléaire (le beau champignon). Ecrire ou laisser message à Patrick Bot, chez Hubert Boccanz, 82, rue Réaumur, 75002 Paris.

CYCLOPE : Recherche toute documentation sur tous les pays, transports, manger, dormir, sortir, endroits à visiter, etc., en vue de faire une sorte d'annuaire. Cherche également garçon ou fille (25 ans environ), pour m'aider. Merci. J.-P. Rudeau, 64, rue Madame, 75006 Paris.

ENRUBANNE : Durant la fin juin et la première quinzaine de juillet, les groupes Moebius : rock-music (intern. français) et Big Chico The David : free music ensemble (anglais), se proposent de jouer à des conditions très intéressantes dans la région d'Annecy, Drôme, Alpes... Nous contacter à : Moebius, J.-F. Pauvros, 12, rue St-Henry, 59110 La Madeleine.

PORTIER : Recherchons pour « La Fessée », journal satirique, érotique et pamphlétaire en projet, des collaborateurs(trices), un imprimeur, un mécène ou éditeur. De même qu'une égérie de 35 à 45 ans, décidée, par conviction, à prêter ses formes pour illustrer le symbole. Ecrire à R. Loreau, 42, rue Edouard-Delanglade, 13006 Marseille.

CHIE : Une revue, un centre d'infos... bientôt un grand mouvement d'intercommunication par l'intermédiaire d'un réseau de contacts, d'amis, de groupes régionaux... à travers l'ensemble de la France, puis de l'Europe et du monde, et de cette revue dont vous serez à la fois les lecteurs et les rédacteurs. Ecrire à Claude Bervas, B.P. 444, 7512e Paris, Cédex 03.

Un résumé de l'enseignement authentique du Bouddha et une initiation à la pratique bouddhiste des thibétains.

LA LUMIERE DU DHARMA

par S.S. Tenzin Gyatso, XIVe Dalaï-Lama

Première traduction en français. Un volume de 192 pages, illustré de photos. Prix : 19 F t.c.

Aux éditions **seghers**

IMPORTANT

Ce coup-ci nous sommes vraiment submergés : deux ou trois fois plus de petites annonces chaque mois que nous ne pouvons publier. Nous ne passerons donc plus les « négoces ». Les petites annonces restent gratuites, mais ne nous inondez pas de débilités qui encombrent nos corbeilles. Les « contacts » et autres « messages » ne passeront qu'en fonction de la place disponible. Nous entendons privilégier les gens qui formulent des projets ou cherchent des comparses pour former des groupes de théâtre ou de musique, pour se lancer dans l'édition parallèle, l'école souterraine, les concerts ou les expos. Actuel **n'est pas davantage une boîte postale : nous ne pouvons faire suivre le courrier. Dernier point, écrivez très lisiblement. Pour qu'une annonce paraisse dans le prochain numéro, il faut qu'elle nous parvienne avant le 2 juin. Inscrivez « Petites annonces » sur l'enveloppe, S.V.P.**

A TISSER : Dans l'Aveyron, début en juin puis toute l'année, stage de tissage. Réalisation de pièces sur métiers Claireaux. Pieds assurés. Philippe Viseux, 12220 Montbazens.

AU COURANT : Recherchons tous groupes, chanteurs, musiciens, pouvant participer à un concert en août-septembre, de préférence gratis. Direct Music, B.P. 212, 26205 Montélimar.

BURO : Y en a marre de perdre son temps, Il faut agir ! Tous vos films super-8 doivent être distribués ! Je propose d'établir un fichier pour les centraliser. Ecrivez-moi ! Guy-Jean Genevier, Poste restante, rue de Château-Landon, 75010 Paris.

AVE POUBELLE : Pour une organisation parallèle et libre, participant à l'action écologique : L'universelle Ecologique. Elle peut intégrer au quotidien le surplus d'âme révolutionnaire gravitant autour de l'âme écologique. Ecrire à Detey, chez Perrutel, 19, rue R. Shuman, 95300 Pontoise.

LA CHEVRE : Ras le bol des transports mal foutus. Viens rejoindre le syndicat des usagers. Fédération des usagers, 14 Le Clos, 91 - Fontenay.

DOBRRROBOVITCH ? : Vous attend pour créer groupe théâtre-expositions, voyages. En plus, j'aimerais tellement apprendre à parler russe. En échange : mes connaissances en anglais, danse ou peinture. Agnès Delavacher, 133 bis, rue du Vieux-Pont-de-Sèvres, 92100 Boulogne.

CHICO CIRCUS : En vue spectacle d'animation culturelle, communautaires cherchent tous vieux instruments, surtout cuivres (trombones, trompettes), c'est dur à fabriquer soi-même ! Mohamed Baghli, 15, rue Lakanal, 69120 Vaux-en-Vexin.

POUTRE DANS L'ŒIL : Trois jeunes charpentiers cherchent à faire des retapes ou du neuf, dans toute la France. Jean Kaplan, 202, av. Max-Dormoy, 92 - Montrouge.

ATTILA : Joueur d'orgue de barbarie recherche contrats pour fête en plein air, animation. François Millet, 12, rue de Navarin, 75009 Paris.

Route

JETTE DU LEST, REMO : Cherche tous renseignements sur le Maroc (bouffe, hébergements, contacts) et sur l'Afrique. Urgent. Merci. Lestreneau Denis, 6, rue de Wattignies, 75012 Paris.

AU VIOLON ? : Qui aime les Tziganes me suive ! 1er juillet au 30 juillet en Hongrie, Roumanie en stop ! 27 ans ! Passionné d'enregistrement ! Mineur(e)s, militant(e)s, enclumes s'abstenir ! Marsovin Michel, 33, rue de l'Association, 92 - Gennevilliers.

POMPE : 2 mecs + une nana, cherchent une autre fille sympa (on n'aime pas les minettes) pour faire route vers la Bretagne. Si tu es d'accord, écris-moi. Merci. Graule Alain, 19, rue Colson, 21000 Dijon.

OH ! : Cherche garçon ou fille pour partir à Calcutta en stop, train et cars, fin septembre. Bottelli Marc, chez Mme Dougoud, 56 - Cité-Villars.

PAUVRE POMME : Laurent, six ans, voudrait un copain avec une auto et des parents pour aller en Yougoslavie chez les adorateurs du soleil du 8 août au 2 septembre 74 avec ses parents et sa R 5. Parmentier Jacques, Cachan. Tél. : 253-15-35.

PARIGOT : Cherche tuyaux (jobs, hébergements) en vue route G.-B., Scandinavie. Grouillez-vous. Ça urge. Merci. Parizot Jean-Louis, HLM BF, Les Pélerins, 74400 Chamonix.

PAS SAIN : Mec sympa cherche mecs et nanas sympas pour camper à Jersey ou à côté une partie de l'été. J'aime rêver, la nature et l'amour. Louzé Yves, 89, bd Murat, 75016 Paris. Tél. : JAS. 61-96.

GENERAL BROTHER : Cherche G. F. avec (ou sans) bagnole pour partir vers l'Algérie en début du mois d'août 74. Ecrire à Garcia Jean-Claude, 21, rue du Général-Frère, 54500 Vandœuvre.

ENCO'E TOI, CHE'Y ? : 21 ans, cherche copain(ine) occitan(e) pour passer le mois de juillet au Maroc... Yche Cathy, 21, rue de la Resse, 81200 Mazamet.

DEDOUANE : Etudiant marocain inviterait amie française à un séjour au Maroc avant départ ensemble en Inde. Grandeurs s'abstenir. Madani Abdelhamid, Direction des Douanes, Tétouan (Maroc).

QUATRE AILES : Al 20 ans, cherche G. ou F. 20/30 ans pour aller aux Indes en stop. Durée indéterminée, départ juin ou juillet 74. Renaux Annie, 17, rue de Saint-Servan, 44800 Herblain.

A remplir absolument pour qu'une petite annonce passe dans Actuel

Sujet de l'annonce (rayer les mentions inutiles) : contacts, négoces, journaux, mosik, communautés, messages et avis, route, divers.

Prénom ..... **Nom** .....

Adresse .....

Texte de l'annonce .....

.....

.....

Petites pubs c'est pas cher

200 F pour 1/32e, 350 F pour 1/16e, 600 F pour 1/8e. Alors, dépêchez-vous, nous contacter dans la première semaine du mois. Demandez Patrick Zerbib.

IMPORTATION ORIENTALE
Tapis · Vêtements · Encens · Bijoux

CREATIONS ARTISANALES
Cuirs · Tissage · Céramique

MANDALA
VAVIN.

11 et 13 rue Vavin 75006 PARIS - tél: 326 08 50

TCHAO : Ras l'boi la France ! Partons vivre au Canada ou aux U.S.A. pour un an (ou plus !), cherchons couple (20-24) ayant même optique. Départ courant juillet. Possibilité vivre ensemble dans studio tranquille à Villeneuve-« Plage ». Love. Patrick et Marie, 15, rue Hélène-Boucher, 94100 Villeneuve-St-Georges.

KOBELEBELLE : Ceux intéressés par voyage Afrique Equatoriale départ fin 74, début 75, peuvent venir nous voir. Artisanat à la campagne. Prues Didier, Skougard, Isgard, Knebel 8420 (Danemark).

BREBIS : Une communauté composée d'une fille et deux garçons va partir se promener autour du monde sur un voilier. Une compagne de plus sera bienvenue. Mouton Marc, villa 13, 13320 Cité du Petit-St-Martin.

SALUT BARTOL : Cherche F. ou G., 18-20 ans, pour voyage en Ethiopie-Kenya. Mois d'août à septembre (ou octobre — à décider). Hommaire Patrick, rés. Universitaire, V3, D103, 33 - Pessac.

TUTURE : 2 gars cherchent voiture pour descendre à Nice les vendredis soirs et remontant à Lyon le dimanche soir ou lundi matin avant 8 heures. Ça urge. Léopold Tur, 8, av. des Sources, 69130 Ecully.

COOLIES : Couple cool cherche amis ayant voiture pour partir n'importe où hors de France au mois d'août. Téléphoner ou écrire. Merci. Orjollet Christian, 128, rue Boileau, 69006 Lyon. Tél. : 24-27-04.

UNE D'INDE : Mec cherche nana libre de tout pour partir en Inde, en stop, début juillet, durée illimitée. Ecrire seulement. Giton Laurent, 4 bis, rue Bourg-la-Reine, 91630 Leudeville.

LIS-NOUS : Partirais bientôt pour la Californie, tous tuyaux sur jobs, route et liaisons avec des gars déjà établis, etc., sont bons. Ça urge... Merci. Zimmermann Jean-Jacques, 22, rue Oberlin, 67000 Strasbourg.

DURANT-DURANT : 2 G. - 24 et 22 ans. Partons Benidorm (Esp.) en août (2 au 23). Avons voiture. Relouons appartement (confort) 1 200 F à 4. Cherchons 2 filles sympas. But : partage et sorties. Minettes exclues. Urgent. Ecrire : Durand René, 11, rue de Bougainville, 31400 Toulouse.

ROLLIN ! ROLLIN ! : En vélo cet été : route de la Grèce et Turquie ou certaines régions de France en vue de trouver une maison pour s'installer à quelques-uns. 27 ans. Ledru Gérard, 88, rue de la Folie-Méricourt, 75011 Paris.

PECHEM : 2 mecs de 20 ans cherchent adresses en France, Hollande et côte belge, la bouffe et dormir une nuit, en vue de faire toutes les villes de France en stop, mois de juin et juillet. Merci à tous. Elba (Alice le Fol 1er) Serge, 21, rue Fagnart, 6000 Charleroi (Belgique).

BASTE ! : Idéaliste : fille paumée aimerait vivre en communauté ou partir n'importe où. Mérigot Christine, 94, rue de La Baste, 77530 Vaux-le-Pénil. Tél. : 439-31-08.

BALLET ROSSE : Cherche coéquipier avec moto 125 pour raid à partir octobre, destination et durée à décider ensemble + balade en août dans Massif Central. Tél. : 283-65-14. Ballet Alain, 36, r. du Docteur-Roux, 94500 Champigny.

ELLE EST PAS MORTE ? : J. F. avec enfant (3 ans) cherche compagnon pour partir en kibboutz. J'ai 26 ans. Départ : juillet 1974. Rosay Annette-Françoise, 5, av. des Tilleuls, 74200 Thonon.

SAINT-MALO : Partir pour Canada dès août, cherche fille 19-27 ans aimant agriculture, animaux. Voyage sur terre en stop. Merci. Louarn François, Kérouzien, Milizac, 29290 St-Renan.

NOM DUR A PORTER : Vous qui partez, en stop ou autres, pour la Suède, la Finlande, joignez-vous à moi. Plus on est de fous, plus on rit. Hugh ! Vallès Philippe, Les Perrières, 86100 Châtellerault.

SADOIS SUREMENT : Pédale de droite recherche pédale de gauche pour faire bout de chemin en vélo à travers la Bretagne au mois d'août. Sadois Gérard, 1, rue Haute-St-Denis, 36100 Issoudun.

SIX-COUPS : 2 mecs et une voiture cherchent 2 nanas sympas pour voyage au Maroc (été 1974). Participation modeste aux frais. Barilier Yves, 28, rue Denis-Papin, 94 - Ivry-sur-Seine.

BENET : 2 fous de la photo cherchent 1 ou 2 nanas du même genre pour reportage Europe ou Maroc à déterminer au mois d'août. Pénet Loïc, 125, av. J.-Guesde, 56175 Templemars (Nord).

PHRYMKUNCOU : Mec 22 ans, cherche nana cool pour Indes, Thaïlande, juin. Lucas Lucky, 6, rue du Bois-de-Boulogne, Cham, 31 - St-Cloud.

PIPES S'ABSTENIR : Eh les nanas ? Il me reste deux places pour la Turquie fin juillet, âge indifférent, « minettes » s'abstenir. J'ai 23 ans. Réponse assurée. Durieux Willy, 5, rue Massenet, 91300 Massy.

PLANER SUR LA ROUTE ? : Fille, 21 ans, cherche compagnon(s) pour planer sur la route du soleil. Départ fin juin. Retour hélas... début septembre.

QUE DALLE : Cherche tuyaux sur : adresses, bouffe, hébergement, travail en Angleterre. Départ septembre. Merci. Durand Roger, rue Haute-Rollod, 80500 Montdidier.

EIRE MITE : Qui pourrait me filer des tuyaux sur l'Irlande du Sud cad. adresses de gens sympas, contacts intéressants (artisanat, folk) et aussi jobs divers pour tenir 6 mois. Cherche aussi possibilité de traverser la Manche sans payer le bateau (pêcheurs, travail sur bateau). Merci à ceux qui m'aideront. Ecrire : Lorentz Jacky, 12 bis, av. Jean-Jaurès, 67100 Strasbourg-Neudorf.

FUTUROPOLIS
130 RUE DU THEATRE
PARIS 15 734 4192
BANDES DESSINEES
COMIX
IMPORTATION

le catalogue n°10 est paru!!!
(contre 3 fr en timbres)

nouvelles frontières

feu vert pour l'aventure propose de nombreuses formules de voyages

DECOUVERTE INDIVIDUELLE

Vous avez des tas d'idées pour vos voyages et vous n'attendez de nous qu'un transport à bon marché.

PARIS/NEW YORK :	870 F AR
PARIS/BOMBAY :	1 700 F AR
PARIS/LIMA :	1 800 F AR

CIRCUITS AVENTURE

Groupe de 15 à 20 personnes, avec un responsable N.F., en Land-Rover ou en pirogue, à pied, en chameau ou à cheval, forcément hors des sentiers battus !

DU 1er AU 30 AOUT : DECOUVERTE DU KENYA-SOMALIE en boutre, de l'archipel de Lamu à Mogadiscio, en passant par les îles Bajun, 2 400 F TOUT COMPRIS, avec transport PARIS/NAIROBI A.R. en jet.

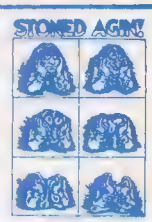
BON A DECOUPER - A ENVOYER A NOUVELLES FRONTIERES, 63, avenue Denfert-Rochereau, 75014 PARIS. Tél. 325-57-51, 033-98-40 et 633-28-91.

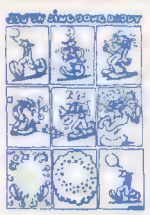
Nom : .....
Prénom : .....
Rue : ..... N° ....
Ville : .....
Je désire recevoir la documentation sur le voyage : .....

ON THE ROAD AGAIN

Keep on Truckin'...

T.SHIRTS





Pour recevoir immédiatement les T. Shirts que vous aimez, cochez les cases correspondantes à votre choix. Découpez le bon de commande suivant le pointillé, et envoyez le, accompagné de votre règlement à :

BANANASTAN, 99 rue Legendre, 75017 Paris

- ☐ HENDRIX (2)
- ☐ ELVIS
- ☐ BITCH
- ☐ STICKY FINGERS
- ☐ DAVID BOWIE (2)
- ☐ BEATLES (2)
- ☐ ROLLING STONES (2)
- ☐ DYLAN (2)
- ☐ KEITH RICHARD
- ☐ PINK FLOYD (1)
- ☐ MICK JAGGER (3)
- ☐ LED ZEPPELIN (1)
- ☐ BRIAN JONES
- ☐ E.L.P. (1)
- ☐ SANTANA (1)
- ☐ KING CRIMSON
- ☐ ALICE COOPER (1)
- ☐ BILL WYMAN
- ☐ SMOKE COLUMBIAN
- ☐ CHARLIE WATTS
- ☐ DEEP PURPLE (1)
- ☐ TEN YEARS AFTER (1)
- ☐ DAVID BOWIE (1)
- ☐ ROLLING STONES 73
- ☐ WHO (1)
- ☐ MICK JAGGER (2)
- ☐ SLADE
- ☐ RORY GALLAGHER
- ☐ NEIL YOUNG
- ☐ STONED AGIN
- ☐ FREAK BROTHERS (1)
- ☐ ANGELFOOD
- ☐ GROW YOUR OWN
- ☐ HONEY BUNCH
- ☐ SWEET MARY
- ☐ DING DONG DADDY
- ☐ JUST PASSIN' THRU
- ☐ FREAK BROTHERS (2)

EGALEMENT DISPONIBLES

- ☐ RINGO STARR
- ☐ LOU REED (2)
- ☐ E.L.P (2)
- ☐ STEVE STILLS
- ☐ PINK FLOYD (2)
- ☐ SANTANA (2)
- ☐ WHO (2)
- ☐ DOORS
- ☐ ALICE COOPER (2)
- ☐ KING ELVIS
- ☐ ROCK N'ROLL
- ☐ DEEP PURPLE (2)
- ☐ GRATEFUL DEAD
- ☐ JEFFERSON AIRPLANE
- ☐ BEATLES (1)
- ☐ CANNED HEAT
- ☐ FRITZ THE CAT
- ☐ LEON RUSSEL
- ☐ IKE AND TINA TURNER
- ☐ ZAPPA
- ☐ ROD STEWART
- ☐ DYLAN (1)
- ☐ MICK JAGGER (1)
- ☐ YES
- ☐ JIM MORRISON
- ☐ KEEP ON TRUCKIN'
- ☐ TEN YEARS AFTER (2)
- ☐ Mr. NATURAL
- ☐ TRAFFIC (1)
- ☐ PAUL MC CARTNEY
- ☐ JOHN LENNON
- ☐ GEORGE HARRISON
- ☐ ROXY MUSIC (2)
- ☐ THE BAND
- ☐ CAT STEVENS
- ☐ T. REX
- ☐ JANIS JOPLIN (2)
- ☐ TIM LEARY
- ☐ SITTING BULL
- ☐ GARY COOPER
- ☐ MARLON BRANDO
- ☐ MARLENE DIETRICH
- ☐ CLINT EASTWOOD
- ☐ JOHN WAYNE
- ☐ JAMES DEAN
- ☐ RITA HAYWORTH (2)
- ☐ GRETA GARBO
- ☐ JANE FONDA
- ☐ MARILYN (2)

ETC...

☐ **1 T.-Shirt : 30 F**
☐ **3 T.-Shirts : 80 F**
☐ **6 T.-Shirts : 140 F**

Taille :
☐ **Small**
☐ **Médium**

Règlement :
☐ **chèque bancaire**
☐ **c.c.p.**
☐ **mandat-lettre**

Pour tout achat supérieur à 60F, un super cadeau.
Expédition immédiate et gratuite.

NOM : _____

ADRESSE : _____

_____

Vente également sur place : pour l'achat de dix t.-shirts, un gratuit.

COLLECTION ENJEUX

Dirigée par Bernard-Henry LEVY

GUY HOCQUENGHEM

L'APRES-MAI DES FAUNES

Préface de Gilles Deleuze

La publication du livre de Guy Hocquenghem est à elle seule un événement. Un des premiers livres nouveaux qu'aient produit six ans de gauchisme. Un des premiers textes politiques qui échappent aux carcans de Mai. Un "gai livre", comme dit Gilles Deleuze dans sa préface : parce qu'il brise allégrement les grandes idoles de 68... Aux boy-scouts confits en mai, succéderont les faunes de l'après-mai. Le véritable objet du livre : une invitation au voyage. Sa leçon : que les militants apprennent à danser..."

ISABELLE DOUTRELUIGNE
Le Quotidien de Paris

Trois courts textes recueillis dans ce livre ont paru récemment dans "Actuel".

GRASSET

Communautés

ALUODIB : Jeune Camerounais, éleveur, agriculteur, ch. mecs, sympa, aimant la nature, pour vivre au Cameroun, faisant l'élevage et l'agriculture. Plus de 12 hectares de terrain à notre disposition. Suis aux 2/5 du trajet, reste 3/5 que nous ferons ensemble. L'union fait la force. Guy Francis Bidoula, c/o M. Bindjeme Jean, B.P. 67, Ebolowa (Cameroun).

ÇA COLLE : Nous projetons de faire un tour de France août 74 pour projet communautés — surtout concernant l'éducation : crèche, école parallèle. Marie-José Colas, résidence Compostelle, appt H 13 D, 33600 Pessac.

MERCI POUR LES MOULES : Fallay pas. Tu as postillonné sur le nom de ta rue avant de refermer l'enveloppe, tu t'appelles Eliane Fallay, après ? Nous attendons. Jean Commandré, Grand-Rue, 34 - St-Jean-de-Védas.

TRINITAIRE : Couple avec 4 enfants cherche hommes, femmes ou groupes déjà établis pour vie communautaire (communion des cœurs, des corps et des esprits). Pétrakis, 32, rue Berthelot, 05 - Veynes.

HELP : Nous sommes 2 freaks, 1 mec et 1 fille, livres de mosik et nous allons flipper si nous ne trouvons pas d'autres dingues en vue de former une communauté musicale. Sylvie Neuilly, 89100 Mailly-par-Sens.

FERME TISSAGE : Cherchons tuyaux pour acheter vieille ferme pour y faire tissage et nous éclater un peu. Régions : Ardèche ou Gard. Cherchons également machine à écrire d'occas. Monique Nocera, 17, rue Colson, 21000 Dijon.

FARENHEIT 69 : En vue création d'une communauté à Paris sympathisant ou pas du Phar, recherche personnes intéressées et également maison ou appartement dans Paris ou Vincennes. David Wicress, 18, rue d'Arenberg, 1000 Bruxelles (Belgique).

C'EST LIB A TERRE : Ch. contact et travail dans agriculture biologique. Quelle est la ferme sympa qui veut bien m'accueillir en juin ou juillet ? Thierry Marié, 7 bis, passage Bonneval, 28000 Chartres.

CE BON GEORGES : Loue pour l'été vieille ferme en Auvergne ou dans la région Rhône-Alpes.

PEINE LOP ! : Cherche coin sympa ou communauté en Provence ou environs pour apprendre tissage ou travail du cui rou bijoux. Claudine Planacassagne, 14, rue Simart, 75018 Paris.

CHASSE A L'ELEPHANT : 2 mecs seuls ayant tout pour fonder communauté, ch. mecs et nanas, ça urge ! Communauté sur la liberté. J.-M. et J.-B. Burgun Heintz, Petit-Ponveau, 44 - La Chevrolière.

NEMRODIN : 3 jeunes peintres et graveurs cherchent modèle féminin pour juillet-août. Vie libre en petite communauté artistique au sein de la nature. Nourris, logés, non rémunérés. Patrick Baillet, 51140 Courmas, près de Reims.

Y'A D'LA JOIE : Cherche communauté qui voudrait bien m'aider à apprendre la culture de la terre et l'élevage des bêtes, j'ai un peu d'argent. Patrick Allégret, 591, chemin de Ventabren, 30000 Nimes.

AU COMMISSARIAT : Ancienne puéricultrice, 27 a., décidée à organiser son An 01, ch. compagnon pour circuit de fermes en vue de se préparer à une communauté rurale. Françoise Mégret, 112, bd des Dames, 13002 Marseille.

MEZH ON ALLU EE : Ch. maison à louer à l'année de préférence en Bretagne pouvant accueillir 5 ou 6 personnes. Daphi Accursi, 25, quai d'Anjou, 75004 Paris.

BLUB BLUB : Plus qu'urgent, cherche pour fonder communauté terrain + habitation (Midi de la France). Communauté et tables envoyer tuyaux. Philippe Zéné, 10, rue Emile-Blémont, 75018 Paris.

OLE SANTIAGO : Communauté offre ses métiers à tisser et sa clairière à qui veut apprendre le tissage pour pas cher. Joseph et Dolorès Bridimus, Pinoche, 33610 Cestas.

DEUIL : Suis décidée à tout plaquer. Il ne me manque que quelqu'un de sympa pour m'indiquer une communauté agricole et artisanale qui pourrait bien m'accueillir. Nicole Klein, 202, rue de Woerth, 67250 Merckwiller.

MONSIEUR LE BARON : Ch. mecs et nanas qui voudraient m'aider à retaper et à aménager baraque à la campagne. Projets : communauté artisanale, musicale. Sydney Menechi, château de la Paumarède, 09130 Le Fosset.

QUE CALOR : Communauté en formation, déjà installée dans ferme, recherche filles majeures pour vie communautaire durable (2 gars, un couple, un bébé). Les Brunets, Melve, 04250 La Motte-du-Caire.

UN D'LUS : Cherche communauté, artisanale ou agricole, prête à accueillir un gus désirant faire l'expérience de ce mode de vie, et voulant se rendre utile, cet été. Alain Rhodes, 11, rue Loradoux, 92270 Bois-Colombes.

ROBERTO : Je propose un appartement pour une femme avec un enfant. Si elle veut s'isoler, j'ai une chambre indépendante au-dessus. Je peux garder l'enfant, j'ai du temps de libre et moi-même un garçon de 8 ans. Tél. à Robert : 344-77-89.

TEMPS FUTURS

LIBRAIRIE-BAZAR DE LA SCIENCE-FICTION

~LIVRES-JOUETS BANDES DESSINÉES~

3, rue Perronet

(angles Saints Pères - Saint Germain)

TÉLÉPHONE : 222-87-53

Journaux

STAJ : Edition spéciale « Vacances 74 » : voyages (France et étranger) ; stages d'été, artisanat, rencontres de jeunes, séjours linguistiques, chantiers de travail, plein-air (montagne, équitation, voile, spéléo, plongée, croisières, safaris, randonnées, etc.) offerts par les Associations et Organismes de vacances. Ce numéro peut vous être envoyé franco contre 3 F (chèque, mandat ou timbres) à S.T.A.J., 10, rue de Charonne, 75011 Paris.

BEUARK : Le numéro 7 de Beuark est toujours à vendre contre 3 F en timbres. Il a toujours sa belle couverture de Bertrand et toujours ses 36 pages en offset dans lesquelles vous retrouverez le Rézo Zéro, l'écologie, les communautés, les BD's, de la poésie, etc. Et encore et toujours 16 pages d'infos sur Troyes. Alors, qu'est-ce que vous attendez ? Ah, on manque de fric, aussi le mieux serait que vous vous abonniez (100 abonnés nous sauveraient). Abt 6 numéros : 15 F. Merci. Beuark, B.P. 2043, 10011 Troyes Cédex.

GLUANT ET ERECTILE : Le numéro 3 du Journal Gluant et Erectile est enfin paru. Dans ce numéro 3 : inauguration d'une rubrique antipsychiatrique débile, et toujours des BD, dessins et textes planants. Lisez le Journal Gluant et Erectile, le seul journal qui vole ses lecteurs : 2 F le numéro. Ecrire : Ph. Saintier, 17, rue Petit, 75019 Paris.

L'ŒIL BLEU COULEUR DE BIELLES : L'œil bleu couleur de bielles, poèmes anarcho-rigolo-romantiques contre 3,50 F en timbres. François Barillet, Le Foulon, 18150 La Guerche.

LE DU T'O : Recherche anciens numéros de Magazine Littéraire, Art Vivant, Art press, Opus, etc. Envoyer liste et numéro à Alain Leduc, rue de Thun-l'Evêque, 59400 Eswars.

ELAN : Elan spécial « 20e année » avec le supplément affiche « Manifeste du Pacifisme » vient de paraître. Dossier complet 4 F. Ecrire à Louis Lippens, 59126 Linselles. Tél. : 20-78-30-68.

ŒDIPE : Edition parallèle publie gratuitement anthologies de poésie. Envoyer manuscrits (5 à 10 textes) et curriculum vitae. (Aide financière acceptée... Pourquoi ?) « Œdipe », B.P. 03, 33405 Talence.

TROLLS : Trolls revue Fiction, recherche dessinateurs BD, illustrateurs nouvelles fantastiques (rémunérés si bonne vente). Putain de bordel de merde, dépêchez-vous, l'éditeur pourrait changer d'avis. Rahmouni, 4, rue Marc-Seguin, 93250 Villemonble.

FOND DE TIROIR : Les Escholiers de Mâcon poursuivent la publication de FdT. Il reste quelques numéros 1 (poèmes de L. Dubost) et numéros 2 (« mur de poésie »), le numéro 3/4 est épuisé. A paraître courant avril : numéro 5 : « Notes sur la peinture », de J. Bonniel et numéro 6 : « Poèmes » de Jacques Izoard. Vente au numéro : 1,50 F + 1 timbre pour envoi. Abonnement : 6 numéros : 10 F en timbres ou par chèque à : Louis Dubost, Malay, 71460 St-Gengoux-le-Nal.

LE DE BLEU : Editions : les bons poètes d'aujourd'hui (pas les cadavres encensés ou académisés) pour pas cher. Sont inscrits dans la première bordée : R. Daillie, J. Igé, C. Vercey... Pierre Dhainaut dont « Haleine hélianthe » paraît en avril. Vente au recueil : 1,50 F + 1 timbre pour envoi. 6 recueils groupés : 8 F, au C.C.P. Lyon 5801-44 de Dubost Louis, Malay, 71460 St-Gengoux-le-National.

LA TAUPINIERE : La librairie diffuse journaux, revues, bouquins, disques et posters en marge. La contacter. On n'oublie pas de régler ce que l'on doit ! Librairie « La Taupinière », 3, rue des Pontets, 33000 Bordeaux.

CANAILLE : La Canaille revient avec son numéro 4 : la migraine est le signe transitoire. Le numéro 4 F. Abonnement 6 numéros : 20 F. Miranda Eunice, 8, rue Leriche, 75015 Paris.

L'HYGIENIQUE : L'Hygiénique 20 pages de textes, nouvelles, chroniques, dessins, poésie. Le numéro 2 F, 4 numéros parus : 5,50 F. Drouin Jean-Baptiste, 36, rue Bersot, 25000 Besançon.

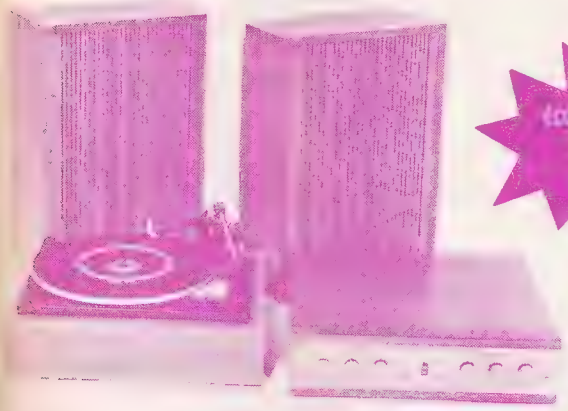
Chaîne n° 1

Chaîne stéréo 20 watts - 890 F complète

Comprenant :

- UNE TABLE DE LECTURE SUR SOCLE BSR Type C 142
- UNE TÊTE DE LECTURE MAGNÉTIQUE SHURE M 75
- UN AMPLI-PRÉAMPLI STÉRÉO 20 W Sonic
- DEUX ENCEINTES CLOSES

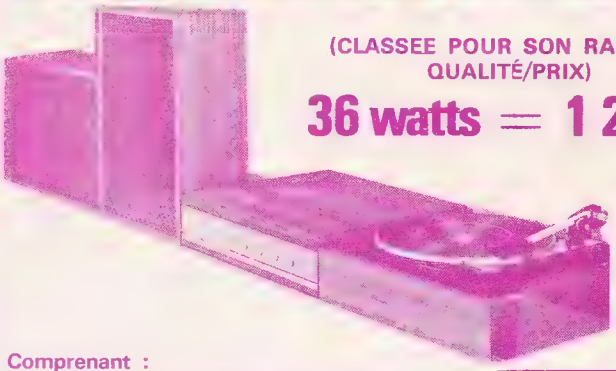
PRIX CATALOGUE : 1 200 F
PRIX PROMOTION : 890 F
(A crédit : 1er versement 270 F et 45 F par mois.)



ÉCONOMISEZ 310 Francs

Chaîne n° 2

La chaîne de l'année



(CLASSEE POUR SON RAPPORT QUALITÉ/PRIX)

36 watts = 1 200 F

Comprenant :

- LE FAMEUX AMPLI-PRÉAMPLI STÉRÉO N-36 (OPTION N-36 « S » à potentiomètres à curseurs : + 100 F)
- LES 2 EXCELLENTES ENCEINTES ACOUSTIQUES HI-FI BC-20
- LA CÉLÈBRE TÊTE DE LECTURE MAGNÉTIQUE M75-6 ou ADC
- LA TABLE DE LECTURE HI-FI MONDIALEMENT APPRÉCIÉE MP60 ou P 128 BSR McDONALD

Sonic SHURE

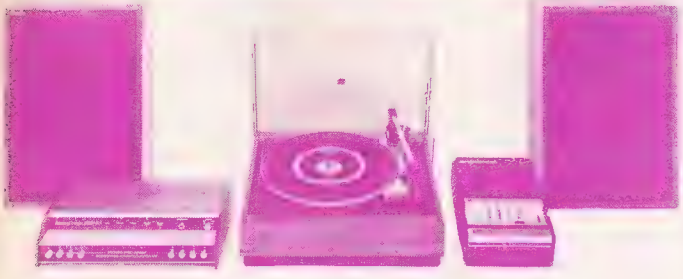
ÉCONOMISEZ 475 Francs

PRIX CATALOGUE : 1 675 F
PRIX PROMOTION : 1 200 F
(A crédit : 1er versement 360 F et 58 F par mois.)

4 chaînes exceptionnelles en promotion !

Chaîne n° 3

La chaîne SANS RIVALE



Outre les 50 watts* de puissance de l'ampli AMSTRAD 4000 les enceintes closes SONIC BC 20, la platine BSR McDONALD P 128 avec sa cellule magnétique ADC** à haute performance, elle possède aussi une **platine magnétophone** stéréo à cassette de grande précision.

* puissance musicale
** ou SHURE M-75-6

Son prix non plus n'a pas de rival!

ÉCONOMISEZ 600 Francs

PRIX CATALOGUE : 2 390 F
PRIX PROMOTION : 1 790 F
(A crédit : 1er versement 550 F et 75 F par mois.)

Chaîne n° 4

La chaîne AMSTRAD

80 watts = 1 890 F

Comprenant

- 1 AMPLI AMSTRAD IC 2000 MK 2
- 1 TABLE DE LECTURE « BSR McDONALD MP-60 »
- 1 CELLULE MAGNÉTIQUE « SHURE M75 »
- 1 CAPOT PLEXI FUMÉ
- 2 ENCEINTES « SONIC BC 30 MK 2 »

PRIX CATALOGUE : 2 190 F
PRIX PROMOTION : 1 890 F
(A crédit : 1er versement 630 F et 72 F par mois.)

ÉCONOMISEZ 400 Francs

Sonic
EUROP'CONFORT
87, bd Sébastopol, Paris (2e)
Tél. : 236-38-76
Métro : Réaumur-Sébastopol

Mettez une croix dans la case choisie

- ☐ Chaîne 20 watts
- ☐ Chaîne de l'année
- ☐ Chaîne Sans Rivale
- ☐ Chaîne AMSTRAD 1 890 F

Demande de documentation gratuite

NOM _____

Adresse _____

ACTUEL

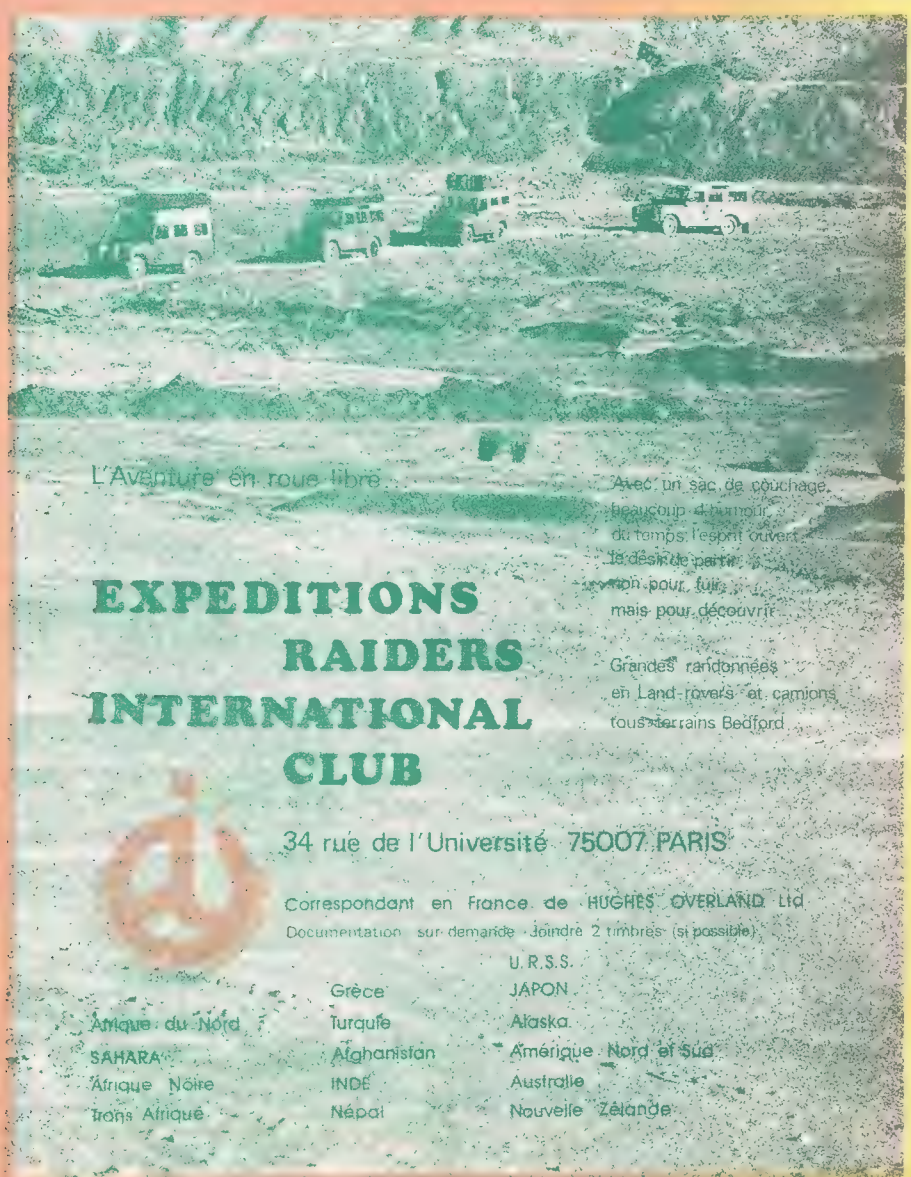
AUDITORIUM OUVERT TOUS LES JOURS 10-20 H SAUF DIMANCHE
EN VENTE ÉGALEMENT AU HAVRE A HI-FI MASH-5, 93, rue Victor-Hugo - Tél. : 42-34-90.

CABARET : Poète vend son bouquin 15 F (ou échange avec d'autres dans son cas). André Cabaret, 2, rue J.-A.-Gabriel, 95140 Garges-lès-Gonesse.
L'UNION FAIT LA DEFONCE : Encore un mariage dans la free-press (Energie/Iconoclaste) c'est 2 F pour le voyeur et 10 F d'abonnement pour le satyre. Peugeot J.-P., 17, bd Pereire, 75017 Paris.
L'ENVOYE DES DIEUX : Demandez le numéro 7. Et bientôt le numéro 8. Et « Dernieres trames », le recueil de Fanardjis ; et un recueil de Doursenaut. Patience et merci. A vot' bon cœur 10 numeros : 12 F, le numéro : 1,50. On fourgue les anciens. On publie même vos œuvres. A vos souhaits. S. Fanardjis, 24, av. Franklin-Roosevelt, 94300 Vincennes.
BORSOTTO : En vue fondation magazine cherchons des génies méconnus (articles divers, poèmes, dessins, peinture...) avant septembre 74. Porsotto Christian, 40e G.C. Cie de Soutien, 83998 Canjnus Armées.
BOF : « Spécial Ecologie », encore quelques exemplaires. Contient la recette du petit dejeuner de l'an 01. Contre 2 timbres à 0,50 F. Dufetelle Philippe, C.U. Rangueil-Barre D ch. 1751, 31 - Toulouse.
SALUT BOUCHU ! ÇA VU ? : Purgent leur numéro double 36/37 gluant de BD (50 pages) offset 5 F à en chialer (en chèque a l'ordre de G. Veillet) Lagodu-Bichmou toko ra Les Chpeuneuneux, 11, rue Brière-de-Boismont, 94160 St-Mande.
INFOS 22 : Paraît sous peu. Textes et poèmes des adhérents de Lajène. Mais faute de fric devrons-nous supprimer Ajene et Infos ? Tous renseignements contre 2 timbres. Les imprimeurs et le papier ont encore augmenté. Ecrivez : Bronnimann Jean-Roger, 32110 Nogaro.
ZONE : Dans le numéro 2 de Zone, revue Poët-poët et tique, des textes (sur le thème de la mère/the mother/die mutter) de Pierre Bourgeade, Daniel Biga, Christian Da Silva, Michel Cosem, Jean Breton et bien d'autres encore. Le numéro : 4 F. Abonnez-vous aux quatre prochains numéros pour 15 F et vous recevrez gratuitement le premier numero de Zone ! Didier Arnaudet, 6, rue Mony, 33000 Bordeaux.
FRANÇOIS LA DOUCEUR CHEZ LES HOMMES IMAGES : Une bédé de Michel Laitem, dessinée par Godefroi. Les aventures subversives d'amants terribles braqués contre la société spectaculaire (travail/famille/sexualité) qui pensent, en se faisant de plus en plus jouir, qu'il faut tout arrêter, et tout de suite. Toujours ignoré par les censeurs gauchistes au niveau de leurs journaux et de leurs librairies, mais néanmoins diffusé par La Galère, 11, rue Bernard-Palissy, 75005 Paris (Actuel le recommande).
LE RÉVOLTÉ : Canard underground suisse et impérialiste cherchant à s'implanter en terre de phrance, cherche diffuseurs, points de vente, lecteurs, informations, jus, dessins, B.D., délires graphiques ou autres (en tous genres), sous, sympathisants, admirateurs, correspondants, critiques, calomniateurs, diffamateurs. Le Révolté, case 10, 2003 Neuchâtel (Suisse). C.C.P. 20 6774 Le Révolté à Neuchâtel (par mandats internationaux 22 FF, abonnements pour 1 an : 10 numéros).
LYONNAIS : Lyonnais n'attendez plus ! A Lyon il existe un club de bandes dessinées (pas de politique), membre adhérent un an : 30 FF. Grosjean Michel, 128, rue du Dr-E.-Lacard, 69005 Lyon.
NOMADES : Revue de poésie marginale (Bellut, Darian, Bielinsky, Caussèque, Demaire), fabrication maison, presse à main et huile de bras est en vente 10 F (on fera moins la prochaine fois). Communauté du Moulin de Paris, 02000 Merlieux et Fouquerolles-par-Laon.
DIXET MUSIC : Vends 150 cassettes pop jazz soul. Liste contre 1 F en timbres. Direct Music numéros 3, 2 et 4 : 2,50 F ; le numéro 5 : 2,00 F. Espère recevoir beaucoup d'articles pour le numéro 6. Daniel, B.P. 212, 26205 Montélimar.
LE DERACINE : Si les propriétaires de Bentley roulaient en fanzine, ils auraient tous des « Le Déraciné » avec 26 pages offset dans le sens de la marche : le showbiz, Julos, Magma, Béranger, le wallon poétique et politique ; et tous nos concerts à Ecaussinnes. 3 F pour les 2 premiers à l'Atelier des Racines, 136, rue de la Haie, Ecaussines 7190 (Belgique).
AMERIANE : Numéro 7 : Breton et le Surréalisme : 3 F. Les Soleils de l'Infernalia numéro 1 ; les Chants du Vietnam : 3 F. Bientôt parution du super numéro 2. Jean-Marc Léger, 10, rue L.-Thévenot, bloc 1 B, 69004 Lyon.
ZENO : Numéro zéro est né. Il balbutie ses 30 pages de BD, SF, mosik. N'attends que vos 1 F en timbres pour se faire lire. Casery Claude, 20, rue Dr-Calmette, 38000 Grenoble.
LE CITRON HALLUCINOGENE : Numéro 4 toujours disponible pour 2 F en timbres (ou abonnements 6 numéros : 10,00 F). « Etonnez-moi ! Inventez autre chose. Une autre histoire de grand loup distribuant la merde sucrée aux sénateurs ! » (Froidefond). Urgent ! Nous cherchons des illustrations SF et fantastiques pour nos prochains numéros spéciaux. Blanc Bernard, c/o Mme Ponthier, 4, av. Trans, 83000 Draguignan **(on l'aime bien)**.
DOSSIER ESPAGNE URGENT : Cherche tout document, coupures de journaux, tracts, en français, en anglais, en espagnol sur la vie politique espagnole. On va faire un Dossier Espagne urgent. Objection, non-violence, luttes ouvrières étudiantes, répression, peines de mort, églises, tourisme, etc. Groupe de Recherche et d'Action nonviolentes, 94, rue d'Orléans, 14000 Caen.
SOI-MEME : La revue poétique à tendance surréaliste « Soi-même » vous offre ses 5 derniers numéros pour 5,50 F (chèque ou timbres 0,50 et 0,30). Jean-Louis Juzian, 3, rue de l'Hôtel-de-Ville, 83340 Le Luc.
LES MURS DE LA PLAIE : Destruction des normes littéraires (genre populo ou chic) et des macs de l'édition. Le numéro 3 F. « Les murs de la plaie » de C. Gattinoni : 10 F. Crispur, B.P. 12105, 75224 Paris Cédex 05.
FLOP ! FLOP ! : « Freedom », le journal de la pègre estudiante, a enfin vu le jour après une longue gestation. L'enfant est sain et vigoureux. 200 balles. « Les carnets du bahut », journal intime du lycée Banville, numéro 4, même prix, se porte bien, merci et vous ? Envoyez les timbres (ou chèques) + le port à Marc Monier, 23, cours de Bercy, 03000 Moulins.

MOQUETTES NEUVES HORS COURS

Prix t.t.c./M2	
Plastique feutre	4,80 F
Coupon uni (10 m)	3,60 F
Dalles plastiques	3,60 F
Mousse murale	3,60 F
Moquette nylon gros passage, lavable.	16,80 F
Moquette T3 T4, 2e choix, larg. 1,40 m par rouleau	12,00 F
Velours et bouclée nylon en 4 m	18,00 F
Grandes peaux de vache	240,00 F

Déchets de cuir au kg, peausserie pour artisanat, tissus imitation cuir, etc...
Marchandises neuves hors cours, 1er et 2e choix démarquées, peaux et fourrures de décoration, mural, tapis pure laine, etc...
NOMBREUSES AFFAIRES SUR PLACE
BAS PRIX
100 000 m² visibles sur stock
Nombreuses références.
CADEAU D'UNE VERITABLE PEAU DE MOUTON A TOUT NOUVEL ACHETEUR DE PLUS DE 500 F SUR PRESENTATION DE CETTE ANNONCE
Les Artisans Récupérateurs, 8/10, impasse St-Sébastien (donne au 32, rue Saint-Sébastien)
75011 PARIS. Tél. 700-57-71 et 355-66-50
(parking dans la cour,
fermé samedi après-midi et dimanche)



Mosik

POT AU FEU : Qui peut me prêter batterie muette pour quelques mois ? Merci. Pour les conditions, arrangement au téléphone. Patrick Le Moal : 256-08-15, heures du repas.
PERD SON AILE : Batteur, recherche musiciens ou groupe pour faire compositions personnelles. Thierry Pelliccia, 5, square Watteau, résidence Montaigne, 78 - Fontenay-le-Fleury.
FUSSE-T-ELLE DE COOL ANGE ! : Je reste à Paris tout l'été. Quel est le type (ou la nana) sympa qui voudrait me donner des cours de guitare ? Claudia Gardeur, 7, rue Fustel-de-Coulanges, 75005 Paris.
FAUDRAIT SAVOIR : Pour orchestre de rue, achète banjo 4 cordes et accordéon. Et si ça tente des musiciens (même débutants) de se joindre à nous, contactez-nous. Dominique Maison, 36, r. Emeriau, 75015 Paris.
AAAAAAAAAAAAN (ETC.) : Paraît début mai, un 30cm de Méthode de banjo, prix par correspondance, 25 F (circuit interne). Expression spontanée. B.P. 14806, 75263 Paris Cédex 06.

il s'est abonné à ACTUEL

il connaît des sensations fortes

55 F pour 12 numéros + 1 disque au choix :

- ☐ Le nouveau Gong : radio gnome
- ☐ Le vieux Gong : camembert électrique
- ☐ Sun Ra : Solar myth orchestra
- ☐ Steve Lacy : Epistrophy
- ☐ Soft machine : premiers enregistrements
- ☐ Brigitte Fontaine : l'Incendie

(Cochez la case correspondante.)

ou 50 F pour 12 numéros + album des Freak Brothers

Mode de règlement :
— mandat - chèque postal (envoyer les trois volets à Actuel ;
— chèque bancaire à envoyer à : « Actuel », 2, impasse Lebouis, 75014 Paris.

Attention :
1° Lorsque vous vous abonnez au cours du mois, votre abonnement ne commence qu'au numéro suivant.
2° Envoyez bien vos chèques postaux (3 volets) et vos mandats à Actuel.
3° Ecrivez lisiblement vos noms et adresses : nous nous interrogeons souvent longuement et le facteur aussi.
4° Pour tout changement d'adresse, envoyez la bande de votre dernier numéro en même temps que votre nouvelle adresse.
5° Quand vous vous réabonnez, signalez-le-nous d'un mot.

Je souscris à un abonnement à **Actuel**.

Nom : Prénom :

Profession :

Age :

Adresse :

☐ 50 Francs ☐ 55 francs avec un disque (cochez la case correspondante).

Abonnement pour l'étranger : courrier ordinaire : 60 F ; par avion : 70 F ; (sans disque ni Crumb).

SUBMARINE
LE PÉRISCOPE DE LA BANDE DESSINÉE
en vente dans tous les kiosques

GOURMAND : Cherche : cuivres pour former quatuor ou autre formation (plutôt classique), toutes partitions (je les rends après copie), nana pour amitié sincère. Ecrire ou tél. Jean-Louis Assoulant, 14, rue Grange-Batelière, 75009 Paris. Tél. LEC. 46-10, poste 285.

TROYES JAZZ ACTION : Groupe Leitmotiv (jazz-rock) cherche saxophoniste (ténor, alto ou soprano) et pianiste. Gérard Grassart, 3, impasse des Peupliers, 10300 Ste-Savine.

BLACK FOOT ! : Groupe semi-pro, jouant dans le style Soft Machine, Gong, Matching Mole, cherche saxo (flûtiste si possible) pour collaboration sérieuse. Laurent Rosemain, 38, av. Emile-Zola, 75015 Paris. Tél. : 578-01-19.

REGLO : Cherche groupes avec sono et moyen de transport + 1 h de répertoire minimum, contrats assurés et réglos. Bernard Tristan, 22, av. P.-V.-Couturier, M.G., 93000 Bobigny. Bus 151, Porte de Pantin, descendre à la station « G routes ».

CHEZ WAH WAH : A vendre piano électrique Hohner grand modèle bois, 3 000 F. Jean-Emile Collon, 50310 St-Martin-d'Audouville.

DUPONT-DUPONT : La Fanfare du Docteur Mouchelkeik recherche unu hélicon (sous-bassophone) et une basse tuba en si bémol. Tél. : 52-28-26 tous les jours à 13 h 30. Yves Waldteufel, 93, rue du Pont, 89000 Auxerre.

QUOI Y SANS VENTE : Bass. + guit. aimant musique, cherchent orchestre peu bruyant, peu parisien (région Paris hé hé) + vd : ampli 900 F. Bruno Pierson, 12, rue de Billancourt, 92100 Boulogne. Tél. : 605-84-78.

TU FAIS UN PRIX ? : Cherche renseignements, paroles, articles, ext. sur tous groupes directement branchés sur la science-fiction (genre Hawkwinn). Philippe Liebert, 92, rue Henri-Martin, 62800 Liévin.

LATTES FOU FURIEUX : Vends Steelphon 90 W 1 500 F + guitare Eko « Riwi » 600 F. Excellent état, cause départ. Tél. : 255-90-33. Paul Guiges, 28, bd Barbès, 75018 Paris.

QU'ON SE LE DISE : Urgent : groupe cherche pianiste et local pour répétition. Réf. Magma, Zao, Soft. Christian Hossaine, 9, av. Romain-Rolland, 93200 St-Denis.

RISTOURNE : Cherche disque de Richard Anthony « J'entends siffler le train », « Ecoute dans le vent », « A présent tu peux t'en aller ». Ça urge. Béatrice Musielak, 82, rue de Turenne, 59220 Denain.

MOUSSE TARD : Stress, groupe pop à tendance rock (ayant cuivres), cherche bals ou soirées dansantes et tournées pour juillet, août ou septembre (urgent). Thomas Jean-François, 50, bd de la Liberté, 93260 Les Lilas. Tél. : 845-68-35.

S'AFFAISSANT : Joueur d'orgue de barbarie cherche contrats pour animation de rue, fêtes en plein air, etc. François Millet, 12, rue de Navarin, 75009 Paris.

LA VOITURE DE NICOLAS : Batteur cherche groupe avec contrats (style variétés). Tél. : 706-05-74. Alain Breton, 88, av. Jean-Jaurès, 94500 Champigny.

BON ! : J'ai 23 ans. Je suis secrétaire artistique et je peux aider à l'évolution d'un groupe. Oui a besoin de moi ? Dépêchez-vous, les gars ! Jean-Marie Douchet, 3, impasse rue de la Cité, 59500 Douai.

ELLE A RIT QUO RIT : Cherche paroles des Ips suivants : Transformer, Yessongs, Meddle, Europe 72, Eat a peach, Tarkus, Guillaume Chaigne, 13, allée St-François, 85400 Luçon.

JAQUETTE ? NON : Pour construire abri dans campagne vends trompette ut et si bémol conservatoire Couesnon et platine professionnelle pour disques HT 70 BSR cellule shure. Tél. : 957-79-71 Jean-Pierre Hégray, 108, rue du Faubourg-du-Temple, 75011 Paris.

HETEROCLITE : Batteur et guitariste (baraque 100 km de Paris), cherchent bassiste, pianiste et guitariste (avec motos) pour former groupe dément. Tél. : 605-16-43. Bertrand Guillou, 7, bd Jean-Jaurès, 93 - Boulogne-Billancourt.

COPAIN : Tatkoöz Galactrip (free anti-neurones) cherche un local, banlieue sud ou Paris. Alain Sochan, 4-1-2, Le Bois des Roches, 91 - St-Michel-sur-Orge.

WALT FEL RIBOUL : Groupe « L'Arche », cherche multi-instrumentiste (orgue, piano, cuivres...), pour musique progressive. Tél. : 781-18-68, après 19 heures. Laurent Guinot, 107, rue Gabriel-Péri, 92700 Colombes.

PAS CON, TANTE DIDINE : Groupe compositeurs, cherche pianiste organiste et bassiste-chant avec motos, logement, travail assuré. Yves Brebion, Mamplel, 60400 Moyon.

MENAGE : Urgent, groupe compositions personnelles jazz, rock, cherche, en vue concerts, sonorisateur avec matériel. Bertrand Brüder, 37, rue de Chézy, Neuilly-sur-Seine. Tél. : 624-23-80.

RAUS, SCHNELL ! : Ne possède qu'un micro pourri mais gueule très fort. Ch. gr. super Hargneux, pas bidon, style Stooges MC 5. Ça devrait faire mal ! Philippe Aoust, 6, quai du Moulin, 93115 L'Ile-St-Denis.

FERLIN PIN PIN : Vend batterie, état neuf, peaux neuves, 3 fûts + 2 cymbales. Prix : 1 000 F + charleston. François Ferlin, 37, rue Collange, 92300 Levallois.

PETIT VELO : Music Musiq Musik recherche chanteuse sérieuse, ayant beaucoup de possibilités vocales. Si tu te sens capable de ressentir cette musique, d'y participer à plein corps, cœur et cris, alors contacte-nous, notre premier disque 33 t sors ce mois-ci, nous sommes un groupe sérieux, nous travaillons sérieusement, si l'expérience t'intéresse, écris ou tél. Claude Josseaume, 38, bd Barbès, 75018 Paris. Tél. : 076-86-65, après 18 heures.

LA CRECHE : Depuis plusieurs mois on cherche (on est 5) un local dans Paris ou en dehors pour pouvoir répéter nos trucs. On est même prêts à payer pour si c'est pas trop cher (local). Manuel Varela, 34, rue de la Montagne-Ste-Geneviève, 75005 Paris.

VIE AU LONG NID : Groupe folklore cherche violoniste même débutant. Gérard Caminade, 29, rue Jean-Mermoz, 92340 Bourg-la-Reine. Tél. : 580-07-69.

PART AU XYSM : Cherche chanteuses style Cocker and Co, très sérieux. Tél. : 602-32-75. Bobby Bruno, 7, rue Albert-Ier, 92 - St-Cloud.

LOUP GAROU : Groupe jouant compositions personnelles cherche organiste + sax-flûtiste ou violoniste expérimentés. Tél. à 20 heures au 903-46-77. Jean-Luc Garrelou, 156, rue Jean-Jaurès, 94 - Maisons-Alfort.

FAIRE L'IMPINPIN : Cherche appartement dans Paris à partager avec fille ou gars pouvant supporter les bulles d'un synthétiseur au-delà des Grottes de Jeita. Jean-Luc : tél. : 387-09-64 (après 19 heures).

HOMME BURGER : Groupe Bear Gun recherche contrats pour août en France, Belgique, Hollande, Danemark, Allemagne, Suisse. Mac Donald Michel, 63500 Bergonne-par-Issoire.

POM... : Groupe hard-blues-boogie cherche batteur + organiste sympas si possible chanteur. Contrats assurés. Possibilités hébergement + local. Gérard Pidoux, 12, route d'Angens, Doué-la-Fontaine.

EUROPEEN : Cherchons micros, banjo (5-6 cordes) et amplis (type bassman 50). Urgent. On n'a pas trop de fric ! Ecrire : François Lancelot, 83, av. M.-Cachin, 92 - Châtillon-sous-Bagneux.

GOURDIN : Vend ampli neuf, Sound, modèle BIG 10 W + vibratto et speed vibratto : 600 F ou plus. Stéphane Sirchiss, 35, rue Gabriel-Péri, 92320 Châtillon.

AVEC LES OREILLES : Cours de piano (technique et jazz), solfège, harmonie. Ce n'est pas à l'œil mais pour les oreilles. Succès s.g.d.g. car seul un long et dur travail personnel permet d'obtenir des résultats. Tél. : 272-31-25 avant 9 heures ou après 19 heures.

POURQUOI VIENS-TU SI TARD ! : Cithariste débutant (3 ans d'études), cherche joueur de Tabla-S dans le même cas capable de jouer rythmes de base (teental, rupak...), pour travailler ensemble. Même si région éloignée, possibilité de déplacements. Jean-Paul Drand, 2, rue St-Epvre, 54000 Nancy.

A VOUS DE JOUER ! : Groupe débutant recherche local pas cher (maxi 100 F/mois), ou gratis (pour batterie et guitare basse), région Tourcoing. Recherche mec assez sympa pour m'apprendre la batterie sans me ruiner (économique faible). Existe-il des bouquins ou méthodes de batterie valables ? Ecrire à Bernard et Alain, 39/106, rue du Caporal-Delroeux, 59200 Tourcoing.

Y A UN OS : Pour Montpellier, batteur et organiste des « Eos » (groupe qui effectua nombreux concerts dans toute la France, et tournée d'été avec Magma), cherchent bons musiciens avec matériel : 1 guitariste, 1 pianiste, 1 bassiste, choristes jouant si possible instruments. Le groupe jouera ses propres compositions. Ecrire ou passer : Dalbis Gilles, 14, rue Jean-Moulin, 34110 Frontignan.

PUCELLE : Chanteur guitariste ch. musiciens (pas forcément sachant jouer mais désirant apprendre) ou gens désirant vivre en communauté dans la région d'Orléans. Influences (à dépasser). Ecrire ou passer. Francis Absous, 4, rue Charles-Sanglier, 45000 Orléans.

L'ART MAROCAIN

IMPORTE DIRECTEMENT DU MAROC et des INDES
- ENCENS ~ PARFUMS
- BIJOUX ~ MAQUILLAGE
- BONGOS ~ FLÛTES
- SANDALES INDIENNES
- PIPES ~ NARGUILÉS

BEAUCOUP D'AUTRES CHOSES À DES PRIX BEAUX ET PAS CHERS

BIJOUX FABRIQUÉS SUR PLACE

GROS: 57 RUE DU TEMPLE 75004 PARIS. 272.03.28

COMMUNAUTÉS: VENEZ SAMEDI MATIN SEULEMENT

DÉTAIL: 110 RUE MONGE 75005 PARIS 707.14.79

Messages

ÇA CERF A QUOI ? : Jennie connue à l'Elan début 72, donne-moi de tes nouvelles. Charlie Cobb, 93, rue de la Chapelle, lgt 232, 75018 Paris.

DYNAMO DE GRIPPE : Catharsis organise des dynamiques de groupe psychanalytiques, renseignements : PRO. 23-41. Jacques Colon, 49, rue d'Enghien, 75010 Paris.

DE PROFUNDIS : L'infirmerie est morte, Hervé et moi aussi, où es-tu Pierre, Papeete ? Discrétion oblige, faire suivre. Yves Gaumeton, 23 bis, r. du Havre, 76170 Lillebonne.

MORE ZYLOEY : Annick, Claude, Francis et Mottie, rencontrés à Ibiza en août 73, donnez-moi de vos nouvelles. Remember le Bazar et Pink Floyd, and keep cool in these fucking towns. Si quelqu'un les connaît please, drop me a line. Kathy Prost, 13, rue de Marseille, 75010 Paris.

WOUOUUUOOH ! : Edouard de Rouen, donne de tes nouvelles et laisse le vent te parler. J'étais chez Richard en février, j'atends. Johnny Kempfer, 15, côte des Vignobles, 57520 Grosbliederstroff.

ASSEZ TIMBRE : Chalonais, Chalonaises (sur Saône), qui connaît Adeline Bertin ? Si oui, envoyez vite son adresse ou qu'elle m'écrive. Jean-Louis Chaumont, 5909 Burbach-Holzhausen, Alte Siedlung 6 (Allemagne).

watt 1000

l'auditorium le plus extraordinaire du monde !

Présente

La promotion ONKYO

Cette chaîne HI-FI aux normes 45·500 se compose de :

- **1 ampli préampli ONKYO 725, 54 watts (2×27 w) efficaces.**
- **1 table de lecture MC DONALD HT 70 professionnelle avec capot.**
- **1 cellule magnétique ADC ou SHURE M 75·6.**
- **2 enceintes à 3 voies (45 w) SONIC NB 30 S - DIN 45·500.**

PRIX TARIF :

ONKYO 725	1650 F
MC DONALD HT 70	780 F
Enceintes NB 30 S (la paire)	1450 F
TOTAL :	3880 F

prix promotion **2 910 F**

(A crédit 1er versement 860 F et 118 F par mois)

ONKYO
EUROP'CONFORT
87, bd Sébastopol, 75002 Paris
Tél. : 236-38-76
Métro : Réaumur-Sébastopol

Demande de documentation gratuite

NOM .....

Adresse .....

ACTUEL

AUDITORIUM OUVERT TOUS LES JOURS 10-20 H SAUF DIMANCHE
EN VENTE ÉGALEMENT AU HAVRE A HI-FI MASH-5, 93, rue Victor-Hugo - Tél. : 42-34.90

[illegible] : Z' mez la pon à [illegible] radio ; vous [illegible] sur [illegible] rates [illegible] Au- [illegible]
[illegible] : [illegible] tu as [illegible] à la place [illegible] Maintenant [illegible] connaître [illegible] adresse [illegible] peu [illegible] 172, rue de l'Université, [illegible]

[illegible] mec de Rennes rencontré à [illegible] paye un [illegible] le 13 [illegible] François Alard, [illegible] St-Ouen-

[illegible] : Aimerions avoir des nouvelles [illegible] et le petit Sacha de Paris, frac- [illegible] notre voyage en Afrique. Ecrivez [illegible] nous vous envoyons de vous [illegible] Peyrecrune 3, rue Cerre 33000 Bor-

[illegible] ma copine m'a quitté à [illegible] bien retrouver (Kawaï [illegible] mariée, [illegible] caisse [illegible] de sa sœur [illegible] Luc [illegible] Tél. 55 0[illegible] 80, le samedi

[illegible] depuis longtemps ! [illegible] ou une [illegible]. Remi Keller, 14 rue Boi- [illegible] la Fouche.
[illegible] où êtes vous passées, Yvonne [illegible] et sa sœur, vous étiez à l'auberge de la [illegible] le soir de Pâques ? Où êtes- [illegible] dans votre 2 CV parisienne [illegible] l'adresse et pourtant je vous avais [illegible] ? Pierre Chéron, 15, rue de [illegible] Paris.

Contacts

[illegible] : 25 ans, conducteur offset sur litho- [illegible] (format 30/51) ou sur machines similaires, [illegible] erche travail dans bonne boîte. Ecrire à Roland [illegible] nano, 27, rue des Rosiers, 75004 Paris.
[illegible] AC - BINGBING : Chevelu triste attend [illegible] lettres [illegible] pour ensoleiller son uni- [illegible] et faire projets voyages. Maurice [illegible] rue des 9-Soleils, appt 102, 63000 Cler- [illegible]
[illegible] : 2 potes disposant d'une ruine à [illegible] partent au mois [illegible] mais cher- [illegible] pour leur dire [illegible] week-ends [illegible] préparer [illegible] Paul Zimmer- [illegible] av. Sevelins, 92400 Courbevoie.
[illegible] : 25 ans aimerait corres- [illegible] américain ou allemand. Henri [illegible] 75016 Paris.
[illegible] : Ch. stages artisanat toute l'année [illegible] Habiterai Nîmes à partir du [illegible] Pascale Martin, 9, résidence de Lam- [illegible]-les-Aubrais.
[illegible] : Ma mère précise à tous ses princes char- [illegible] qu'elle n'a pas 20 ans mais 2 ans 1/2 [illegible] (d'imprimerie) et qu'elle regrette [illegible] répondre. Merci et bonne [illegible] à tous. Elisa Saunier, 2, rue Duban, 75016 [illegible]
[illegible] : Qui a pris des photos lors du 2e con- [illegible] à l'Olympia ? Maryse Fouré, 2, im- [illegible] Jean-Roux, 28000 Chartres.
[illegible] US ? : Mercure cherche compagnes et compa- [illegible] artistes pour échanger idées, voir faire [illegible] projets. Agnès Delille, 85, rue de la [illegible], 75009 Paris.
[illegible] : Jeune poète écrivain aux textes com- [illegible] mais contenant humour (?) [illegible] journal marginal pouvant l'éditer gratis. [illegible] Sotiaux, poste restante « St-Cyr », 35000 [illegible]

AU COUVENT : [illegible] personnes [illegible] connais, écris [illegible] Morlais, [illegible]
Y A DE QUOI : [illegible] revenu du [illegible] me donner [illegible] connaissant [illegible] Sylvie Duvernem [illegible] Paris.
EPINEUX : Où [illegible] De ville du [illegible] Védie, 3, square [illegible]
PAPA COLON : [illegible] Lui faire [illegible] sive. Recher[illegible] esclavage, [illegible] rlam Benot, [illegible] gascar).
BIRUT : Reche[illegible] routh car [illegible] Brirot Pierre, [illegible] cluze, 93 - [illegible] 18 heures.
LE DOUX : Qu[illegible] besoin de [illegible] écrit, Bourego[illegible] çois B. (38[illegible] est-elle ? [illegible] Félix-Gérès [illegible]
PISSE CORPS : [illegible] partir bénévo[illegible] tresse. Nicole [illegible] 24200 Sarlat.
TOUT A FAIT : [illegible] Michel d'Abe[illegible] juin 73. Ecrire [illegible] Saint-Louis, [illegible]

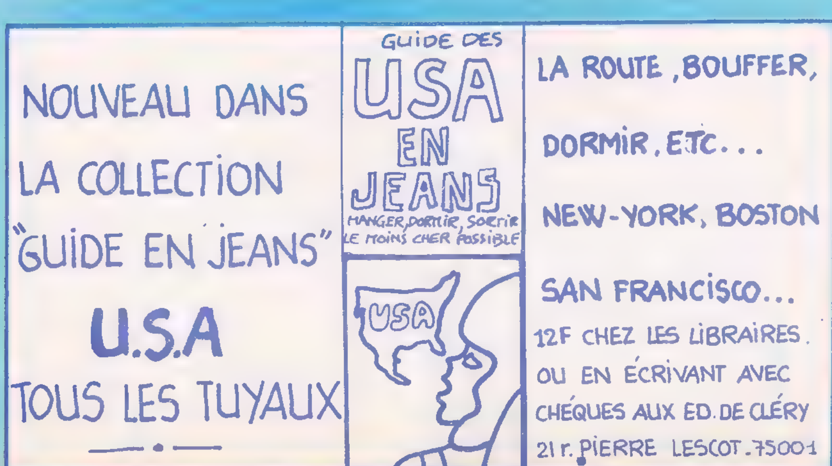
offre d'emploi

« Si vous êtes
Un Homme de Spectacle
et un Animateur,
A l'avant garde et mêlé
à l'underground,
Ayant du « nez »
et capable de créer un style,
de « faire école »,
aimant la nuit et travailler
cinq nuits par semaine,

Et à même de vous engager
pour une longue période
à participer au lancement
et à l'animation d'un nouvel
et important établissement de nuit
(19 h - 6 h du matin),
situé en plein cœur de Paris,

Ecrivez avec photo à Joséphine Asselin, 121, av. d'Italie, 75014 Paris qui vous répondra dans les meilleurs délais ».

PELLETERIE : Ch. groupes de théâtre ou de danse (sauf classique), je m'emmerde, et cherche [illegible] j'ai 16 ans. Nathalie Esnoult, 15, avenue Paul-Doumer, 75016 Paris.
COMME LES POISSONS : T'es moche, tu t'emmerdes, t'as rien à dire, le Copyrex est fait pour toi. Envoie tout ce qui te passe par la tête à l'institut Copyrex Autologomachique, Jean-Jacques Greenberg, 84560 Menerbes.
SPAGHETTO : Sommes 7 gars 17-19 ans ch. 7 nanas pour tour Mont Blanc à pattes début août. Jean Carbonaro, lycée technique Astier, 07200 Aubenas.
VIN T'EN AU JOURNEL : J'suis ben pognée du Québec perdue dans Paris aux 7 péchés, cherche [illegible] pour jaser et avoir du fun. Dominique [illegible], 57, rue Angel-Testa, 93390 Clichy/Bois.
DAUDET : Ch. personne pouvant m'héberger cet été en Avignon (juillet, août, septembre) pour festival. Participation aux frais s'il y en a. Serge [illegible] CEG Public, 12290 Salars.
SIGNORINA : Jeune fille italienne, j'ai 15 ans, j'aime la musique et la vie. Gars ou fille, écrivez-moi. Ornella Vespoli, Via Nizza 362, 10127 Torino (Italie).
COW-BOYS : Salut cow-boys (girls). Si vous aimez la country music, écrivez-nous ou passez. Faut qu'on nous entende. Max Rosel, 1, pl. Voltaire, 95140 Garges-les-Gonesse.
BUVEZ PISSEZ : Mec 25 ans, aimant la poésie, Léo Ferré, ch. correspondants pour rencontres et [illegible] de club. Daniel Lafontaine, 102, rue de la Convention, 75015 Paris.
DRAGUAGENAIRE : J'ai 40 ans, aspire à une vie communautaire et recherche compagne partageant cet idéal. Henri Mansion, chez Savourey, « La Ferme », 25 - Abbans Dessous.
PSYCHASS' : Je voudrais travailler un mois cet été dans un hôpital psy. non concentrationnaire. Catherine Albouy, 8, rue du Val-de-Grâce, 75005 Paris.
BELLE QUEUE : Ch. photographes pour travail de groupe sur Dijon. Ch. aussi modèles. Ecrire à Christian Baudard, 105, rue Jean-Jacques-Rousseau, 21000 Dijon.
NEVEU : Poète génial travaille seulement à façon. Passer commande avec une enveloppe timbrée. Laurent Cuzin, 38, rue Emile-Zola, 93 - Montreuil.
POURRI : En ai pleinement marre de la vie solitaire, aimerai avoir un peu de chance, ch. correspondant(e)s aimant les groupes déchaînés, la liberté tous, mais pas la vie du système pourri. Marc Gauthier, 8, rue Manutention, 26000 Valence.
EMMANUELLE Y VA : J. H. paumé par le boulot est [illegible] de se marier si ne trouve pas nanas sympas pour autres horizons. Dévouez-vous. Patrice Rivas, 173, rue d'Alésia, 75014 Paris.
PERDU : Mec 19 ans, aime l'art, musique, discussion, aimerait rencontrer fille sympa, pour lier amitié. Possibilité voyages. Philippe Gagnant, 73 av. Valioud, La Tarentaise, 69110 St-Foy-lès-Lyon.
EPINAL : Ex-lycéen, militant PSU, ça fait maintenant 15 mois que je bosse dans une boîte, aimerais faire le point avec des gens ayant fait cette expérience. Jean-Jacques Pellerin, Criquebœuf, 27 [illegible] Le Neubourg.



GAILLARDE : Cherchons solides gaillards ayant une bonne expérience des chantiers pour nous aider à retaper une ferme dans l'Aude. Nourris et logés pour l'été. Tél. : 605-51-65, sam. et dim. vers 20 heures. Corinne Benrubi, 51, av. Belmontet, 78 - St-Cloud.

VROUM VROUM : Amateur de tram, de bus, de trains, rejoins le Gétum, cotis. de 35 F donnant droi tà la super-revue « Transports Urbains ». Gétum, 173, rue Armand-Sylvestres, 92400 Couprbevoie.

ASSENT : J.F. aimerait contacter filles-femmes ayant activités artistiques ou occultisme. N. Garcia, 6, rue Jouxt-Aïgues, 31 - Toulouse.

MANUELS : G. et F. 18 ans cherchent adresses communautés stage artisanat et si possible musique. Vite. Manuela Gimeno, La Navière, 71200 St-Germain-du-Bois.

OUI CHE'Y : Dois bosser 5 mois à Millau. Y a-t-il des gens sympas, politisés ou non avec qui je pourrais passer mes soirées ? Cathy Yche, 21, rue de la Resse, 81200 Mazamet.

Les grosses têtes prennent leur pied cette année avec
COGITO
nouveau jeu
nouveau jeu délectable
Distribtuteur exclusif :
BASS & BASS
6, rue de l'Abbé-de-l'Epée
PARIS (5e)

HOULA-HOP : Fille de Sapho recherche amies sincères et libérées, je suis seule et beaucoup d'amour à offrir. J'aime la musique, le cinéma. Christine Serceau, 35, rue du Sergent-Bauchat, 75012 Paris.

FAMOUS MONSTER : Ch. correspondants, ai 27 a., aime la solitude, musique, Fhar ne pas s'abstenir. Paul Aquerman, 4, rue Falque, 13006 Marseille.

A POUEL : Ch. naturistes pour correspondance, contacts, projets de vacances, etc. Jean-Pierre Paulin, 12, rue Lascrosse, 31000 Toulouse.

ET AVEC LES OREILLES ? : Anglaise bilingue, licence sciences, expérience secrétariat et documentaliste, ch. travail parallèle, coopératif, association sans but lucratif, etc. Janet Catell, 21, rue Chappe, 75018 Paris.

SANS D : Atelier vidéo, 12-16 ans, tous les samedis après-midi à partir du 20 avril avec plein de matériel. Café d'Edgar, 58, bd Edgar-Quinet, 75014 Paris. Tél. : 326-13-68.

COIN-COIN : Y a-t-il un lecteur d'Antinorm et d'Actuel qui peut m'héberger à Dax fin mai, début juin 74 ? Jean-Claude Corinière, rue Pablo-Picasso, Im. B, Houppeuville, 76770 Malaunay.

BOXEURS : Du 1er juillet au 15 septembre 74 : sessions d'initiation et de formation à l'esprit et aux techniques de l'Action Non Violente, pour ts renseignements écrire à : Centre de Rencontres « Les Circauds », 71610 St-Julien-de-Civry.

MERCI D'AVANCE : Je cherche toujours une bonne guitare classique manche large, bonne résonance. Jean-Pierre Dutigny, 6 et 8, passage Kuszner, 75019 Paris.

LECHE-CUL : Les amis de Cavana, D.D.T. sont mes amis. L'humour harakirien est pour toi une thérapeutique, un sport. C'est très beau. C'est ta vocation ! Alors c'est biblique. Je t'offre amitié hyper-créative, dont on n'a pas fini de se lécher les doigts. Bernard Daas, 42, rue N.-D.-de-Lorette, 75009 Paris.

KIDS : Couple 1 enfant, cherche d'autres couples avec enfants pour garder les gosses à lourde ride pendant les concerts. Pierre Monnery, 1, rue Sergent-Michel-Berthet, 69009 Lyon.

LOIR ET CHER : G. 27 ans, cherche F. majeure pour l'accompagner dans région de Prades (Pyr.-Or.), aider amis à garder chèvres et moutons. A partir de juillet. Xavier Loiret, 133, bd Auguste-Péneau, 44300 Nantes.

L'AGE DU CAPITAINE : Mon fils et moi (26 ans en tout) avons du temps pour découvrir et partager, on roule en car VW. Ecrivez si vous pouvez nous recevoir dans votre communauté pour quelque temps. Gérard Rosolen, 49, bd Battala, 13003 Marseille.

SOURD MUET S'ABSTENIR : Renforcer anglais, J. H. 24 ans, stage tech. à Paris (juin-juillet), ch. fille ou femme de langue anglaise, vie commune possible, partage frais. Philippe Couturier, Méry-les-Bois, 18380 La Chapelle-d'Angillon.

LE CIRQUE : Photographe en chômage effectue tous travaux et reportages en noir et blanc pour des prix modiques. Freddy Ammar, 16, allée des Acacias, appt 17, 94160 St-Mandé.

DRAGUEURS ASSEZ : Mec, 24 ans, passionné philologie (occitan surtout), poésie et nature, partagerait son oxygène retrouvé avec nana simple et ayant mêmes goûts. Jean-Claude Dubois, 4, rue de Rocher, 09000 Foix.

AVEC UN NOM PAREIL : Provincial sans parents, ch. vainement chambre sans caution. Edouard Kohon, chez M. Eric Vial, 23, rue de Domrémy 75013 Paris.

ON VA MENET-MENET : Souhait : personnes motivées pour création centre psycho., me consulter. Pierre Menet, 1, rue de Plaisance, 92340 Bourg-la-Reine.

PAMPAGNE : 1 G. et 1 F. (18 ans) cherchent couple ou groupe ayant ferme à la campagne pour les accueillir au mois de juillet [illegible]

[illegible] lac), ch. studio ou piaule meublé, [illegible] pour juin. Serge Malagnoux, La [illegible] St-Parclouse-l'Ortigier.

CELESTE : Etudiant en contact avec jeu[illegible] culteurs biologiques, peut faire passer renseignements et tuyaux sur l'agriculture et l'élevage timbre pour la réponse S.V.P. Francis Albarède Lycée Agricole, 81000 Albi.

MAIGRE : La zone, ras le bol ! Mon énergie se perd, je tourne en rond. Qui peut me proposer une activité créatrice ? Je possède une bonne connaissance photo, projet de film. Jean-Luc Petit, 20, rue des 10-Arpents, 78500 Sartrouville.

A DADA SUR MON VIDE : Nous allons être vidées ch. chambre dans Paris maximum 200 F ou logement à partager avec mecs ou nanas. Mireille Brégeau, 28, av. Mozart, 75016 Paris.

MENOTTE : Qui vient me tendre la main ? Je suis seul, cherche amis de 20 à 30 ans, Lyon ou région, aimant nature, liberté et musique. Michel Trivery, 47, rue Franklin, 69002 Lyon.

TELEPHONE AUX R.G. : Si pour toi, les mots amour, paix, Dieu, sont autre chose que des mots, si tu crois que les vrais hippies (dans le genre de Timothy Leary) existent encore, si tu es attiré par ce qu'vient de l'Orient, alors écris-moi vite, nous sommes en voie de disparition. Gérard Amans, 8, rue de la Gironde, 31300 Toulouse.

LANCELOT : Effectue travaux photo, noir et blanc, pas cher. Prise de vue noir et blanc et couleurs. Extérieur et intérieur, agrandissement jusqu'au 18/24. Roger Michel, 39, rue Perceval, 75014 Paris.

THE LAST RAJOUTIS SHOW

VIRE AU FLANC : Un groupe de Recherche et d'Action Non Violente s'est créé à Versailles. Permanence chaque mercredi de 14 à 18 heures au « Centre 8 », 8, rue de la Porte-de-Buc, 78000 Versailles (derrière gare des chantiers).

BONNE FEE : Achète pas cher les belles plumes (faisans, coq, etc.) pour faire des « chapeaux d'indien » à des mômes. Amélie-Patricia Moriot, 12, rue Fontenile, 93 - Bagnolet.

BIBIZA : Garçon trente ans ayant loué appartement mois d'août à ibiza, cherche garçon ou fille pour partager le dit appartement et par la même occasion les frais de location (pas exorbitants). J'aimerais quelqu'un de cool. Ecrire à Michel Le Grand, 1, passage du Panorama, 94320 Thiais.

BIGARREAU : Fou de vendanges, cool, che[illegible] fou(s) et folle(s) de vendanges pour aller faire la cueillette des cerises italiennes en septembre. Puis pour virée en Sicile et autres îles italiennes en septembre. Retour par la Bourgogne. Secrou, 25, rue Allart, 80000 Amiens.

BLACK-MESNIL : Rech. urgent pour expo et débats : photos, diapos, documents et témoignages se rapportant à l'immigration, au racisme, travail, école, adolescence. Tous les documents pourront être rendus après copie. Merci. Yves Guitton, 164, cité P.-Montillet, 93150 Le Blanc-Mesnil.

C'EST LA LUTH : Ch. types connaissant tuyaux pour travailler en tant qu'artisan chez un luthier pendant les vacances. Vite, ça presse. Jean-Bernard Phelippeau, 171, rue de Buzenval, 22 - Garches (tél. : 970-41-07, tous les jours entre 18 et 23 heures).

MERCKY BEAUCOUP : Si vous ne craignez ni la chaleur torride du Sahara ni le coucher en pleine brousse, venez avec nous en Afrique Noire. Les bagnoles sont prêtes. Départ le 28 juin 1974. Participation aux frais : 500 F jusqu'à Lomé (Togo). Marie-Thérèse Mercky, 17, rue Large, 68790 Morchwilla-le-Bas.

ÇA VA LA TETE ? : Cherchons quelques jeunes, garçons ou filles, âgés de 18 ans au moins pour renforcer une équipe désirant aider 50 jeunes handicapés mentaux à vivre d'agréables vacances à Ruffey (Saône-et-Loire) au mois d'août 74. Prendre contact avec Claude Bannerot, 13, rue Louis-Blanc, 95100 Argenteuil, ou tél. à son frère Bernard au 602-28-66

WALLA-WALLA, c'est une des plus grandes prisons des States. J'ai un copain américain, pédé, qui y croupit. Ecrivez-lui en anglais sur la pluie, le sexe et le beau temps : Jerry M. Reno, 521166, POBOX 520, Walla-Walla, Washington 99362, de la part de Michel.

MEGAFOUTRAL : La huitième merveille du monde, c'est le n° 8 de la Presse Pirate-Le Mégafoutral. Parmi les sept autres merveilles à ce jour parues il n'y a plus qu le n° 7 qui soit encore disponible. Commandez-les à J.-Cl. Lefebvre, 146, rue de la Liberté, 78200 Mantes-la-Jolie, contre 2 F (timbres, chèques) ou mieux encore abonnez-vous [illegible] merveilles à paraître pour 10 F les 10. Vraiment faut tout vous dire. Mégafoutral [illegible] de la Liberté, 78200 Mantes-la-Jolie

rivages

330, rue St-Jacques, 75005 Paris
Tél. : 325-43-99 - Lic A 669

FESTIVAL : Vacances à Tabarka, Tunisie, juillet, août 1974.
760 F
1 semaine, voyage + séjour + spectacles, avec Ike and Tina Turner, Weather Report, Claude Nougaro, Elvin Jones...

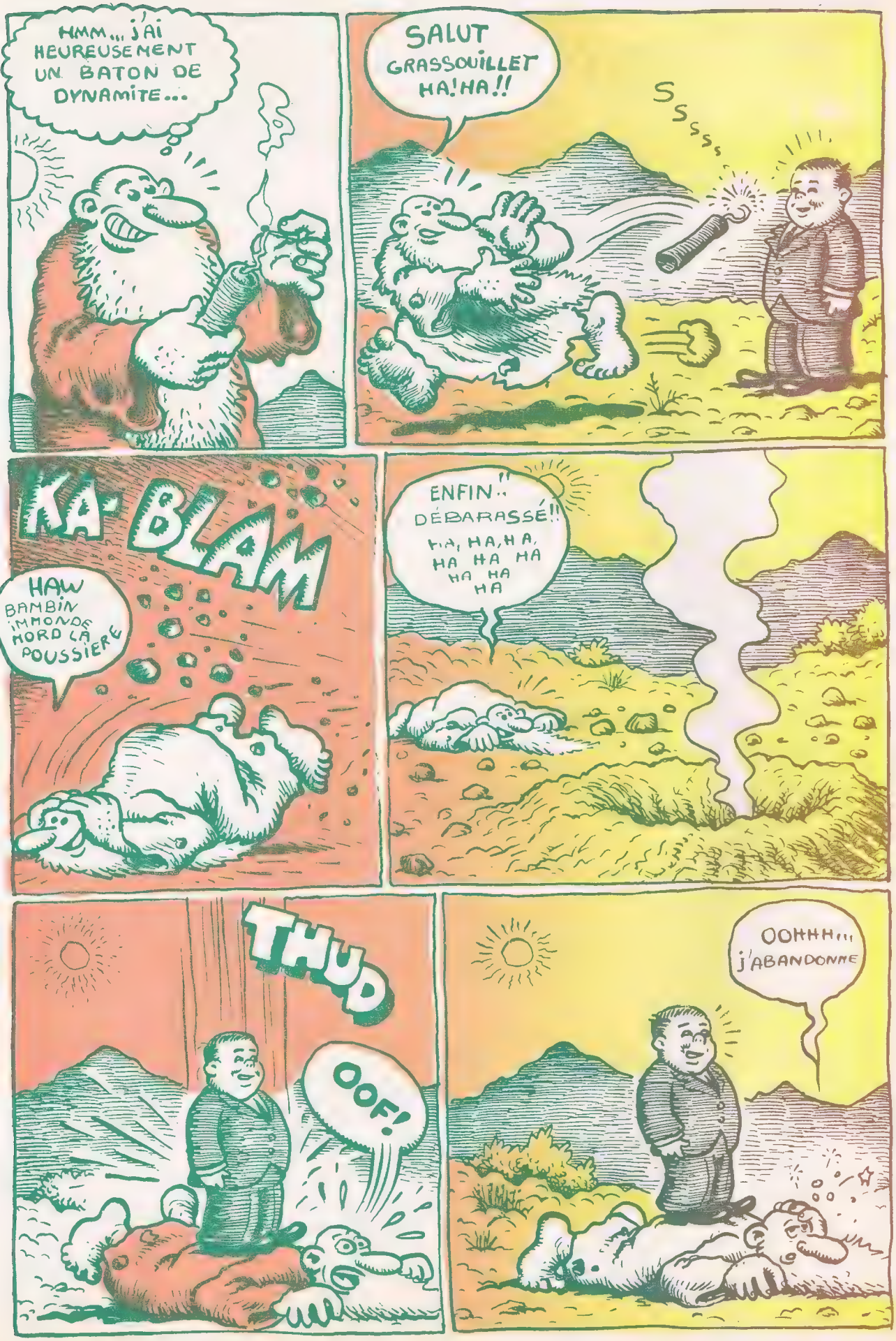
L'AFRIQUE ne se visite pas, elle se découvre au milieu des Africains.
SENEGAL :
3 sem. pour .... 2 295 F

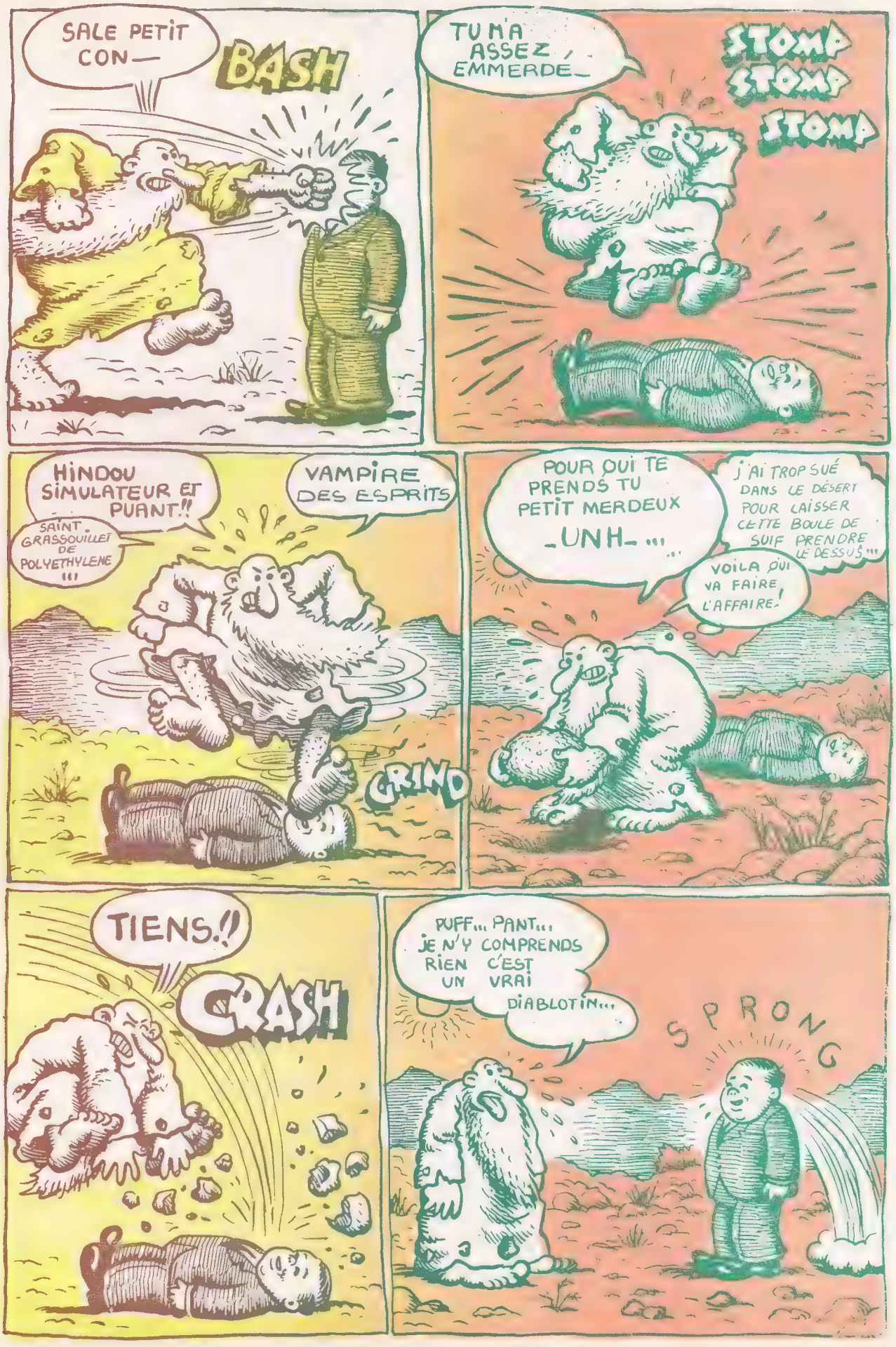
EXPEDITIONS : Partez en copains avec un mini-bus, une Land-Rover ou un bus tous terrains.
MAROC ..... 910 F
TAMANRASSET . 1 450 F
AFGHANISTAN .. 1 590 F

Veuillez m'envoyer votre documentation gratuite.
Nom et prénom : .....
.....
Adresse : .....
.....

Mr. Natural
Rencontre
"Le Kid"
— ©1973 by R. CRUMB —
PFF! QUELLE JOURNÉE!!
MON STAGE ANNUEL DANS LE DESERT EST DE PLUS EN PLUS EPROUVANT!!
JE SUIS DUREMENT TENTÉ...
LES MOUSTIQUES SONT IMPITOYABLES!
ASSEZ!
BZZZ
BZZ
BZZ
DE NOUVELLES EPINES S'EMFONCENT DANS MES PIEDS! AÏE
MES PLANTES SONT DECHIRÉES ENTAILLÉES DÉCOUPÉES MARTYRISÉES!
LES OURAGANS DE SABLES ME PIQUENT LES YEUX... LES VENTS BRULANTS DESSÈCHENT MA PEAU
L'EPREUVE EST RUDE, IL FAUT L'AFFRONTER JUSQU'AU BOUT!

...MAIS JE TIENDRAI, JE SAURAI ME MONTRER DIGNE DE NOTRE MERE LA TERRE... MEME SI ELLE VEUT ME TUER !!
UNE CHOSE M'IRRITE PLUS QUE TOUT, CELA ME TROTTE DANS LA TÊTE ET JE N'ARRIVE PAS A M'EN DÉFAIRE!!
BONK! BONK!
C'EST LA TÊTE DE CE BAMBIN !!
UGH!
POURQUOI, OH POURQUOI CE MASQUE EN PLASTIQUE M'OBSÈDE-T-IL!!?
POURQUOI NE M'ABANDONNE-T-IL PAS!!?
CE BAMBIN M'ATTIRE ET ME REPUGNE A LA FOIS. MON ESPRIT EST DEVENU SI FAIBLE QUE CE PERSONNAGE GRASSOUILLET ARRIVE A L'OCCUPER!
C'EST HUMILIANT!!
AAAAH!


HMM... J'AI HEUREUSEMENT UN BATON DE DYNAMITE...
SALUT GRASSOUILLET HA!HA!!
SSSSS
KA-BLAM
HAW BAMBIN IMMONDE MORD LA POUSSIERE
ENFIN.. DÉBARASSÉ!! HA, HA, HA, HA HA HA HA HA HA
THUD
OOF!
OOHHH... J'ABANDONNE


SALE PETIT CON—
BASH
TU M'A ASSEZ EMMERDE_
STOMP STOMP STOMP
HINDOU SIMULATEUR ET PUANT!!
SAINT GRASSOUILLET DE POLYETHYLENE !!!
VAMPIRE DES ESPRITS
GRIND
POUR QUI TE PRENDS TU PETIT MERDEUX
UNH ...
J'AI TROP SUÉ DANS LE DÉSERT POUR LAISSER CETTE BOULE DE SUIF PRENDRE LE DESSUS...
VOILA QUI VA FAIRE L'AFFAIRE!
TIENS!!
CRASH
PUFF... PANT... JE N'Y COMPRENDS RIEN C'EST UN VRAI DIABLOTIN...
SPRONG

OKAY KID, VIDONS LA QUERELLE, COMMENT FAIS TU DONC ???
JE SUIS DIEU
TU EST DIEU...
ABSOLUMENT!
IL NE MANQUAIT PLUS QUE ÇA!!!
BUZZZZONG
JE CROIS QUE JE VAIS ÊTRE MALADE...
BRRAZZZZ
WRETCH PUKE!
BEUARK! PUE" QUE SIGNIFIE TOUT CELA?
GHASP...
J'EN AI MARRE DU DESERT ET DE SES SENSATIONS. IL ME FAUT DES VACANCES URBAINES VOIR DU MONDE
OUI, LES PLAISIRS DE LA CHAIR, VOILA CE QU'IL ME FAUT! DES ORGIES, DES FEMMES, OUBLIER LA SUBLIMATION DE MA TÊTE!! NE PLUS PENSER A BAMBIN...

MR. NATURAL RENTRE EN STOP...
SALUT MEC, !! BONNE ROUTE ..
AUTANT POUR TOI L'AMI, RESTE AU SOLEIL DE LA VIE, LES NUAGES ONT TOUJOURS UN BON FOND ARGENTÉ!
HÉ! HÉ!
C'EST BON DE RETROUVER L'AGITATION DE LA VILLE, CETTE VIOLENCE RAUQUE DE DE LA VILLE! CELA, N'AVAIT MANQUÉ!!
JEEZUZ CHRIST!!
HMMM... IL Y A ENCORE DE JOLIS PETITS LOTS DANS CE BLED!!
REGARDE!
ELLE A L'AIR DE ME CONVENIR. VOUS ALLEZ VOIR COMMENT JE FAIS !!
BONJOUR JOLIE FILLE EST-CE QUE PAR HASARD ..
SHHH!! LES VOILA !!! LES VOILA !!!
HEIN? QUOI.. .. QUE... QUOI!?
LE BAMBINA LA COTE!
OY!
The End!

Portugal

les tankistes sont sympa

AU « Brasileira », le café très kitsch des dandys huppés et des marginaux, deux marins, mitraillette à l'épaule, discutent avec des freaks. « Il y a quatre ou cinq jours, ils n'auraient même pas osé entrer, raconte Carlos ; maintenant encore, nous ne nous livrons pas à de grandes effusions avec les militaires. » La rue, ouvriers et petite bourgeoisie, est plus confiante. Ici, nulle réserve : on acclame les soldats qui entassent les cigares, le gin et l'argent que leur jettent les vieilles dames qui avaient souvenir d'une liberté assassinée par Salazar.

Alliance surprenante, inconcevable partout ailleurs ; ce mardi 30 avril, la foule a salué le leader communiste Alvaro Cunhal debout sur un char, le symbole d'une libération encore équivoque. Partout des retrouvailles, on embrasse les prisonniers libérés, les exilés politiques qui rentrent par pleins avions. Un défilé de joie et de bienvenue s'étire de l'aéroport jusqu'à la place Rossio, le centre de Lisbonne. On se montre l'immeuble de la police politique, l'abjecte PIDE, dont les locaux ont été pillés quatre jours avant. On nomme les cadavres mutilés découverts dans les caves ; on brûle les fiches de toute une population. Des militants placardent les numéros minéralogiques des dernières voitures de la PIDE encore en circulation. Lisbonne prépare son 1er mai de liberté dans l'euphorie, et la crainte des provocations et des surlendemains.

Carlos ressemble à tous les freaks et à tous les gauchistes du monde ; petites lunettes à la Trotsky ou à la John Lennon, vieille saharienne et blue-jeans. S'il garde encore les cheveux courts, ses amis secouent d'admirables crinières dans un pays où ces pilosités leur valaient bien autre chose qu'une nuit au commissariat. Carlos explique cette anomalie historique, ce fascisme d'Europe qui pour la première fois s'effondre sans guerre ni intervention extérieure : une guerre coloniale qui se traîne et des capitaines révoltés ; l'oppression et la torture n'étaient pas fatales.

Carlos avait connu le véritable underground, celui de la clandestinité. Gauchiste d'abord, marginal ensuite, il avait déjà branché, il y a huit mois, la bonne ville de Lisbonne sur la BD américaine. Profitant des fissures d'un fascisme agonisant, il distribuait discrètement des comix californiens, des fanzines brésiliens et de vieux numéros de la presse parallèle française. Aujourd'hui, tout cela envahit brusquement les vitrines. On s'arrache l'Echo des savanes, Charlie et Actuel. Les libraires affichent le petit livre rouge de Mao, des posters de Guévara et de lourds essais marxistes, productions locales il y a peu prohibées, ou importations de contrebande. Qu'importent l'aridité des textes, le défraîchi des images : c'est si bon après cinquante ans de catéchisme obligatoire !

Les marginaux en profitent, mais s'interrogent ; jusqu'où la liberté, à quand les normalisations — craintes toujours légitimes ? La censure est morte ; la pression des mœurs, des familles, de l'Eglise est toujours là. Lisbonne n'a jamais connu une seule communauté urbaine : c'était impensable et suspect d'avance, comme un cadeau à la répression. Mais le fascisme n'avait pu fermer de minuscules boutiques, tuniques d'Istamboul et poteries, vieux objets récupérés qui ornent les intérieurs mandarine tapissés de noir et de collages de Marilyn.

Pour un Français, touriste colonisateur, la vie n'est pas chère. Mais les ouvriers vivent encore la misère du XIXe siècle, et s'expatrient pour ne pas crever. Et un professeur de lycée, après dix ans de métier, gagne l'équivalent de mille francs par mois. Les freaks subsistent difficilement de petits artisanats qui trouvent, depuis peu, un débouché. La plupart s'accrochent tout de même à un véritable emploi, prof ou assistant de fac le plus souvent.

Et pourtant, la vie souterraine de Lisbonne fut plus folle qu'on ne le croit. Les troupes coloniales, comme toujours, ont apporté la défonce, au retour d'Angola ou de Guinée-Bissau : trouffions et officiers ont fait là des émules dans une jeunesse qui n'acceptait plus guère de les suivre que sur ce point. On murmure même que Spinola apprécie fort ces substances exotiques. Dans leurs valises, les militaires en permission n'oubliaient jamais d'en ramener des quantités considérables jusqu'au jour où, il y a quelques mois, une vague d'arrestations provoqua le plus grand procès de l'histoire du Portugal : quatre-vingt-dix dealers et fumeurs inculpés, qui attendent le verdict pour octobre et n'espèrent rien de très bon du nouveau régime. Quelques travestis désabusés ne croient pas plus aux libéralisations en profondeur. L'un d'entre eux a dû affronter le lourd climat répressif qui pèse sur les mœurs portugaises : il s'était fait opérer à l'étranger avant de revenir à Lisbonne, où la loi lui interdisait de changer d'identité. Il fut repéré et dénoncé par les grands journaux fascistes, probablement sous la pression de la PIDE, et accusé sans preuve d'être le plus grand trafiquant de drogue du pays.

On a récemment découvert que la police politique ne se contentait pas de ficher la moitié des Portugais et d'emprisonner les militants de gauche. Ses agents, qui par ailleurs organisaient, dans leur sinistre forteresse du centre de la ville, des partouzes sadiques et fétichistes du plus pur style SS, pourchassaient les défoncés et les homosexuels, orchestraient de grandes campagnes de presse, ou repassaient les dossiers à la police judiciaire, qui n'avait plus qu'à exécuter les ordres.

Que peuvent espérer ces marginaux du changement de régime, si ce n'est un peu plus de liberté d'expression ? Il est évident que la morale publique les réprouve. Hésitant entre l'enthousiasme populaire et le scepticisme des militants d'extrême-gauche, les marginaux ne savent pas bien quelle attitude adopter. Tout veut les engager dans un débat politique qu'ils rejettent au fond. « Certains d'entre nous ont longtemps milité, raconte Carlos. Mais, pour fuir la PIDE ou satisfaire une impatience, ils ont préféré changer de vie sans attendre. Peut-être devrions-nous rejoindre l'extrême-gauche. Je ne crois pas que nous le ferons. » On rêve de journaux, de groupes de jazz, de communautés. Et Luis Pacheco, surréaliste célèbre et génial que nous avons rencontré ivre-mort comme à l'accoutumée, pisse contre la porte du ministère des Anciens Combattants et murmure : « Les marginaux ? Ils sont à Madère, maintenant ». Madère : lieu d'exil pour les dirigeants déchus, Caetano et Américo Thomas, enfermés dans un somptueux palace.

Isolés, redoutés, les gauchistes, de leur côté, risquent d'être les boucs émissaires de la fureur ou de la joie populaire. Dans les rues, alors que les appels

Les colonies coûtent cher

Depuis l'avènement du régime salazariste en 1926, la situation du Portugal est pratiquement celle d'un pays sous-développé :

— 10 millions d'habitants actuellement dont 37 % d'analphabètes.

— Une économie saignée par l'inflation : au taux de 21 % en 1973. Le sous-emploi provoque l'émigration de 150 000 Portugais par an, 2 millions en tout, et la disparition de six villages par mois. L'armée absorbe 50 % du budget national par an.

— Depuis treize ans, le régime salazariste est plongé dans les guerres coloniales pour conserver les territoires de Guinée-Bissau, d'Angola et du Mozambique, ainsi que les îles de Cap Vert. Le corps expéditionnaire compte au total 150 000 hommes, de l'armée de métier et des jeunes obligés de faire quatre ans de service militaire dont deux et demi aux colonies. Bien sûr, il est impossible d'avancer le chiffre exact des déserteurs : on évalue leur nombre à 200 000. Les partis nationalistes africains sont militairement actifs depuis une dizaine d'années : en Angola, le M.P.L.A., Mouvement populaire de libération de l'Angola s'est constitué en 1961, suivi par le FRELIMO au Mozambique, le Front de libération du Mozambique. En Guinée-Bissau, le PAIGC, Parti pour l'indépendance de Guinée-Bissau et des îles du Cap Vert, a constitué un gouvernement provisoire en 1973, reconnu par l'O.N.U.

à la dénonciation des anciens agents de la PIDE se multiplient, il règne un climat de méfiance contre tout ce qui peut compromettre le nouvel équilibre, extrême-droite ou extrême-gauche. Dans l'avion qui le menait à Lisbonne, Luis Cilia, chanteur et compositeur du PC, déserteur depuis dix ans, était visiblement tendu : « Nous craignons que les maos demain ne fournissent le prétexte à la répression... » Pourtant il ne s'est rien passé de tel. Le 1er mai, sur la place Rossio, un petit meeting réunit ses trois cents maos, goutte d'eau dans la gigantesque manifestation unitaire. Spectacle inhabituel pour les Portugais, habituel pour nous : mots d'ordre mécaniques et portraits de Mao. Lorsque le ténu défilé se met en marche, ses rangs soudain s'épaississent : rassurés, les sympathisants qui craignaient les provocations se rassemblent, et rejoignent une manif calme et sereine. Gros succès : le lendemain, on annoncera avec fierté dix mille personnes, et pas une vitre brisée.

Comme partout, et plus dangereusement qu'ailleurs, l'extrême-gauche s'était pendant des années divisée en groupuscules sectaires, partagée entre les chapelles doctrinales et ses aspirations spontanéistes. Les maos représentent la plus grosse organisation, un Mouvement Réorganisateur du Parti du Prolétariat (MRPP), né en 1970 d'une fusion entre un petit groupe d'étudiants et comité d'ouvriers révolutionnaires. « Nous avons d'abord consacré toutes nos forces à la propagande, dit un responsable. Nous organisions des comités de soutien dans les facs, les banlieues ouvrières, les campagnes aussi, jusque dans l'armée. Nous refusions les actions provocatrices et dangereuses. » Dans le même temps, LUAR, branche armée du parti socialiste (hé oui !) préférait les attaques de banques et les détournements d'avion. Des cocktails Molotov, des armes cachées ? Le jeune responsable du MRPP sourit : « Depuis le 1er avril, nous étions résolus à organiser, comme l'an dernier, un 1er mai aussi violent que possible. Dans un contexte de dictature, descendre dans la rue avec des drapeaux rouges prend bien vite l'allure d'un affrontement. Mais en trois jours nous avons du réviser notre attitude et abandonner l'idée d'un premier mai violent et tactiquement inutile ».

L'extrême-gauche tente aujourd'hui de se débarraser de ses querelles intestines et se prépare à profiter de son avance sur les autres partis, le PC surtout. On dresse le bilan de dix ans de clandestinité : « Nous avons toujours violemment condamné l'émigration politique, déclara un militant mao. Nous pensons que la situation ne nous a jamais été aussi favorable : le PC est repris en mains par des exilés politiques qui, tout à coup, prétendent diriger les masses populaires ; ici, cela ne plaira pas beaucoup ».

Trois jours après le coup d'Etat, les gauchistes enregistraient leur premier succès. Dans la banlieue ouvrière de Boa Vista, les habitants des bidonvilles envahissent des maisons vides appartenant à la municipalité. Les militaires appelés à les déloger sont accueillis aux cris de « soldats, fils du peuple ! » et fraternisent avec les ouvriers. Les jeunes officiers du coup d'Etat sont souvent de gauche, parfois d'extrême-gauche. « L'équilibre précaire issu du putsch aura tôt fait de se rompre sous les contradictions, ajoute notre mao. Et les syndicats, mal organisés, ne pourront pas détourner ou canaliser les mouvements de grèves sauvages qui ne vont pas manquer d'éclater. Nous ferons tout pour les provoquer et les amplifier à notre avantage. Et puis la guerre outre-mer : les marins, les plus radicaux pour l'instant, refuseront d'embarquer pour les colonies. Nous organiserons des manifestations semblables à celles qui eurent lieu en France pendant la guerre d'Algérie, afin d'empêcher tout débarquement. » Je lui rappelle qu'en France, en effet, le Parti communiste est parvenu à briser, en quelques semaines, le mouvement de protestation antimilitariste de 1956.

Mais ici le fascisme a créé contre lui des solidarités plus solides qu'ailleurs. Notre mao assure : « Nous sommes loin des sectarismes étriqués, des querelles entre marginaux et militants révolutionnaires : aucune comparaison possible avec l'extrême-gauche française. Les marginaux ont aussi leur part de subversion. De toutes façons, je crois que notre action sera exemplaire, dès les prochains mois, pour toute l'extrême-gauche occidentale. »

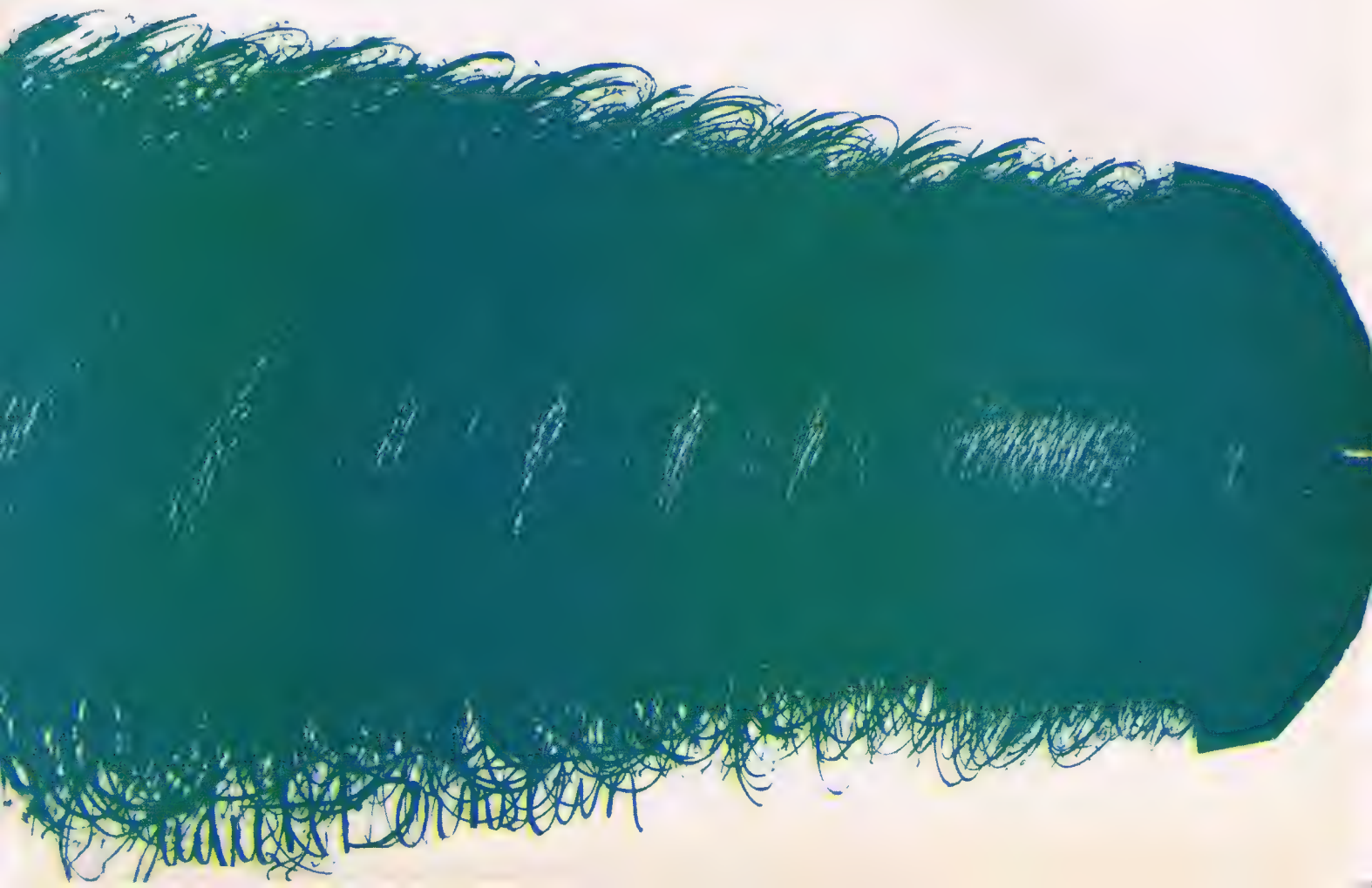
Au lendemain du premier mai, des journaux révolutionnaires, tout neufs ou ressuscités de la clandestinité, appelaient déjà à l'action dans les usines et dans l'armée. « Mais ce n'est un secret pour personne : nous resterons clandestins. » Provocation aventuriste ou stratégie solide ? Le Portugal va-t-il retrouver aussi vite la dialectique de la révolution et de la contre-révolution ? On reste inquiet : ce qu'un coup d'Etat a fait, un autre pourrait bien le défaire.

Patrick Zerbib.

L'art des femmes : ASSEZ BRODÉ !

L'Empire State Building est un cheval sauvage : une femme l'enfourche comme un cow-boy, lasso en main, sourire aux lèvres, seule, éperdument seule dans une ville qu'elle domine. C'est Rodéo, **une toile d'Anita Slavin Akin Steckel. Plus loin, les** Cygnes de Central Park **ont pris sous le pinceau de Kiki Kogelnik des allures de jambes offertes. A quelques cimaises de là, Sara d'Allessandro expose son** Cuntree, **un arbre lourd de sexes en fleurs, verts et roses. Dans une autre galerie, Marge Helenchild a suspendu un** hamac-vulve **de velours brun doublé soyeusement de rose et de rouge. Qui s'y installe peut mollement poser son chef sur un oreiller clitoridien : le sexe de la femme devient une île, un éden, le grand repos. Les œuvres féminines que proposent les galeries newyorkaises se sont emparées spectaculairement des représentations sexuelles, le phénomène est neuf. Cantonnées longtemps dans un artisanat gentil, dentelle, pastel, gravure de mode, les femmes entendent occuper le terrain réservé jusque-là aux mâles. Et l'on découvre qu'en 10 ans, sur 53 expositions individuelles, New York n'en avait consacré qu'une seule aux œuvres d'une femme. Sur 713 artistes ayant exposé en groupe on ne comptait que 29 femmes.**

Les choses changent. Souvenez-vous, en 1960, Shulamith Firestone — qui n'avait pas encore écrit **La dialectique du sexe** — hantait les couloirs de l'université de Washington où elle préparait un diplôme d'arts plastiques. Et puis les universités tremblent sur leurs bases : les filles sont aux premiers rangs de ce grand mouvement et découvrent par la même occasion leur nombre et leur force. Bien sûr, la révolution passée, on les renvoie à leurs tâches ménagères. C'est ainsi que les étudiantes en arts se sentirent doublement lésées : futures professionnelles, elles n'avaient pas de grandes chances d'emploi ; révolutionnaires de la première heure, elles se retrouvaient condamnées au train-



train des ménagères. Le Mouvement de Libération des Femmes naquit probablement de ce double sentiment.

Comme tout mouvement politique, celui-ci était promis à l'éclatement : il y eut les radicales, les socialistes, les néo-féministes, les lesbiennes et les artistes. Ces dernières en vinrent à s'organiser elles-mêmes, en prenant leurs distances.

Dès 1969, elles protestèrent pour réclamer une plus large participation féminine lors de l'exposition annuelle du Whitney Museum de New York, puis elles mirent sur pied un « programme d'art féministe » au California Institute of Arts. Bientôt, au 138 Prince street de New York, elles établirent un fichier des femmes artistes, le Women's Art Registry : y sont réunies un millier de diapositives de leurs œuvres. Le W.E.B., Women Easy Bag, ou Réseau des Femmes de l'Est, servira de lien d'information. Chaque groupe entretient les contacts avec les autres.

En 1971, à New York, six jeunes femmes fondent une sorte de collectif sans leader, la A.I.R. Gallery (Artists in Residence). Elles se nomment Barbara Zucker, Susan Williams, Mary Gregoriadis, Dotty Attie, Maud Boltz et Nancy Spero. Quoique venues d'horizons divers, elles désirent se manifester ensemble et en dehors du circuit habituel des galeries où l'on opère toujours une ségrégation entre les artistes hommes et femmes. Au 97 Wooster Street, en plein Soho, quartier des galeries « d'avant-garde », elles ont trouvé, aménagé, ouvert un local. Puis le collectif s'agrandit à une vingtaine de membres permanents. L'exemple porte : des galeries similaires s'ouvrent à New York, très fréquentées.

Ceci posé, s'il est courant d'entendre des artistes femmes, surtout américaines, se déclarer « féministes », il est plus rare de découvrir des œuvres de ce type. D'ailleurs, comment peut bien se définir une « œuvre féministe » ?

L'histoire de la production artistique féminine se limite en partie à l' « utilitaire » : broderie, enluminure, illustration, mais n'en porte pas moins témoignage d'une lutte constante pour échapper aux cadres traditionnels imposés par les créateurs masculins dans les domaines philosophique, esthétique et politique.

Ce n'est guère qu'après la Renaissance que des tentatives de libération, symbolique et plastique, deviennent plus évidentes. A cette grande époque de libération de l'homme en général, les femmes sont davantage amenées à mesurer leur degré d'oppression. Certaines artistes comme Artemisia Gentileschi (1593-1651), un peu plus favorisées, parviennent même à sortir de l'ombre

La catastrophe

— ma vie illustrée —
album-collection n° 39

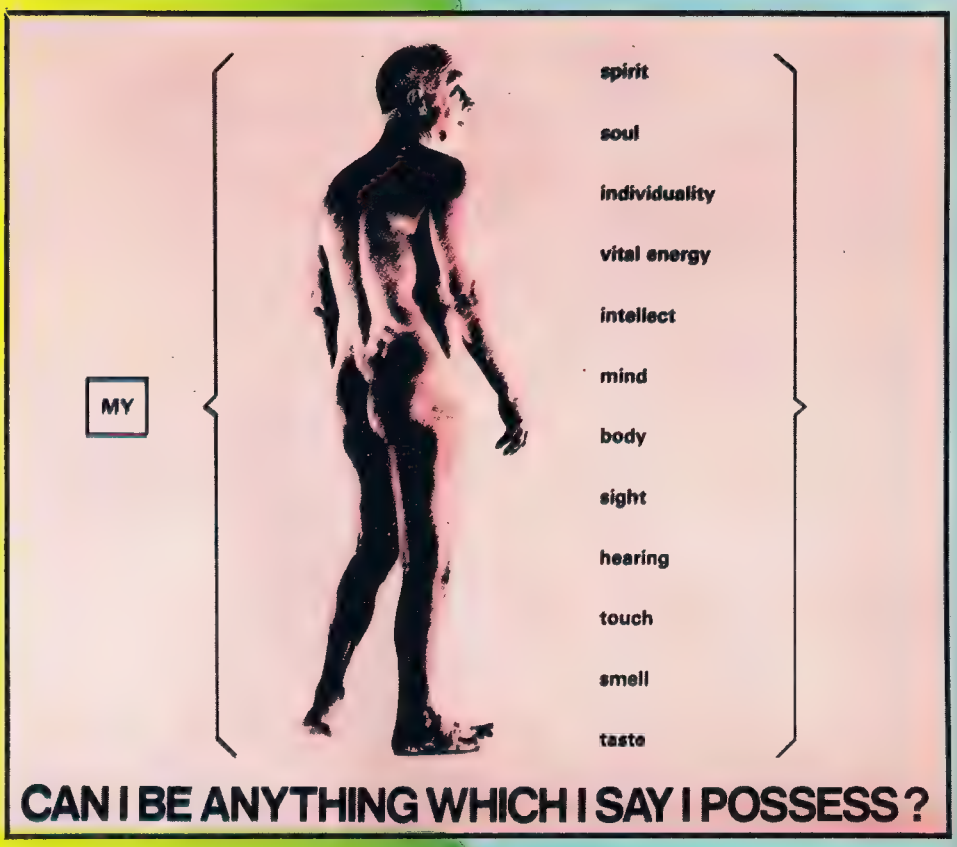
des châteaux ou des couvents pour participer désormais à une vie plus publique. Ce changement d'environnement est décisif car l'artiste femme va être amenée à y questionner pour la première fois son identité. Qu'y a-t-il en elle qui l'empêche de se mesurer à tous les hommes « libres » qu'elle voit maintenant évoluer autour d'elle non plus en tant que père ou mari mais en tant que confrère dont elle a, bien évidemment, les aptitudes ?

Ce genre de questions amenant fatalement des réponses en forme d'affirmation de soi-même, toute la suite de l'histoire de l'art sera faite de gestes combattifs repris, sous d'autres formes, à travers les époques.

C'est ainsi que Artemisia Gentileschi choisira de peindre une série de **Judith avec la tête du tyran Holoferne** qu'elle vient d'assassiner. La thématique, bien que de mode au XVIIe siècle, est significative d'un désir de violence envers l'homme, de même que la facture assez brutale. L'un de ces tableaux, de grandes dimensions et de teintes sombres durement opposées, se trouve au Detroit Institute of Arts. Il met en scène une grande, belle et puissante Judith, aidée par une servante non moins superbe qui range avec détermination dans un panier de jardin, la tête tranchée de Holoferne, le tout sous la lumière dramatique d'une torchère dont Judith, d'une main, tente d'affaiblir la clarté, l'autre main tenant encore l'épée ensanglantée.

En France, après la révolution de 1848, Rosa Bonheur (1822-1899), fille du peintre Raymond Bonheur qui dessina le costume du Père Enfantin, chef de la religion Saint-Simonienne, est peut-être la première artiste à se déclarer « féministe ». Elle s'est consacrée en majeure partie à des toiles mettant en scène des animaux mâles et sauvages, comme pour tenter de remettre en question une « sensibilité féminine » à laquelle elle ne se sentait pas associée.

On pourrait multiplier les exemples plus ou moins frappants dans tous les domaines des pratiques artistiques. En ce qui concerne l'artisanat, nous avons eu l'occasion de voir au Musée des Arts Décoratifs à Paris l'exemple des brodeuses de quilts américains du XIXe siècle. Alors que dans cette Amérique en pleine guerre de Sécession, les femmes n'ont guère le droit à la parole, elles vont profiter de « l'espace pictural » du quilt, c'est-à-dire du couvre-lit quotidien ou d'apparat, qu'elles brodent de motifs divers, pour glisser jusque sur la couche conjugale leurs revendications politiques. Et plus d'un mari conservateur dormira sous la chaleur perverse d'une couverture brodée de roses au cœur noir, emblème des libéraux qui prônent,



comme la plupart des femmes, la libéralité envers les esclaves.

Pour revenir à la fois en France et à l'art spéculatif, l'époque du Surréalisme est particulièrement importante du point de vue des luttes de femmes dans l'œuvre. En effet, alors que les artistes hommes du groupe, Breton, Man Ray, Magritte, Bellmer et d'autres, se croient et se disent des libérateurs de l'Eros en tant que force subversive et complémentaire de la révolution socialiste, les femmes n'en sont pas moins toujours considérées comme des objets sexuels.

Léonor Fini et Dorothea Tanning en sont particulièrement conscientes, semble-t-il, et s'emploient, en conséquence, à faire passer dans l'œuvre une autre image de la femme, **sujet** cette fois et non plus objet.

Nous voyons donc à travers l'œuvre des surréalistes femmes se préciser une affirmation d'identité en même temps que des interrogations sur la sexualité et des critiques sur ce qu'il est convenu d'appeler « le destin biologique des femmes », autrement dit la maternité forcée. C'est notamment à Dorothea Tanning qu'il revient d'avoir produit avec **Palaestra**, de 1947, une œuvre consacrée à l'homosexualité féminine. Des petites filles dénudées s'y chevauchent allègrement tandis qu'une autre prie, comme pour sacraliser cet instant.

Quant à la démarche de Léonora Carrington, elle atteste d'un désir de savoir qui entre en plein dans les revendications **subversives** féminines. Ses œuvres sont la preuve d'une quête de la vérité à travers le Tantrisme, le Zen et la Kabbale, recherche particulièrement actuelle chez un grand nombre d'artistes de la jeune génération.

Nous retrouverons d'ailleurs chez toutes les jeunes artistes américaines ou européennes, « féministes » déclarées ou non, les thèmes soulevés par les surréalistes femmes :

L'Américaine Howardena Pindell expose sa propre carte d'identité et revendique ainsi sa négritude et sa féminitude en reprenant à son compte le mépris du double oppresseur. L'Italienne Gina Pane, elle, exposait récemment à la galerie Stadler à Paris, ses tampons menstruels utilisés, sous le titre d'**Une semaine de mon sang.** Si les identités s'affirment, les interrogations sur la sexualité les accompagnent : c'est Gina Pane interprétant une **Psyché** amoureuse d'elle-même et qui se garde de l'amour

mâle. De son côté, Annette Messager nous propose des collections de braguettes anonymes et masculines photographiées avec insolence. Démarche analogue : Judith Bernstein a exposé en novembre dernier, à la Galerie A.I.R. de New York, sa série d'**Outils :** une forêt de phallus gigantesques. Doit-on les craindre ou en utiliser la puissance ? Bref, cela devient un « mauvais objet ».

Quant à Dotty Attie, également de la Galerie A.I.R., elle nous propose, avec **A Dream of Love** (Rêve d'Amour), une sorte de bande dessinée raffinée où divers symboles d'oppression tels que mains d'esclaves enchaînées, bottes masculines et flèches acérées, reviennent périodiquement avec d'autres images d'hermaphrodisme et d'homosexualité féminine.

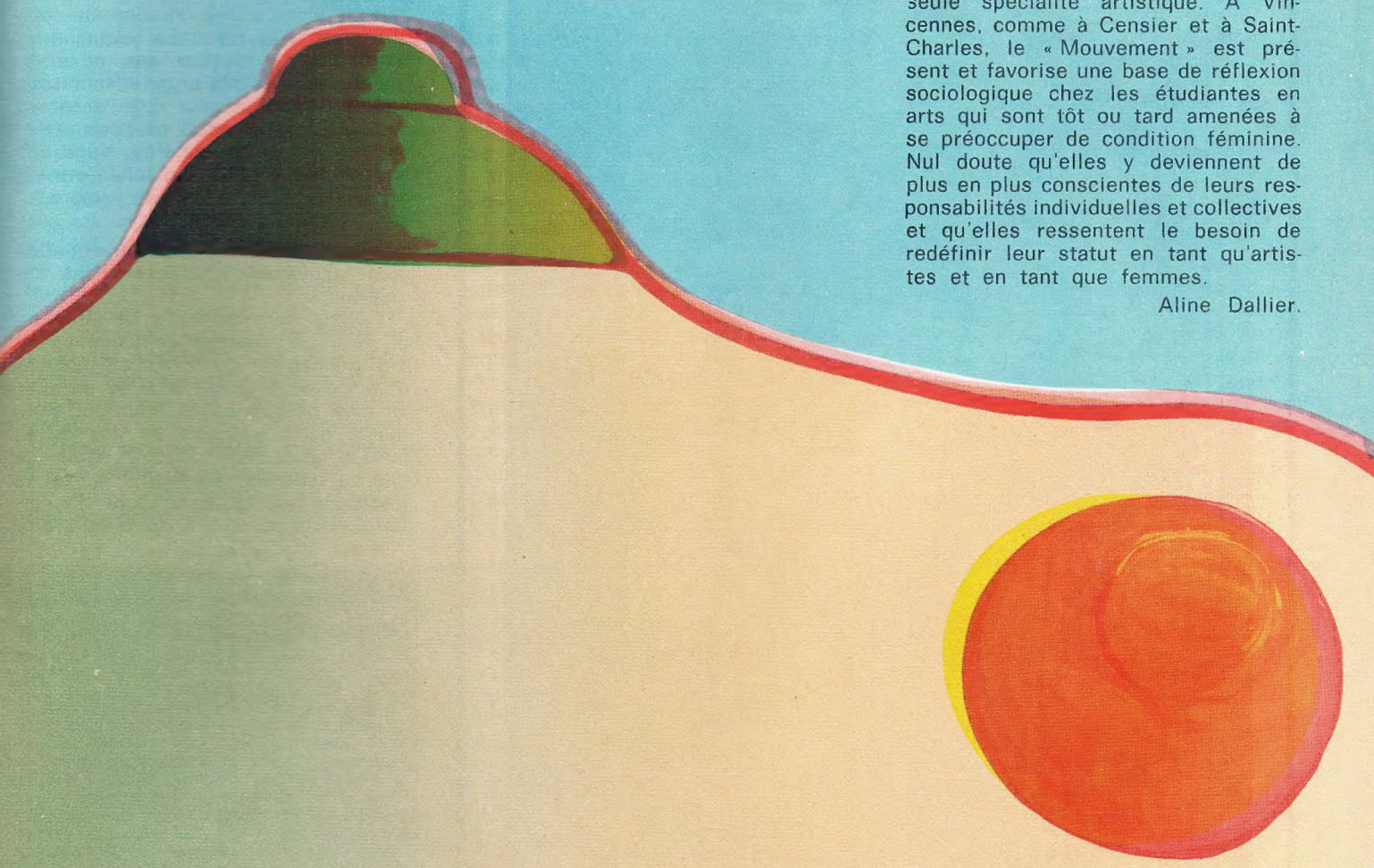
Viennent ensuite les structures sociales et familiales, violemment mises en pièces : Annette Messager accroche aux murs les photos de maris et d'enfants dont elle ne voudrait pas **(Les enfants aux yeux rayés)** et, aux Etats-Unis Terry Braunstein compose un **Livre rouge de la femme** à coups d'annonces publicitaires, soutiens-gorge armurés, recettes de beautés imbéciles, etc.

Dans cet ordre de critiques, nous avons vu récemment au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, une œuvre de la Française Tania Mouraud (bien que tous ses titres soient en anglais) intitulés **Is Name Given to Function ?** (« Donne-t-on un nom à un objet selon sa fonction ? »). Cette œuvre comportait une série de photos de Tania Mouraud, par elle-même, devant sa table de travail où elle dessine ou met ses textes en page et où également elle vaque à ses travaux domestiques habituels : repassage, préparation des repas, etc. Quant à Mithia Kolesar, son souci de **savoir** l'a poussée à filmer une autre artiste, Nil Yalter, au cours d'un film de court-métrage intitulé **Transes-Humances,** projeté en décembre dernier au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris. Mithia Kolesar doit poursuivre ses expériences filmiques non dans le but de photographier des artistes ou des œuvres mais dans celui de capter, si cela est possible, les différents moments du processus créateur féminin. Cette expérience est d'autant plus intéressante à suivre qu'elle nous éclairera peut-être dans l'avenir sur une spécificité **éventuelle** de la création féminine, question que bien des gens se posent et reposent actuellement, non sans un certain « sexisme ».

En ce qui concerne la connaissance et le savoir revendiqués par la plupart des femmes, Tania Mouraud, là encore, soulève le problème à l'aide de photos-témoins et de textes-questions posées, dans l'œuvre même, au spectateur. Il s'agit pour elle de se percevoir, ou de faire se percevoir autrui, avec tous les sens, de manière à accéder à une connaissance supérieure de l'être. Dans **Can I be anything which I say I possess ?** (Puis-je être quelque chose que je dis posséder), elle a substitué à sa propre image celle d'un homme nu, indiquant ainsi que l'homme, et non seulement la femme, doit chercher cette connaissance qu'il est loin de posséder.

Paris à son tour se réveille. Pour la première fois, les étudiants et étudiantes sont amenés à se pencher sur d'autres problèmes que ceux de leur seule spécialité artistique. A Vincennes, comme à Censier et à Saint-Charles, le « Mouvement » est présent et favorise une base de réflexion sociologique chez les étudiantes en arts qui sont tôt ou tard amenées à se préoccuper de condition féminine. Nul doute qu'elles y deviennent de plus en plus conscientes de leurs responsabilités individuelles et collectives et qu'elles ressentent le besoin de redéfinir leur statut en tant qu'artistes et en tant que femmes.

Aline Dallier.



Tania Mouraud : L'impuissance n'est pas mon fort

Tania Mouraud se dit artiste peintre mais il y a belle lurette qu'elle ne peint plus. C'est là sa moindre contradiction. Cela ne la gêne nullement, elle en nourrit son indéfinissable création. « Qui suis-je ? », interroge-t-elle, en anglais de surcroît, montrant une quinzaine de photos d'elle-même, saisie à différents âges et dans différentes occupations. Artiste « conceptuelle » ou philosophique, artisan lorsqu'elle construit ses chambres de méditation, merveilles lisses ou l'on s'enferme pour écouter le vide, militante, mystique, mère de famille ? Et si l'on définissait plutôt les gens par leur mouvement, leurs passages, leurs recherches. Hier elle s'est acheté un énorme appareil de photo, un Mamya, s'émerveille de sa mécanique, tombe amoureuse de son déclic. Aujourd'hui elle part pour le Kerala passer deux mois chez un paysan indien, maître en sagesse. Le long séjour qu'elle y fit il y a trois ans a changé sa vie. Lorsque nous nous sommes rencontrés il s'agissait de parler de femmes et d'art, c'est ce que nous avons gardé du propos, qu'on ne l'y enferme pas.

Tu as commencé à vouloir vivre de ta peinture à vingt-trois ans. Comment cela s'est-il passé ?

Dès que je montrais mon travail, même à des amis, j'entendais toujours cette même réflexion : « Tiens, ce n'est pas une peinture de femme ! » Cela me flattait et me mettait en rogne — aucune discussion sérieuse n'était possible. Peinture de femme signifiait mièvrerie, classicisme et bien entendu de la sensibilité à flots. Or, ma peinture était rigoureuse, sans fioritures. Je représentais des accouchements, des sexes mâles ramollis — tout cela n'était pas conforme à mon état.

L'avant-garde d'aujourd'hui, pour toi, ce sont les femmes ?

Plus que cela. Je ne crois pas à la création masculine. Les hommes sont épuisés par des siècles de pouvoir souverain. Les femmes, elles, ont tout à dire : leur long, très long silence, leur a permis d'accumuler des forces et des moyens d'expression. Parce qu'elles créent, les femmes savent ce qu'est la création. Moi, j'ai commencé à peindre après avoir mis ma fille au monde : l'argument mâle qui veut que la sensibilité maternelle soit un obstacle à la création me semble devoir s'inverser. En revanche, la fixation du mâle sur son sexe, la crainte fondamentale qui l'anime de se retrouver un jour impuissant, a complètement faussé la notion même de l'art. La femme, elle, n'agit pas sous la menace. On ne fonde pas un art sur la peur, mais sur l'amour et sur la connaissance.

Les femmes parviennent-elles plus facilement à exposer dans les galeries ?

Nous sommes dans la situation du Noir qui cherche un logement. Il y a un moment où il faut se montrer et là on ne te prend plus au sérieux. Tu n'es pas vendable. Pourquoi donc fais-tu de la peinture au lieu de te laisser gentiment baiser ? Voilà ce que tu entends. Au moins, si tu es lesbienne, on te prend pour une artiste ! Il m'est arrivé de faire croire

Femmes artistes américaines Groupements et activités

NEW YORK

Ad Hoc Women's Committee : Discussions et groupes d'action. Tentatives pour supprimer toute discrimination dans les départements d'art des collèges et universités. Fichier de diapositives. Pour y figurer, écrire à : WEB, P.O.B. 539 Nyc 10013.

Where We At (artistes noires) c/o Kay Brown, Medgar Evers College, City University of New York, 1127 Carroll street, Bklyn. N.Y. 11225.
Petit groupe organisant des expositions pour ses membres.

WSABAL (Women Students and Artists for Black Art Liberation : étudiantes et artistes en faveur d'une « libération » de l'art « noir »). c/o Michelle Wallace, 345 W. 145 Street, N.Y. 10031.

que j'étais lesbienne pour qu'on me fiche la paix et que je puisse montrer ma peinture. Si tu acceptes les avances d'un directeur de galerie, c'est fini pour ta peinture. Tu deviens la petite protégée. Si un homme, par contre, s'envoie allègrement une riche collectionneuse, sa peinture n'est pas en cause. Artistiquement, l'homme est un être autonome, la femme un champ d'influence, une pâte à modeler. Il ne m'est jamais arrivé d'avoir des relations sexuelles avec des hommes sans qu'ils cherchent très vite à m'influencer, à me conseiller tout naturellement, sans méchanceté, presque comme un droit acquis, ou comme un devoir paternel.

Les artistes entre eux ont-ils le même genre de relations ?

Hélas ! Au moment de l'exposition Pompidou, en 72, j'avais été invitée avec une, une seule autre femme, face à ces soixante-dix hommes censés représenter la création artistique française. Naturellement j'ai décroché au moment de l'ouverture et participé aux réunions de contestation. Je n'ai jamais pu y prendre la parole, jusqu'à ce que le « président » de l'A.G. demande sur le ton le plus paternaliste que l'on veuille bien m'écouter. C'était odieux. Nous nous battions contre la réaction incarnée par Pompidou et Marcellin et les mecs se comportaient en fascistes à notre égard. Malheureusement nous ne pouvions même pas nous parler entre nous, les deux femmes. Car s'il y a une chose que redoutait une femme artiste, c'était d'exposer à côté d'une autre femme artiste, d'être mise dans le coin des femmes. Il y a encore peu de temps on considérait encore une exposition « de femmes » comme le salon des artistes de la R.A.T.P.

Et maintenant ?

Les choses ont commencé à changer. Entre femmes nous pouvons communiquer, sans agressivité, sans même de rivalité. Avant, se sentir créateur équivalait à se sentir mâle, à jouer au mâle. Nous n'essayons plus, maintenant, de convaincre les mecs... Au début je me cachais, je ne signais pas de mon nom. Pourquoi ? Je ne voulais pas que ma peinture se retrouve étiquetée « féminine ». Je ne connais plus aujourd'hui le problème, la menace qui pesait au début sur mon orientation. Je sais que ma démarche subjective est celle d'une femme, et depuis je signe Tania Mouraud.

Propos recueillis par J.-P. Ribes.

Women's Interart Center, 549 W. 52 Street, N.Y. 11215. Ateliers, expositions, soirées et discussions. Cotisations : $ 36 par an.

Women in the Arts, c/o Cynthia Navaretta, Post Office Box 4476 Grand Central Post Office, New York, N.Y. 10017. Groupe d'environ 500 artistes. Pas de hiérarchie. Ont organisé l'exposition « Women Choose Women at New York Cultural Center. Cotisation : $ 20 par an.

A.I.R. Gallery (Artists In Residence), 97, Wooster Street, N.Y., 10017. Tous les lundis soirs, discussions publiques.

NAWA (National Association of Women Artists), 975 Park Ave. N.Y. 10028. La plus ancienne des organisations de femmes artistes américaines. 700 membres de 39 Etats. Sur invitation.

CHICAGO

SAIC (School of the Art Institute of Chicago). Fichier de diapositives (comme WEB). Envoyer 4 diapos, biographie, nom, adresse + 5 $.

Women's Graphics Collective, c/o Chicago Women's Liberation Union, 852 West Belmont, Chicago, Ill. 60657. Collectif. A la recherche de graphismes féministes.

CLEVELAND

Cleveland Women Artists. Groupe de discussions. Fichier de diapos, c/o WEB, Cleveland Institute of Art, 11141 East Blvd 44106.

PHILADELPHIE

Philadelphia Women's Art Center, c/o Joan Hubbard, 3311 Chestnut St. Philadelphia, Pa. (équivalent du Women's Art Center de New York).

BOSTON

Boston WEB. Discussions et expositions. Fichier de diapositives, c/o Barbara Morris, City Hall, Boston, Mass.

REGION DE LOS ANGELES

Women's Caucus of the College Art Association, c/o Paula Harper, California Institute of the Arts, 24700 McBean Parkway, Valencia, Calif. 91355 (luttent contre la discrimination dans l'histoire de l'art).

Los Angeles Council of Women Artists, c/o Bruria Finkel, 1225 Hall St., Santa Monica, Calif. 90405. Forum sans hiérarchie. Ont organisé le « Womanspace » (ci-dessous) :

Womanspace, 10007 Venice Boulevard, Los Angeles, Calif. 90034. Equivalent du Women's Interart Center de New York. Cotisation : $ 6 par mois.

Joan of Art Seminars. Séminaires se tenant à « Womanspace ». Tous les problèmes professionnels des femmes artistes.

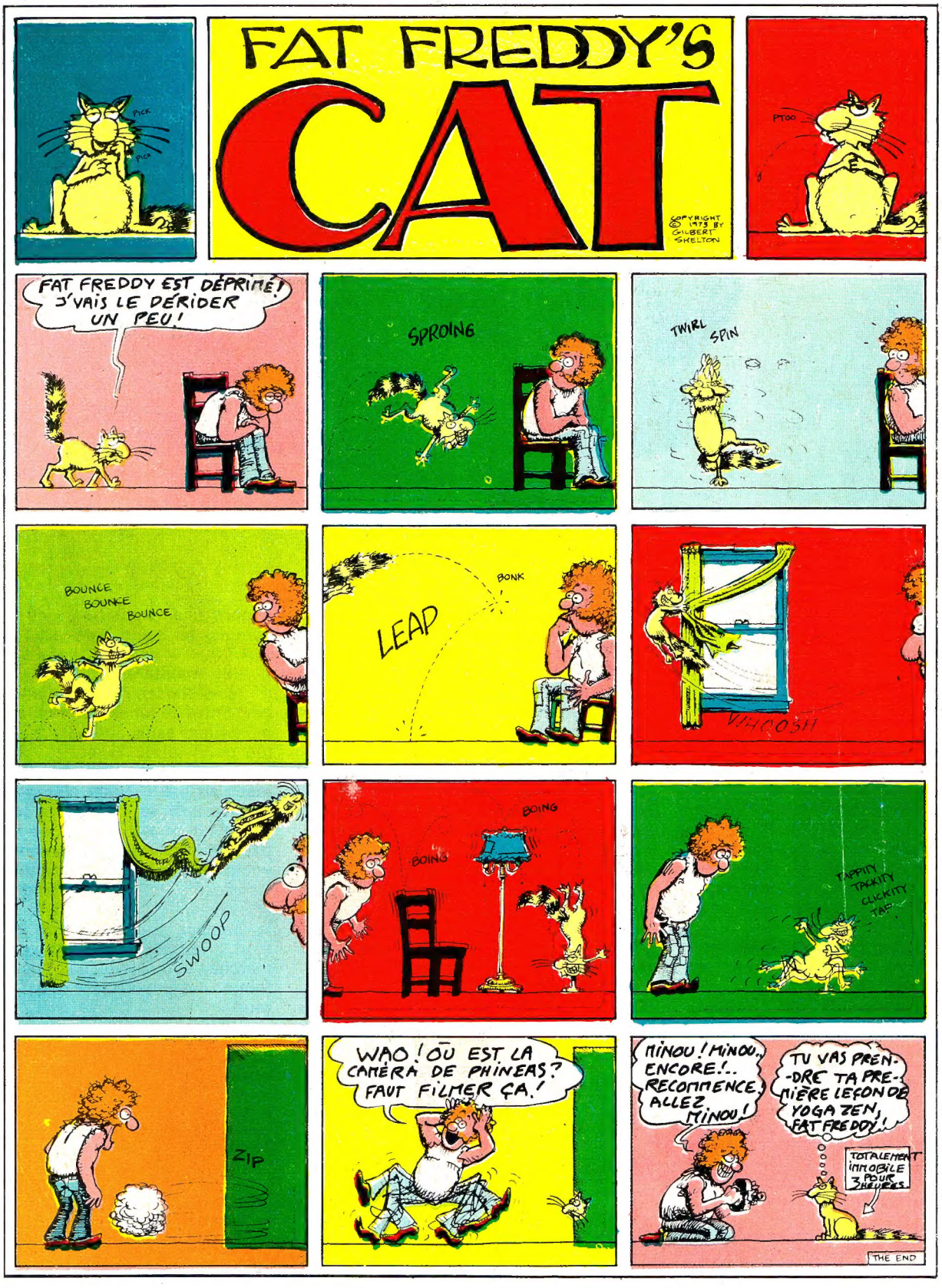
Feminist Art Workshop, c/o Chicago, 14120 Van Nuys Blvd. Pacoima, Calif. 91331. Ecole d'art pour les femmes avec ateliers et cours d'histoire de l'art indépendants.

REGION DE SAN FRANCISCO

Women's Center, c/o Freude Bartlett, 57 Harriet St., San Francisco, Calif.

Bay Area Artists, c/o Ann Shapiro, 505 Tamalpais Ave., Mill Valley, Calif. 94941.

Clitartists, c/o Ann Rizzo, 1321 A Alcatraz, Berkeley, Calif. 94702.


FAT FREDDY'S
CAT
COPYRIGHT © 1973 BY GILBERT SHELTON
PICK
PICK
PTOO
FAT FREDDY EST DÉPRIMÉ! J'VAIS LE DÉRIDER UN PEU!
SPROING
TWIRL
SPIN
BOUNCE
BOUNCE
BOUNCE
LEAP
BONK
VHOOSH!
SWOOP
BOING
BOING
TAPPITY
TACKITY
CLICKITY
TAP
ZIP
WAO! OÙ EST LA CAMÉRA DE PHINEAS? FAUT FILMER ÇA!
MINOU! MINOU, ENCORE!.. RECOMMENCE, ALLEZ, MINOU!
TU VAS PRENDRE TA PREMIÈRE LEÇON DE YOGA ZEN, FAT FREDDY!
TOTALEMENT IMMOBILE POUR 3 HEURES
THE END